

# DÉMOSTHÈNE

---

SEPT

PHILIPPIQUES

R. P. R.



**BIBLIOTECA CENTRALA**

**UNIVERSITARĂ**

**DIN**

**BUCUREŞTI**

Nr. Inventar 107183 Anul 1956

Sectia Depoz - J Nr. 78310

1956

A LA MÊME LIBRAIRIE

**Démosthène** : *Les Harangues*. Texte grec publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction générale et des notices sur chaque discours, par M. H. Weil ; à l'usage des professeurs. 1 vol. gr. in-8. . . . . 8 fr.

— *Les trois Olynthiennes*. Texte grec, publié et annoté par M. Weil. 1 vol. petit in-16, cartonné. . . . . 60 c.

— *Les quatre Philippiques*. Texte grec, publié et annoté par M. Weil. Petit in-16, cartonné. . . . . 1 fr.

*La première Philippique*, séparément. . . . . 60 c.

— *Sept Philippiques*, contenant la première Philippique, les trois Olynthiennes, la deuxième et la troisième Philippique, et le discours sur la Chersonèse. Texte grec, publié et annoté par M. Weil. 1 volume petit in-16, cart. 1 fr. 50

— *Discours de la Couronne*, ou pour Ctésiphon. Texte grec, publié et annoté par M. Weil. 1 volume petit in-16, cartonné. . . . . 1 fr. 25

**Démosthène** expliqué par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtaposition*, l'autre correcte et précédée du texte grec. Format in-16, broché :

*Olynthiennes* (les trois), par M. Leprévost. . . . . 1 fr. 50  
*Philippiques* (les quatre), par MM. Lemoine et Sommer. . 2 fr.

*La première Philippique*, séparément. . . . . 60 c.

18318.368/N. 16 Juin 1898

DÉMOSTHÈNE

~~Froo. N. 18.727~~

SEPT

# PHILIPPIQUES

(la première Philippique, les trois Olynthiennes  
la deuxième Philippique, le discours sur la Chersonèse  
la troisième Philippique)

## TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE VIE DE DÉMOSTHÈNE  
DE NOTICES ET ANALYSES RELATIVES A CHAQUE DISCOURS  
DE NOTES EN FRANÇAIS ET  
CONFORME A LA DEUXIÈME ÉDITION DES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE

PUBLIÉ

PAR H. WEIL



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

la paix de l'autre. Nous avons pensé qu'il convenait d'adopter une division plus conforme à la nature des choses. Il ne suffit pas d'indiquer aux élèves l'ordre réel dans lequel se sont succédé ces harangues : les yeux l'emportent sur ces explications, et des morceaux qu'on a pris l'habitude de voir réunis dans le même volume se tiennent dans l'imagination et font corps, quoi qu'on disc.

Nous donnons trois harangues du deuxième groupe : la deuxième *Philippique*, le discours sur la *Chersonèse* et la troisième *Philippique*. La quatrième *Philippique*, ouvrage d'une authenticité contestée et contestable, a cédé la place au discours sur la *Chersonèse*, de l'aveu de tous une des plus belles harangues de Démosthène. Comme une grande partie de ce discours est presque textuellement reproduite dans la quatrième *Philippique*, les élèves retrouveront ici les morceaux les plus remarquables de cette dernière harangue.

---

Dans ce volume, comme dans notre grande édition, chaque discours est divisé en petites sections ou paragraphes. Les chapitres, qui sont de tradition dans les livres de classe, ont été indiqués en chiffres romains. Les interpolations sont mises entre crochets verticaux [ ]; des crochets obliques <> entourent les mots insérés pour combler une lacune du texte.

---

# VIE DE DÉMOSTHÈNE.

---

On est fondé à croire que Démosthène naquit l'an 384 avant notre ère, dans la dernière année de la xcvi<sup>e</sup>, ou dans la première année de la xcix<sup>e</sup> Olympiade, deux ans avant le prince macédonien, son grand adversaire. Dès l'âge de sept ans, Démosthène perdit son père, citoyen aisé et considéré. Mais la fortune paternelle se fondit entre les mains de tuteurs infidèles. Évaluée à quatorze talents à la mort de Démosthène le père, elle se trouva réduite à un talent, ou un peu plus, après dix ans de tutelle. Et cependant deux fabriques, l'une d'armes, l'autre de bois de lits, exploitées, comme c'était l'usage, au moyen d'ouvriers esclaves, ainsi que plusieurs sommes placées à intérêts, assuraient des revenus supérieurs aux dépenses de la famille, et auraient dû augmenter le capital. Arrivé à l'âge de majorité, qui était, suivant la coutume d'Athènes, la dix-huitième année, et inscrit comme citoyen sur les re-

gistres du bourg de Péanie (tribu Pandionide), le jeune homme demanda compte à ses tuteurs de la gestion de ses biens, et apprit qu'il était ruiné. A moins de s'y résigner, il fallait plaider. Or on sait que tout Athénien défendait personnellement ses intérêts devant des tribunaux composés de jurés. Il est vrai que, depuis les temps de Périclès, quand l'éloquence était devenue un art et une profession, les parties se faisaient écrire par des hommes du métier, les *logographes*, les plaidoiries qu'elles avaient à prononcer. Mais le jeune Démosthène voulut se mettre en état de veiller lui-même à ses affaires et de poursuivre son droit personnellement. Dès sa majorité, peut-être même plus tôt, il chercha un maître capable à la fois de l'initier à l'art de parler et de lui servir de conseil. Il ne s'adressa pas à Isocrate, mais à un professeur plus humble, le praticien Isée, alors un des logographes les plus recherchés d'Athènes, versé dans le droit civil et dans les usages des tribunaux, en même temps écrivain si habile, que les plaidoyers composés par lui furent, après sa mort, conservés dans les bibliothèques et étudiés comme des modèles. Onze de ces morceaux, tous relatifs à des affaires de succession, sont venus jusqu'à nous.

Dirigé par un tel maître, Démosthène put, dans

sa vingtième année, plaider sa propre cause avec une clarté, un bon sens, un accent de vérité, une émotion contenue, qui portèrent la conviction dans l'esprit des juges. En lisant aujourd'hui les discours contre Aphobos, le lecteur moderne reçoit la même impression : ce mauvais parent avait indigneusement trompé la confiance absolue que son oncle, le père de Démosthène, lui avait témoignée en mourant. Le jeune homme réclama de lui dix talents, se réservant d'en demander autant à chacun des deux autres tuteurs, Démosthène et Thérippide. Aphobos, déjà condamné par les arbitres, le fut encore par le tribunal. Mais, de même qu'il avait d'abord cherché, par une odieuse intrigue, à étouffer le procès, il s'efforce maintenant d'écluder les conséquences de sa condamnation à l'aide de toute sorte de chicanes. Il accuse de faux témoignage un citoyen (Phanos) qui avait déposé contre lui. Il feint de répudier sa femme et d'être hors d'état de rendre la dot, afin que sa propriété, dont Démosthène avait le droit de se saisir, passe aux mains de son beau-frère Onétor. De là de nouveaux procès, qui nous sont connus par trois plaidoyers de Démosthène, mais dont nous ignorons l'issue. Il est sûr que, malgré son bon droit, malgré la double condamnation d'Aphobos, Démosthène ne réussit pas à rentrer

dans tous les biens de son père. Il en arracha quelques lambeaux à l'un des hommes qui l'avaient dépouillé; quant aux autres, il semble s'être arrangé avec eux tant bien que mal.

La jeunesse de Démosthène se passa au milieu de ces âpres luttes, de ces tristes préoccupations. D'une constitution délicate, l'orphelin avait été gâté par une mère dont la tendresse mal entendue l'empêcha, dit-on, de prendre part aux exercices virils, aux joyeux ébats de la jeunesse grecque. Les circonstances, et peut-être aussi un penchant naturel, le poussèrent à cultiver son esprit aux dépens du corps. Il s'habitua de bonne heure à concentrer sa pensée sur un objet poursuivi avec persévérance, avec passion : solitaire, sobre, « buveur d'eau, » comme on disait à Athènes, l'étude, l'effort, la contention d'esprit lui devinrent familiers. Mais son âme semble avoir perdu l'heureuse faculté de s'épanouir, et, s'il est vrai que le style est l'homme, on peut croire que l'enjouement était refusé à son esprit, comme à sa parole. On a remarqué que les traits de son buste n'annoncent pas un homme aimable, et cette impression est confirmée par le peu qu'on entrevoit de sa vie privée. Démosthène était une nature sérieuse, chagrine, mais puissante et fortement trempée, faite pour combattre, pour être toujours sur la

brèche, pour gourmander les faibles, exciter les courages amollis, et pour succomber à la peine.

Afin de réparer les brèches de sa fortune, le disciple d'Isée se mit à son tour à écrire pour les plaideurs, à exercer le métier de logographe. Mais Isée n'était qu'un étranger dans la ville où il s'était établi; Démosthène était citoyen d'Athènes: un plus grand théâtre s'ouvrait à son talent, et dès sa première jeunesse il paraît avoir conçu l'ambition de gouverner les hommes par l'ascendant de la parole. S'il faut en croire une anecdote bien connue, il assista encore enfant, grâce à la complaisance de son gouverneur, à un des plus célèbres débats judiciaires de cette époque. L'orateur Callistrate, accusé d'avoir trempé dans le complot qui livra la ville d'Orope aux Thébains, se défendit de manière à recueillir un triomphe au lieu d'une condamnation. Un spectacle où la puissance de la parole se révélait avec tant d'éclat fit, dit-on, une profonde impression sur la jeune âme de Démosthène, et sa vocation se décida en ce jour.

Dès lors il ne se contente pas de rêver des succès oratoires, il s'y prépare par des exercices incessants. Il médite les débats auxquels il assiste: redit à sa façon, modifie, corrige ce qu'il a entendu dire: sa pensée, toujours active, est conti-

nuellement tendue vers le but qu'il veut atteindre. Si des faits journaliers lui servaient ainsi à aiguiser sa sagacité et à nourrir son esprit, à plus forte raison faut-il supposer que les événements littéraires du temps excitaient son intérêt. On croira volontiers sans preuves qu'il a lu les dialogues de Platon. Un nouveau discours d'Isocrate devait vivement occuper cette âme avide de progrès. S'il est plus que douteux qu'il ait fréquenté l'école d'Isocrate, ou qu'il ait été disciple de Platon, cependant ni la période harmonieuse du prince des rhéteurs, ni les nobles idées du grand philosophe n'étaient perdues pour Démosthène.

Quant aux écrivains déjà consacrés par le temps, Démosthène voua, dit-on, une espèce de culte à Thucydide. Le « bibliomane ignorant » de Lucien se flatte de posséder, à côté du manuscrit autographe des discours de Démosthène, une des huit copies de Thucydide écrites de la main de l'orateur. On voit que les marchands d'autographes et les bouquinistes de la vieille Grèce ne manquaient pas d'imaginative. D'autres assurent que Démosthène restitua de mémoire le texte, détruit par le feu, des Histoires de Thucydide. Tout en prenant ces fables pour ce qu'elles valent, on en retient ce qui en fait le fond : l'admiration de Démosthène pour un historien qu'il a dû étudier à

la fois en homme politique et en orateur. La forte pensée de Thucydide se trouve obscurcie par une condensation extrême, emprisonnée dans les formes encore raides d'une prose qui cherche sa voie. En se nourrissant des harangues de Thucydide, Démosthène ne l'a pas imité : il a donné des ailes à cette éloquence immobile, il a fait sortir le papillon de sa coque. Toutefois cette métamorphose ne se produisit pas du premier coup. Au rapport de Plutarque, Démosthène se fit huér par le peuple lorsque, affrontant la première fois la tribune aux harangues, il y apporta des périodes tourmentées et obscures. Découragé par cet échec, le jeune homme aurait été consolé par un vieillard, qui l'assurait que sa manière de dire lui rappelait celle de Périclès. Démosthène n'a pas publié ses premiers essais en ce genre ; mais les plus anciennes parmi les harangues qu'il a léguées à la postérité (les discours *sur les Symmories*, et *pour les Mégalopolitains*) semblent les plus voisines de l'âpre concision de Thucydide.

Les grands poëtes tragiques n'étaient plus ; mais leurs œuvres revivaient grâce à des interprètes de talent : c'était l'époque des grands acteurs. Au geste sobre et compassé des premiers temps avait succédé sur la scène dramatique un jeu de plus en plus animé et passionné ; l'action des ora-

teurs se modifia d'une manière analogue, quelquefois sous l'influence du théâtre. On raconte que Démosthène profita des conseils, ou même des leçons, de quelques acteurs de son temps, de Satyros, d'Andronique, ou de Néoptolème. Il avait négligé l'éducation de son corps : il ne se tenait pas bien, sa voix manquait de force et d'ampleur, il n'articulait même pas distinctement. Dans les bustes de Démosthène la lèvre inférieure est collée contre la gencive, comme chez les bégues : trait caractéristique, qui se retrouve, on l'a fait remarquer, dans le Moïse de Michel-Ange. Démosthène montra dès lors l'énergie et la persévérance qu'il porta plus tard dans la vie politique. Il lutta contre sa nature, et finit par l'emporter sur elle. Réciter des vers en marchant vite ou en gravissant des montées, articuler distinctement avec des cailloux dans la bouche, déclamer à la maison en face d'un grand miroir, tels étaient, d'après Démetrius de Phalère, qui l'avait personnellement connu, les exercices qu'il s'imposait afin de vaincre de mauvaises habitudes et l'infirmité naturelle de son organe. Mais il fallait à des esprits grecs des détails plus piquants. On se racontait que Démosthène avait habité durant des mois une chambre souterraine, la moitié de la tête rasée, pour résister à la tentation de sortir, une épée

nue suspendue au-dessus de l'épaule qu'il haussait quelquefois sans le savoir. Les cicerone d'Athènes montraient cette chambre aux voyageurs. Ils savaient aussi l'endroit près de Phalère où Démosthène s'était efforcé de dominer de sa voix le bruit des flots se brisant contre la falaise. Le mouvement tumultueux des foules a toujours été comparé à l'agitation de la mer.

On attache du prix à ce qu'on a péniblement acquis. L'action, aimait à dire Démosthène, est le premier point pour l'orateur; et le second, c'est l'action; et le troisième, encore l'action. A entendre les délicats, l'action de Démosthène était outrée, manquait de simplicité et de noblesse. Son rival Eschine affectait la pose impassible d'un Pétridès et des orateurs du vieux temps. Démosthène laissait éclater sa passion dans son débit, dans son geste, et il entraînait le peuple. D'un autre côté, il ne renonçait jamais à ses habitudes studieuses, préparant soigneusement ce qu'il voulait dire, donnant aussi peu que possible au hasard de l'improvisation. Ses envieux disaient que ses harangues sentaient l'huile de sa lampe, et qu'il avait plus de travail que de génie. C'était, en médisant, faire l'éloge du grand orateur. Faute de perfectionner par l'étude les dons de la nature, soit paresse et insouciance soit adoration de soi-

même, plus d'un homme de génie est resté au-dessous de ce qu'il pouvait être. Démade, de mate-lot devenu orateur et homme politique, enchantait ses contemporains par une verve brillante, des saillies incomparables. Que reste-t-il de lui? un faible écho des applaudissements du Pnyx. Démosthène aussi savait improviser, quand il le fallait (Plutarque en a cité plusieurs exemples); et, tout préparé qu'il était d'ordinaire, il se laissait entraîner par le moment, par l'émotion qu'il ressentait, par celle qu'il faisait ressentir à la foule et qui réagissait sur lui. Sa parole était bien plus hardie que son *style*, il paraissait transporté et comme ivre. Eschine tourne en ridicule ces éclats passionnés : il cite des mots auxquels rien ne répond dans les discours écrits, fait des critiques qui nous étonnent. Sans doute Eschine exagère et invente, pour mieux railler; mais nous ne lisons pas les harangues de Démosthène telles qu'il les a prononcées : l'orateur savait trop bien qu'il faut parler autrement à un auditeur, autrement à un lecteur. Et cependant quelle ardeur vit encore dans les pages qu'il a laissées! comme ces vives interrogations, ces tournures imprévues, ces périodes à la fois savantes et naturelles, semblent appeler le ton de la voix et le geste oratoire! On dirait que l'action a laissé je ne sais quelle em-

preinte invisible sur cette éloquence pleine de vie après plus de vingt siècles.

Mais nous n'en sommes pas encore là. D'abord il fallait vivre, et Démosthène, nous l'avons dit, commença par écrire pour les plaideurs, ce qui était, du reste, une excellente préparation à l'éloquence politique. Il apprit ainsi à connaître les lois de son pays; il s'habitua à prendre un adversaire corps à corps et à l'enserrer dans les raisonnements d'une logique vigoureuse; il pliait son talent à la précision qu'exigent les affaires d'argent; la clepsydre enfin, qui, dans les tribunaux d'Athènes, mesurait impitoyablement le temps assigné à chaque plaideur, le forçait de choisir les preuves, de renoncer au superflu, de s'interdire la phrase, de s'appliquer à une concession efficace. Mais, d'un autre côté, on ne saurait se dissimuler que la profession d'avocat à la façon d'Athènes n'ait été une école dangereuse pour de futurs hommes d'État. Caché derrière le plaideur pour lequel il écrivait, le logographe employait, sans être retenu par aucune honte, toutes les ruses du métier; il ne se familiarisait que trop avec les moyens de colorer, d'arranger, d'altérer la vérité, en parcourant tous les degrés qui, de l'hyperbole ou de la réticence, conduisent insensiblement

jusqu'au mensonge. Ces habitudes, contractées par l'avocat, suivaient l'orateur dans la carrière politique, et Démosthène aussi (il faut le dire, quelque regret qu'on en éprouve), rompu, comme avocat, à tous les artifices de la chicane, n'a pas toujours été orateur véridique.

Démosthène a souvent prêté sa plume aux plaigneurs. Nous possédons trente et un discours de ce genre qui sont de sa main, ou qui lui ont été attribués par les anciens : la provenance de ces morceaux était de bonne heure difficile à constater. C'est surtout dans sa jeunesse, avant de diriger les affaires de son pays, qu'il exerça la profession de logographe ; il semble cependant y être revenu plus d'une fois, dans un âge plus avancé, du moins pour ce qui est des plaidoyers en matière civile. Quant aux procès politiques, nous l'y voyons, au début de sa carrière, intervenir indirectement et sous le couvert d'autrui ; plus tard, toujours à visage découvert. Les discours écrits pour les accusateurs d'Androtion (en 355), de Timocrate et d'Aristocrate (en 352) sont tous antérieurs à la première *Philippique*.

Dans ces trois discours, où nous trouvons le talent de l'avocat, comme celui de l'écrivain, arrivé à pleine maturité, Démosthène épouse les haines de ses clients ; mais il y prépare aussi sa propre

politique; il y répand des vues et même des morceaux oratoires qu'il reprendra plus tard en son propre nom.

Lorsqu'on lit ces discours à côté de ceux que l'orateur a prononcés dans les mêmes années, on est frappé d'un contraste très-sensible. Quand il écrit pour d'autres, Démosthène est incisif, violent, passionné; quand il parle lui-même, il est, à cette époque, plein de mesure, d'égards, de modestie; il contient encore cette passion qui éclatera plus tard, lorsqu'il aura conquis sa place parmi les hommes politiques d'Athènes.

Pour comprendre l'action de Démosthène sur les affaires de son pays il faut étudier l'histoire de son temps. Après la bataille de Mantinée, Sparte, à jamais brisée par Épaminondas, ne put reprendre son ancien rang. Thèbes perdit rapidement la prééminence qu'elle avait due à son grand homme; Athènes, alliée pendant les dernières guerres, d'abord à Thèbes, ensuite à Sparte, s'était de nouveau placée à la tête d'une ligue maritime, et étendait son pouvoir sur une grande partie des îles et des côtes de l'Archipel. Mais bientôt la défection de ses alliés les plus considérables, Byzance, Chios, Cos, Rhodes, et l'issue malheureuse de la guerre Sociale, ainsi que la

mort des grands généraux Chabrias, Timothée et Iphicrate, mirent fin à ce retour passager de l'ancienne puissance d'Athènes. C'est vers ce temps que Démosthène prononça son premier discours politique. Pressé par des embarras financiers, le peuple d'Athènes avait, sur la proposition de Lepchine, aboli les immunités accordées pour services rendus à l'État. Démosthène attaque cette résolution comme illégale et impolitique. Il veut que la loyauté d'Athènes soit aussi inaltérable que sa monnaie, sa parole d'aussi bon aloi que ses drachmes, et il soutient cette thèse, qui sera toujours l'âme de sa politique, qu'il faut préférer l'honneur à de petits avantages matériels.

La *Leptinéenne*, prononcée en 354 (Ol. cvi, 2) devant une assemblée judiciaire, se meut dans le style tempéré avec cette aisance, cette abondance de développements qui se retrouvent dans les autres plaidoyers publics, pour lesquels la clepsydre ne marchandait pas trop le temps aux orateurs. Les trois harangues proprement dites qui la suivirent de près, sur les *Symmories*, en 354 (Ol. cvi, 3), pour les *Mégalopolitains*, en 353 (Ol. cvi, 4), pour la liberté des *Rhodiens*, en 351 (Ol. cvii, 2), et particulièrement les deux premières, ont un caractère tout différent. D'une éloquence plus sévère et plus serrée, presque à

la manière de Thucydide, elles offrent en peu d'espace une foule de faits et d'idées, et imposent au lecteur une attention soutenue, une certaine contention d'esprit. Le jeune orateur y conseille une politique aussi sensée que généreuse. Il veut qu'Athènes, en réorganisant le service de la marine, se mette en état d'agir avec énergie et promptitude, dès qu'il y aura un ennemi à contenir; que, fidèle à ses grandes traditions, elle défende les faibles contre les forts, elle soutienne les démocraties contre les oligarchies, elle protège les Grecs contre les Barbares.

On voit dans ces discours ce qu'était alors la Grèce. Par suite de l'épuisement des cités dirigeantes, tout s'y trouvait nivélevé, et ce pays, qui formait un système d'États, une Europe au petit pied, était arrivé, non pas à l'équilibre, mais à la confusion et à l'impuissance. Le principe de l'indépendance de toutes les cités, grandes ou petites, principe consacré par le traité d'Antalcide, et depuis proclamé par le roi de Macédoine, par le sénat romain, par tous ceux qui voulaient être les maîtres, multipliait les divisions politiques et menaçait de dissoudre la Grèce en poussière. Chacun en demandait l'exécution à son voisin, sans songer à l'appliquer chez soi. Sparte voulait le rétablissement des bourgs dont la réunion

avait formé Mégalopolis, tout en réclamant la Messénie pour elle-même. Thèbes s'opposait à cette prétention ; mais elle n'entendait pas rendre la liberté à Coronée et à Orchomène. Ces plaies de la patrie commune furent mises à nu par la guerre Sacrée (de 355 à 346), guerre allumée sous couleur de religion, et faite pour la possession des trésors de Delphes. La Grèce présente alors un triste et curieux spectacle. Les Thessaliens sont en armes contre les Phocidiens, lesquels luttent à leur tour contre les Thébains. Thèbes est hostile à Athènes, Athènes à Argos, Argos à Sparte, Sparte à la Messénie et à l'Arcadie, l'Arcadie à l'Achaïe. On voit une longue chaîne de petites républiques brouillées les unes avec les autres, et partout le voisin combattant le voisin. Sous prétexte de religion, se commettent les violences les plus inouïes ; au cri de liberté et d'indépendance, l'indépendance et la liberté de la Grèce sont livrées à l'ambition de Philippe.

Cette ambition qui allait toujours croissant et ne se dévoilait que peu à peu, heurta dès l'abord les intérêts d'Athènes. Philippe était jaloux de s'étendre du côté de la mer ; et les Athéniens possédaient ou réclamaient plusieurs villes sur les côtes voisines du petit pays qu'on appelait alors la Macédoine. Amphipolis, la clef de la Thrace,

colонie que les Athéniens avaient perdue depuis longtemps, et à laquelle ils tenaient en raison même de leurs nombreuses et vaines tentatives de la recouvrer, puis Pydna, Potidée, Méthone, étaient tombées au pouvoir du prince macédonien. La guerre s'était faite et continuait de se faire, très-activement de la part de Philippe, très-faiblement de la part d'Athènes, quand Démosthène prononça sa première *Philippique*. Ensuite, la guerre de Philippe contre Olynthe et la Confédération chalcidique semblait offrir aux Athéniens l'occasion de réparer leurs pertes. Ils s'allierent avec Olynthe, et y envoyèrent des secours; mais ils n'agirent ni assez vigoureusement, ni assez promptement pour empêcher la chute de cette ville. Les trois harangues que Démosthène prononça et publia dans ces conjonctures forment, avec celle que nous venons de mentionner, la première série des *Philippiques*. A vrai dire, l'orateur y lutte bien moins contre Philippe que contre le peuple d'Athènes et les conseillers qui avaient l'oreille du peuple. Quant à Philippe, il le hait, sans doute, il flétrit sa politique, quelquefois ses mœurs, mais il ne peut s'empêcher de l'admirer, et souvent il le propose en exemple à ses Athéniens, auxquels il voudrait inspirer quelque chose de la vigueur, de la persévérance, de la

passion active qui distinguent leur adversaire. On peut dire que personne mieux que Démosthène n'a fait ressortir les grandes qualités du fondateur de la puissance macédonienne. Mais il a fait cela en quelque sorte malgré lui (comme Balaam bénit Israël, qu'il voulait maudire); son but, comme sa gloire, a été de retremper l'esprit public d'Athènes

Les Athéniens ne manquaient ni de courage ni d'autres qualités estimables; mais le goût du bien-être, en se répandant parmi toutes les classes de la société, avait éteint les vertus qui font le citoyen. Le service militaire était obligatoire, et tous les jeunes gens s'y exerçaient deux ans durant : légalement, peuple et armée se confondaient encore, comme dans les temps primitifs; mais, par le fait, les levées de citoyens devinrent de plus en plus rares : ordinairement, le soin de défendre au loin les intérêts de la république était confié à des soldats mercenaires, étrangers à la cité, recrutés de tous côtés. La guerre, de devoir civique qu'elle avait été autrefois, tendait à tomber au rang d'un métier : les généraux les plus employés par Athènes à cette époque, Charès, Charidème, sont des chefs de bandes, des condottieri. Les troupes étaient mal payées, car le peuple vivait des revenus publics, le budget

servait à nourrir tout le monde. Cela était légitime dans une certaine mesure. Tous les citoyens étaient, en quelque sorte, fonctionnaires : tous donnaient leur temps à la chose publique, soit dans les assemblées délibérantes, soit dans les assemblées judiciaires, et depuis longtemps ils recevaient un salaire pour l'exercice de ces fonctions. Mais les revenus de l'État servaient aussi aux fêtes, aux spectacles, aux repas, aux plaisirs du peuple, de plus en plus avide des douceurs attachées à son rang de souverain, de moins en moins disposé à en remplir les devoirs. Un fonds particulier, celui du *théorique*, était affecté à ces dépenses ; et le peuple veillait avec un soin jaloux à ce que tous les excédants des revenus servissent à grossir ce fonds. En cet état de choses, il n'est pas étonnant que les classes aisées n'aient pas mis un grand empressement à s'acquitter des charges nombreuses que leur imposait la constitution d'Athènes. On s'habitua à tout attendre de l'État, en lui donnant aussi peu que possible. Le patriotisme actif, dévoué, est un grand bien pour tout pays, quelle que soit la forme de son gouvernement : il est l'âme des républiques. L'affaiblissement de cette vertu devint mortel pour la république d'Athènes, fondée tout entière sur le concours personnel des citoyens, au point que les

services publics les plus importants, et notamment le service de la flotte, dépendaient de ce concours.

Obtenir ce concours de tous au salut commun, l'obtenir empressé et sans réserve, telle est la tâche poursuivie par Démosthène. Il demande sans cesse que les citoyens en âge de porter les armes payent de leur personne à la guerre, que les riches donnent une partie de leur fortune, que les pauvres consentent à ce que les fonds qui nourrissent leur oisiveté soient consacrés aux besoins de la guerre. Il montre les pertes essuyées, les progrès de l'ennemi, les dangers proches ou éloignés; il détruit les illusions, il découvre les plaies sans ménagement; il s'indigne, il gourmande, il humilie ses Athéniens. Mais il les relève aussi, il ranime leurs espérances : il leur montre que leur plus grand ennemi, ce n'est pas Philippe, c'est leur mollesse, leur égoïsme; ils n'ont qu'à vouloir pour faire encore ce qu'ils firent autrefois, pour être dignes de leurs pères, pour redevenir eux-mêmes. Tout cela est dit sans phrase, sans ornement : le discours ne tire sa beauté que de sa force, de sa solidité, de sa substance même. Le bon sens semble tenir lieu de tout art oratoire. D'un fait banal, de propos sans conséquence échangés entre les badauds d'Athè-

nes, jaillit un grave avertissement; une comparaison familière éclaire toute une situation; un mot énergique et plein résume un développement, peint l'idée de l'orateur avec tant de relief que l'auditeur la voit et ne peut l'oublier. Cette mâle éloquence, franche, incisive, amère comme un remède, et tout à la fois habile et séduisante, forçait l'attention, émouvaient les esprits; mais elle ne produisait une action réelle qu'à la longue, et Démosthène dut continuer durant des années son ardente prédication avant de l'emporter sur Eubule, qui était alors le ministre des finances et des plaisirs du peuple, et qui le dirigeait d'autant plus facilement que sa politique prudente, pusillanime, tout entière aux intérêts matériels, s'accordait mieux avec le penchant des Athéniens.

Après la chute d'Olynthe, l'imminence du péril semble avoir réuni tous les partis dans un même sentiment patriotique. Sur une motion d'Eubule, on envoya des ambassades par toute la Grèce, afin de soulever les Hellènes contre l'ennemi commun. Eschine, qui était du parti d'Eubule, fut au nombre des orateurs chargés de réveiller le patriotisme grec. Mais cette tentative n'eut point de résultat sérieux, et, dans l'état de division où se trouvait alors la nation, elle ne pouvait en avoir. D'un autre côté, Démosthène comprit la

nécessité de mettre fin à la guerre; il prit, soit comme orateur, soit comme ambassadeur, une part active à la conclusion de la paix. Il a dû (cela me semble assez clair) se rapprocher passagèrement des hommes politiques qu'il avait combattus jusqu'ici.

Il faut peut-être chercher dans cet apaisement des partis l'explication de la conduite que Démosthène tint, vers la même époque, dans une affaire des plus fâcheuses. Il avait été frappé au visage, en plein théâtre, dans l'exercice des fonctions de *chorége*, en présence d'une nombreuse assemblée, attirée par la fête des grandes Dionysiaques. L'offenseur était Midias, riche et insolent personnage, brouillé de vieille date avec Démosthène : leur inimitié remontait au procès que ce dernier avait soutenu contre ses tuteurs. Des tribunaux et de la vie privée, cette animosité avait été transportée à la tribune aux harangues ; d'autres jalouxies politiques ne tardèrent pas à se coaliser avec elle. Les sorties mordantes du jeune orateur contre le système d'Eubule durent irriter cet homme d'État. Démosthène lui faisait trop vivement sentir la puissance de sa parole et l'indépendance de son caractère pour qu'il pût voir sans inquiétude s'élever un tel rival. Aussi voyons-nous Eubule traiter Midias d'ami, le soutenir, le

défendre. Et Démosthène? Après avoir préparé contre Midias un discours dans lequel le sentiment poignant de l'injure et de l'oppression double le talent de l'orateur, où il demande la mort de l'homme qui, en l'outrageant, outragea la religion, l'État, tous les citoyens d'Athènes et chaque citoyen en particulier, où il repousse toute idée d'accommodelement comme une lâcheté insigne, Démosthène laissa tomber la plainte et s'arrangea avec son ennemi. Il est inadmissible qu'un peu d'argent (trente mines) aient pu l'emporter sur un juste ressentiment dans une âme si passionnée et si fidèle à ses passions. Plutarque dit que Démosthène désespéra de triompher de la ligue qui protégeait Midias. Nous n'avons pas la clef de cette énigme. Mais on peut soupçonner, et l'on aime à croire, que les malheurs de la patrie l'ayant rapproché d'Eubule, Démosthène fit taire ses haines personnelles devant les convenances politiques et les devoirs du citoyen.

Si Démosthène agit de concert avec les amis d'Eubule dans les négociations pour la paix et les ambassades qui s'ensuivirent; ces mêmes négociations ne tardèrent pas à le brouiller de nouveau, et cette fois irrévocablement, avec les hommes de ce parti. Sur la proposition de Philocrate, les Athéniens acceptèrent un traité dont les condi-

tions étaient dures pour eux : il fallait bien céder à la nécessité et laisser à Philippe ce qu'on était hors d'état de reprendre. Mais la situation s'aggrava singulièrement par la faute des négociateurs, les lenteurs coupables de l'ambassade envoyée pour recevoir le serment de Philippe, les illusions dans lesquelles des orateurs gagnés par ce prince entretinrent le peuple d'Athènes. Démosthène eut beau protester, il ne put empêcher le mal, et il ne lui resta qu'à déposer une plainte contre Eschine, son collègue dans l'ambassade.

Philippe s'empare sans coup férir des Thermopyles, garde cette clef de la Grèce, entre dans le conseil des Amphictyons et dans la famille hellénique. Sommé de reconnaître les faits accomplis, le peuple d'Athènes fut sur le point de se laisser entraîner par un mouvement d'indignation, et de recommencer une lutte devenue impossible. Démosthène, dans son discours *de la Paix* (346), se joignit alors à ceux qui calmèrent des passions irréfléchies et empêchèrent une résolution imprudente.

Les autres harangues de la seconde série des *Philippiques* appartiennent aux années de paix, ou plutôt de trêve, qui séparèrent le traité de 346 de la reprise des hostilités en 340. Maître de la Thessalie, où il a substitué sa suprématie à

celle des tyrans de Phères, allié à Thèbes, qu'il a gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il prend dans le Péloponnèse, à l'exemple d'Épaminondas, le rôle de patron des anciens sujets ou rivaux de Sparte : Messéniens, Arcadiens, Argiens, toujours inquiétés par leurs ambitieux voisins, devinrent ses plus fidèles alliés. Ensuite il soumet à son influence la moitié de l'Eubée, en établissant des tyrans dans deux villes considérables : Clitarque à Érétrie, en face de l'Attique, Philistide à Oréos, l'ancienne Histiee, en face de Sciathe et d'autres îles restées au pouvoir d'Athènes. Quant aux Athéniens, il les amuse par des lettres, des ambassades, tantôt se plaignant qu'on le calomnie, tantôt offrant de reviser le traité de paix, rompant et reprenant tour à tour une négociation qui ne peut aboutir. Cependant il affermit et agrandit son empire. Ses expéditions contre les Péoniens, les Illyriens, sa campagne dans l'Épire, où il établit son beau-frère Alexandre, donnèrent peu d'ombrage aux Athéniens. Mais quand il eut conquis la Thrace orientale et qu'il tenta de s'emparer des détroits, Athènes se trouva menacée dans ses intérêts vitaux, et la guerre se ralluma.

C'est seulement alors, dans les années qui suivirent la paix de 346, que Démosthène commence

à exercer sur les résolutions du peuple une influence réelle. Il monte souvent à la tribune, il prend sa place et il se compte lui-même parmi les orateurs ordinaires. Il n'est plus isolé : il se trouve, avec Hypéride, Hégésippe et d'autres, à la tête d'un grand parti d'opposition. Ses harangues signalent les progrès menaçants de Philippe, dénoncent ses projets et sa sourde hostilité contre la république d'Athènes. Dès 344, le discours connu sous le nom de *Deuxième Philippique* jette le cri d'alarme, et prouve que le parti patriote regardait une nouvelle guerre comme inévitable dans un avenir plus ou moins prochain. En attendant, les chefs de ce parti poursuivent devant les tribunaux les hommes les plus compromis, soit comme orateurs, soit comme ambassadeurs, dans la conclusion de la dernière paix. Hypéride, secondé par Démosthène, accuse Philocrate et le fait condamner (343). Démosthène lui-même, reprenant le procès intenté depuis longtemps à Eschine et traîné en longueur par diverses circonstances, prononce le discours de l'*Ambassade*; mais l'accusé, soutenu par Eubule et par Phocion, échappe à la condamnation (343). Deux ans plus tard Démosthène prononce devant le peuple ses harangues les plus puissantes. Il montre où a conduit la politique inerte et impré-

voyante de la paix à tout prix. Philippe couvre du nom de paix une guerre sourde, active, incessante. Pendant que les Athéniens s'endormaient dans la jouissance d'un bien-être éphémère, Philippe, de progrès en progrès, en est arrivé au point d'étendre la main vers la Chersonèse de Thrace, vers Byzance et les grandes voies maritimes, de menacer l'indépendance d'Athènes, de toute la Grèce. La mâle parole de l'orateur fait sortir le peuple de sa longue torpeur, le rappelle aux traditions de l'antique honneur athénien, le conjure de résister enfin aux envahissements d'un Barbare intrus dans la famille hellénique. Il demande qu'Athènes fasse des armements, qu'elle range autour d'elle tous les Grecs, qu'elle ne dédaigne même pas les subsides du roi des Perses.

Les trois années qui suivirent les dernières *Philippiques*, 340-338 (Ol. cix, 4 — cx, 2), sont les plus actives et les plus mémorables de la vie de Démosthène : il est à la tête des affaires, on peut dire qu'il gouverne Athènes ; c'est sur cette époque qu'il convient de le juger. Or nous le voyons, au pouvoir, fidèle au programme qu'il avait tracé dans l'opposition ; sous son impulsion, la république semble se réveiller d'un long sommeil. D'abord l'influence de Philippe dans plusieurs cités grecques est efficacement combattue ;

ensuite les opérations militaires sont poussées vigoureusement; en même temps les institutions d'Athènes sont réformées et de grands sacrifices sont faits par les citoyens pour le salut de la patrie.

La ville d'Oréos, puis celle d'Érétrie sont affranchies de leurs tyrans, et l'île d'Eubée, arrachée au parti macédonien, redevient l'alliée d'Athènes. L'Achaïe, Corinthe, Corcyre, d'autres Etats encore, accèdent à cette alliance, et forment un premier noyau de confédération hellénique. Après la déclaration de guerre, Byzance, assiégée par Philippe, est à plusieurs reprises secourue par Athènes : elle résiste, et le roi de Macédoine ne réussit point à s'emparer des détroits.

Nommé intendant de la marine, Démosthène obtient malgré des résistances intéressées et obstinées, les réformes qu'il avait demandées dès le début de sa carrière politique, dans le discours sur *les Symmories*, et de plus efficaces encore. Les citoyens aisés, que regardait l'armement des vaisseaux, sont obligés d'y contribuer chacun suivant sa fortune, et les plus riches ne peuvent plus s'affranchir de la plus grande partie du fardeau. Ces sacrifices furent imposés par le peuple aux citoyens les plus opulents, c'est-à-dire à une minorité. Mais que la masse pauvre du peuple, la

majorité, fit volontairement à la patrie le sacrifice de son bien-être, renonçât aux distributions d'argent, et laissât consacrer à la guerre les fonds qui avaient alimenté le *théorique*, voilà une mesure bien autrement difficile à obtenir et le plus grand triomphe de l'éloquence de Démosthène, triomphe préparé, il est vrai, dès les *Olynthiennes*, par une longue prédication patriotique, mais qui n'en est pas moins étonnant. Un si grand sacrifice a dû être arraché comme de vive force. L'ascendant irrésistible d'une âme énergique, passionnée pour la grandeur de la patrie, domina un instant l'esprit du peuple; mais il ne put le transformer. Dans le discours *pour la Couronne*, où il énumère tous les services qu'il avait rendus à la cité, Démosthène n'a pas osé rappeler son plus grand titre de gloire; il craignait sans doute de déplaire à la démocratie.

Une nouvelle guerre Sacrée offrit à Philippe l'occasion de franchir encore les Thermopyles. Au lieu de marcher directement sur Amphisse, comme exécuteur d'un décret amphictyonique, Philippe occupa tout à coup la forte position d'Élatée, au nord de la Béotie. Démosthène a décrit dans un morceau célèbre<sup>1</sup> la consternation que cette nouvelle pro-

duisit dans Athènes. C'est lui qui releva les courages et parvint à faire comprendre à ses concitoyens que l'unique chance de salut était dans une alliance avec Thèbes. Grâce à Démosthène, les Athéniens se mirent au-dessus des jalousies, des rancunes, des intérêts d'un ordre secondaire qui divisaient les deux républiques voisines. Muni de pleins pouvoirs, il part pour Thèbes, il y combat les ambassadeurs de Philippe, et il arrache la ville à l'influence du parti macédonien. L'historien Théopompe a parlé dans les termes d'une vive admiration, quoique de mauvaise grâce et comme malgré lui, de ce succès obtenu par la politique et l'éloquence de Démosthène.

Pour bien se rendre compte du mérite de Démosthène, il faut se rappeler comment avait été conduite la première guerre contre Philippe. Les Athéniens n'y avaient montré aucun esprit de suite, n'y avaient guère fait d'effort sérieux, étaient toujours arrivés trop tard pour sauver leurs possessions ou leurs alliés. Une pensée sérieuse, active, infatigable préside, au contraire, à la conduite de cette autre guerre : les services sont organisés, on voit apparaître quelque chose de l'antique dévouement à la patrie, des alliances sont conclues, et les progrès de l'ennemi sont arrêtés pendant quelque temps. Chose remarquable,

des nombreuses harangues que Démosthène a dû prononcer durant ces années, les mieux remplies de sa vie, il n'a légué aucune à la postérité. C'est qu'autrefois, quand il avait peu d'influence directe sur les affaires, il lui importait de prolonger et de soutenir par la lecture l'effet moral produit par l'audition de ses discours. Quand il fut arrivé au pouvoir, sa parole agissait directement, immédiatement, se traduisait aussitôt en décrets, en mesures financières, militaires. Tout entier à l'action, il dédaignait la gloire littéraire qu'aurait pu lui donner la rédaction de ses harangues. On peut dire que les *Philippiques* qu'il n'a pas écrites font plus d'honneur à Démosthène que celles qui l'ont fait admirer par la postérité.

La campagne s'ouvrit heureusement. Les Athéniens eurent quelques succès, qu'ils se hâtèrent peut-être un peu trop de célébrer par toutes sortes de démonstrations : sacrifices, processions, actions de grâces, couronnes votées à Démosthène, se succédaient sans interruption. Dans la troisième année de la cx<sup>e</sup> Olympiade, le 7 de métagittion (août 338), se livra la bataille qui démentit cruellement les espérances des patriotes. La fermeté des vétérans macédoniens et la science militaire de Philippe l'emportèrent; mais Athènes, Thèbes, et leurs confédérés, avaient fait un noble

effort pour défendre la liberté des Hellènes. Démosthène servait comme simple soldat dans les rangs des hoplites athéniens : quand le sort de la journée fut décidé, il abandonna, comme les autres, le champ de bataille, entraîné qu'il se trouvait dans la fuite générale. Que l'esprit de parti se soit emparé de ce fait pour taxer le grand patriote d'une honteuse lâcheté, on ne doit pas s'en étonner : cela était en quelque sorte inévitable. Mais les Athéniens ont réfuté cette calomnie en chargeant Démosthène de prononcer l'oraison funèbre des citoyens morts pour la patrie.

Privée de la Chersonèse de Thrace et de ses alliés maritimes, Athènes reconnut le roi de Macédoine comme chef de la confédération hellénique. Cependant elle garda une certaine dignité. Les patriotes y restèrent en honneur ; ceux qui avaient faibli dans le danger furent traînés devant les tribunaux par l'austère Lycurgue ; les fortifications de la ville furent réparées à tout événement. Démosthène, qui était un des commissaires constructeurs, fit un don volontaire de cent mines pour cette œuvre patriotique. C'est alors (337) que Ctésiphon fit la fameuse motion de reconnaître ce service, ainsi que les autres que le grand orateur n'avait cessé de rendre au peuple d'Athènes, ne le couronnant aux grandes Dionysiaques dans

le théâtre de Bacchus. Eschine attaqua cette motion, comme contraire aux lois. Mais les événements qui survinrent ne permirent pas de donner suite à cette affaire, et la cause ne se plaida que plusieurs années plus tard.

La mort inattendue de Philippe (336) ranima les espérances des patriotes. Il semblait que l'œuvre du roi fût morte avec lui : son successeur était à peine sorti de l'enfance. Démosthène donna le signal de l'allégresse publique : il parut couronné de fleurs, vêtu de blanc, quoiqu'il eût, peu de jours auparavant, perdu sa fille, « la seule et la première qui lui eût donné le nom de père. » Eschine, qui s'exprime ainsi, soutient qu'un mauvais père ne saurait être un bon citoyen. Il dénigre un acte où triomphe la vertu républicaine, laquelle demande à l'homme d'être citoyen d'abord, et ensuite père de famille.

Mais « l'enfant » Alexandre parut soudain au milieu de la Grèce, se fit confirmer dans les honneurs accordés à son père, et nommer chef de tous les Hellènes dans la guerre, déjà préparée par Philippe, contre l'empire des Perses. La grandeur de cette entreprise, qui allait répandre la civilisation grecque sur les pays de l'Orient, ne souhaitait pas des patriotes athéniens qui avaient consacré leur vie à défendre la liberté de leur cité,

à rétablir sa puissance, et qui voyaient en frémissant des Macédoniens, des Barbares, usurper le rang occupé jadis par la glorieuse Athènes. Pendant qu'Alexandre fit dans le Nord, sur le Danube et en Illyrie, de rudes campagnes, afin d'assurer la sécurité de la Macédoine, Darius chercha à soulever les Grecs contre lui, et leur offrit des subsides. Le peuple d'Athènes ne voulut pas se compromettre en les acceptant; mais Démosthène reçut l'or perse, et certes on ne dira pas qu'il s'est laissé corrompre pour rester fidèle à ses convictions les plus chères et les plus constantes. Dépositaire de grandes sommes dont il disposait librement, sans aucun contrôle possible, il se trouvait en butte à des bruits injurieux, contre lesquels le défend, sinon son intégrité, du moins la sincérité de sa passion politique. Les Thébains se soulevèrent; Démosthène leur fournit des armes et s'efforça, par son éloquence et par l'or de Darius, de leur procurer des alliés. Les Athéniens ne se prononcèrent pas ouvertement. La rapidité d'Alexandre ne leur laissa pas le temps de sortir de leur attitude expectante. Cependant leur ville avait été le foyer du mouvement, et l'on ne s'étonne pas qu'Alexandre ait demandé l'extradition de Démosthène, de Lycurgue et de huit autres ennemis déclarés de l'hégémonie macédo-

nienne. Heureusement cette honte fut épargnée au peuple d'Athènes, grâce aux instances de Démade et de Phocion, et à la politique générosité du vainqueur.

Les victoires d'Alexandre étaient autant de défaites pour la cause que soutenaient Démosthène et ses amis. Ils étaient en relation avec les satrapes de Darius, et faisaient des vœux pour le roi de Perse; cependant ils se tinrent sur une prudente réserve tant que vécut Alexandre. En 330, Agis de Sparte tenta de lutter dans le Péloponnèse contre la domination macédonienne. Le peuple d'Athènes ne s'associa pas à ce mouvement, promptement réprimé par Antipater; mais il garda vis-à-vis du vainqueur une attitude fière et indépendante. C'est alors que fut repris et jugé le procès intenté par Eschine à Ctésiphon, ou plutôt à Démosthène. Les deux partis, celui qui avait combattu contre Philippe, celui qui avait conseillé la soumission avant la lutte, se trouvaient encore en présence: un verdict judiciaire devait décider entre eux. Les défenseurs de la liberté grecque avaient été vaincus: leurs efforts n'en sont pas moins glorieux. On méprise les cœurs faibles qui désertent les grandes et nobles causes; il n'y a point de honte à succomber pour elles, et le succès n'est pas la mesure des actions

humaines. Telle est la thèse de Démosthène. Il l'a soutenue avec une hauteur de sentiments, une énergie de conviction qui commandent le respect, dans un langage digne d'un tel sujet, avec une éloquence dont on aime à subir l'ascendant, parce qu'elle élève le cœur autant qu'elle ravit l'esprit. Les Athéniens se firent honneur en ne désavouant pas leur grand citoyen. La motion de Ctesiphon fut ratifiée par le jury populaire. Eschine, au lieu de payer l'amende encourue par tout accusateur qui n'obtenait pas la cinquième partie des suffrages, partit pour l'exil, afin de ne pas assister au couronnement de son adversaire.

Six ans après ce triomphe, Démosthène éprouva à son tour l'amertume de l'exil, victime d'une condamnation bien autrement flétrissante que ne l'avait été l'échec d'Eschine. Quand Alexandre revint de l'Inde, Harpale, qui pendant l'absence du roi avait follement dissipé les revenus de l'empire, prit la fuite, et arriva à Sunium avec cinq mille talents, pris dans le trésor confié à sa garde, et six mille soldats mercenaires. Repoussé d'Athènes une première fois sur l'avis de Démosthène, il réussit à s'y faire admettre quand il se présenta une seconde fois seul, c'est-à-dire sans troupes, non point sans or. Des hommes gagnés par cet or, ainsi que des patriotes trop ardents, tel qu'Hy-

péride, demandèrent que le peuple fit cause commune avec Harpale et se servit de cette occasion pour reconquérir son indépendance les armes à la main. Démosthène, d'accord avec Phocion, combattit des projets peu sensés. Cependant il ne voulut pas que l'on descendît à livrer Harpale aux lieutenants d'Alexandre qui demandaient son extradition. Sur sa proposition, Harpale, après avoir déclaré le montant de la somme qu'il avait apportée à Athènes, fut arrêté et son or mis en dépôt sur l'Acropole, jusqu'à l'arrivée d'un mandataire d'Alexandre auquel on pût remettre l'un et l'autre. Démosthène fut lui-même un de ceux que le peuple chargea de l'exécution de ces mesures. Les vérificateurs ne trouvèrent qu'un peu plus de la moitié des sept cents talents déclarés par Harpale, et ce dernier parvint à s'évader de la prison.

La sensation fut grande dans Athènes. L'opinion n'épargna à aucun des hommes publics les soupçons les plus injurieux. Démosthène fut accusé d'avoir reçu vingt talents pour favoriser la fuite d'Harpale. Il se déclara prêt à subir la peine de mort si l'enquête, dont il avait fait charger l'Aréopage, établissait sa culpabilité.

L'Aréopage se trouva fort embarrassé, et son enquête traîna en longueur. Enfin, après six mois,

il dénonça Démosthène, Démade et plusieurs autres, comme ayant reçu de l'argent d'Harpalc. Dix orateurs, désignés par le peuple, et appartenant tant au parti des patriotes, comme Hypéride, qu'au parti macédonien, comme Stratoclès, soutinrent l'accusation devant une assemblée de quinze cents jurés. Démosthène, jugé en premier lieu (circonstance des plus fâcheuses pour lui), fut condamné à une amende de cinquante talents et, comme il ne put payer une somme aussi exorbitante, jeté en prison comme débiteur de l'État.

On ne peut plus reviser aujourd'hui le procès de Démosthène en pleine connaissance de cause : cependant les charges produites contre lui ne semblent pas justifier sa condamnation. Démosthène succomba, on le voit clairement, à la ligue du parti macédonien et des patriotes exaltés. Ces derniers lui en voulurent d'avoir empêché la guerre contre Alexandre ; les autres saisirent l'occasion de renverser enfin leur plus grand adversaire, et de prendre leur revanche du procès de la Couronne. Le jury d'Athènes s'est laissé entraîner par ces passions coalisées. La postérité a trop souvent jugé Démosthène sur le récit de Plutarque, écho trop complaisant de la chronique scandaleuse d'Athènes. Le lecteur n'oublie pas des anecdotes qui flattent sa malignité ; et cependant ces anecdotes

sont de celles que le caprice des narrateurs rapporte indifféremment à d'autres circonstances et à d'autres personnes. Opposons, à des propos trop faciles à inventer, les faits publics, historiques, bien constatés. Démosthène empêche le peuple d'Athènes, d'abord de se compromettre par des témérités périlleuses, ensuite de se dégrader par une indigne condescendance; il oblige Harpale de déclarer la somme dont il était porteur en débarquant, il fait charger l'Aréopage de l'enquête. C'est la conduite d'un bon citoyen et d'un honnête homme. Après le procès, Philoxène, amiral d'Alexandre, ayant donné la question à l'esclave dont Harpale s'était servi pour répandre ses largesses, adressa aux Athéniens la liste de ceux qui s'étaient laissé corrompre, et dans ce document rédigé par un homme peu bienveillant pour Démosthène, le nom du grand orateur ne figurait point.

Les conséquences de l'outrage fait à Démosthène ne se firent pas attendre longtemps, et Hypéride a dû se repentir d'y avoir prêté la main. Le parti macédonien arriva au pouvoir. Il en abusa d'une manière insultante. Après avoir traîné dans la boue le plus ferme des patriotes vivants, il essaya de souiller la mémoire de Lycurgue. Un procès posthume pour malversation fut intenté à cet intègre administrateur, et ses enfants, condamnés

par le tribunal populaire à une amende qui dépassait leur fortune, furent mis en prison.

La nouvelle de la mort d'Alexandre changea cet état de choses. Partout les amis de la liberté relèvent la tête. Le brave Léosthène et l'éloquent Hypéride se mettent à la tête du mouvement. Démosthène s'était évadé de prison, et traînait un triste exil à Égine d'abord, puis à Trézène, les yeux fixés sur le rivage attique. Oubliant ses injures personnelles dans l'intérêt d'une grande cause, il se réconcilia avec Hypéride, et s'associa volontairement aux orateurs députés par les Athéniens pour soulever le Péloponnèse. Un décret du peuple le rappela dans sa patrie; une galère fut envoyée pour le ramener. Son retour fut un triomphe: le peuple, archontes et prêtres en tête, le reçut au port. Depuis Alcibiade, scène pareille ne s'était vue.

Mais ces beaux jours ne durèrent guère. Après de glorieux succès et une courte illusion, l'armée de la liberté fut défaite à Crannon par Antipater et Krateros. Athènes, amoindrie dans son territoire, privée de ses institutions démocratiques, contenue par une garnison macédonienne qui s'établit à Munychie, se vit forcée de sacrifier au vainqueur Démosthène, Hypéride et les autres chefs populaires. Quelques-uns, comme Hypéride,

furent pris et exécutés. Démosthène chercha un asile dans le temple de Neptune à Calaurie ; c'est là qu'Archias, le limier d'Antipater, vint lui donner la chasse. Le proscrit demanda à écrire quelques mots à sa famille. Ayant cherché une feuille de papyrus, il approcha de sa bouche le roseau qu'il portait sur lui, et le serra entre ses lèvres, comme pour réfléchir. Bientôt on le vit pencher la tête et s'envelopper de son manteau. Les soldats se moquaient déjà de sa lâcheté ; mais Démosthène avait sucé un poison renfermé dans le roseau. Quand il en sentit les premiers effets, il releva la tête, et faisant allusion à la profession de comédien exercée autrefois par Archias, « Maintenant, lui dit-il, tu peux jouer le rôle de Créon, et jeter ce corps sans sépulture. Je sors vivant de ton temple, ô Neptune ; Antipater et les Macédoniens n'ont pas même respecté ton sanctuaire. » Il fit quelques pas, puis s'affaissa près de l'autel et rendit l'âme.

C'est ainsi que mourut Démosthène, à l'âge de soixante-deux ans, le 16 de pyanepsion, dans la troisième année de la cxiv<sup>e</sup> Olympiade, l'an 322 avant J. C. Avec lui périt la liberté d'Athènes, qu'il avait défendue, tant qu'il vécut, de toutes les ressources de son génie, de toute l'énergie de son âme, combattant la puissance

macédonienne, les divisions de la Grèce, l'énerve-  
ment d'Athènes, et succombant enfin dans cette  
lutte tragique contre l'inexorable force des choses

Quarante ans plus tard (en 280), les Athéniens,  
sur la proposition de son neveu Démocharès,  
accordèrent pour toujours à l'aîné de sa famille  
le repas au Prytanée, ainsi qu'une place d'hon-  
neur au théâtre, et ils lui érigèrent sur l'*agorâ*  
une statue de bronze avec cette inscription :

Si ton bras, ô Démosthène, avait égalé ton génie,  
jamais les Grecs n'eussent obéi à l'épée macédonienne.

Εἴπερ ίσην γνώμη ῥώμην, Δημόσθενες, εῖχες,  
οὔποτ' ἀν Έλλήνων ἤρξεν Ἀρης Μακεδόνα.



# PREMIÈRE PHILIPPIQUE.

---

## NOTICE ET ANALYSE.

La première Philippique fut prononcée dans la première année de la <sup>cvii<sup>e</sup> olympiade, 351 avant notre ère. Philippe régnait depuis 359, et il faisait la guerre aux Athéniens depuis 357. Il faut rappeler les faits principaux de cette guerre, qui sont souvent mentionnés dans ce discours et dans les suivants.</sup>

La guerre se faisait ou s'était faite, dans l'origine, au sujet de la ville d'Amphipolis, la plus importante des colonies grecques dans la partie du littoral de la Thrace qui est baignée par l'Archipel. Les Athéniens avaient fondé cette ville peu de temps avant la guerre du Péloponnèse, l'avaient perdue dans le cours de cette guerre, et depuis avaient tenté plus d'une fois, mais toujours sans succès, de la remettre sous leur domination. Un des premiers actes de Philippe fut de renoncer à la possession d'Amphipolis. Arrivé au pouvoir dans un moment où la Macédoine, affaiblie par une bataille désastreuse, entourée d'ennemis, déchirée par des factions, semblait être réduite à une situation désespérée, le jeune roi, incapable de tenir tête à tous ses adversaires réunis, entreprit de les diviser, de gagner, d'amuser, de tromper ceux qu'il se réservait de combattre plus tard. Il retira donc la garnison macédo-

nienne qui se trouvait dans Amphipolis, et il gagna les Athéniens par les procédés les plus généreux. Ceux-ci avaient soutenu, assez mollement, il est vrai, Argée, un des prétendants au trône de la Macédoine. Quand il eut défait ce compétiteur, Philippe renvoya sans rançon les citoyens d'Athènes qu'il avait faits prisonniers, et se déclara prêt à conclure un traité d'alliance avec Athènes. Après un intervalle de deux ans, employé à battre les Péoniens et à refouler les Illyriens, ennemis séculaires de la Macédoine, qui s'étaient rendus maîtres d'une partie du pays, Philippe mit le siège devant Amphipolis. Les citoyens de cette ville demandèrent le secours des Athéniens. Mais ceux-ci croyaient que Philippe allait conquérir Amphipolis à leur profit. En effet, ce prince avait promis de les aider à rentrer en possession d'Amphipolis, en échange de Pydna, ancienne ville macédonienne, conquise, avant l'avènement de Philippe, par le général athénien Timothée. Une négociation, tenue secrète pour ne pas éveiller la juste indignation des Pydnéens, avait eu lieu à ce sujet dès 359. Philippe ne manqua pas d'entretenir les Athéniens dans leur illusion; et, soit indolence, soit rancune contre des colons infidèles, ils commirent la faute de se fier au roi de Macédoine. Ils n'accueillirent pas les ouvertures des Olynthiens, disposés alors à faire cause commune avec eux contre Philippe<sup>1</sup>. Ce fut ce dernier qui conclut une alliance avec Olynthe aux dépens d'Athènes. Après avoir pris Pydna (357), il s'empara de Potidée, possession athénienne sur le golfe Thermaïque, à l'entrée de la presqu'île de Pallène, détruisit cette ville, et en remit le territoire aux Olynthiens, auxquels il céda aussi la ville d'Anthémonte sur les confins de la Chalcidique et de la Macédoine d'alors. Les Athéniens vinrent trop tard pour sauver Potidée (356).

Philippe ne tarda pas à tirer parti de ses conquêtes. Amphipolis lui ouvrit le chemin du district aurifère de la Thrace situé entre le Strymon et le Nestos. Maître de cette position importante, le roi de Macédoine fonda en 356, ou bientôt après, la ville de Philippe au centre même des mines du mont Pangée. Il en tira les métaux précieux qui lui servirent à franchir les murs de plus d'une ville. Les montagnes lui fournirent de beaux arbres pour la construction d'une flotte, bientôt capable d'exécuter de hardis coups de main dans l'Archipel. Les croiseurs macédoniens osèrent un jour enlever une des galères sacrées jusque dans la baie de Marathon<sup>1</sup>.

Dans les années suivantes, Philippe fut occupé au Nord et à l'Est à battre les Péoniens et les Illyriens. Les Grecs semblent l'avoir perdu de vue; mais Démosthène avait l'œil ouvert sur son ambition. Dans une harangue prononcée en 354 à propos des armements du roi de Perse (le discours sur les *Symnories*), nous le voyons préoccupé de la lutte à soutenir contre un autre adversaire, qu'il ne nomme pas, mais qu'il est facile de deviner. En 353, Philippe, après une expédition sur le littoral de la Thrace entre le Nestos et l'Hèbre, prit aux Athéniens Méthone, la dernière ville qu'ils possédaient encore sur le golfe Thermaïque. Ils vinrent trop tard pour la sauver. Cette conquête permit à Philippe de mettre la main sur la Thessalie, sans craindre qu'on l'inquiétât sur ses derrières. La guerre Sacrée, qui désolait la Grèce depuis deux ans, lui en fournit l'occasion. Les tyrans de Phères avaient les Phocidiens pour alliés; les Aleuades, à la tête de l'aristocratie du pays, s'adressèrent au roi de Macédoine. Philippe entra dans la Thessalie. Battu en 353 par Onomarque, il prend sa revanche l'année d'après;

1. *Philipp.* I, 31.

vainqueur dans une grande bataille, où pérît le chef des Phocidiens, il prend la ville de Phères, et s'empare du port de Pagases, sur le golfe qui se trouve en face de la pointe septentrionale de l'Eubée. Là encore les Athéniens viennent trop tard. Poussant ses succès, Philippe va franchir les Thermopyles, et paraître au cœur même de la Grèce. Mais une armée de citoyens d'Athènes débarque à temps pour lui barrer le passage. C'est la seule action vigoureuse des Athéniens qu'on puisse signaler dans cette guerre. Elle n'empêcha point Philippe de rester maître de la Thessalie.

Dans la seconde partie de la même année 352, Philippe fit une nouvelle campagne en Thrace<sup>1</sup>. Les petits princes qui s'y étaient partagé la succession de Cotys, étaient brouillés entre eux, et avec les villes grecques de Périnthe et de Byzance. Profitant de ces divisions, Philippe se fit l'arbitre du pays, et s'avancant cette fois au delà de l'Hèbre, il assiégea le fort Héræon-Tichos sur la Propontide. La nouvelle de ce siège, apportée à Athènes au mois de novembre, y fit grande sensation ; on résolut d'armer une flotte, afin de couvrir la Chersonèse de Thrace, possession précieuse, grâce à laquelle les Athéniens étaient maîtres du détroit de l'Hellespont. Cependant Philippe tomba malade ; on prétendit même qu'il était mort ; et sur ces bruits, l'expédition projetée fut abandonnée : les Athéniens retombèrent dans leur inaction habituelle.

Peu de temps après ces faits, en 351 avant notre ère, la question de la guerre contre Philippe ayant été mise à l'ordre du jour des délibérations du peuple, Démosthène demanda la parole avant les autres orateurs, et prononça sa première Philippique. Il voyait nettement la cause de tant de revers, et il voulait attaquer le mal à sa racine. En face d'un adversaire d'une activité dé-

1. Voy. *Olynth.* I, 13; *Olynth.* III, 4 sq.

vorante, les Athéniens croyaient pouvoir s'abandonner aux douceurs de la paix. Un danger pressant, une perte imminente les tiraient quelquefois de leur indolence : mais, alors même, ils agissaient la plupart du temps sans vigueur, et ils décrétaient plus qu'ils n'exécutaient. Les citoyens se décidaient difficilement à partir eux-mêmes pour la guerre ; ils employaient des étrangers mercenaires, sur lesquels ils ne pouvaient guère compter, puisqu'ils ne les payaient qu'insuffisamment et irrégulièrement. En un mot, les Athéniens n'aimaient à payer, ni de leurs personnes, ni de leurs biens, pour les grands intérêts de l'État : ils étaient préoccupés de leurs intérêts particuliers, adonnés la recherche du bien-être et des plaisirs. Ces goûts, de plus en plus répandus, avaient même été élevés à la hauteur d'un principe politique depuis l'issue malheureuse de la guerre Sociale (355). Avec ses alliés les plus importants, Athènes y avait perdu une grande partie de sa puissance et de ses ressources ; ses finances se trouvaient épuisées, ses citoyens découragés. Renoncer aux anciennes ambitions, cultiver l'industrie, le commerce, les arts de la paix, procurer à tous les membres de la cité la plus grande somme possible de bien-être, tel était le programme d'Eubule et des autres hommes politiques qui possédaient alors la confiance du peuple et dirigeaient les affaires publiques.

Ce système séduisant ne pouvait avoir que des conséquences funestes en temps de guerre, et en présence d'un ennemi tel que Philippe. Aussi Démosthène insiste-t-il dès son exorde sur la nécessité de changer de système et de ne plus écouter les conseils des orateurs dirigeants (§ 1-2). Afin d'arracher les Athéniens à leur torpeur, il leur rappelle ce qu'ils ont fait eux-mêmes, il n'y a pas longtemps, pour briser la puissance de Lacédémone (§ 3) ; il leur propose l'exemple de leur adversaire, de Philippe, vainqueur, à force d'énergie et

d'activité, des difficultés sans nombre qui semblaient le devoir décourager au commencement de la lutte (§ 4-6). Après leur avoir ainsi fait honte, il relève leur courage. S'ils veulent agir, si chaque citoyen, suivant ses moyens, est prêt à concourir de tout son pouvoir au bien commun, ils pourront prendre leur revanche : car la puissance de Philippe a plus d'un côté vulnérable (§ 7-8). L'ambition croissante du roi de Macédoine ne permet plus aux Athéniens de flâner et de bavarder sur la place publique. L'honneur leur commande de renoncer à leur insouciance, d'être prévoyants et actifs, de prendre les mesures sans lesquelles les circonstances mêmes les plus favorables seraient perdues pour eux (§ 9-12).

Ces mesures, l'orateur les indique dans la *seconde partie* de son discours, après avoir prié ses auditeurs de ne pas porter de jugement sur ses propositions avant d'en avoir entendu et saisi l'ensemble (§ 13-15). Elles sont modestes et éminemment pratiques, appropriées aux circonstances, à la pénurie du trésor, et à l'éloignement des citoyens pour le service militaire. Démosthène demande cinquante trirèmes de réserve, sur lesquelles les citoyens seraient prêts à s'embarquer eux-mêmes, dans le cas où Philippe tenterait encore quelque coup imprévu (§ 16-18). Mais il veut d'abord, et surtout, qu'on mette sur pied une armée peu considérable, mais sûre, et qui fasse la guerre continuellement. Deux mille fantassins et deux cents cavaliers, dont un quart composé de citoyens athéniens servant à tour de rôle, et dix vaisseaux de guerre, pour escorter ces forces, suffiront pour le moment (§ 19-22). Justification de cette mesure. Ayant maintenant peu de ressources, il faut se borner à faire la petite guerre. La présence de soldats citoyens est la seule garantie d'une action sérieuse et efficace : le

passé le prouve. Il faut faire cesser l'abus des généraux de parade (§ 23-27). Pour les subsistances de cette armée, il faudra un peu plus de quatre-vingt-dix talents par an ; la guerre elle-même fournira facilement le surplus de la solde. Quant aux moyens de procurer cette somme, Démosthène fait lire un mémoire (*πόρου ἀπόδειξις*), dont le titre seul est mentionné dans le texte (§ 28-30).

Après avoir développé ces propositions, l'orateur fait ressortir, dans la *troisième partie* de son discours, les avantages d'une armée permanente et régulièrement payée ; et il insiste sur la nécessité d'adjoindre des citoyens aux mercenaires étrangers. Les vents été-siens, au fort de l'été, et les tempêtes en hiver, ne permettent pas d'envoyer toujours des secours d'Athènes sur les côtes de la Thrace. Il faut donc des forces qui se tiennent, durant toute l'année, soit sur ces côtes, soit dans les îles voisines et soumises aux Athéniens (§ 31-32). Bien composées, régulièrement payées et contrôlées, ces forces empêcheront les croiseurs de Philippe de piller les alliés d'Athènes, et d'étendre leurs déprédations jusque sur les côtes de l'Attique ; elles épargneront aux Athéniens la honte d'arriver toujours trop tard pour conserver les positions les plus importantes. Comparaison de l'organisation des fêtes et des spectacles avec l'organisation de la guerre : là tout est prévu et réglé d'avance : ici tout est abandonné au hasard. Aussi les Athéniens ont-ils laissé échapper toutes les occasions, Philippe les méprise ; et il le dit, dans certaines lettres adressées aux cités de l'Eubée, lettres que Démosthène fait lire, afin de piquer le peuple, et de lui ouvrir les yeux sur l'état réel de ses affaires (§ 33-37). Que les Athéniens cessent enfin de se traîner à la remorque des événements, de ne parer les coups que lorsqu'ils sont portés, de se

laisser dicter leurs plans de campagne par Philippe, sans prendre jamais l'initiative d'aucune opération (§ 38-41). Les progrès de Philippe, son activité incessante, son avidité insatiable, réveilleront les Athéniens de leur sommeil, à moins qu'ils ne désespèrent et s'abandonnent eux-mêmes. Il faut faire des efforts personnels (c'est là le second point traité dans cette troisième partie), il faut que les citoyens montent eux-mêmes sur les vaisseaux, qu'ils prennent part à la guerre, qu'ils soient à la fois soldats, témoins et juges de ce qui se passe. Alors les généraux ne se contenteront plus de faire de belles promesses, sans rien accomplir : ils braveront la mort sur les champs de bataille, et non devant les tribunaux. Cessons, s'écrie l'orateur, de nous accuser les uns les autres, de flâner et d'écouter les colporteurs de nouvelles ; faisons notre devoir, ccmbattons Philippe dans son pays, afin de n'être pas obligés de nous défendre dans le nôtre (§ 42-50). Dans la péroraison, l'orateur émet le vœu que sa franchise, qui l'expose à des dangers personnels, tourne au bien de tous (§ 51).

Quand on lit cette puissante harangue, on se figure volontiers qu'elle eut un grand effet. Cependant rien ne prouve que les Athéniens aient adopté les mesures proposées par Démosthène. Est-ce à dire que l'éloquence de Démosthène fut perdue ? Pour n'avoir pas eu une action directe et immédiate, n'exerça-t-elle aucune action ? La parole du grand orateur fit sans doute de l'impression sur le peuple. Mais cette impression avait besoin de se répéter souvent, d'être soutenue par les sévères leçons des faits, par une nécessité encore plus pressante, avant d'entraîner des hommes trop absorbés par leurs intérêts particuliers et par le goût des plaisirs pour faire de grands efforts patriotiques.

# ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

## ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α.

I. Εἰ<sup>1</sup> μὲν περὶ καίνοῦ τινος πράγματος προύτιθετ<sup>2</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν<sup>3</sup>, ἐπισχὼν ἀνέως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων<sup>3</sup> γνώμην ἀπεφήναντο, εἰ μὲν ἥρεσκε<sup>4</sup> τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυγίαν ἀν ἥγον, εἰ δὲ μὴ, τότε<sup>5</sup> ἀν-

1. Et.... EXORDE. *Démosthène explique pourquoi il se lève avant les orateurs qui portent habituellement la parole dans les assemblées du peuple.*

2. Εἰ μὲν.... προύτιθετ(o).... λέγειν, si on nous proposait un sujet nouveau, s'il y avait un sujet nouveau à l'ordre du jour.

3. Τῶν εἰωθότων, sous-entendu γνώμην ἀποφαίνεσθαι. Démosthène ne fait ici aucune allusion à son âge (il avait trente-trois ans); mais on voit qu'il n'était pas encore, à cette époque, du nombre des orateurs qui parlaient ordinaire-

ment, et qui avaient le plus d'influence sur le peuple. Des formes d'une modestie banale, que semblait lui imposer cette circonstance, Démosthène tire une critique vive des conseillers habituels du peuple, et il marque ainsi dès le début qu'il appartient à ce que nous appellerions l'opposition.

4. Εἰ μὲν ἥρεσκε (et non εἰ μὲν ἀρέσκοι) et, dans la phrase principale, ἀν ἥγον (et non ἀν ἀγοιμι), parce que l'hypothèse faite par l'orateur, la nouveauté du sujet, est contraire à la réalité.

καύτὸς ἐπειρώμην ἢ γιγνώσκω<sup>1</sup> λέγειν· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι πρότερον συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἥγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἀν συγγνώμης τυγχάνειν. Εἰ γάρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὗτοι συνε-  
βούλευσαν, οὐδὲν ἀν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλεύεσθαι.

[2] Πρῶτον<sup>2</sup> μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασιν, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. Ο γάρ ἐστι χείριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλ-  
λοντα βέλτιστον ὑπάρχει<sup>3</sup>. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Οτι οὐδὲν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματα<sup>4</sup> ἔχει· ἐπεὶ τοι, εἰ πάνθ' ἢ προσῆκε ποιητόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἀν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. [3] "Ἐπειτ' ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι<sup>5</sup> καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀνα-  
μιμνησκομένοις, ἥλικην ποτ' ἔχόντων δύναμιν Λα-

1. "A γιγνώσκω équivaut à τὴν ἐμὴν γνώμην, ἢ ἐμοὶ δο-  
χεῖ.

2. Πρῶτον.... PREMIÈRE  
PARTIE. *Changez de conduite!*  
*Prenez exemple sur ce que*  
*vous étiez autrefois!* *Prenez*  
*exemple sur Philippe!* (§ 2-6.)

3. "Ο γάρ ἐστι χείριστον....  
βέλτιστον ὑπάρχει. Après avoir  
piqué la curiosité de son public  
par un tour d'une apparence  
aussi paradoxale (cf. *Olynth.* I,  
4), l'orateur se sert de tout son

esprit pour faire accepter des  
vérités assez dures, et pour  
faire sentir dès l'abord la né-  
cessité d'un changement radi-  
cal dans la manière de conduire  
les affaires.

4. Παρ' ἄλλων ἀκούουσι  
est opposé à ἀναμιμνησκομέ-  
νοις. Mais la désignation pré-  
cise de ceux qui doivent se  
souvenir, τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς,  
n'a pas de pendant dans le pre-  
mier membre de phrase. On  
sous-entend facilement τοῖς

κεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς<sup>1</sup> καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείναθ' ὑπὲρ τῶν δικαίων τὸν πρὸς ἔκείνους πόλεμον<sup>2</sup>. II. Τίνος οὖν ἔνεκα ταῦτα λέγω; "Ιν' εἰδῆτ", ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσθηε, ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστι φοβερὸν οὔτ', ἀν ὀλιγωρῆτε, τοιοῦτον οἶον ἀν ὑμεῖς βούλοισθε, παραδείγμασι χρώμενοι τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἡς ἐκρατεῖτ' ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ νῦν ὕστερει τούτου<sup>3</sup>, δι' ἣν ταραττόμεθ' ἐκ τοῦ μηδὲν<sup>4</sup> φροντίζειν ὡν ἐγρῆν. [4] Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἴεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαργούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία<sup>5</sup> πάντ' ἀπολωλέναι τῇ πόλει, ὅρθως μὲν οἴεται, λογισάσθω μέντοι τοῦτο, ὅτι εἶχομέν ποθ' ἡμεῖς, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτείδαιαν καὶ Μεθώνην καὶ πάντα τὸν τόπον

νεωτέροις ἡ ὥστ' εἰδέναι αὐτούς.

4. Ἡλίκην.... ὡς καλῶς.... En grec, deux ou même plusieurs termes interrogatifs, soit directs, soit indirects, peuvent se suivre dans la même phrase. — La prépondérance de Sparte dura depuis la fin de la guerre du Péloponnèse jusqu'à la bataille de Leuctres, de 404 à 371.

2. Τὸν πρὸς ἔκείνους πόλε-

μον. On peut entendre la guerre dite de Corinthe, entreprise en 395, ou celle de Béotie, laquelle commença en 378.

3. Τούτου, *istius*, de Philippe.

4. Μηδέν, en rien, nullement. Φροντίζειν gouverne le génitif (τῶν) ὥν.

5. Τὰ χωρία. Les places qui vont être nommées dans le texte, et dont il a été question dans la *Notice*.

τοῦτον<sup>1</sup> οἰκεῖον<sup>2</sup> κύκλῳ, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἔκεινου νῦν ὄντων ἔθνῶν<sup>3</sup> αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθεροι ὑπῆρχε, καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐθούλετ<sup>4</sup> ἔχειν οἰκείως ἢ κείνω. [5] Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστιν Ἀθηναῖοις ἔχουσι τοσαῦτ<sup>5</sup> ἐπιτεγχίσματα<sup>6</sup> τῆς αὐτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμάχων, οὐδὲν ἀν ὃν νυνὶ πεποίκην ἐπράξεν, οὐδὲ τοσαύτην ἐκτήσατο δύναμιν. Ἀλλ' εἶδεν<sup>7</sup>, ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἔκεινος, ὅτι ταῦτα μὲν ἐστιν ἀπαντα τὰ γωρί<sup>8</sup> ἀθλα τοῦ πολέμου κείμεν<sup>9</sup> ἐν μέσῳ<sup>10</sup>, φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι<sup>11</sup> τὰ τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἔθελουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν ἀμελούντων. [6] Καὶ γάρ τοι ταύτη χρησάμενος τῇ γνώμῃ πάντα κατέστραπται<sup>12</sup> καὶ ἔχει, τὰ μὲν ὡς ἀν ἐλών τις ἔχοι πολέμω, τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμε-

1. Τὸν τόπον τοῦτον. Les côtes du golfe Thermaïque, tant à l'est qu'à l'ouest.

2. Οἰκεῖον, « en propre », se rattache au verbe εἰχομέν.

3. Ἐθνῶν : Thessaliens, Péoniens, Illyriens, et autres peuples de la Macédoine et de la Thrace. Cf. *Olynth.* I, 23.

4. ἐπιτεγχίσματα. Ce sont des places fortes élevées par l'ennemi pour inquiéter un pays.

5. Εἶδεν, il voyait, il comprenait.

6. Ἀθλα.... κείμεν<sup>9</sup> ἐν μέσῳ. Cette locution vient de ce que, dans les jeux de la Grèce, le prix de la lutte était placé dans l'arène.

7. Τοῖς παροῦσι, à ceux qui se rendent dans les lieux où leurs intérêts sont engagés. Demosthène prépare déjà la proposition qu'il fera, d'entretenir une petite armée qui se tienne constamment sur les côtes de la Macédoine.

8. Κατέστραπται (au parfait moyen), il s'est soumis.

νοῦς· καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν<sup>1</sup> τούτοις ἐθέλουσιν ἀπαντεῖς, οὓς ἀν δρῶσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἀ χρῆ.

III. [—] Ἀν<sup>2</sup> τοίνυν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν<sup>3</sup>, ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἔκαστος ὑμῶν, οὐ δεῖ<sup>4</sup> καὶ δύναιτ<sup>5</sup> ἀν παρασχεῖν αὐτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφεῖς τὴν εἰρωνείαν<sup>6</sup> ἔτοιμος πράττειν ὑπάρξη, ὁ μὲν χρήματ<sup>7</sup> ἔχων εἰσφέρειν, ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ στρατεύεσθαι, — συνελόντι<sup>8</sup> δ' ἀπλῶς, ἀν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε γενέσθαι<sup>9</sup>, καὶ παύσησθ<sup>10</sup> αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἔκαστος ποιήσειν ἐλπίζων<sup>11</sup>, τὸν δὲ πλησίον πάνθ<sup>12</sup> ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ<sup>13</sup> αὐτῶν κομιεῖσθε, ἀν θεὸς θέλη, καὶ τὰ κατερ-

1. Προσέχειν τὸν νοῦν, être attentifs aux paroles, aux ordres de quelqu'un.

2. Ἀν.... Démosthène relève le courage de ses auditeurs en leur montrant la possibilité d'une revanche (§ 7-8).

3. Νῦν, placé avec une certaine rudesse à la fin de la phrase, a le sens de *nunc tandem*. Cf. § 44.

4. Οὐ δεῖ, là où il le faut. La suite de la phrase montre que οὐ ne doit pas être pris ici pour un génitif.

5. Εἰρωνείαν. Un homme qui feint d'être plus faible, ou plus pauvre, ou plus ignorant

qu'il n'est en effet, s'appelait εἰρων. C'était le contraire du vantard, ἀλαζών.

6. Συνελόντι (datif masculin), en résumant, c'est-à-dire, ως ἔστιν εἰπεῖν συνελόντι.

7. Ἀν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε γενέσθαι, si vous ne voulez dépendre que de vous-mêmes. En effet, celui qui compte sur un autre se met dans la dépendance d'autrui.

8. Construisez : καὶ παύσησθε ἔκαστος ἐλπίζων ποιήσειν οὐδὲν αὐτὸς, et que vous cessiez d'espérer, chacun, qu'il n'aura besoin de rien faire lui-même.

ραθυμημένα<sup>1</sup> πάλιν ἀναλήψεσθε, κάκεῖνον τιμωρήσεσθε. [8] Μὴ γὰρ ὡς θεῷ νομίζετ<sup>2</sup> ἐκείνῳ τὰ παρόντα πεπηγέναι πράγματ<sup>3</sup> ἀθάνατα<sup>4</sup>. ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκεῖνον καὶ δέδιεν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν· καὶ ἀπανθ<sup>5</sup> ὅσα περ κάν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἔνι<sup>6</sup>, ταῦτα κάν τοῖς μετ<sup>7</sup> ἐκείνου χρὴ νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι πάντα ταῦτα<sup>8</sup> νῦν, οὐκ ἔχοντ<sup>9</sup> ἀποστροφὴν<sup>10</sup> διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ ράθυμίαν· ἦν ἀποθέσθαι φημὶ δεῖν ἥδη. [9] Ὁρᾶτε<sup>11</sup> γὰρ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα<sup>12</sup>, οἱ προελήλυθεν ἀσελγείας<sup>13</sup> ἀνθρωπος<sup>14</sup>, ὃς οὐδ<sup>15</sup> αἰρεσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ<sup>16</sup> ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὃς φασι,

1. Τὰ κατερράθυμημένα, ce que vous avez perdu par votre négligence.

2. Πεπηγέναι.... ἀθάνατα, étr<sup>e</sup> d'une solidité impérissable. L'adjectif ἀθάνατα marque l'effet du verbe πεπηγέναι.

3. Ἀπανθ<sup>17</sup> ὅσα.... ἔνι, tout ce qui se passe, toutes les passions qui se logent, dans le cœur des autres hommes.

4. Πάντα ταῦτα, « tous ces sentiments de haine, de crainte, » etc., est plus général que ne serait le masculin πάντες οὗτοι.

5. Οὐκ ἔχοντ<sup>18</sup> ἀποστροφήν,

n'ayant où se tourner, où s'appuyer, où se réfugier.

6. Ὁρᾶτε.... *L'insolence de Philippe doit arracher les Athéniens à leur insouciance, aux vains bavardages. L'honneur leur commande d'agir* (§ 9-12).

7. Τὸ πρᾶγμα est comme l'antécédent de la phrase subordonnée, οἱ προελήλυθεν. Cf. Horace, *Ép.*, II, 1, 164: « Temptavit quoque rem, si digne vertere posset. »

8. Οἱ.... ἀσελγείας, quo imprudentiae.

9. ἀνθρωπος : crase pour ὁ ἀνθρωπος.

λέγει, καὶ οὐχ οὗτος ἔστιν<sup>1</sup> ἔχων ἀ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' ἀεὶ τι προσπεριβάλλεται, καὶ κύκλῳ πανταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους<sup>2</sup> περιστοιχίζεται<sup>3</sup>. IV. [10] Πότ' οὖν, ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἀ χρὴ πράξετε; ἐπειδὴν τί γένηται<sup>4</sup>; Ἐπειδὴν νὴ Δί<sup>5</sup> ἀνάγκη τις ἡ. Νῦν δὲ τι γρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἴομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι<sup>6</sup>. Ἡ βούλεσθ', εἰπέ μοι<sup>6</sup>, περιιόντες αὐτῶν<sup>7</sup> πυνθάνεσθαι « λέγεται τι καινόν »; γένοιτο γὰρ ἄν τι καινότερον ἡ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθηναῖος καταπολεμῶν<sup>8</sup> καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶ; [11] « Τέθνηκε Φίλιππος; » « Οὐ μὰ Δί<sup>9</sup> ἀλλ' ἀσθενεῖ<sup>9</sup>. » Τί δ' ὑμῖν διαφέρει; καὶ γὰρ ἄν οὗτός τι πάθῃ<sup>10</sup>, ταχέως ὑμεῖς ἔτερον Φί-

1. Οὐκ οὗτος ἔστιν, non est  
is qui, il n'est pas homme à.

2. Καθημένους, *sedentes*, qui  
restons dans l'inaction, qui nous  
croisons les bras.

3. Περιστοιχίζεται, entoure  
de filets. Terme de chasse.

4. Ἐπειδὴν τί γένηται; lit-  
éralement : « Lorsqu'il sera  
arrivé quoi? » Les Grecs peu-  
vent placer un mot interrogatif  
après une conjonction.

5. Ἐγὼ μὲν γὰρ.... αἰσχύ-  
νην εἶναι. Ces idées seront dé-  
veloppées dans le discours pour  
la Chersonèse, § 51.

6. Εἰπέ μοι est une locution

toute faite, comme ἄγε, φέρε,  
et qui s'emploie même quand  
on adresse la parole à plu-  
sieurs personnes. Cf. Cherson-  
èse, § 74.

7. Αὐτῶν πυνθάνεσθαι équi-  
vaut à ἀλλήλων πυνθάνεσθαι.

8. Καταπολεμῶν, désignant  
à la guerre.

9. Τέθνηκε.... ἀσθενεῖ. Dé-  
mosthène n'invente pas. Phi-  
lippe avait été, en effet, malade  
dans sa dernière campagne de  
Thrace; et le bruit de sa mort  
avait couru. Cf. Olynth. I, 13;  
III, 5.

10. Ἄν οὗτός τι πάθῃ, « s'il

λιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὗτω<sup>1</sup> προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην<sup>2</sup> τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν. [12] Καίτοι καὶ τοῦτο<sup>3</sup>· εἴ τι πάθοι καὶ τὰ τῆς τύχης ἡμῖν, ἥπερ ἀεὶ βέλτιον<sup>4</sup> ἡ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμεθα, καὶ τοῦτο<sup>5</sup> ἐξεργάσαιτο, ἵσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες<sup>6</sup>, ἀπασιν ἀν τοῖς πράγμασι τεταρχυμένοις ἐπιστάντες ὅπως βούλεσθε διοικήσαισθε, ὡς δὲ νῦν ἔχετε, οὐδὲ διδόντων τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν<sup>7</sup> δέξασθαι δύναισθ' ἀν, ἀπηρτημένοι<sup>8</sup> καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμαις.

[13] Ως<sup>9</sup> μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρχειν ἀπαντας ἐτοίμως<sup>10</sup>, ὡς ἐγνωκό-

arrivait quelque chose à celui-ci : » euphémisme usuel

1. Οὕτω, « ainsi », ironiquement pour « si peu ».

2. Παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην, *præ suis ipsius viribus*. Mais ces mots, pris en eux-mêmes, pourraient aussi signifier *præter suas vires*.

3. Καίτοι καὶ τοῦτο, mais admettons cette hypothèse même,

4. Après βέλτιον, sous-entendez ἐπιμελεῖται, renfermé dans ἐπιμελούμεθα.

5. Καὶ τοῦτο, *vel hoc*, c'est-à-dire καὶ τὸ παθεῖν τι Φίλιππον.

6. Πλησίον μὲν ὄντες. Voy. la note sur τῶν ἀπόγτων, § 5.

7. Ἀμφίπολιν. La possession de cette ville, pour laquelle les Athéniens s'étaient brouillés avec Philippe, était toujours le grand objet de leurs désirs, sinon de leurs efforts. Voy. la *Notice*.

8. ἀπηρτημένοι équivaut à μακρὰν ὄντες. Les forces militaires (παρασκευαί) et les pensées (γνῶμαι) des Athéniens sont également éloignées des lieux où se joue la fortune de la ville.

9. Ως..., DEUXIÈME PARTIE. Mesures à prendre. Observations préliminaires.

10. Construisez : Ως μὲν οὖν δεῖ ἀπαντας ὑπάρχειν ἐθέλον-

τῶν ὑμῶν<sup>1</sup> καὶ πεπεισμένων, παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς ἡν̄ ἀπαλλάξαι ἀν̄ τῶν τοιούτων πραγμάτων<sup>2</sup> ἡμᾶς οἴομαι, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον<sup>3</sup>, καὶ πόρους οὔστινας χρημάτων, καὶ τἄλλα ὡς ἄν μοι βέλτιστα καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευα-σθῆναι, καὶ δὴ<sup>4</sup> πειράσομαι λέγειν, δεηθεὶς ὑμῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον<sup>5</sup>. [14] Ἐπειδὴν ἀπαντ̄ ἀκούσητε, κρίνατε, μὴ πρότερον προλαμβάνετε<sup>6</sup>. μηδὲ<sup>7</sup> ἄν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινι καινὴν παρασκευὴν<sup>8</sup> λέγειν, ἀναβάλλειν με τὰ πράγματα<sup>9</sup> ἡγείσθω. Οὐ γάρ οἱ « ταχὺ » καὶ « τήμερον » εἰπόντες μάλιστ<sup>10</sup> εἰς δέον λέγουσιν (οὐ γάρ ἄν τά γ' ἥδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοηθείᾳ κωλῦσαι δυνηθείημεν), [15] ἀλλ' ὃς ἄν δεῖξῃ τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν<sup>11</sup> διαμεῖναι δυνήσεται, ἕως ἂν ἡ διαλυ-

τα; (ce qui dit plus que ἔθέλειν)  
ποιεῖν ἔτοίμως τὰ προσήκον-  
τα. Dans le texte, les mots de  
cette phrase sont disposés de  
façon à faire ressortir particu-  
lièrement l'idée de ἔτοίμως. La  
phrase tout entière sert de com-  
plément à la fois à ἔγγωκότων  
καὶ πεπεισμένων et à παύομαι  
λέγων.

1. Ως ἔγγωκότων ὑμῶν,  
supposant, croyant, que vous  
avez compris.

2. Πραγμάτων. Ce mot si-  
gnifie ici « embarras, contrarié-  
tés », *negotia*.

3. Λόγον et après οὐ.

τινας, il faut suppléer οἴομαι  
ἀπαλλάξαι ἀν̄ ἡμᾶς τῶν τοιού-  
των πραγμάτων.

4. Καὶ δῆ, « tout de suite »,  
équivaut à ἥδη.

5. Τοσοῦτον, *tantum*, c'est-  
à-dire *tantum hoc*.

6. Προλαμβάνετε, sous-ent.  
τὸ κρῖναι ou τὴν κρίσιν.

7. Καινὴν παρασκευὴν, un  
auparavant nouveau, et qui, par  
là même, prendra du temps.

8. Τίς.... πόθεν. Le parti-  
cipe πορισθεῖσα se rapporte  
aussi bien à πόση et à πόθεν  
qu'à τίς. Du reste, ces trois  
BIBLIOGRAPHIE  
CENTRALA  
LIBRARY FUND

σώμα. εθα πεισθέντες τὸν πόλεμον ἡ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν· οὗτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἀν κακῶς. Οἵματι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν ἔχειν, μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεται τι. 'Η μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὗτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμα<sup>1</sup> ἥδη τὸν ἐλεγχὸν δώσει· κριταὶ δ' ὑμεῖς ἔσεσθε.

V. [16] Πρῶτον<sup>2</sup> μὲν τοίνυν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις πεντήκοντα παρασκευάσασθαι φημι δεῖν, εἴτε<sup>3</sup> αὐτοὺς οὗτω τὰς γνώμας ἔχειν ώς, εάν τι δέῃ, πλευστέον εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν<sup>4</sup>. Πρὸς δὲ τούτοις τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἵππεων<sup>5</sup> ἵππαγωγοὺς τριήρεις καὶ πλοῖα<sup>6</sup> ἵκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. [17] Ταῦτα μὲν οἴμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἔξαίφυντις ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας γώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον<sup>7</sup> καὶ "Ολυνθον"

rateur a indiqués plus haut par τὸν τρόπον τῆς παρασκευῆς.... τὸ πῆθος.... πόρους χρημάτων.

1. Πρᾶγμα(α), opposé à ὑπόσχεσις, désigne évidemment la réalisation de la promesse, c'est-à-dire l'exposé qui va suivre.

2. Πρῶτον.... *Il faut former une réserve de cinquante trièmes.*

3. Εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν, étant montés à bord vous-mêmes, les citoyens, et non des étrangers mercenaires, ξένοι.

4. Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἵπ-

πέων. Hellénisme. Cf. *Phil.* III, 52 : χώρας.... πολλήν. Du reste, la moitié des cavaliers, c'est cinq cents cavaliers, le chiffre normal de la cavalerie athénienne étant alors de mille.

5. Ηλοῖα. Ce sont les transports proprement dits, les vaisseaux ronds (*νῆες στρογγύλαι*), opposés aux vaisseaux longs (*μηχοῖα*) ou trirèmes, lesquels portaient soit les fantassins, soit les chevaux.

6. Στρατείας.... Χερρόνησον. Voy. la *Notice*.

7. Ολυνθον. Philippe venait

καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ ἔκείνω τοῦτον ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι<sup>1</sup>, ως ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς ἄγαν, ὥσπερ εἰς Εὔβοιαν<sup>2</sup> καὶ πρότερον ποτέ φασιν εἰς Ἀλίαρτον<sup>3</sup> καὶ τὰ τελευταῖα πρώην εἰς Πύλας<sup>4</sup>, ἵσως ἀν ὄρμήσαιτε. [18] (οὗτοι παντελῶς, οὐδὲ εἰ μὴ ποιήσαιτε<sup>5</sup> ἀν τοῦτο, ως ἔγωγέ φημι δεῖν, εὐκαταφρόνητόν ἐστιν<sup>6</sup>.) ἐν τούτῳ διὰ τὸν φόρον εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς<sup>7</sup> (εἰσεται γὰρ ἀκριβῶς· εἰσὶ γὰρ, εἰσὶν οἱ πάντες ἐξαγγέλλοντες ἔκείνω παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος) ησυχίαν ἔχῃ, τὴν παριδῶν ταῦτα ἀφύλακτος ληφθῆ, μηδενὸς<sup>8</sup> ὄντος ἐμποδῶν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἔκείνου γώραν ὑμῖν, ἀν ἐνδῶ χαιρόν.

de faire une démonstration militaire contre cette ville, qui s'était rapprochée d'Athènes. Cf. *Olynth.* I, 43.

1. Ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι (différent de παραστῆναι), faire entrer dans son esprit.

2. Εἰς Εὔβοιαν : sous-ent. ὥρμήσατε. En 357, un corps de citoyens athéniens, envoyé sur la proposition de Timothée, forçait les Thébains d'évacuer l'île d'Eubée. Cf. *Chersonèse*, § 74.

3. Εἰς Ἀλίαρτον. C'était en 395, au commencement de la guerre de Corinthe, quand les Athéniens vinrent au secours de Thèbes contre Sparte.

4. Εἰς Πύλας. Voy. la *Notice*.

5. Οὗτοι παντελῶς... εὐ-

καταφρόνητόν ἐστιν. Les mots ποιήσαιτε<sup>5</sup> ἀν τοῦτο ne peuvent se référer qu'à ίσως ἀν ὄρμήσατε, et le sujet sous-entendu de ἐστιν doit être τοῦτο, au nominatif. Démosthène dit donc que les opérations d'une flotte toujours prête ne sont pas une chose que Philippe puisse tout à fait dédaigner, quand même les Athéniens ne seraient pas disposés à s'en servir (εἰ μὴ ποιήσαιτε<sup>5</sup> ἀν τοῦτο), comme le veut l'orateur, c'est-à-dire, apparemment, à monter eux-mêmes à bord des vaisseaux.

6. Εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς, suppléez ὄντας.

7. Μηδενός est au neutre.

8. Ἀν ἐνδῶ χαιρόν, s'il offre

VI. [19] Ταῦτα<sup>1</sup> μέν ἔστιν ἀ πᾶσι δεδόχθαι φημὶ δεῖν καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἶμαι· πρὸ δὲ τούτων<sup>2</sup> δύναμίν τιν', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημὶ προχειρίσασθαι δεῖν ὑμᾶς, η συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκεῖνον ποιήσει. Μή μοι<sup>3</sup> μυρίους μηδὲ δισμυρίους ξένους, μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις<sup>4</sup>, ἀλλ' η τῆς πόλεως ἔσται<sup>5</sup>, κανύμενος ἔνικα καν τὸν δεῖνα καν ὄντινοῦν γειροτονήσοτε στρατηγὸν, τούτῳ πείσεται καὶ ἀκολουθήσει. Καὶ τροφὴν ταύτῃ πορίσαι κελεύω.

[20] "Ἐσται δ' αὕτη τίς η δύναμις καὶ πόση, καὶ πόθεν τὴν τροφὴν ἔξει, καὶ πῶς ταῦτ' ἐθελήσει ποιεῖν<sup>6</sup>; Ἐγὼ φράσω, καθ' ἔκαστον τούτων<sup>7</sup> διε-

une occasion de lui nuire, un endroit vulnérable, s'il prête le flanc.

1. Ταῦτα.... *Il faut, tout d'abord, mettre sur pied une petite armée permanente, composée en partie de citoyens* (§ 19-22).

2. Πρὸ δὲ τούτων. Avant la flotte de réserve, il faut mobiliser (*προχειρίσασθαι*) une armée qui doit agir de suite.

3. Μή μοι : sous-ent. λέγεις. Ellipse familière.

4. Τὰς ἐπιστολιμαίους ταύτας δυνάμεις, ces forces qui ne figurent que dans les dépêches, qui n'existent que sur le papier.

5. "Η τῆς πόλεως ἔσται, qui appartiendra à la république, c'est-à-dire qui dépendra d'elle, qui sera sous sa main. Les armées uniquement composées d'étrangers mercenaires, mal payées et mal nourries, n'obéissaient qu'autant qu'elles le voulaient bien, soit au peuple d'Athènes, soit aux généraux nommés pour les commander. Cf. § 24.

6. Ταῦτα.... ποιεῖν, faire cela, c'est-à-dire faire constamment la guerre à l'ennemi et obéir aux ordres qu'elle recevra du général élu par le peuple.

7. Καθ' ἔκαστον τούτων. Cette locution distributive sert de régime à ἔτεξιών.

ξιών χωρίς. Ξένους μὲν λέγω<sup>1</sup> — καὶ ὅπως<sup>2</sup> μὴ ποιήσεθ<sup>3</sup> ὁ πολλάκις ὑμᾶς ἔβλαψεν· πάντ<sup>4</sup> ἐλάττω νομίζοντες εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ τὰ μέγιστ<sup>5</sup> ἐν τοῖς ψηφίσμασιν αἰρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν<sup>6</sup> οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ τὰ μικρὰ ποιήσαντες<sup>7</sup> καὶ πορίσαντες<sup>8</sup> τούτοις προστίθετε, ἀν ἐλάττω φαίνηται. [21] Λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας<sup>9</sup> δισχιλίους, τούτων δ' Ἀθηναίους φημὶ δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἣς ἀν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῇ, γρόνον τακτὸν στρατευομένους, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἀν δοκῇ καλῶς ἔχειν<sup>10</sup>, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις<sup>11</sup>. τοὺς δ' ἄλλους ξένους εἶναι κελεύω. Καὶ μετὰ τούτων ἵππεας διακοσίους, καὶ τούτων πεντήκοντα Ἀθηναίους τούλαχιστον, ὥσπερ<sup>9</sup> τοὺς πεζοὺς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένους· καὶ ἵππαγωγοὺς τούτοις. [22] Εἰεν<sup>10</sup>. τί πρὸς τούτοις ἔτι; Ταχείας τριήρεις<sup>11</sup> δέκα· δεῖ

1. Ξένους μὲν λέγω. L'orateur s'interrompt, de crainte que les Athéniens ne se récrient sur le chiffre peu élevé de l'armée qu'il demande.

2. "Οπως ne fait que renforcer μή. «Gardez-vous bien de.»

3. Ἐπὶ τῷ πράττειν, quand on en vient à l'action, quand l'heure d'agir est venue.

4. Ποιήσαντες. Terme général, qui s'applique ici particulièrement à la coopération personnelle des citoyens.

5. Πορίσαντες se rapporte aux fonds nécessaires à l'entretien de l'armée.

6. Par στρατιώτας, il faut ici, comme ailleurs, entendre des fantassins.

7. Καλῶς ἔχειν, suffire.

8. Ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις équivaut à διαδεχομένους ἀλλήλους.

9. Ωσπερ a pour corrélatif τὸν αὐτὸν τρόπον.

10. Εἰεν, eh bien.

11. Ταχείας τριήρεις. C'est

γὰρ, ἔγοντος ἔκείνου ναυτικὸν, καὶ ταχειῶν τριτρων ἡμῖν, ὅπως ἀσφαλῶς ἡ δύναμις πλέη. Πόθεν δὴ τούτοις ἡ τροφὴ γενήσεται; Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δεῖξω, ἐπειδὴν, διότι τηλικαύτην ἀπογρῆν οἴμαι τὴν δύναμιν, καὶ πολίτας συστρατευομένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

VII. [23] Τοσαύτην<sup>1</sup> μὲν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα, ὅτι οὐκ ἔνι νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἔκεινω παραταξομένην, ἀλλὰ ληστεύειν<sup>2</sup> ἀνάγκη καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου γρῆσθαι τὴν πρώτην· οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτὴν (οὐ γὰρ ἔστι μισθὸς οὐδὲ τροφὴ), οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ. [24] Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ<sup>3</sup> τὴν πόλιν, οὐ Πολύστρατος<sup>4</sup> ἡγεῖτο καὶ Ἰφικράτης καὶ Χαβρίας καὶ ἄλλοι τινὲς, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι· καὶ

ainsi qu'on appelait les vaisseaux de guerre, où il n'y avait que des rameurs et des soldats de marine.

1. Τοσαύτην.... *Justification de la mesure proposée* (§ 23-27).

2. Ληστεύειν, faire la guerre de pillage et de surprises, la petite guerre.

3. Ξενικὸν,... ἐν Κορίνθῳ. C'est dans la guerre de Corinthe qu'Iphicrate organisa ses

sameux peltastes (cf. Cornelius Népos, *Iphicr.*, 1). Ce corps de soldats mercenaires répandait la terreur dans le Péloponnèse, et un jour (en 392) tailla en pièces un bataillon (μόρα) lacé-démonien.

4. Πολύστρατος, chef de soldats mercenaires, que les Athéniens avaient pris à leur service, et auquel ils conférèrent des honneurs, particulièrement le droit de cité.

οῖδ' ἀκούων ὅτι Λακεδαιμονίους πχραταττόμενοι μεῇ ὑμῶν ἐνίκων οὗτοι οἱ ξένοι καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων. Ἐξ οὐ δ' αὐτὰ καθ' αὐτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾶ<sup>1</sup> καὶ τοὺς συμμάχους, οἱ δ' ἐχθροὶ μεῖζοις τοῦ δέοντος γεγόνασιν. Καὶ παραχύψαντ<sup>2</sup> ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον<sup>3</sup> καὶ πανταχοῖ μᾶλλον οἴχεται πλέοντα, ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ, εἰκότως οὐ γὰρ ἔστι ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν. [25] Τί οὖν κελεύω; Τὰς προφάσεις ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰκείους ὥσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων<sup>4</sup> παραχαταστήσαντας· ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ ἔροιτό τις ὑμᾶς, «εἰρήνην ἄγετ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι;» «Μὴ Δί' οὐγῆμεῖς γ',» «εἴποιτ' ἀν, «ἄλλὰ Φιλίππω πολεμοῦμεν». [26] Οὐκ ἔχειροτονεῖτε δ' ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους καὶ στρατηγοὺς καὶ φυλάρχους,

1. Τοὺς φίλους νικᾶ. Au lieu de faire la guerre à l'ennemi, ces troupes rançonnaient et pillaiient les alliés.

2. Παραχύψαντ(α), après y avoir donné un coup d'œil en passant.

3. Πρὸς Ἀρτάβαζον. Allusion à un fait arrivé pendant la guerre Sociale, en 356. Lais-  
sant là les ennemis qu'il était chargé de combattre, Charès se

mit au service du satrape Artabaze, qui payait magnifiquement le général et les troupes. Tout en déplorant le fait, Démosthène, on le voit, ménage Charès, homme de guerre dont la république avait toujours besoin.

4. ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων, témoins qui puissent surveiller la conduite de la guerre.

καὶ ἵππαρχους δύο<sup>1</sup>; τί οὖν οὗτοι ποιοῦσιν; Πλὴν ἐνὸς ἀνδρὸς, ὃν ἀν ἐκπέμψητ<sup>2</sup> ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ τὰς πομπὰς πέμπουσιν<sup>3</sup> ὑμῶν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν<sup>4</sup>. Ὅσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλί-  
νους<sup>5</sup>, εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους  
καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. [27] Οὐ γὰρ ἐγρῆν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ'  
ὑμῶν<sup>6</sup>, ἵππαρχον παρ' ὑμῶν, ἀρχοντας οἰκείους  
εἶναι<sup>7</sup>, ἵν' ἦν<sup>7</sup> ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις;

1. Δέκα ταξιάρχους.... ἵπ-  
παρχους δύο. Chacun des dix  
taxiarques, ainsi que chacun des  
dix philarques était préposé au  
contingent d'une des dix tri-  
bus de l'Attique : les premiers  
commandaient l'infanterie, et se  
trouvaient sous les ordres de  
dix stratèges ; les seconds com-  
mandaient la cavalerie sous les  
ordres de deux hipparques.

2. Τὰς πομπὰς πέμπουσιν.  
Les processions étaient en même  
temps des parades. Sur la frise  
de la *cella* du Parténon, on  
voit les jeunes cavaliers d'Athè-  
nes figurer dans la procession  
des Panathénées.

3. Τῶν ἱεροποιῶν. Ce n'é-  
taient pas des prêtres, mais des  
fonctionnaires administratifs,  
chargés de présider aux sacrifi-  
cés, aux repas publics, à l'orga-  
nisation de certaines fêtes.

4. Ὅσπερ γὰρ οἱ πλάττον-

τες τοὺς πηλίνους : sous-ent.  
ποιοῦσι, ou bien πλάττουσιν,  
εἰς τὴν ἀγοράν. Les fabricants  
de poupees, κοροπλάθοι ou κο-  
ροπλάσται, faisaient des figures  
peintes en argile, qu'on vendait  
sur le marché. Entre autres il y  
en avait, comme on voit par ce  
passage, qui répondaient à nos  
soldats de plomb.

5. Παρ' ὑμῶν, « venant de  
vous, émanés de votre suf-  
frage, » équivaut à ὑφ' ὑμῶν  
χειροτονημένους.

6. Ἀρχοντας οἰκείους εἶναι,  
enfin qu'elle (l'armée, η δύνα-  
μις) eût des commandants athé-  
niens. Comme les citoyens seuls  
pouvaient se présenter aux élec-  
tions, les officiers nommés par  
le peuple étaient nécessairement  
Athéniens.

7. ἵν' ἦν (et non ἵν' εἶη),  
parce que l'orateur suppose ce  
qui n'est pas.

Άλλ' εἰς μὲν Λῆμνον<sup>1</sup> τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ'<sup>2</sup> ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον<sup>3</sup> ἵππαρχοντος. Καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει κεχειροτονημένον<sup>4</sup> εἶγαι τοῦτον, ὅστις ἂν ἦ.

VIII. [28] "Ισως<sup>5</sup> δὲ ταῦτα μὲν ὄρθως ἡγεῖσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ τῶν χρημάτων, πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτ' ἀκοῦσαι. Τοῦτο δὴ καὶ περαίνω. Χρήματα<sup>6</sup> τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφὴ, σιτηρέσιον μόνον<sup>7</sup>, τῇ δυνάμει ταύτη τάλαντ' ἐνενήκοντα καὶ μικρόν τι πρὸς, δέκα μὲν ναυσὶ ταγείαις τετταράκοντα τάλαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἑκάστου, στρατιώταις δὲ δισχιλίοις τοσαῦθ' ἔτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ, τοῖς δ' ἵππεῦσι δια-

1. Εἰς μὲν Λῆμνον. Un corps de cavalerie athénienne sous les ordres d'un hipparque stationnait régulièrement à Lemnos. Cette île était une ancienne possession d'Athènes, occupée par des colons attiques (χαρούχοι), et le service y devait être très-paisible.

2. Μενέλαον. Ménélas, fils d'Amyntas et de Gygæa, était demi-frère de Philippe. Il commandait alors, dans la Thrace, un corps de cavalerie athénienne. Plus tard, Philippe le prit dans Olynthe et le mit à mort.

3. Ὅφ' ὑμῶν.... κεχειροτονημένον. Ménélas étant étranger, tenait sa commission du général athénien sous lequel il servait. Cf. p. 24, note 6.

4. Ισως.... Moyens de fourrir aux subsistances de l'armée permanente (§ 28-30).

5. Χρήματα, pour ce qui est de l'argent. Nominatif absolu.

6. Σιτηρέσιον μόνον, seulement l'argent donné aux hommes pour leur nourriture. Ces mots sont ajoutés, parce que τροφὴ peut aussi désigner l'entretien tout entier, y compris la solde.

κοσίοις οὖσιν, ἐὰν τριάκοντα δραχμὰς ἔκαστος λαρ-  
βάνη τοῦ μηνὸς, δώδεκα τάλαντα<sup>1</sup>. [29] Εἰ δέ τις  
οἰεται μικρὰν ἀφορμὴν εἶναι, σιτηρέσιον τοῖς στρα-  
τευομένοις ὑπάρχειν, οὐχ ὀρθῶς ἔγνωκεν· ἐγὼ γὰρ  
οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἀν γένηται, προσποριεῖ τὰ  
λοίπ' αὐτὸ τὸ στράτευμ' ἀπὸ τοῦ πολέμου, οὐδένα  
τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων, ὥστ'  
ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ<sup>2</sup>. Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντὴς  
πάσχειν ὅτιοῦν ἔτοιμος<sup>3</sup>, ἐὰν μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχῃ.  
Πόθεν<sup>4</sup> οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, ἀ παρ' ὑμῶν  
κελεύω γενέσθαι; Τοῦτ' ἥδη λέξω.

### ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ<sup>5</sup>.

IX. [30] Ἄ μὲν οὖν ἡμεῖς<sup>6</sup>, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

1. Τάλαντ(α) ἐνενήκοντα....  
δώδεκα τάλαντα. En évaluant  
à deux cents hommes l'équipage  
d'un vaisseau de guerre, on  
trouve deux mille hommes pour  
les dix vaisseaux. Si chaque hom-  
me reçoit deux oboles par jour,  
cela sera soixante oboles, ou dix  
drachmes par mois, pour cha-  
que homme, et, pour les deux  
mille hommes, vingt mille drach-  
mes ou deux cents mines. Or,  
comme le talent compte soixante  
mines, il faudra par an qua-  
rante talents pour tout l'équi-  
page des dix vaisseaux. Les  
deux mille fantassins nécessite-  
ront une dépense égale. Quant  
aux cavaliers, si chacun d'eux

reçoit pour sa subsistance une  
drachme par jour, les deux cents  
cavaliers recevront deux mines  
par jour, un talent par mois, et  
douze talents par an. Total qua-  
tre-vingt-douze talents par an.

2. Μισθὸν ἐντελῆ. Ici le mot  
μισθός comprend à la fois l'ar-  
gent payé pour la nourriture et  
la solde proprement dite.

3. ἔτοιμος. Cet adjectif a  
force verbale, et s'emploie sou-  
vent sans le verbe substantif.

4. Πόθεν: sous-ent. γενήσε-  
ται, renfermé dans γενέσθαι.

5. ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ. Ici avait  
lieu la lecture de l'exposé des  
voies et moyens financiers.

6. ἡμεῖς : Démosthène et

δεδυνάμεθ' εύρειν, ταῦτ' ἔστιν· ἐπειδὴν δ' ἐπιχειροτονῆτε<sup>1</sup> τὰς γνώμας, ἀν ὑμῖν ἀρέσκη<sup>2</sup>, γειροτονήσετε, ἵνα μὴ μόνον ἐν τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολεμῆτε<sup>3</sup> Φιλίππω, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις.

[31] Δοκεῖτε<sup>4</sup> δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλεύσασθαι, εἰ τὸν τόπον, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας<sup>5</sup>, πρὸς ἣν πολεμεῖτ', ἐνθυμηθείητε, καὶ λογίσασθαι<sup>6</sup> ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φίλιππος, καὶ φυλάξας τοὺς ἔτησίας<sup>7</sup> ἢ τὸν χειμῶν' ἐπιχειρεῖ, ἥνικ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθ'<sup>8</sup> ἐκεῖσ' ἀφικέσθαι.

[32] Δεῖ τοίνυν ταῦτ' ἐνθυμουμένους μὴ βοηθείας<sup>9</sup>

ceux qui l'avaient aidé dans ce travail.

1. Ἐπιχειροτονῆτε. Ce verbe, comme ἐπιψηφίζεται, veut dire « mettre aux voix ». Χειροτονεῖν signifie « voter ».

2. Ἀν ὑμῖν ἀρέσκη, soutent : τὰ ὑφ' ἡμῶν ηύρημένα.

3. Ἐν τοῖς ψηφίσμασι.... πολεμῆτε. En votant, non-seulement la création d'une petite armée, mais aussi les fonds nécessaires à son entretien, les Athéniens ne rendront pas un vain décret. — Caton l'Ancien disait dans un discours tenu devant les Athéniens : « Antiochus epistolis bellum gerit, calamo et atramento militat. »

4. Δοκεῖτε.... TROISIÈME

PARTIE. *Convenance d'entretenir un corps d'armée permanent, démontrée par la nature des lieux (§ 31-32).*

5. Τὸν τόπον.... τῆς χώρας, la position du pays, la manière dont la Macédoine est placée par rapport à l'Attique et aux possessions athéniennes.

6. Τοὺς ἔτησίας. Vents du nord-est qui règnent tous les ans dans la mer Égée, vers le lever de la Canicule.

7. Μὴ δυναίμεθ(α). La négation μὴ et l'optatif indiquent que telle est la pensée de Philippe.

8. Βοηθείας. Ce sont des secours envoyés au moment même du besoin, des expéditions improvisées.

πολεμεῖν (ύστεροιοῦμεν γὰρ ἀπάντων), ἀλλὰ παρασκευῇ συνεχεῖ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει δὲ ὑμῖν γειμαδίῳ μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει<sup>1</sup> Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιάθῳ καὶ ταῖς<sup>2</sup> ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σῖτος καὶ ἡ γρὴ στρατεύματι πάνθ' ὑπάρχει· τὴν δὲ ὥραν τοῦ ἔτους<sup>3</sup>, ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῇ γενέσθαι ῥάδιον καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλὲς, πρὸς αὐτῇ τῇ γώρᾳ καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ῥαδίως ἔσται<sup>4</sup>.

[33] Ἄ μὲν οὖν<sup>5</sup> χρήσεται καὶ πότε τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστάς ὑφ' ὑμῶν<sup>6</sup> βουλεύσεται· ἀ δὲ ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦτ' ἔστιν ἀγῶ γέγραφα<sup>7</sup>. X. Ἄν ταῦτ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τὰ χρήματα πρῶτον ἀ λέγω, εἶτα καὶ τὰλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἵππεας, ἐντελῇ πᾶσαν τὴν δύναμιν<sup>8</sup> νόμῳ κατακλείσητε<sup>9</sup> ἐπὶ τῷ πολέμῳ

1. Χειμαδίῳ.... τῇ δυνάμει, comme de station d'hiver pour vos forces.

2. Ταῖς: sous-entend. ἀλλαῖς.

3. Τὴν δὲ ὥραν τοῦ ἔτους, durant la belle saison. Accusatif de temps.

4. ῥαδίως ἔσται, vos troupes s'y tiendront facilement.

5. Α μὲν οὖν.... Services que rendra une armée bien composée et bien payée. Elle arrêtera les croiseurs de Philippe. Elle épargnera aux Athé-

niens la honte de venir toujours trop tard (§ 33-34).

6. ὑφ' ὑμῶν est gouverné par καταστάς.

7. Α (ε)γῶ γέγραφα, ce que j'ai proposé dans une motion rédigée par écrit.

8. ἐντελῇ πᾶσαν τὴν δύναμιν, toutes ces forces ainsi tenues au complet et munies de tout. L'adjectif ἐντελῇ résume les mesures indiquées par les mots précédents.

9. Νόμῳ κατακλείσητε, vous

μένειν, τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ ταχίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι<sup>1</sup>, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες<sup>2</sup>, παύσεσθ' ἀεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βούλευόμενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες.  
 [34] Καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ πρώτον μὲν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου<sup>3</sup> πόρων ἀφιρήσεσθε. Ἐστι δ' οὗτος τίς; Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑπὸν πολεμεῖ συμμάχων<sup>4</sup>, ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν. Ἐπειτα τί πρὸς τούτῳ; Τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε, οὐγ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον<sup>5</sup> εἰς Λῆμνον καὶ Ἰμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους ὥχετ' ἔγων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ<sup>6</sup> τὰ πλοῖα συλλαβὼν ἀμύθητα χρήματα<sup>7</sup> ἔξελεξεν, τὰ τελευταῖ<sup>8</sup> εἰς Μαραθῶν<sup>9</sup> ἀπέθη καὶ τὴν ἱερὰν ἀπὸ τῆς χώρας ὥχετ' ἔγων τριήρη<sup>10</sup>, ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα δύνασθε

astreigniez, vous enchainiez par une loi.

1. Τῶν μὲν χρημάτων.... γιγνόμενοι, vous chargeant de payer et de procurer vous-mêmes l'argent nécessaire. En se servant des mots *ταχίαι* et *πορισταὶ*, Démosthène fait allusion à des fonctionnaires qui portaient ces noms.

2. Ζητοῦντες équivant ici à *ἀπαιτοῦντες*.

3. Ἐκείνου. Philippe.

4. Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων.... συμμάχων, au moyen de vos

alliés, avec les ressources de vos alliés, c'est-à-dire avec ce qu'il enlève à vos alliés.

5. Οὐγ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον, et les choses ne se passeront plus comme par le passé, lorsque....

6. Γεραιστῷ. Nom d'un cap et d'un port situés à la pointe sud-est de l'île d'Eubée, en face de l'Attique.

7. Ἱεράν.... τριήρη. Il s'agit d'un des vaisseaux publics qui portaient les ambassades sacrées à la fête de Délos et ail-

κωλύειν οὗτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν. XI. [35] Καίτοι<sup>1</sup> τί δύποτ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων ἀεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίγνεσθαι, ἂν τε δεινοὶ λάχωσιν<sup>2</sup> ἂν τε ἴδιωται<sup>3</sup> οἱ τούτων ἔκατέρων ἐπιμελουμενοι, εἰς ἀτοσαῦτ' ἀναλίσκεται χρήματα, ὅσ' οὐδὲ εἰς ἔνα τῶν ἀποστόλων, καὶ<sup>4</sup> τοσοῦτον ὄχλον καὶ παρασκευὴν ὅσην οὐκ οἶδ' εἴ τι τῶν ἀπάντων ἔχει, τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασὰς, τὸν εἰς Ποτείδαιαν<sup>5</sup>; [36] Ὁτι ἐκεῖνα μὲν ἀπαντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν ἔκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγὸς ἡ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς<sup>6</sup>, πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαβόντα<sup>7</sup> τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν

leurs. La Σαλαμινία et la Πάραλος sont souvent mentionnées. Il faut entendre ici ce dernier vaisseau.

1. Καίτοι.... Tout est prévu dans l'ordonnance des fêtes d'Athènes; à la guerre, tout est livré au hasard (§ 35-37).

2. Λάχωσιν. L'ordonnance de ces fêtes rentrait dans les attributions de l'archonte et d'autres magistrats désignés par le sort.

3. Ἰδιῶται, des gens qui n'y entendent rien.

4. Après καὶ suppléez ἀ, renfermé dans εἰς, ἀ.

5. Τὸν εἰς Μεθώνην.... Ποτείδαιαν. Cette dernière ville fut prise par Philippe avant les deux autres. Voy. la *Notice* en tête de ce discours.

6. Πρόοιδεν.... τῆς φυλῆς. Chaque Athénien savait longtemps d'avance quel serait le citoyen de sa tribu chargé d'organiser à ses frais des chœurs lyriques ou dramatiques, ou bien des jeux gymnastiques, pour la prochaine fête.

7. Λαβόντα. Le sujet de ce participe, ainsi que de l'infinitif ποιεῖν, est le chorége ou le gymnasiarque.

ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἡμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῇ τούτου παρασκευῇ ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόρισθ' ἄπαντα. Τοιγαροῦν ἄμ' ἀκηκόσμεν τι καὶ τριηράρχους<sup>1</sup> καθίσταμεν καὶ τούτοις ἀντιδόσει,<sup>2</sup> ποιούμεθα<sup>3</sup> καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν, εἰτ' ἀντεμβιδάζειν<sup>4</sup> τοὺς μετοίκους<sup>5</sup> ἔδοξε καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας<sup>6</sup>, εἰτ' αὐτοὺς πάλιν, [37] εἰτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλε τὸ ἐφ' ὃ ἀν ἐκπλέωμεν<sup>7</sup>. Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καροὶ τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν<sup>8</sup>. Ας δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον<sup>9</sup> δυνάμεις οἰόμει<sup>10</sup> ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἶσι τ' οὐσαι ποιεῖν ἐπ'

1. Τριηράρχους. La triérarchie, c.-à-d. le soin de mettre un vaisseau de guerre en état et de l'entretenir, était une charge (*λειτουργία*) imposée aux citoyens les plus riches, comme la thorégie et la gymnasiarchie.

2. Ἀντιδόσεις. Le citoyen chargé d'une liturgie pouvait la rejeter sur un autre plus riche que lui, et, si cet autre refusait, lui offrir un échange de fortune.

3. Ποιούμεθα, nous faisons faire (par les stratèges).

4. Ἐμβαίνειν (gouverné par θοξεῖ), monter à bord — Ἀν-

τεμβιθάζειν, embarquer à notre place.

5. Τοὺς μετοίκους, les étrangers domiciliés à Athènes.

6. Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, les affranchis, ainsi appelés, parce qu'ils ne vivaient plus, comme lorsqu'ils étaient esclaves, dans la maison de leur maître.

7. Τὸ ἐφ' ὃ ἀν ἐκπλέωμεν, l'objet pour lequel nous voulons faire l'expédition.

8. Εἰρωνείαν. Cf. § 7: Ηλέων ἀφεις τὴν εἰρωνείαν, et la note.

9. Τὸν μεταξὺ χρόνον, en attendant l'achèvement de nos préparatifs. Les troupes peu

αὐτῶν τῶν καιρῶν ἔξελέγχονται. 'Ο δ' εἰς τοῦτο  
ὑπέρεως ἐλήλυθεν ὅστε ἐπιστέλλειν Εὔθοεῖσιν ἡδη  
τοιαύτας ἐπιστολάς.

### ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΑΝΑΓΝΩΣΙΣ<sup>1</sup>.

XII. [38] Τούτων<sup>2</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγγινωσμένων ἀληθῆ μέν ἔστι τὰ πολλὰ, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλ' ἵσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἀλλ' εἰ μὲν, ὅστε ἂν τις ὑπερβῆ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγματα<sup>3</sup> ὑπερβήσεται<sup>4</sup>, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν· εἰ δ' ή τῶν λόγων χάρις, ἂν ἦ μὴ προσήκουσα, ἔργω<sup>5</sup> ζημία γίνεται, αἰσχρόν ἔστι φενακίζειν ἔαυτοὺς, καὶ ἀπαντ' ἀναβάλλομένους ἀν<sup>6</sup> ἦ δυσχερῆ πάντων ὑστερεῖν τῶν ἔργων, [39] καὶ μηδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν, ὅτι δεῖ τοὺς δρῦῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν<sup>7</sup> τοῖς πράγμασιν, ἀλλ'

utiles auxquelles Démosthène fait ici allusion, ce sont sans doute les mercenaires mal nourris et mal payés dont il a été question au § 24.

1. *'Επιστολῆς ἀνάγνωσις.* Il paraît que Philippe écrivait aux Eubéens de ne pas compter sur l'alliance d'Athènes, cité incapable de se défendre elle-même, et qu'il citait des faits à l'appui.

2. *Τούτων.... Assez longtemps les Athéniens se sont traînés à la suite des événements, et n'ont paré les coups que*

*lorsqu'ils étaient déjà portés (§ 38-41).*

3. *Ei μὲν ὅσ(α).... ὑπερβήσεται*, s'il suffisait de supprimer certaines choses dans les discours, pour que la réalité les supprimât aussi, c'est-à-dire s'il suffisait de ne point parler d'une chose pour qu'elle fût non venue. *"Οσα* est le régime commun de *ὑπερβῆ* et de *ὑπερβήσεται* : ce dernier verbe a pour sujet *τὰ πράγματα*.

4. *Ἄν*, crase pour *ἄ* *ἄν*.

5. *Οὐκ ἀκολουθεῖν*, « non,

αὐτοὺς ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσειε τις ἀν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὗτοι καὶ τῶν πραγμάτων<sup>1</sup> τοὺς βουλευομένους, ἵν' ἀν ἐκείνοις δοκῇ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβάντ' ἀναγκάζωνται διώκειν<sup>2</sup>. [40] Ὄμοιος δ', ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν ἀπάντων ἔχοντες, τριήρεις, ὅπλίτας, ἵππεας, χρημάτων πρόσοδον, τούτων μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτ' εἰς δέον τι κέγρησθε, οὐδὲν δ' ἀπολείπετε<sup>3</sup>, ὥσπερ οἱ βάρος πυκτεύουσιν, οὗτοι πολεμεῖν Φιλίππω. Καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς αἱ τῆς πληγῆς<sup>4</sup> ἔχεται, κανέντερωσε πατάξῃς, ἐκεῖσ' εἰσὶν<sup>5</sup> αἱ χεῖρες προβάλλεσθαι<sup>6</sup> δ' ἡ βλέπειν ἐναντίον οὗτοι οἶδεν οὗτοι θέλεισι. [41] Καὶ ὑμεῖς, ἀν τὸν Χερφονήσῳ<sup>7</sup> πύθησθε

suivre. » La négation porte sur δεῖ. Si elle portait sur l'infinitif (« ne pas suivre »), il faudrait μή. Quant à la pensée, on cite Tite-Live, IX, 18 : « Reges non « liberi solum impedimentis omnibus, sed domini rerum tem- « porumque, trahunt consiliis « cuncta, non sequuntur. »

1. Après τῶν πραγμάτων, suppléez ἡγεῖσθαι, infinitif gouverné par δεῖ, placé en tête de la période.

2. Τὰ συμβάντα.... διώκειν, courir après les événements, comme le capitaine est obligé de courir après des soldats

qui marchent où il leur plaît.

3. Οὐδὲν δ' ἀπολείπετε.... οὗτοι πολεμεῖν équivaut à οὐδὲν δὲ λείπει μὴ οὐχ ύμᾶς οὗτοι πολεμεῖν, il ne s'en faut de rien que vous ne fassiez la guerre tout à fait de la même façon.

4. Τῆς πληγῆς, l'endroit frappé, la trace laissée par le coup.

5. Ἐκεῖσ' (eo) εἰσὶν équivaut à ἐκεῖσε φέρονται, ἐκεῖσε μετενεχθέντες εἰσὶν.

6. Προβάλλεσθαι, se couvrir du bras, afin de parer le coup.

7. Ἐν Χερφονήσῳ.... ἐν Ηὔλαις. Cf. § 17, et la Notice.

Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν ψηφίζεσθε, ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, ἐὰν ἄγλοθί που συμπαραθεῖτ' ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ<sup>1</sup> ὑπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτ' οὐδὲν, πρὶν ἀν γεγενημένον ἡ γιγνόμενόν τι πύθησθε. Ταῦτα δ' ἵσως πρότερον μὲν ἐνην· νῦν δ' ἐπ' αὐτὴν ἥκει<sup>2</sup> τὴν ἀκμὴν, ὥστ' οὐκέτ' ἐγγωρεῖ. XIII. [42] Δοκεῖ<sup>3</sup> δέ μοι θεῶν τις, ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυνόμενος τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππω. Εἰ γὰρ ἔχων ἀκτέστραπται καὶ προείληφεν ἡσυχίαν ἔχειν ἥθελε καὶ μηδὲν ἐπραττεν<sup>4</sup> ἔτι, ἀποχρῆν<sup>5</sup> ἐνίοις ὑμῶν ἀν μει δοκεῖ, ἐξ ὧν αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἰσχιστ' ὡφληκότες<sup>6</sup> ἀν ἥμεν δημοσίᾳ. νῦν δ' ἐπιγειρῶν ἀεί τιγι καὶ τοῦ πλείονος ὄρεγόμενος ἵσως

1. **Στρατηγεῖσθ<sub>(ε)</sub>**. Les Athéniens se laissent en quelque sorte commander par Philippe, se laissent dicter par lui leurs plans de campagne. Cette idée est rendue avec une concision énergique par le passif **στρατηγεῖσθαι**.

2. **ἥκει**. On peut sous-entendre τὰ πράγματα.

3. **Δοκεῖ.... Stimulé par l'activité de Philippe, que les citoyens d'Athènes fassent enfin des efforts personnels; qu'ils partent pour la guerre, au lieu**

*de s'accuser les uns les autres et d'écouter les colporteurs de nouvelles (§ 42-50).*

4. **Ἐπραττεν**, « il entreprenait, » diffère de **ἐποίει**, « il faisait. »

5. **Ἀποχρῆν**. Le sujet de cet infinitif, c'est la phrase (ταῦτα) ἐξ ὧν.... δημοσίᾳ.

6. **Ὦφληκότες**. Le verbe δοφλισκάνειν, qui veut dire dans la langue judiciaire « être condamné à payer une amende » prend le sens métaphorique de notre « être taxé de ».

ἀν ἐκκαλέσαι<sup>1</sup> ὑμᾶς<sup>1</sup>, εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε. [43] Θαυμάζω δ' ἔγωγε, εἰ μηδεὶς ὑμῶν μήτ' ἐνθυμεῖται μήτ' ὀργίζεται, ὅρῶν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον<sup>2</sup>, τὴν δὲ τελευτὴν οὐσαν ἥδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γ' οὐ στήσεται, δῆλον, εἰ μή τις κωλύσει<sup>3</sup>. Εἶτα τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τριήρεις κενάς<sup>4</sup> καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας ἀν ἀποστείλητε, πάντ' ἔχειν οἰεσθε καλῶς; [44] Οὐκ ἐμβησόμεθα<sup>5</sup>; οὐκ ἔξιμεν<sup>6</sup> αὐτοὶ μέρει γέτινι στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσόμεθα; XIV. Ποῖ οὖν προσορμιούμεθα; Ἡρετό τις<sup>7</sup>. Εὑρήσει τὰ σαθρὰ<sup>8</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου πρχγμάτων αὐτὸς ὁ

1. Ἰσως ἀν ἐκκαλέσαι<sup>1</sup> ὑμᾶς. On peut suppléer ἐκ τῆς ὑμετέρας δραθυμίας.

2. Περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι. Φίλιππον. La prise par Philippe d'Amphipolis, que les Athéniens revendiquaient, et d'autres villes, qui leur appartenaient encore, avait donné lieu à la guerre. Voy. la *Notice*.

3. Κωλύσει. Suppléez προτίναι, renfermé dans οὐ στήσεται.

4. Κενάς. Quand il ne partait point de soldats citoyens pour une guerre, on remettait, ce semble, au général les vais-

seaux et les matelots, en lui laissant le soin de se procurer des soldats mercenaires.

5. ἐμβησόμεθα. Cf. § 16.

6. Εξιμεν équivaut à un futur.

7. Ἡρετό τις, vient-on de me demander, me demandent-on. L'orateur feint d'être interrompu par un citoyen.

8. Τὰ σαθρά, littéralement : « les infirmités cachées. » On a cité l'imitation de Tacite, *Hist.* II, 77 : « Aperiet et recludet « *coniecta et tumescentia victri- « cium partium vulnera bellum « ipsum.* »

πόλεμος, ἀν ἐπιχειρῶμεν. ἀν μέντοι καθώμεθ' οἶκοι, λοιδόρουμένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους τῶν λεγόντων<sup>1</sup>, οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ<sup>2</sup> γένηται τῶν δεόντων. [45] Ὅποι μὲν γὰρ ἀν, οἴμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναποσταλῆ, καὶ μὴ πᾶσα, καὶ τὸ τῶν θεῶν εὔμενὲς<sup>3</sup> καὶ τὸ τῆς τύχης συναγωνίζεται. ὅποι δ' ἀν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν δεόντων γίγνεται, ἀλλ' οἱ μὲν ἔχθροι καταγελῶσιν, οἱ δὲ σύμμαχοι τεθνᾶσι τῷ δέει<sup>4</sup> τοὺς τοιούτους ἀποστόλους. [46] Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἐν' ἄνδρα<sup>5</sup> δυνηθῆναι ποτε ταῦθ' ὑμῖν πρᾶξαι πάνθ' ὅσα βούλεσθε. ὑποσχέσθαι<sup>6</sup> μέντοι καὶ φῆσαι καὶ τὸν δεῖν' αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖνα, ἔστιν. τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν. Ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὃν ἀν ἔκεινος πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥᾳδίως<sup>7</sup> ἐνθάδ'<sup>8</sup> ὥσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὃν

1. Τῶν λεγόντων. Expression usuelle pour désigner les orateurs.

2. Οὐδέποτ(ε)... μὴ. Voy. Bailly, *Gr. gr.*, p. 327.

3. Εὔμενές, sous-ent. ἔστιν, est l'attribut de cette première phrase.

4. Τεθνᾶσι τῷ δέει. Cette locution complexe gouverne un accusatif, comme serait le verbe δεῖσιασιν.

5. Ἐν' ἄνδρα. Le général, non assisté de soldats athéniens : car les étrangers mercenaires ne comptent pas.

6. ὑποσχέσθαι. Les généraux promettaient monts et merveilles. Les fanfaronnades de Charès (Χάρητος ὑποσχέσεις) passèrent en proverbe.

7. ῥᾳδίως, « légèrement », se lie à ψευδόμενοι πρὸς ὑμᾶς.

8. ἐνθάδ(ε) est opposé à

ἀν ἀκούσηθ' ὅ τι ἀν τύχητε ψηφίζησθε, τί καὶ γρὴ προσδοκῶν;

[47] Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; "Οταν ὑμεῖς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξητε στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων<sup>2</sup> καὶ δικαστὰς οἴκαδ' ἐλθόντας τῶν εὐθυνῶν<sup>3</sup>, ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερά αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ παρόντας ὅρᾶν. Νῦν δ' εἰς τοῦθ' ἥκει τὰ πράγματα<sup>4</sup> αἰσχύνης, ὥστε τῶν στρατηγῶν ἔκαστος δίς καὶ τρὶς κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς ἔχθρους οὐδεὶς οὐδ' ἄπαξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι [περὶ θανάτου] τολμᾶ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν θάνατον μᾶλλον αἰροῦνται τοῦ προσήκοντος· κακούργου μὲν γάρ ἐστι κριθέντ' ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις.

XV. [48] Ἡμῶν δ' οἱ μὲν περιιόντες<sup>5</sup> μετὰ Λακεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν<sup>6</sup>, οἱ δ' ὡς

ἐκεῖνος, qui renferme l'idée de ἐκεῖ.

1. Τί καὶ ne diffère pas sensiblement de τί ποτε.

2. Μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων. Cf. § 25.

3. Τῶν εὐθυνῶν. Tous les magistrats étaient obligés de rendre leurs comptes (εὐθύνας) à une espèce de cour des comptes, les λογισταί, assistés des vérificateurs, εὐθυνοι. S'il y

avait des difficultés, l'affaire était portée devant les tribunaux populaires.

4. Περιιόντες. Voy. § 10.

5. Μετὰ Λακεδαιμονίων.... διασπᾶν. Thibes avait réuni en un seul État les cités de la Béotie, et avait favorisé la réunion des communes arcadiennes; mais Sparte cherchait à disloquer (διασπᾶν, διοικίζειν) ces réunions. Philippe, qui était l'allié

πρέσβεις πέπομφεν ώς βασιλέα, οἱ δὲ ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν, οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἔκαστος περιερχόμεθα. [49] Ἐγὼ δὲ οἶμαι μὲν, ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, νὴ τοὺς θεοὺς ἔκεινον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτ' ὀνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, τὴν τὸν ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων<sup>1</sup> ὄρῶντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον, οὐ μέντοι γε μὰ Δί’ οὕτω προαιρεῖσθαι πράττειν ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ’ ἡμῖν εἰδέναι τί μέλλει ποιεῖν ἔκεινος ἀνοητότατοι γάρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες. [50] Ἀλλ’ ἀν ἀφέντες ταῦτ’ ἔκειν’ εἰδῶμεν, ὅτι ἔχθρὸς ἀνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερ’ ἡμᾶς ἀποστερεῖ καὶ χρόνον πολὺν ὑβρικε, καὶ ἀπανθ’ ὅσα πώποτ’ ἡλπίσαμεν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν καθ’ ἡμῶν εὔρηται<sup>2</sup> καὶ τὰ λοίπ’ ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἔστι, καὶν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἔκει πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνθάδ’ ἵσως ἀναγκασθησόμεθα τοῦτο ποιεῖν, ἀν ταῦτ’ εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντ’ ἐσόμεθ’ ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι. Οὐ γὰρ ἄττα ποτ’ ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ’ ὅτι φαῦλα, ἐὰν μὴ προσέχητε τὸν νοῦν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητε, εὖ εἰδέναι<sup>3</sup>.

des Thébains dans la guerre Sacrée, aimait cependant à leurrer ses adversaires, en faisant courir le bruit qu'il était disposé à changer d'alliés et de politique.

1. ἐρημίαν τῶν κωλυσόν-

τῶν, l'absence complète d'adversaires disposés à l'arrêter.

2. Καθ’ ἡμῶν εὔρηται, c'est-à-dire εὔρηται πράξας καθ’ ἡμῶν.

3. Εὖ εἰδέναι. Ces mots, qui

XVI. [31] Ἐγὼ<sup>1</sup> μὲν οὖν οὗτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἰλόμην λέγειν ὃ τι ἀν μὴ καὶ συνοίσειν πεπεισμένος ὡς, νῦν θ' <sup>2</sup> ἀ γιγνώσκω πάνθ' ἀπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος<sup>3</sup>, πεπαρρησίασμαι. Ἐδουλόμην δ' ἀν, ὡσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὰ βέλτιστ' ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστ' εἰπόντι πολλῷ γάρ ἀν ἥδιον εἶπον. Νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὖσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἐμκυτῷ γενησομένοις<sup>4</sup>, ὅμως ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἀν πράξητε, ταῦτα πεπεῖσθαι<sup>5</sup> λέγειν αἴροῦμαι. Νικώη<sup>6</sup> δ' ὅ τι πᾶσι μέλλει συνοίσειν.

gouvernent ὅτι φαῦλα (έσται), sont placés à la fin de la période, parce que l'orateur veut insister sur l'idée de « bien savoir » opposée à celle de « examiner », σκοπεῖν.

4. Ἐγὼ.... PÉRORAISSON. *Que la franchise de l'orateur tourne au bien de tous!*

2. Νῦν τ(ε). La conjonction τε correspond souvent à οὔτε, comme en latin *et* à *neque*.

3. Οὐδὲν ὑποστειλάμενος, sans aucune réserve timorée. — Cf. *Olynth.* I, 16.

4. Ἐπ' ἀδήλοις οὖσι.... γενησομένοις, dans l'incertitude de ce qui en résultera pour moi, lorsqu'on ne peut (quoiqu'on ne puisse) savoir ce qui en résultera pour moi. Ἐπὶ marque les circonstances dans lesquelles une chose se fait.

5. Ἐπὶ τῷ.... πεπεῖσθαι, dans la conviction où je suis que ces conseils vous profiteront si vous les suivez.

6. Νικώη, qu'il l'emporte, qu'il soit voté par vous.



# PREMIÈRE OLYNTHIENNE.

---

## NOTICE ET ANALYSE.

Au nord de l'Archipel, entre le golfe qui reçoit le Strymon et le golfe Thermaïque, la côte s'avance au loin dans la mer et, se terminant en trois presqu'îles, Acté, Sithone et Pallène, elle semble tendre les bras à l'Eubée. C'est de cette île, et particulièrement de la ville de Chalcis, que ce pays reçut la plupart de ses colons. Beaucoup de villes florissantes y surgirent; la plus considérable était Olynthe, située près de la Pallène, à peu de distance de Polidée et de la mer. Du temps de Philippe, Olynthe se trouvait à la tête d'une confédération formée par la plupart des villes de la Chalcidique. Philippe avait formé le projet de s'emparer de ce pays. Son royaume touchait à peine à la mer: pour avoir une flotte, du commerce, pour jouer un rôle dans le monde, il lui fallait cette côte. Mais la politique lui commandait de cacher ses desseins. Quand il mit la main sur Amphipolis (357), les Olynthiens concurent de l'inquiétude: ils cherchèrent à s'entendre avec les Athéniens, leurs anciens ennemis<sup>1</sup>. Cependant ceux-ci crurent encore à l'amitié du roi de Macédoine; et bientôt, quand ils furent détrompés, les Olynthiens se laissèrent à leur tour gagner

1. Cf. *Olynth.* II, 6.

par Philippe<sup>1</sup>, et la confédération chalcidique fut pendant quelque temps l'alliée de Philippe contre Athènes. Mais les défiances ne tardèrent pas à naître, quand l'un des alliés devint trop formidable. Le roi passa le Strymon; il s'établit dans la Thrace, et, de l'autre côté, il s'avança dans la Thessalie : Olynthe se trouva de toutes parts enveloppée de la puissance macédonienne. Elle fit la paix avec Athènes vers 352. Philippe en marqua son ressentiment par l'expédition qu'il fit contre Olynthe peu de temps avant la première Philippique (351)<sup>2</sup>; et il parvint à empêcher l'alliance d'Olynthe et d'Athènes, à laquelle on s'attendait dès lors.

Dans l'été de l'année 349, Philippe s'avança subitement vers la Chalcidique avec une armée considérable, protestant de ses intentions pacifiques jusqu'au moment où il envahit le pays<sup>3</sup> et mit le siège devant quelques villes de la confédération<sup>4</sup>. Les Olynthiens envoyèrent une ambassade à Athènes; et ils obtinrent la conclusion d'une alliance et l'envoi d'un secours. Cependant ce secours ne se composait que de ces troupes mercenaires, plus redoutables (on l'a vu dans la première Philippique<sup>5</sup>) aux neutres et aux alliés qu'à l'ennemi. Charès reçut ordre d'assister Olynthe avec deux mille peltastes, trente galères, qui tenaient déjà la mer sous son commandement, et huit autres, qui furent armées à cette occasion. Il ne fit rien, ou ne put rien faire, pour arrêter les progrès de Philippe. Le roi s'avança dans le pays, et s'empara de plusieurs villes de la confédération chalcidique. Aussi les Olynthiens envoyèrent-ils bientôt une nouvelle ambassade à Athènes; et un autre secours, sous la conduite de Chardème, leur fut accordé. Ce général quitta l'Hellespont,

1. Voy. la *Notice* sur la première Philippique, p. 3.

2. Cf. *Phil.* I, 47.

3. Cf. *Cherson.*, § 59.

4. Cf. *Olynth.* I, 47.

5. Cf. *Phil.* I, 45.

où il commandait, et vint à Olynthe avec dix-huit galères, et une armée de quatre mille peltastes et cent cinquante cavaliers, tous mercenaires étrangers. Les Athéniens, on le voit, remplacèrent un général par un autre : ils changèrent les hommes. Il aurait fallu faire ce que Démosthène ne cessait de demander, et changer de système, pour avoir de meilleurs résultats. Il est vrai que Charidème débuta par des succès. Avec ses troupes et les citoyens d'Olynthe, il parcourut la Pallène et la Bottiée, et il ravagea ces pays soumis ou alliés à Philippe. Mais Charidème n'empêcha pas plus que Charès les progrès des armes macédoniennes, et, en vrai condottiere qu'il était, il se livra dans Olynthe à de honteuses débauches et aux excès les plus odieux.

Cependant Philippe se vit obligé de quitter la Chalcidique, pour se rendre en Thessalie. Il marcha contre Phères, expulsa de nouveau le tyran Pitholas, et fit rentrer dans l'obéissance les mécontents dont les réclamations<sup>1</sup> l'avaient importuné. En 348, probablement dès le printemps, Philippe reprit avec une armée considérable la guerre de Chalcidique. Il s'empara de Mécyberne, le port d'Olynthe, de Torone, de toutes les villes de la confédération, par la force et, plus souvent, par la trahison. Défaits dans deux batailles, les Olyntiens s'enfermèrent dans leur ville, et y firent bonne contenance. Une troisième ambassade partit pour Athènes : un nouveau secours était urgent, si la ville ne levait pas succomber, et un secours composé, non plus d'étrangers, mais de citoyens attiques. Les Athéniens firent droit à cette demande : ils se décidèrent enfin à faire un effort sérieux et personnel. Dix-sept vaisseaux furent armés ; deux mille hoplites et trois cents cavaliers, tous citoyens, s'embarquèrent sous la conduite de Charès. Malheureusement cette expédition,

1. Cf. *Olynth.* I, 22; II, 11.

retardée par une tempête, ne put atteindre Olynthe en temps utile. Les trahis Euthycrate et Lasthène avaient livré à l'ennemi cinq cents cavaliers qu'ils commandaient eux-mêmes, l'élite des citoyens. C'était le coup de grâce. Olynthe tomba au pouvoir de Philippe, et le vainqueur, usant de toute la rigueur du droit de guerre antique, après avoir livré la ville au pillage, la détruisit et vendit les habitants comme esclaves. La prise d'Olynthe eut lieu vers la fin de l'été de 348 (*Olymp. cviii, 1*).

Tels sont, autant que nous pouvons les connaître aujourd'hui, les principaux faits de la guerre d'Olynthe. Quelle relation y a-t-il entre ces faits et les Olynthiennes de Démosthène ? Denys d'Halicarnasse rapproche les trois harangues des trois secours votés par le peuple d'Athènes ; et il veut que celle que nous appelons la première Olynthienne ait été prononcée après les deux autres. Cette opinion, adoptée par plusieurs éditeurs et traducteurs, a été combattue par d'autres critiques, tant anciens que modernes. Nous avons exposé cette question dans notre grande édition. Il y a de bonnes raisons de croire que les trois discours ont été prononcés pendant la première phase de la guerre, avant l'expédition de Philippe en Thessalie. Nous les plaçons dans les quatre premiers mois de l'archontat de Callimaque (*Olymp. cvii, 4*), c'est-à-dire entre le solstice d'été et le mois d'octobre de l'an 349 avant J. C. Mais il n'y a aucune bonne raison de transposer, avec Denys, l'ordre traditionnel des trois discours.

Le premier discours se rattache à la première ambassade des Olynthiens. Cependant l'orateur ne discute pas la question de savoir s'il faut conclure le traité et secourir les nouveaux alliés. Nous croyons que cette question était déjà tranchée par une résolution du peuple, ou, tout au moins, par un accord presque unanime des citoyens. Ce que Démosthène de-

mande, c'est qu'on agisse promptement et vigoureusement, qu'on saisisse enfin l'occasion qui s'offre, de porter des coups décisifs à Philippe. Il veut que les Athéniens protègent les villes de la Chalcidique, et qu'à la fois ils envahissent la Macédoine. Il fait appel au patriotisme de tous les citoyens ; il cherche à les pénétrer de la conviction que de leur énergie ou de leur faiblesse dépend le salut ou la perte de la république ; il suggère l'idée de consacrer à la guerre ce qu'on appelait le fonds des spectacles ( $\tauὰ θεωρικὰ$ ). Cette dernière mesure, timidement indiquée ici, sera proposée et motivée dans la troisième harangue.

Voici la disposition de la première Olynthienne. *Exorde.* Importance de la délibération et des conjonctures actuelles (§ 1). *Première partie.* Préparez-vous à secourir Olynthe promptement avec des forces tirées de l'Attique même. Envoyez-y une ambassade qui fasse, dès à présent, connaître votre résolution et qui déjoue les intrigues de Philippe (§ 2-3). Heureusement, le pouvoir absolu, qui fait la force de ce roi dans la guerre, le rend suspect à toutes les républiques. Les Olynthiens savent qu'ils luttent pour préserver leur cité de la destruction et les citoyens de l'esclavage (§ 4-5). Voici le moment de pousser vivement la guerre, d'y concourir de vos biens et de vos personnes. Vous cherchiez le moyen de mettre Olynthe aux prises avec Philippe : la chose est arrivée sans votre intervention et de la manière la plus heureuse pour vous. Saisissez l'occasion, agissez avec plus de vigueur que vous n'avez fait lorsque Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone, Pagases attendaient vos secours. Par un bienfait des dieux, nous pouvons aujourd'hui, si nous le voulons, réparer les effets de notre insouciance et nous relever aux yeux du monde (§ 6-11). Si nous abandonnons Olynthe, nous ouvrons à Philippe le chemin de l'Attique. Rappelez-vous ses

progrès incessants : par ce qu'il a fait, jugez de ce qu'il fera. Si à son activité prodigieuse nous continuons d'opposer une incurable indolence, il est à craindre que nous ne payions cher des douceurs qui ne sauraient durer (§ 12-15).

*Deuxième partie.* Que faut-il faire ? Démosthène parlera avec franchise, sans se préoccuper de sa sécurité personnelle. Il faut préparer une double expédition : l'une empêchera la prise par Philippe des villes de la Chalcidique, l'autre ravagera la Macédoine. L'argent nécessaire, on pourrait, si on voulait, le tirer de la caisse des spectacles ; sinon, force est de recourir à l'impôt sur la fortune. Mais il faut de l'argent, si l'on veut des résultats (§ 16-20).

*Troisième partie.* La situation de Philippe n'est pas aussi belle qu'elle peut paraître à première vue. Il s'attendait à ne rencontrer aucune résistance, et il est obligé de faire la guerre (§ 21). Les Thessaliens, ses alliés, redemandent Pagases, l'empêchent de fortifier Magnésie, et ne veulent plus, dit-on, le laisser percevoir les droits de leurs ports et de leurs marchés. Les princes péoniens, illyriens, tous enfin, voudraient secouer le joug. Ses embarras sont vos facilités : profitez-en, agissez, faites ce qu'il ne manquerait pas de faire si vous vous trouviez dans une situation pareille (§ 22-24). Reprenant une considération déjà indiquée au § 15, l'orateur montre ensuite aux Athéniens qu'ils ont à opter entre la guerre au dehors et la guerre chez eux. Olyntie tombée, rien n'empêchera Philippe d'envrir l'Attique. Or une telle invasion serait la ruine du pays (§ 25-27).

*Péroraison.* Apostrophe aux riches, aux jeunes hommes, aux orateurs. Tous doivent concourir de toutes leurs forces au salut de l'État : tous y sont intéressés (§ 28).

# ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Α.

---

I. Άντι πολλῶν ἀν<sup>1</sup>, ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἐλέσθαι νομίζω, εἰ φανερὸν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε<sup>2</sup>. Ότε τοίνυν τοῦτο οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐνέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων συμβουλεύειν. Οὐ γὰρ μόνον εἰ τι χρήσιμον ἐσκευμένος ἥκει τις, τοῦτο ἀν ἀκούσαντες λάβοιτε, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμα<sup>3</sup> ἐνίοις ἀν ἐπελθεῖν εἰπεῖν<sup>3</sup>. Ὡστέ, ἐξ ἀπάντων ῥᾳδίαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἴρεσιν γενέσθαι.

1. Άντι πολλῶν ἀν.... Ex-  
ORDE. *Importance de la délib-  
ération et des conjonctures  
actuelles* (§ 1).

2. Περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε  
équivaut à περὶ τούτων περὶ ὧν  
νυνὶ σκοπεῖτε, et se rattache  
à εἰ φανερὸν γένοιτο.

3. Οὐ γὰρ μόνον.... ἐπει-

θεῖν εἰπεῖν. En opposant aux  
propositions longuement médi-  
tées, les idées subites, inspirées  
par le moment, Démosthène  
insiste sur ce que ces dernières  
peuvent avoir d'utile. Tout en  
n'aimant guère l'improvisation,  
il semble s'en attribuer ici le  
mérite.

[2] Ό μὲν δύν<sup>1</sup> παρὸν καιρὸς, ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὐχὶ<sup>2</sup> λέγει φωνὴν ἀφιεῖς ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων<sup>3</sup> αὐτοῖς<sup>4</sup> ἀντιληπτέον ἔστιν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν<sup>5</sup> φροντίζετε· οὐκεῖς δ' οὐκ οἶδ' ὄντινά μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον πρὸς αὐτά. Ἐστι δὴ τά γ' ἐμοὶ δοκοῦντα, ψηφίσασθαι μὲν ἥδη τὴν βοήθειαν, καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην ὅπως ἐνθένδε βοηθήσετε<sup>6</sup> καὶ μὴ πάθητε ταῦτον ὅπερ καὶ πρότερον<sup>7</sup>, πρεσβείαν δὲ πέμπειν, οἵτις ταῦτ' ἐρεῖ καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν. [3] ὡς ἔστι μάλιστα τοῦτο δέος, μὴ πανσύρογος ὃν καὶ δεινὸς ἀνθρωπος<sup>8</sup> πράγμασι

1. Ό μὲν οὖν.... *PREMIÈRE PARTIE. Double proposition : préparer un secours composé de soldats citoyens; envoyer à Olynthe une ambassade qui déjoue les intrigues de Philippe (§ 2-3).*

2. Μόνον οὐχί, *tantum non*, presque, pour ainsi dire. Ces mots tempèrent la hardiesse de la prosopopée qui prête une voix aux circonstances.

3. Τῶν πραγμάτων.... ἐκείνων. Le démonstratif se rapporte aux mots *περὶ ὃν νυνὶ σκοπεῖτε*, § 1. Il s'agit des affaires d'Olynthe.

4. Αὐτοῖς, vous-mêmes en personne, les citoyens et non des étrangers mercenaires.

5. Αὐτῶν, c'est-à-dire τῶν πραγμάτων. Cf. § 17 : βοηθητέον τοῖς πράγμασιν.

6. Όπως.... βοηθήσετε est le complément de παρασκευάσασθαι. La conjonction ὅπως n'a pas ici le sens de « afin que ».

— ἐνθένδε équivaut à πολιτικῇ δυνάμει καὶ μὴ ξένῃ. Voyez la note sur τριήρεις κενάζει, *Phil.* I, 43.

7. Μὴ πάθητε.... πρότερον. Démosthène fait allusion à des secours tardifs et peu efficaces. Mais il ne dit pas que ces secours aient été envoyés à Olynthe; il a en vue d'autres faits arrivés dans le cours de la guerre contre Philippe. Cf. §§ 8 et 9.

8. ἀνθρωπος. Cf. *Phil.* I, 9.

γρῆσθαι, τὰ μὲν εἶκων, τίνικ' ἀν τύχη<sup>1</sup>, τὰ δ' ἀπειλῶν (ἀξιόπιστος δ' ἀν εἰκότως φάίνοιτο<sup>2</sup>), τὰ δ' ἡμᾶς διαβάλλων καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν, τρέψηται καὶ παρασπάσηται τι τῶν ὅλων πραγμάτων<sup>3</sup>. II. [4] Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπιεικῶς<sup>4</sup>, ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὁ δυσμαχώτατόν ἐστι τῶν φιλίππου πραγμάτων, καὶ βέλτιστον ὑμῖν· τὸ γάρ εἶναι πάντων ἐκεῖνον ἐν' ὅντα κύριον καὶ ἀντιτίνειν καὶ ἀπορρήτων<sup>5</sup>, καὶ ἀμα στρατηγὸν καὶ δεσπότην καὶ ταμίαν, καὶ πανταχοῦ αὐτὸν παρεῖναι τῷ στρατεύματι, πρὸς μὲν τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν πράττεσθαι πολλῷ προύχει, πρὸς δὲ τὰς καταλλαγὰς, ἃς ἀν ἐκεῖνος ποιήσαιτ' ἀσμενος πρὸς Ὄλυνθίους, ἐναντίως ἔχει<sup>6</sup>. [5] Δῆλον γάρ

1. Τύχη, sous-entendu εἰκων. Cf. *Phil.* I, 46 : "Οταν.... ὃ τι ἀν τύχητε ψηφίζησθε.

2. Ἀξιόπιστος.... φάίνοιτο. S'il faut se dénier des concessions de Philippe, ses menaces, au contraire, sont dignes de foi. Le sort de Potidée, de Méthone, d'autres villes, le prouve.

3. Τρέψηται.... πραγμάτων, il est à craindre que Philippe n'emporte par la ruse un point capital, un point qui décide de la guerre tout entière (en venant à bout de la résistance d'Olynthe).

4. Οὐ μὴν ἀλλ(ἀ).... *Le pouvoir absolu, qui fait la force*

de Philippe, fait aussi sa saillante, en le rendant suspect aux Olynthiens (§ 4-5). Quant à la tournure paradoxale et pittoresque de la pensée, voyez *Phil.* I, 2.

5. ἐπιεικῶς, assez, à peu près. Atticisme.

6. Καὶ ἀπορρήτων. Cf. *Coronne*, 235 : "Ἐπρατειν ἀ δόξειν αὐτῷ, οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, οὐδ' ἐν τῷ φυνερῷ βουλευόμενος.

7. ἐναντίως ἔχει. La phrase opposée se terminait par πολλῷ προέχει. La répétition du même mot fait plus vivement ressortir l'antithèse.

έστι τοῖς Ὀλυνθίοις ὅτι νῦν οὐ περὶ δόξης οὐδὲ  
ὑπὲρ μέρους χώρας πολεμοῦσιν, ἀλλ' ἀναστάσεως  
καὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πατρίδος, καὶ οἵσασιν ἢ τ'  
Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν  
πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους<sup>1</sup>. καὶ  
οἵλως ἀπιστον, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις<sup>2</sup> ἢ τυραννίς,  
ἄλλως τε κανὸν ὄμορον χώραν ἔχωσιν. [6] Ταῦτ' οὖν<sup>3</sup>  
ἐγνωκότας ὑμᾶς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ταῦτα<sup>4</sup> ἀ  
προσήκει πάντ' ἐνθυμουμένους φημὶ δεῖν ἐθελῆσαι<sup>5</sup>  
καὶ παροξυνθῆναι καὶ τῷ πολέμῳ προσέχειν, εἴπερ  
ποτὲ, καὶ νῦν, χρήματ' εἰσφέροντας προθύμως καὶ  
αὐτοὺς ἔξιόντας καὶ μηδὲν ἐλλείποντας. Οὐδὲ γὰρ  
λόγος<sup>6</sup> οὐδὲ σκῆψις ἔθ<sup>7</sup> ὑμῖν τοῦ μὴ τὰ δέοντα  
ποιεῖν ἐθέλειν ὑπολείπεται. [7] Νυνὶ γὰρ, ὃ πάντες  
ἐθρύλουν τέως, Ὀλυνθίους ἐκπολεμῶσαι<sup>8</sup> δεῖν Φι-  
λίππω, γέγονεν αὐτόματον, καὶ ταῦθ'<sup>9</sup> ὡς ἀν ὑμῖν  
μάλιστα συμφέροι. Εἰ μὲν γὰρ ὑφ<sup>10</sup> ὑμῶν πεισθέντες  
ἀνείλοντο τὸν πόλεμον, σφαλεροὶ σύμμαχοι καὶ

1. "Α τ(ε).... ὑποδεξαμέ-  
νους. Les faits auxquels Démoc-  
sthène fait allusion dans ce pas-  
sage ne sont pas connus d'une  
manière certaine.

2. Ταῖς πολιτείαις, aux dé-  
mocraties (aux États dont tous  
les membres sont vraiment ci-  
toyens, πολίται).

3. Ταῦτ' οὖν.... Voici le  
moment d'agir, l'occasion tant  
désirée de prendre notre revan-

che, de réparer les effets de  
notre trop longue insouciance  
(§ 6-14).

4. ἐθελῆσαι, vouloir, faire  
un effort de volonté.

5. Λόγος, « motif, » est  
opposé à σκῆψις, « prétexte. »

6. ἐκπολεμῶσαι équivaut  
à εἰς πόλεμον καταστῆ-  
σαι.

7. Καὶ ταῦτα, idque, et  
cela, et encore.

μέχρι του<sup>1</sup> ταῦτ' ἀν ἐγνωκότες ἦσαν ἵσως. ἐπειδὴ δ' ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων<sup>2</sup> μισοῦσι, βεβαίαν εἰκὸς τὴν ἔχθραν αὐτοὺς ὑπὲρ ὃν φοβοῦνται καὶ πεπόνθασιν ἔχειν. III. [8] Οὐ δεῖ δὴ τοιοῦτον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραπεπτωκότα καιρὸν ἀφεῖναι, οὐδὲ παθεῖν ταῦτὸν ὅπερ ἥδη πολλάκις πρότερον πεπόνθατε. Εἰ γὰρ, οὐθ' ἥκομεν<sup>3</sup> Εὐθοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρῆσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἰέρας καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τούτῃ τὸ βῆμα<sup>4</sup>, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἦνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐθοέων σωτηρίας, εἴχετ' ἀν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἀν ἦτ' ἀπιλλαγμένοι πραγμάτων<sup>5</sup>. [9] Καὶ πάλιν ἡνίκα Πύδνα, Ποτείδαια, Μεθώνη, Παγασαὶ<sup>6</sup>, τἄλλα, ἵνα μὴ καθ' ἔκαστα λέγων διατρίβω, πολιορκού-

1. *Mέχρι του*, jusqu'à un certain point, non pas dans toutes les conjectures et immuablement.

2. *Ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων*, pour des griefs relatifs à eux-mêmes, pour des griefs qu'ils ont contre Philippe au sujet de leurs propres affaires. L'ensemble de la phrase fixe le sens de ces mots.

3. *Οὐθ' ἥκομεν*, quand nous étions revenus. Il s'agit de la campagne que les Athéniens

furent dans l'Eubée, en 357. Voy. *Phil.* I, 17, avec la note.

4. *Παρῆσαν.... ἐπὶ τούτῃ τὸ βῆμα*. Cf. *ἔκεῖσ' εἰσὶν αἱ χερεῖς*, *Phil.* I, 40. Quant aux faits, voyez la *Notice* sur la première *Philippique*.

5. *Πραγμάτων, negotiorum*, a ici le sens de « embarras, affaires fâcheuses ».

6. *Πύδνα.... Παγασαὶ*, Voy. la *Notice* citée. L'orateur énumère ces sièges dans l'ordre des temps.

μεν' ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἐνὶ τῷ πρώτῳ<sup>1</sup> προθύμως καὶ ὡς προσῆκεν ἔθοηθήσαμεν αὐτοὶ, ἥφοντες<sup>2</sup> καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἀν ἔχρωμεθα τῷ Φιλίππῳ. Νῦν δὲ<sup>3</sup> τὸ μὲν παρὸν ἀεὶ προϊέμενοι, τὰ δὲ μέλλοντ' αὐτόματ' οἰόμενοι σχήσειν καλῶς, ηὔξησαμεν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἡμεῖς<sup>4</sup>, καὶ κατεστήσαμεν τηλικοῦτον ἡλίκος οὐδείς πω βασιλεὺς γέγονεν Μακεδονίας. Νῦν δὴ καιρὸς<sup>5</sup> ἥκει τις, οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων<sup>6</sup>, αὐτόματος τῇ πόλει, ὃς οὐδενός εστιν ἐλάττων τῶν προτέρων ἐκείνων. IV. [10] Καὶ ἐμοιγε δοκεῖ τις ἀν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῶν ὑπηργμένων<sup>7</sup> καταστὰς, καίπερ οὐκ ἔχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἀν ἔχειν<sup>8</sup> αὐτοῖς χάριν, εἰκότως. τὸ

1. Τούτων ἐνὶ τῷ πρώτῳ, à la première venue de ces villes. Franke a cité Isée, *Héritage de Ciron*, § 33 : Πρὸς ἔνα δὲ τὸν πρῶτον τῶν συγγενῶν ἀπάξω.

2. 'Ράγνιτ, « plus facile à manier, » équivaut à ἡττον χαρεπώ.

3. Νῦν δέ, mais par le fait. Cf. *Phil.* I, 42.

4. 'Ημεῖς, nous-mêmes, de nos propres mains. En rejetant ἡμεῖς à la fin de la phrase, l'orateur insiste sur l'idée que l'enferme ce pronom.

5. Νῦν δὴ καιρός. Par cette transition, l'orateur rappelle

les mots παραπεπτωκότα καὶ ρόν, § 8, au commencement, et il reprend la pensée qu'il y avait indiquée.

6. 'Ο τῶν Ὀλυνθίων, l'occasion des Olynthiens, c'est-à-dire l'occasion que nous offre la demande de secours des Olynthiens.

7. Τῶν.... ὑπηργμένων, de ce que les dieux ont fait pour nous de leur propre mouvement (*ultra*). Le verbe ὑπάρχειν marque l'initiative.

8. Ἀν ἔχειν. La nature conditionnelle de la phrase avait déjà été marquée dès le début par un premier ἀν.

μὲν γὰρ πόλλ' ἀπολωλεκέναι κατὰ τὸν πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἃν τις θείη<sup>1</sup> δικαίως, τὸ δὲ μήτε πάλαι τοῦτο πεπονθέναι πεφηνέναι τέ<sup>2</sup> τιν<sup>3</sup> ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίρροπον, ἃν βουλώμεθα χρῆσθαι, τῆς παρ'<sup>4</sup> ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ'<sup>5</sup> ἃν ἔγωγε θείην. [11] Ἀλλ', οἵμαι, παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ<sup>6</sup> καὶ περὶ τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως. ἃν μὲν γὰρ, ὅσ' ἃν τις λάθη, καὶ<sup>7</sup> σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν, ἃν δ' ἀναλώσας λάθη, συνανήλωσε καὶ τὸ μεμνῆσθαι τὴν χάριν. Καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οὕτως οἱ μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὄρθως, οὐδ'<sup>8</sup> εἰ συνέβη τι παρὰ τῶν θεῶν χρηστὸν, μνημονεύουσιν<sup>9</sup> πρὸς γὰρ τὸ τελευταῖον ἔκβὰν ἔκαστον τῶν πρὸν ὑπαρξάντων κρίνεται. Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν ὑμᾶς, ὃ ἃνδρες Ἀθηναῖοι, φροντίσαι, ἵνα ταῦτ'<sup>10</sup> ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα<sup>11</sup>. [12] Εἰ δὲ<sup>12</sup>

1. Τῆς ἡμετέρας ἀμελείας....  
θείη on le mettrait sur le compte (λόγος) de notre négligence. Les mots θείη δικαίως rappellent δίκαιος λογιστής.

2. Πεφηνέναι τε, après μήτε.  
Cf. *Phil.* I, 51, où τε répond à οὕτε.

3. Παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ équivaut à παρόμοιόν ἐστι τούτῳ ὅπερ γίγνεται.

4. Καί, aussi. Σώσῃ est gouverné par ἃν.

5. Οὐδ(ε), pas non plus.

6. Ταῦτ(α), c.-à-d. τὰ λοιπά.

7. Ἀποτριψώμεθα. Ce verbe signifie au propre : « enlever une tache en frottant. »

8. Εἰ δὲ.... *Abandonner Olynthe, c'est ouvrir à Philippe le chemin de l'Attique. Par ce qu'il a fait, jugez de ce qu'il sera. Cessons enfin d'opposer à son activité une indolence qui pourrait nous coûter cher* (§ 12-15).

προησόμεθ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἰτ'<sup>1</sup> Ὁλυνθον ἔκεινος καταστρέψεται, φρασάτω τις ἐμοὶ τί τὸ κωλῦον ἔτ' αὐτὸν ἔσται βεδίζειν ὅποι βούλεται. V. Ἀρα λογίζεται τις ὑμῶν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρεῖ τὸν τρόπον δι' ὃν μέγας γέγονεν ἀσθενὴς ὡν τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος; Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν<sup>2</sup> λαβὼν, μετὰ ταῦτα Πύδναν, πάλιν Ποτείδαιαν, Μεθώνην αὖθις, εἰτα Θετταλίας ἐπέβη<sup>3</sup>. [13] μετὰ ταῦτα Φεράς, Παγασὰς, Μαγνησίαν, πάνθ' ὃν ἔθούλετ' εὐτρεπίσας τρόπον φέχετ' εἰς Θράκην<sup>4</sup>. εἰτ' ἔκει τοὺς μὲν ἐκβαλὼν, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλέων ἡσθενησεν· πάλιν ῥάτσας<sup>5</sup> οὐκ ἐπὶ τὸ ῥάθυμον ἀπέκλινεν, ἀλλ' εὐθὺς Ὁλυνθίοις ἐπεχείρησεν<sup>6</sup>. Τὰς δ' ἐπ' Ἰλλυρίους καὶ Παίονας αὐτοῦ καὶ πρὸς Ἀρύβραν καὶ ὅποι τις ἀν εἴποι παραλείπω στρατείας<sup>7</sup>.

1. Εἰτ(α), et qu'ensuite. Cette phrase dépend encore de εἰ.

2. Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν.... Démosthène énumère ici les progrès de Philippe dans leur ordre chronologique. Voy. la *Notice sur la première Philippique*.

3. Ρατσας équivaut à ῥᾶσιν ἔχων ἐκ τῆς νόσου et n'indique que le commencement de la convalescence.

4. Ὁλυνθίοις ἐπεχείρησεν, il fit une tentative contre Olynthe. Il ne s'agit pas ici du

commencement de la guerre olynthienne, mais de la courte expédition déjà mentionnée dans la première *Philippique*, § 17

5. Ἐπ' Ἰλλυρίους καὶ Παίονας αὐτοῦ.... παραλείπω στρατείας. Démosthène ne mentionne que rapidement les campagnes de Philippe dans le Nord et dans l'Est. Elles semblaient moins inquiétantes pour les Grecs que les progrès du roi dans la Thrace et dans les pays hellériques. — Ἀρύβραν. Ce prince des Molosses était fils

[14] Τί οὖν, ἂν τις εἴποι, ταῦτα λέγεις ήμενον; "Ινα γνῶτ", ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἰσθησθ' ἀμφότερα, καὶ τὸ προῖεσθαι καθ' ἔκαστον ἀεί τι τῶν πραγμάτων ὡς ἀλυσιτελές, καὶ τὴν φιλοπραγμοσύνην ἡ γρῆται καὶ συζῆ<sup>1</sup> Φίλιππος, ὑφ' ἡς<sup>2</sup> οὐκ ἔστιν ὅπως ἀγαπήσας τοῖς πεπραγμένοις ἡσυγίαν σχήσει. Εἰ δ' ὁ μὲν ὡς ἀεί τι μεῖζον τῶν ὑπαρχόντων δεῖ πράττειν<sup>3</sup> ἐγνωκὼς ἔσται, ήμεις δ' ὡς οὐδενὸς ἀντιληπτέον ἐρρωμένως τῶν πραγμάτων, σκοπεῖσθ' εἰς τί ποτ' ἐλπίς<sup>4</sup> ταῦτα τελευτῆσαι. [15] Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἔστιν ὑμῶν ὅστις<sup>5</sup> ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα<sup>6</sup>, ἂν ἀμελήσωμεν; Ἀλλὰ μὴν, εἰ τοῦτο γενήσεται, δέδοικ', ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὁσπερ οἱ δανειζόμενοι ῥαδίως<sup>7</sup> ἐπὶ τόκοις μεγάλοις μικρὸν εὐπορήσαντες γρόνον ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν<sup>8</sup>, οὕτω καὶ ήμεις ἐπὶ πολλῷ φα-

d'Alcéas et oncle d'Olympias,  
la mère d'Alexandre.

1. Συζῆ renchérit sur χρῆται. L'activité est inséparable de Philippe, elle fait partie de sa vie, de son existence.

2. 'Υφ' ἡς, sous l'action de laquelle.

3. Πράττειν, chercher à obtenir. Τῶν ὑπαρχόντων indique les résultats déjà obtenus.

4. Ἐλπίς (sous-ent. ἔστι), attente.

5. "Οστις (pour ωστε), après τίς οὕτως εὐήθης, est dit d'après l'analogie de τίς ἔστιν, ὅστις.

6. Τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα. Hellénisme usuel pour τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἐκεῖθεν δεῦρο ἥξοντα.

7. ῥαδίως, « légèrement, étourdiment, » ainsi que ἐπὶ τόκοις μεγάλοις, « à gros intérêts, » doit être rattaché à δανειζόμενοι.

8. Καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέ-

νῶμεν ἐρραθυμηκότες<sup>1</sup>, καὶ ἀπαντα πρὸς ἡδονὴν  
ζητοῦντες<sup>2</sup> πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὃν<sup>3</sup> οὐκ ἔθουλόμεθα  
ὑστερον εἰς ἀνάγκην ἐλθωμεν ποιεῖν, καὶ κινδυνεύ-  
σωμεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ.

VI. [16] Τὸ μὲν οὖν<sup>4</sup> ἐπιτιμᾶν ἵσως φέσαι τις  
ἀν ῥάδιον καὶ παντὸς εἶναι, τὸ δ' ὑπὲρ τῶν παρόν-  
των ὃ τι δεῖ πράττειν ἀποφαίνεσθαι, τοῦτ' εἶναι  
συμβούλου. Ἐγὼ δ' οὐκ ἀγνοῶ μὲν, ω̄ ἀνδρες Ἀθη-  
ναῖοι, τοῦθ', ὅτι πολλάκις ὑμεῖς οὐ τοὺς αἰτίους,  
ἀλλὰ τοὺς ὑστάτους περὶ τῶν πραγμάτων εἰπόντας  
ἐν ὀργῇ ποιεῖσθε, ἀν τι μὴ κατὰ γνώμην ἔκβῃ. οὐ  
μὴν οἶμαι δεῦν τὴν ἴδιαν ἀσφάλειαν σκοποῦνθ' ὑπο-  
στείλασθαι περὶ ὃν<sup>5</sup> ὑμῖν συμφέρειν ἡγοῦμαι.  
[17] Φημὶ δὴ διχῇ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμα-  
σιν ὑμῖν, τῷ τε τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σώζειν<sup>6</sup>

στησαν, abandonnent (ont plus d'une fois abandonné) le capital même.

1. Ἐπὶ πολῶ φανῶμεν ἐρ-  
ραθυμηκότες, je crains qu'il  
ne devienne évident à la fin  
que nous avons été insouciants  
à un haut prix. Ἐπὶ πολῶ  
répond à ἐπὶ τόχοις μεγάλοις,  
comme ἐρραθυμηκότες a pour  
pendant δανειζόμενοι ῥάδιως.

2. Ζητοῦντες, s.-ent. ποιεῖν.

3. Ὄν. Ce génitif dépend de πολλά.

4. Τὸ μὲν οὖν.... DEUXIÈME  
PARTIE. Mesures à prendre. Il

faut envoyer deux corps de  
troupes, l'un sur le théâtre de  
la guerre, l'autre dans la Ma-  
cédoine. Il faut procurer l'ar-  
gent nécessaire, dût-on toucher  
au fonds du Théorique (§ 16-  
20).

5. Ὑποστείλασθαι περὶ ὃν,  
garder une réserve prudente au  
sujet de choses que.... Cf. Phil.  
I, 51 : οὐδὲν ὑποστείλαμενος.

6. Τὰ; πόλεις τοῖς Ὀλυ-  
νθίοις σώζειν. On voit que des  
villes de la confédération chal-  
cidique étaient assiégées (cf.  
§ 18) par Philippe, mais qu'O-

καὶ τοὺς τοῦτο ποιήσοντας στρατιώτας ἐκπέμπειν, καὶ τῷ τὴν ἐκείνου γέωραν κακῶς ποιεῖν καὶ τριήρεσι καὶ στρατιώταις ἑτέροις<sup>1</sup>. εἰ δὲ θατέρου τούτων ὀλιγωρήσετε, ὅκνῶ μὴ μάταιος ἡμῖν ἡ στρατεία γένηται. [18] Εἴτε γὰρ ὑμῶν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιούντων, ὑπομείνας τοῦτ' Ὁλυνθον παραστήσεται, ῥᾳδίως ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἐλθὼν ἀμυνεῖται· εἴτε βοηθούσαντων μόνον ὑμῶν εἰς Ὁλυνθον, ἀκινδύνως ὄρῶν ἔχοντα τὰ οἰκοι, προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει<sup>2</sup> τοῖς πράγμασι, περιέσται τῷ χρόνῳ τῶν πολιορκουμένων. Δεῖ δὴ πολλὴν καὶ διχῇ τὴν βοήθειαν εἶναι.

[19] Καὶ περὶ μὲν τῆς βοηθείας ταῦτα γιγνώσκω· περὶ δὲ<sup>3</sup> χρημάτων πόρου, ἔστιν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γρήμαθι<sup>4</sup> ὑμῖν, ἔστιν ὅσ' οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων [στρατιωτικά]· ταῦτα δ' ὑμεῖς οὕτως ὡς βούλεσθε λαμβάνετε. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα τοῖς στρατευομένοις ἀποδώσετε<sup>5</sup>, οὐδενὸς ὑμῖν

lynthe elle-même ne l'était pas encore.

1. ἑτέροις, autres, différents des premiers. Ce mot est placé à la fin de la phrase, parce que l'orateur insiste sur l'idée qu'il renferme.

2. Προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει. Ces verbes, qui expriment l'assiduité persévérente, opiniâtre, sont d'autant mieux

à leur place, que Philippe est occupé à faire des sièges.

3. Περὶ δέ. Ici περὶ, comme le latin *de*, répond à « quant à, pour ce qui est de ».

4. Χρήματ(α). Démosthène fait allusion au fonds du Théorique. Voy. la *Notice sur la troisième Olynthienne*.

5. Ἀποδώσετε. Ce verbe veut dire « rendre à qui de droit ».

προσδεῖ πόρου, εἰ δὲ μὴ, προσδεῖ<sup>1</sup>, μᾶλλον δ' ἀπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου<sup>2</sup>. Τί οὖν, ἀν τις εἴποι, σὺ γράφεις<sup>3</sup> ταῦτ' εἶναι στρατιωτικά; Μὰ Δί<sup>4</sup> οὐκ ἔγωγε. [20] Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι στρατιώτας δεῖν κατασκευασθῆναι καὶ εἶναι στρατιωτικὰ καὶ μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα<sup>5</sup>, ὑμεῖς δ'<sup>6</sup> οὕτω πως ἄνευ πραγμάτων<sup>7</sup> λαμβάνειν εἰς τὰς ἑορτάς. Ἐστι δὴ λοιπὸν, οἵματι, πάντας εἰσφέρειν<sup>8</sup>, ἀν πολλῶν δέη, πολλὰ, ἀν ὀλίγων, ὀλίγα. Δεῖ δὲ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστι γενέσθαι τῶν δεόντων. Λέγουσι δὲ καὶ ἄλλους τινὰς ἄλλοι πόρους. Ὡν<sup>9</sup> ἔλεσθ' ὅστις ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ, καὶ ἔως ἔστι καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

1. *Προτδεῖ*, il vous en faut encore, il vous faut une autre ressource.

2. *Ἄπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου*, toute espèce de ressource vous fait défaut. La ressemblance des mots ajoute à l'ameretume de l'antithèse.

3. *Γράφεις*. Ce verbe indique une motion formelle, nécessairement rédigée par écrit. Démosthène se défend de faire une telle motion. Voy. les *Notices* sur la première et sur la troisième *Olynthienne*.

4. *Μίαν σύνταξιν.... τὰ δέοντα*, et qu'il y ait un seul et même ordre établi pour le

salaire à recevoir et pour l'accomplissement du devoir, c'est-à-dire il faut que le salaire soit attaché et proportionné aux services rendus.

5. *Τιμεῖς δ(έ)ι*. Sous-entendu ήγεισθε δεῖν.

6. *Ἄνευ πραγμάτων*, sans vous donner de mal. En latin : *sine negotio*.

7. *Πάντας εἰσφέρειν*, que tous contribuent de leur fortune. Il s'agit d'un impôt général, et non de dons volontaires.

8. *Ων* : parmi ces ressources indiquées soit par d'autres, soit par Démosthène lui-même.

VII. [21] Ἀξιον δ'<sup>1</sup> ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίζεσθαι τὰ πράγματα ἐν ᾧ καθέστηκε νῦν τὰ Φιλίππου. Οὔτε γάρ, ως δοκεῖ καὶ φήσειέ τις ἀν μὴ σκοπῶν ἀκριβῶς, εὐτρεπῶς<sup>2</sup> οὐδὲ<sup>3</sup> ὡς ἀν καλλιστ'<sup>4</sup> αὐτῷ τὰ παρόντ<sup>5</sup> ἔχει, οὐτ' ἀν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμον ποτε τοῦτον ἐκεῖνος, εἰ πολεμεῖν ὥρθη δεήσειν αὐτὸν, ἀλλ' ως<sup>6</sup> ἐπιών ἀπαντα τότ<sup>7</sup> ἥλπιζε τὰ πράγματα<sup>8</sup> ἀναιρήσεσθαι, κατα διέψευσται. Τοῦτο δὴ πρῶτον αὐτὸν ταράττει παρὰ γνώμην γεγονὸς καὶ πολλὴν ἀθυμίαν αὐτῷ παρέχει, εἴτα τὰ τῶν Θετταλῶν.

[22] Ταῦτα<sup>9</sup> γάρ ἀπιστα μὲν ἦν δῆπου φύσει<sup>10</sup> καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, κομιδῇ δ', ὥσπερ ἦν, καὶ ἔστι νῦν τούτῳ. Καὶ γάρ Παγασάς<sup>11</sup> ἀπαιτεῖν αὐτὸν εἰσιν ἐψηφισμένοι καὶ Μαγνησίαν<sup>12</sup> κεκωλύκασι τε-

1. Αξιον δ(έ)... TROISIÈME PARTIE. *La situation de Philippe est moins belle en réalité qu'en apparence. Difficultés et embarras de sa situation. Profitez-en! (§ 21-24.)*

2. Εὐτρεπῶς, *expedite, parate.* Cf. *Phil.* I, 48.

3. 'Ως ἀν καλλιστ(α), *sous-entendu ἔχοι.* Cf. *Phil.* I, 6: ἔχει..... ως ἀν ἐιών τις ἔχοι πολέμῳ.

4. Ici ως n'est pas facile à expliquer.

5. Τότ(ε), alors, c. à-d. δτ' ἐξήνεγκε τὸν πόλεμον.

6. Ταῦτα, c.-a-d. τὰ τῶν Θετταλῶν, les dispositions des

Thessaliens, ou bien : les Thessaliens.

7. Φύσει. La mauvaise foi des Thessaliens était proverbiale.

8. Παγασάς. Après avoir défaît Onomarque et chassé les tyrans de Phères, Philippe s'était emparé du port de Págases : on l'a vu dans la première *Philipique*.

9. Μαγνησίαν. Ce qui prouve l'importance de cette position, c'est que, plus tard, Philippe III mit une garnison permanente dans cette ville, qu'il regardait comme une des clefs de la Grèce. Elle se trouvait dans le pays des Magnètes.

χίζειν. "Ηκουον δ' ἔγωγέ τινων ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγορὰς ἔτι δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι<sup>1</sup>. τὰ γὰρ κοινὰ τὰ Θετταλῶν ἀπὸ τούτων δέος διοικεῖν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν<sup>2</sup>. Εἰ δὲ τούτων ἀποστερηθήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις<sup>3</sup> αὐτῷ καταστήσεται.

VIII. [23] Ἀλλὰ μὴν τὸν γε Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυρίον καὶ ἀπλῶς τούτους ἀπαντας<sup>4</sup> ἡγεῖσθαι χρὴ αὐτονόμους ήδιον ἀν καὶ ἐλευθέρους ἢ δούλους εἶναι· καὶ γὰρ ἀγθεις τοῦ κατακούειν τινός εἰσι, καὶ ἔνθρωπος ὑβριστὴς, ὡς φασιν. Καὶ μὰ Δί<sup>5</sup> οὐδὲν ἀπιστον ἵσως<sup>6</sup> τὸ γὰρ εῦ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν<sup>7</sup> τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται· διόπερ πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάξαι τάγαθὰ τοῦ κτήσθαι χαλεπώτερον εἶναι. [24] Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν τὴν ἔκείνου καὶ τὸν ὑμέτερον<sup>8</sup> νομίσαντες ἐτοίμως συνάρασθαι<sup>9</sup> τὰ

lequel formait la boraure montagneuse de la Thessalie du côté de l'Archipel.

1. Καρποῦσθαι, jouir des revenus, prélever les droits.

2. Λαμβάνειν. Suppléez ταῦτα, « ces revenus, » renfermé dans ἀπὸ τούτων.

3. Τοῖς ξένοις, pour les troupes mercenaires. Ce datif se rattache à τὰ τῆς τροφῆς. Cf. Phil. I, 28. Σιτηρέσιον τῇ δυνάμει ταύτη.

4. Τούτους ἀπαντας. Les au-

tres Barbares soumis par Philippe.

5. Κακῶς φρονεῖν, sortir des sentiments raisonnables et modérés, tomber dans l'orgueil et dans l'insolence. Cette locution se rencontre souvent chez les tragiques.

6. Τὴν ἀκαιρίαν.... καὶ τὸν ὑμέτερον. On cite Cicéron, *Ad Famil. X, 4* : « Ne hæ gentes « nostra mala suam putent occisionem. »

7. Συνάρασθαι, sous-ent.

πράγματα, καὶ πρεσβευομένους ἐφ' ἀδεῖ<sup>1</sup> καὶ στρατευομένους αὐτοὺς καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους ἀπαντας, λογιζομένους, εἰ Φίλιππος λάθοι καθ' ἡμῶν τοιοῦτον καιρὸν καὶ πόλεμος γένοιτο πρὸς τὴν χώρα<sup>2</sup>, πῶς ἀν αὐτὸν οἴεσθ' ἔτοιμως ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν<sup>3</sup>; Εἰτ' οὐκ κίσχυνεσθ', εἰ μηδ' ἀπάθοιτ<sup>4</sup> ἀν, εἰ δύναιτ<sup>5</sup> ἐκεῖνος<sup>6</sup>, ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε<sup>7</sup>;

[25] "Ετι τοίνυν<sup>8</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδὲ τοῦθ' ὑμᾶς λανθανέτω, ὅτι νῦν αἱρεσίς ἐστιν ὑμῖν πότερ<sup>9</sup> ὑμᾶς ἐκεῖ γρὴ πολεμεῖν ή παρ' ὑμῖν ἐκεῖνον. Εὰν μὲν γὰρ ἀντέχῃ τὰ τῶν Ὀλυνθίων, ὑμεῖς ἐκεῖ πολεμήσετε καὶ τὴν ἐκείνου κακῶς ποιήσετε, τὴν ὑπάρχουσαν<sup>10</sup> καὶ τὴν οἰκείαν ταύτην<sup>11</sup> ἀδεῶς

σὺν τῇ τύχῃ. Démosthène dit aux Athéniens : « Le ciel vous aide, aidez-vous. »

1. Εφ' ἀδεῖ, pour les objets qui ont besoin d'être traités par ambassades.

2. Πρὸς τὴν χώρα, sous-ent. τῇ ἡμετέρᾳ.

3. Πῶς ἀν οἴεσθε.... ἐλθεῖν. Tournure vive pour ως ἀν.... ἐλθοι, ce qui se rattacherait plus régulièrement à λογιζούεντος.

4. Εἰ δύναιτ<sup>5</sup> ἐκεῖνος, s'il en avait le pouvoir, c'est-à-dire de vous le faire éprouver, idée qu'il faut tirer de πάθοιτ(ε).

5. Οὐ τολμήσετε. Cette se-

conde négation est tout à fait irrégulière. Après s'être servi d'abord de la tournure plus calme οὐκ αἰσχύνεσθ' εἰ μηδέ, l'orateur, entraîné par son indignation, passe à la question directe οὐ τολμήσετε.

6. Ετι τοίνυν.... Les Athéniens ont à opter entre la guerre au dehors, et une invasion qui serait la ruine du pays (§ 25-27).

7. Τὴν ὑπάρχουσαν, les pays que vous possédez, que vous avez acquis.

8. Τὴν οἰκείαν ταύτην, ce pays-ci, qui vous appartient en propre.

καρπούμενοι. ἀν δ' ἔκεῖνα Φίλιππος λάθη, τίς αὐτὸν κωλύσει δεῦρο βαδίζειν; [26] Θηβαῖοι; Μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ἦ<sup>1</sup>, καὶ συνεισβαλοῦσιν ἔτοιμως. Ἀλλὰ Φωκεῖς; Οἱ τὴν οἰκείαν οὐχ οἵοις τ' ὅγτες φυλάττειν, ἐὰν μὴ βοηθήσηθ' ὑμεῖς<sup>2</sup>. "Η ἄλλος τις<sup>3</sup>; Ἀλλ', ὥταν, οὐχὶ βουλήσεται. Τῶν ἀτοπωτάτων<sup>4</sup> μεντᾶν<sup>5</sup> εἴη, εἰ, ἀ νῦν ἀνοιαν ὄφλισκάνων<sup>6</sup> ὄμως ἔκλαλεῖ, ταῦτα δυνηθεῖς μὴ πρᾶξει. [27] Ἀλλὰ μὴν ἡλίκα γ' ἔστι τὰ διάφορα ἐνθάδ' ἢ 'κεῖ πολεμεῖν, οὐδὲ λόγου προσδεῖν ἡγοῦμαι. Εἰ γὰρ ὑμᾶς δεήσειεν αὐτοὺς τριάκοντα ἡμέρας μόνας ἔξω<sup>7</sup> γενέσθαι καὶ ὅσ' ἀνάγκη στρατοπέδῳ χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας λαμβάνειν<sup>8</sup>, μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ

1. Μὴ λίαν.... ἦ, je crains que le mot ne soit dur (mais il est vrai).

2. Ἐὰν μὴ βοηθήσηθ' ὑμεῖς. En 352, les Athéniens avaient couvert les Thermopyles. Ce fait est rappelé dans la première *Philippique*, § 17.

3. Ἡ ἄλλος τις; la réponse à cette question s'entendait assez d'elle-même. Les Athéniens ne pouvaient compter sur aucun secours. Les mots : Αἴλ(α).... οὐχὶ βουλήσεται, sont une nouvelle objection que Démosthène se fait adresser par un interlocuteur fictif.

4. Τῶν ἀτοπωτάτων. Géniti-partitif du pluriel neutre.

5. Μεντᾶν: erase, pour μέντοι ἄν.

6. Ἀνοιαν ὄφλισκάνων, se faisant taxer de démence. Cf. *Phil.* I, 42.

7. ἔξω, « dehors, » ne veut pas dire ici : hors du pays, mais : hors de vos maisons et de la ville. En effet, l'orateur pose le cas où il y aurait dans l'Attique une armée d'Athéniens (ὑμᾶς αὐτούς) sans la présence d'aucun ennemi.

8. Καὶ ὅτ(α).... λαμβάνειν. Construisez : καὶ λαμβάνειν τῶν ἐκ τῆς χώρας δσα ἀνάγκη (ἐστι) λαμβάνειν γρωμένυς στρατοπέδῳ. Quant à τῶν ἐκ τῆς χώρας, pour τῶν ἐν τῇ χώρᾳ,

πολεμίου λέγω<sup>1</sup>, πλείον' ἀν οἵμαι ζημιωθῆναι τοὺς γεωργοῦντας ὑμῶν ἡ ὅσ<sup>2</sup> εἰς ἀπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον<sup>3</sup> δεδαπάνησθε. Εἰ δὲ δὴ πόλεμός τις ἡζει, πόσα γρὴ νομίσαι ζημιώσεσθαι; καὶ πρόσεσθ' ἡ ὑδρίεις καὶ ἔτι ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη<sup>4</sup>, οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας τοῖς γε σώφροσιν.

IX. [28] Πάντα δὴ<sup>5</sup> ταῦτα δεῖ συνιδόντας ἀπαντας βοηθεῖν καὶ ἀπωθεῖν ἐκεῖσε τὸν πόλεμον, τοὺς μὲν εὐπόρους, ἵν' ὑπὲρ τῶν πολλῶν ὥν<sup>6</sup>, καλῶς ποιοῦντες<sup>7</sup>, ἔχουσι μίκρ' ἀναλίσκοντες τὰ λοιπὰ καρπῶνται ἀδεῶς, τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ<sup>8</sup>, ἵνα τὴν τοῦ πολεμεῖν ἐμπειρίαν ἐν τῇ Φιλέππου χώρᾳ κτησάμενοι φοβεροὶ φύλακες τῆς οἰκείας ἀκεραίου<sup>9</sup> γένωνται, τοὺς δὲ λέγοντας, ἵν' αἱ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὑθυναι<sup>10</sup> ῥάδιαι γένωνται, ὡς ὅποι<sup>11</sup> ἄττ<sup>12</sup> ἀν-

cf. la note sur τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον, § 15.

1. Λέγω, et je dis, et bien entendu, et cela.

2. Ἀπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον, toute la guerre jusqu'à ce moment.

3. Τῶν πραγμάτων αἰσχύνη équivaut à ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, *Phil.* I, 10.

4. Ηάντα δή.... PÉRORAISSON. Appel au dévouement de tous : il y va de l'intérêt de tous.

5. Ὡν : par attraction, pour α.

6. Καὶώ; ποιεῦντες. Hellé-

nisme équivalent à « et cela est très-bien, et je n'y trouve rien à redire, et je ne dis pas cela pour exciter l'envie contre ces hommes. »

7. Τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ, les hommes jeunes, en âge de porter les armes.

8. Φύλακες.... ἀκεραίου, gardiens de la patrie, qu'ils n'auront pas laissé entamer.

9. Αἱ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὑθυναι, la défense de leurs actes politiques.

10. Ὁποι<sup>11</sup> ἄττ<sup>12</sup>(α), attique, pour ὅποια τινα.

ὑμᾶς περιστῆ τὰ πράγματα, τοιοῦτοι κριταὶ καὶ τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς ἔσεσθε. Χρηστὰ δ' εἴη παντὸς εἰνεκα<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Παντὸς εἰνεκα, dans l'intérêt de chacun.

(3)

## DEUXIÈME OLYNTHIENNE.

---

### NOTICE ET ANALYSE.

Dans cette harangue, Démosthène s'efforce de démontrer que Philippe n'est pas aussi redoutable qu'on le pense, que sa puissance, plus apparente que réelle, repose sur des fondements peu solides, et peut être ébranlée par les Athéniens pour peu qu'ils s'arrachent à leur indolence. A cette fin, l'orateur examine tour à tour les rapports de Philippe avec ses alliés, les rapports de Philippe avec son peuple et ses amis, enfin les titres que le roi de Macédoine et le peuple d'Athènes peuvent avoir aux faveurs de la fortune et à la bienveillance des dieux. Chacun de ces trois points aboutit à des conseils et à des exhortations. « Agissez, agissez promptement, agissez vigoureusement : » voilà ce que Démosthène ne se lasse pas de répéter à ses concitoyens.

*Exorde.* Les dieux nous ont donné une marque évidente de leur bienveillance, en faisant naître une guerre implacable entre Philippe et les Olyntiens. Ce serait une honte d'abandonner les alliés et les chances que la fortune nous offre (§ 1-2).

Démosthène n'exaltera pas Philippe aux dépens des Athéniens en énumérant ses succès ; il dira des choses

propres à rabaisser la gloire de l'ennemi d'Athènes (§ 3-4).

I. Philippe a élevé sa puissance par la fourbe et le parjure. Par des promesses trompeuses, ou des dons insidieux, il a leurré d'abord Athènes, puis Olynthe, ensuite les Thessaliens. Aujourd'hui il est à bout de mensonges : désabusés par les faits, ses alliés se tournent contre lui (§ 5-8). Il n'est de puissance solide que celle qui est fondée sur la vérité et la justice (§ 9-10). Secourez donc les Olynthiens aussi vite que possible. Mettez-vous en rapport avec les Thessaliens mécontents de leur allié macédonien. Mais que vos paroles soient accompagnées d'actions. On n'écouterait vos ambassadeurs qu'autant qu'on vous verra faire la guerre sérieusement, de vos biens et de vos personnes (§ 11-13).

II. Dépouillée d'alliés, réduite à elle-même, la puissance de la Macédoine n'a jamais été considérable. Or Philippe l'a rendue plus précaire encore par des entreprises incessantes. Les peuples ne partagent pas l'ambition du prince : ils sont fatigués de tant de guerres qui les empêchent de jouir de leurs biens et d'écouler les produits de leur travail (§ 14-16). Ses corps d'élite ne valent pas mieux que d'autres soldats. Son ambition jalouse en écarte les hommes capables, ses infâmes orgies font fuir les honnêtes gens (§ 17-19). Une guerre dans son pays même dévoilera toutes ces plaies secrètes : les Athéniens n'ont qu'à vouloir (§ 20-21).

III. Philippe est heureux. Mais la cause des Athéniens est juste, et leur fortune vaut mieux que la sienne (§ 22), s'ils veulent rivaliser d'activité avec leur adversaire (§ 23), s'ils veulent faire dans leur propre

intérêt les efforts qu'ils firent jadis pour soutenir les droits des autres Grecs (§ 24), si, cessant enfin de différer, d'espérer en d'autres, de s'accuser mutuellement, de ne rien faire, ils veulent changer de conduite, afin de réparer leurs pertes (§ 25-26). Il faut que les citoyens partent pour la guerre, qu'ils fassent leur devoir eux-mêmes : alors seulement ils pourront demander aux généraux de faire le leur, ils pourront mettre fin à des abus, excusables dans l'état actuel des choses. En effet, au lieu de combattre les ennemis de la république, les généraux imaginent des expéditions à leur propre profit, et ils font la piraterie, pour nourrir leurs soldats qui ne reçoivent point de paye (§ 27-28). De là des plaintes et des procès qui n'aboutissent pas. L'État est gouverné par des coteries, ayant chacune un orateur et un général pour chefs ; les charges sont réparties sans équité : ceux qui en supportent trop faiblissent, et les affaires publiques se trouvent en souffrance (§ 29-30).

*Péroraison.* Démosthène demande trois choses : que tous les citoyens contribuent également aux frais de la guerre ; que tous servent à tour de rôle ; que dans les assemblées on écoute quiconque a quelque chose à dire, et qu'on examine le mérite des propositions, non pas l'influence du personnage.

En comparant cette harangue avec la précédente, on s'assure aisément qu'elles n'étaient pas séparées par un long intervalle de temps. L'exorde résume des considérations qui avaient été développées dans la première Olyntienne (§ 5-10), et qui n'avaient de l'après propos que dans les commencements de la guerre d'Olynthe. Les relations entre Philippe et les Thessaliens sont présentées dans les deux discours exactement de la même manière (*Olynth.* I, 22 et

*Olynth.* II, 11). D'un autre côté, l'orateur semble combattre ici un certain découragement: tous ses raisonnements tendent à convaincre le peuple qu'il pourra l'emporter sur Philippe en s'imposant des sacrifices. La guerre allait donc mal, et il convenait d'envoyer un nouveau secours à Olynthe.

# ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

## ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Β.

1. Ἐπὶ<sup>1</sup> πολλῶν μὲν ἄν τις ἴδεῖν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι τὴν παρὰ θεῶν εὔνοιαν φανερὰν γιγνομένην<sup>2</sup> τῇ πόλει, οὐχ ἥκιστα δ' ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν· τὸ γὰρ τοὺς πολεμήσοντας Φιλίππω γεγενῆσθαι<sup>3</sup> καὶ γώραν ὅμορον καὶ δύναμίν τινα<sup>4</sup> κεκτημένους, καὶ τὸ μέγιστον ἀπάντων, τὴν ὑπὲρ τοῦ πολέμου γνώμην τοιαύτην ἔχοντας ὥστε τὰς πρὸς ἐκεῖνον διαλλαγὰς πρῶτον μὲν ἀπίστους, εἶτα τῆς ἔχυτῶν πατρίδος νομίζειν ἀνάστασιν<sup>5</sup>,

1. *Ἐπὶ .. EXORDE. La guerre entre Philippe et Olynthe est une occasion favorable que la bienveillance des dieux offre aux Athéniens. Il serait honteux pour eux de la négliger (§ 1-2).*

2. *Γιγνομένην.* Le participe du présent marque un fait continu. L'aoriste γενομένην ne se rapporterait qu'au passé.

3. *Construisez : τὸ γὰρ γεγενῆσθαι τοὺς πολεμήσοντας Φιλίππω, car qu'il y ait eu des hommes disposés à faire la guerre à Philippe, c'est-à-dire à soutenir la guerre, à se défendre, contre Philippe.*

4. *Δύναμίν τινα, une puissance assez considérable.*

5. *Ἀνάστασιν. Cf. Olynth. I, 5.*

δαιμονία<sup>1</sup> τινὶ καὶ θείᾳ παντάπασιν ἔοικεν εὔεργεσίᾳ. [2] Δεῖ τοίνυν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἥδη σκοπεῖν αὐτοὺς, ὅπως μὴ χείρους περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς εἶναι δόξομεν τῶν ὑπαρχόντων<sup>2</sup>, ὡς ἔστι τῶν αἰσχρῶν<sup>3</sup>, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων, μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων<sup>4</sup> ὡν ἡμέν ποτε κύριοι φαίνεσθαι προϊεμένους, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὸ τῆς τύχης παρασκευασθέντων συμμάχων καὶ καιρῶν.

II. [3] Τὸ μὲν οὖν<sup>5</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν Φιλίππου ῥώμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἡγοῦματι. Διὰ τί; "Οτι μοι δοκεῖ πάνθ' ὅσ' ἀν εἴποι τις ὑπέρ τούτων, ἐκείνῳ μὲν ἔχειν φιλοτιμίαν<sup>6</sup>, ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπράχθαι. 'Ο μὲν γὰρ

4. Δαιμονίας s'applique à toute puissance supérieure et mystérieuse, en particulier à la Fortune. Θεία désigne peut-être plus nettement les dieux proprement dits.

2. Τῶν ὑπαρχόντων, sous-entendu ἡμῖν, que les circonstances qui nous sont échues.

3. Τῶν αἰσχρῶν. Cf. τῶν ἀτοπωιάτων, *Olynth.* I, 26, avec la note.

4. Πόλεων καὶ τόπων, pour πόλεις καὶ τόπους, par assimilation au relatif ὡν, lequel est régulièrement gouverné par κύριοι. Ces premiers génitifs amènent naturellement ceux qui

suivent : τῶν.... καιρῶν. Cette attraction inverse est un hellénisme, imité par Virgile, *Én.*, I, 573 : *Urbem quam statuo, vestra est.*

5. Τὸ μὲν οὖν.... L'orateur ne dira pas les succès de Philippe : il fera voir les côtés faibles et honteux de sa politique (§ 3-4).

6. Ἐκείνῳ.... ἔχειν φιλοτιμίαν, avoir de la gloire pour lui, c'est-à-dire avoir de quoi flatter son ambition. Φιλοτιμία ne désigne pas seulement la passion de l'ambition, mais aussi l'objet de cette passion, la gloire. Cf. § 16.

ὅσω πλείον' ὑπὲρ τὴν ἀξίαν<sup>1</sup> πεποίηκε τὴν αὐτοῦ,  
τοσούτῳ θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται. ὑμεῖς  
δ' ὅσω χεῖρον ἡ προσῆκε κέχρησθε τοῖς πράγμασι,  
τοσούτῳ πλείον' αἰσχύνην ὡφλήκατε<sup>2</sup>. [4] Ταῦτα  
μὲν οὖν παραλείψω<sup>3</sup>. Καὶ γὰρ εἰ μετ' ἀληθείας τις,  
ῷ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σκοποῖτο, ἐνθένδ' ἀν αὐτὸν  
ἴδοι μέγαν γεγενημένον, οὐχὶ παρ' αὐτοῦ. Ὡν<sup>4</sup> οὖν  
ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμέ-  
νοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαθεῖν, οὐχὶ  
νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν. ἀ δὲ καὶ γωρὶς  
τούτων ἔνι<sup>5</sup>, καὶ βέλτιόν ἔστιν ἀκηκοέναι πάντας  
ὑμᾶς, καὶ μεγάλ', ὥ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατ' ἐκείνου  
φάίνοιτ' ἀν ὄνειδη βουλομένοις ὁρθῶς δοκιμάζειν,  
ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι.

[5] Τὸ μὲν οὖν<sup>6</sup> ἐπίορχον καὶ ἄπιστον καλεῖν  
ἄνευ τοῦ τὰ πεπραγμένα δεικνύναι, λοιδορίαν εἶναι

1. 'Υπὲρ τὴν ἀξίαν. Le sens de ces mots est déterminé par leur équivalent ἡ προσῆκε dans la phrase suivante.

2. Αἰσχύνην ὡφλήκατε. Cf. *Phil. I*, 42, et la note.

3. Παραλείψω. C'est presque le terme technique, παράλειψις, dont les rhéteurs grecs se servent pour désigner la figure de la prétérition.

4. ἐνθένδ(ε) équivaut à ἐκ τοῦ βημάτος καὶ τῆς ἐκκλησίας. Dans la phrase suivante, Demosthène indique plus nette-

ment les hommes politiques gagnés par Philippe.

5. Ὡν. Ce génitif est le complément commun de χάριν et de δίκην.

6. ἔνι, pour ἔνεστι, « il est possible. » Sous-entend. λέγειν.

7. Τὸ μὲν οὖν.... PREMIÈRE PARTIE. Philippe a élevé sa puissance sur la fourbe et le parjure, en trompant tour à tour tous ses alliés. Aujourd'hui il est à bout de mensonges: ses alliés, désabusés, se tournent contre lui (§ 5-8).

τις ἀν φήσειε κενὴν δίκαιίως· τὸ δὲ πάνθ' ὅσα πώ-  
ποτ' ἔπραξε διεξιόντα, ἐφ' ἄπασι τούτοις ἐλέγγειν,  
καὶ βραχέος λόγου συμβαίνει δεῖσθαι, καὶ δυοῖν  
ἔνεχ' ἡγοῦμαι συμφέρειν εἰρῆσθαι, τοῦ τ' ἐκεῖνον,  
ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι, καὶ  
τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους<sup>1</sup> ὡς ἄμαχόν τινα τὸν  
Φίλιππον ἴδεῖν ὅτι πάντα διεξελήλυθεν οἵς πρό-  
τερον παρακρούμενος μέγας ηὔξηθη<sup>2</sup>, καὶ πρὸς  
αὐτὴν ἥκει τὴν τελευτὴν τὰ πράγματα<sup>3</sup> αὐτῷ.  
III. [6] Ἐγὼ γάρ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἀν  
ἡγούμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν τὸν Φίλιππον καὶ θαυ-  
μαστὸν, εἰ τὰ δίκαια πράττοντ' ἐώρων ηὔξημένον·  
νῦν δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν εύρισκω τὴν μὲν ἡμε-  
τέραν εὐήθειαν<sup>4</sup> τὸ κατ' ἀρχὰς, ὅτ' Ὁλυνθίους ἀπή-  
λαυνόν τινες ἐνθένδε<sup>5</sup> βουλομένους ὑμῖν διαλεγθῆ-  
ναι, τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδώσειν καὶ τὸ  
θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκεῖνο κατασκευάσαι<sup>6</sup>,

1. Avant τοὺς ὑπερεκπεπληγ-  
μένους suppléez τοῦ. Du reste,  
ce participe passif gouverne l'ac-  
cusatif Φίλιππον, d'après l'a-  
nalogie de ὑπερφοβουμένους.

2. Μέγας ηὔξηθη, comme  
ἡρθη μέγας, § 8. Ces locutions  
sont plus pleines et plus ex-  
pressives que μέγας ἐγένετο.

3. Τὴν μὲν ἡμετέραν εὐ-  
ήθειαν, notre simplicité. Cet  
accusatif, ainsi que les accusa-  
tifs correspondants des phrases

parallèles (§ 7), τὴν δ' Ὁλυν-  
θίων φιλίαν, et Θεταλούς, est  
le régime direct de προσαγαγό-  
μενον, participe qui a pour su-  
jet sous-entendu τὸν Φίλιππον.

4. ἐνθένδε, de cette tribune.  
Quant aux ouvertures faites en  
357 par les Olynthiens et re-  
poussées par les Athéniens, voyez  
la Notice sur la première Phi-  
lippique.

6. Καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ'  
ἀπόρρητον ἐκεῖνο κατασκευά-

τούτῳ<sup>1</sup> προσαγαγόμενον, [7] τὴν δ' Ὁλυνθίων φιλίαν μετὰ ταῦτα τῷ Ποτείδαιαν<sup>2</sup> οὖσαν ὑμετέραν ἔξελεῖν καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμμάχους ὑμᾶς ἀδικῆσαι, παραδοῦναι<sup>3</sup> δ' ἐκείνοις, Θετταλοὺς δὲ νῦν τὰ τελευταῖα τῷ Μαγνησίαν<sup>4</sup> παραδώσειν ὑποσχέσθαι καὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι. "Ολως δ' οὐδεὶς ἔστιν ὄντιν<sup>5</sup> οὐ πεφενάκικεν ἐκεῖνος τῶν αὐτῷ χρισαμένων· τὴν γὰρ ἐκάστων ἄνοιαν ἀεὶ τῶν ἀγνοούντων αὐτὸν ἔξαπατῶν καὶ προσλαμβάνων<sup>6</sup>, οὗτως<sup>6</sup> ηὔξηθη. [8] "Ωσπερ οὖν διὰ τούτων<sup>7</sup> ἥρθη μέγας, ήνίγ<sup>8</sup> ἐκαστοι συμφέρον αὐτὸν ἔαυτοῖς φοντό τι πράξειν, οὗτως ὀφείλει διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ

σαι, et en imaginant ce fameux secret qui, dans un certain temps, défrayait vos conversations. Voy. la même *Notice*.

1. Τούτῳ. Comme les mots τῷ τὴν Ἀμφίπολιν.... κατασκευάσαι précédent le participe προσαγαγόμενον, auquel ils servent de complément, et qu'ils forment une locution complexe et longue, ils sont, pour plus de clarté, résumés par le démonstratif τούτῳ.

2. Ποτείδαιαν. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique*.

3. Παραδοῦναι a pour régime Ποτείδαιαν, la phrase intermédiaire καὶ... ἀδικῆσαι n'étant qu'un développement de Ποτείδαιαν... ἔξελεῖν.

4. Μαγνησίαν. Malgré sa promesse, Philippe s'étant emparé de cette ville, commençait alors même à y élever des fortifications. Cf. la note sur *Olynth.* I, 22.

5. Προσλαμβάνων, s'adjoint. Le régime de ce verbe, τὴν ἄνοιαν, équivaut à τοὺς ἄνοικοις. On a vu la même métonymie (*res pro persona*) au § 6 : Τὴν.... εὐήθειαν.... προσαγαγόμενον.

6. Οὗτως. Ce démonstratif ne fait que résumer la locution complexe τὴν... ἄνοιαν... προσλαμβάνων. Voy. plus haut la note 2.

7. Τούτων est ici au masculin plutôt qu'au neutre.

καθαιρεθῆναι πάλιν, ἐπειδὴ πάνθ' ἔνεχ' αὗτοῦ ποιῶν ἔξελήλεγκται. IV. Καιροῦ<sup>1</sup> μὲν δὴ, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοῦτο πάρεστι Φιλίππω τὰ πράγματα· ἡ παρελθόν τις ἐμοὶ, μᾶλλον δ' ὑμῖν δειξάτω, ἡ ὡς οὐκ ἀληθῆ ταῦτ'<sup>2</sup> ἐγὼ λέγω, ἡ ὡς οἱ τὰ πρῶτ' ἔξηπατημένοι τὰ λοιπὰ πιστεύσουσιν, ἡ ὡς οἱ παρὰ τὴν αὐτῶν ἀξίαν δεδουλωμένοι<sup>3</sup> Θετταλοὶ νῦν οὐκ ἀν ἐλεύθεροι γένοιντ' ἄσμενοι.

[9] Καὶ μὴν<sup>4</sup> εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἡγεῖται, οἴεται δὲ βίᾳ καθέξειν αὐτὸν τὰ πράγματα τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας καὶ τὰ τοιαῦτα προειληφέναι, οὐκ ὁρθῶς οἴεται. "Οταν μὲν γὰρ ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστῇ καὶ πᾶσι ταῦτα συμφέρη τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τας συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι· ὅταν δ' ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὕσπερ οὕτος ἴσχυσῃ, ἡ πρώτη πρόφασις<sup>5</sup> καὶ μικρὸν πταῖσμα ἄπαντ' ἀνεχαίτισε<sup>6</sup> καὶ διέλυσεν. [10] Οὐ γὰρ

1. Καιροῦ. Ce génitif dépend de πρὸς τοῦτο.

2. Ταῦτ(α). Ce mot désigne les faits allégués par Démosthène, et non ses raisonnements. Démosthène dit : « Qu'on me prouve, ou bien que Philippe n'a pas trompé tous ceux auxquels il avait affaire, ou que ses anciennes dupes continueront de se croire. »

3. Δεδουλωμένοι. Hyperbole.

4. Καὶ μὴν.... *Il n'est de puissance solide que celle qui est fondée sur la vérité et la justice* (§ 9-10).

5. Πρόφασις, une cause peu sérieuse.

6. Ανεχαίτισε, renverse, fait couler subitement. Ce verbe se dit au propre d'un cheval qui dresse sa crinière et se cabre, de manière à jeter son cavalier à bas.

ἔστιν, οὐκ ἔστιν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικοῦντα καὶ ἐπιορκοῦντα καὶ φευδόμενον δύναμιν βεβαίαν κτήσασθαι· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτ' εἰς μὲν ἄπαξ καὶ βραχὺν γρόνον ἀντέχει, καὶ σφόδρα γ' ἥνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν<sup>1</sup>, ἀν τύχη, τῷ γρόνῳ δὲ φωρᾶται καὶ περὶ αὐτὰ καταρρεῖ<sup>2</sup>. Ὡςπερ γὰρ οἰκίας, οἶμαι, καὶ πλοίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν ἴσχυρότατ' εἶναι δεῖ, οὕτω καὶ τῶν πράξεων τὰς ἀργὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις<sup>3</sup> ἀληθεῖς καὶ δικαίας εἶναι προσήκει. Τοῦτο δ' οὐκ ἔνι νῦν ἐν τοῖς περαγμένοις Φιλίππω.

V. [11] Φημὶ<sup>4</sup> δὴ δεῖν ἡμᾶς τοῖς μὲν Ὀλυνθίοις βοηθεῖν, καὶ ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα<sup>5</sup>, οὕτως ἀρέσκει μοι· πρὸς δὲ Θετταλοὺς προεσθείαν πέμπειν, ἢ τοὺς μὲν διδάξει ταῦτα, τοὺς δὲ παροξυνεῖ· καὶ γὰρ νῦν εἰσιν ἐψηφισμένοι Παγασᾶς ἀπαιτεῖν καὶ περὶ Μαγνησίας<sup>6</sup> λόγους ποιεῖσθαι. [12] Σκοπεῖσθε μέντοι τοῦτ', ὃ ἄνδρες Ἀθη-

1. Ἡνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν. On peut sous-entendre l'antithèse ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τοῖς ἔργοις. « Ils fleurissent, ils sont exaltés, parce qu'on s'attend à un avenir brillant. »

2. Καταρρεῖ, *desfluent*, est préparé par ἥνθησεν. Car καταρρεῖν se dit des fleurs fanées qui tombent en s'esseuillant.

3. Τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις, les princip-

pes sur lesquels reposent les actions.

4. Φημί.... *C'est le moment de secourir Olynthe, d'encourager les Thessaliens, d'agir vigoureusement (§ 11-13).*

5. Κάλλιστα καὶ τάχιστα, sous-ent. βοηθεῖν.

6. Περὶ Μαγνησίας. Cf. *Olynth.* I, 22, où l'objet des pourparlers est plus nettement indiqué.

ναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον οἱ παρὸν ἡμῖν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἔξουσιν ἐξεληλυθότων ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὅντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν, ως ἄπας μὲν λόγος, ἀν ἀπῆ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενὸν, μάλιστα δ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ γὰρ ἐτοιμότατ' αὐτῷ δοκοῦμεν γρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον<sup>1</sup> ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ. [13] Πολλὴν δὴ τὴν μετάστασιν καὶ μεγάλην δεικτέον τὴν μεταβολὴν], εἰσφέροντας, ἔξιόντας, ἀπαντα ποιοῦντας ἐτοίμως, εἴπερ τις ὑμῖν προσέξει<sup>2</sup> τὸν νοῦν. Καν ταῦτ' ἐθελήσηθ<sup>3</sup> ως προσήκει καὶ δὴ<sup>4</sup> περαίνειν, οὐ μόνον, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ ἀσθενῶς καὶ ἀπίστως ἔχοντα φανήσεται Φιλίππω, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἀργῆς καὶ δυνάμεως κακῶς ἔχοντ<sup>5</sup> ἔξελεγγθήσεται.

VI. [14] "Ολως μὲν<sup>6</sup> γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις καὶ ἀρχὴ ἐν μὲν προσθήκη<sup>7</sup> μερίς<sup>8</sup> ἐστί τις οὐ

1. "Οσφ γὰρ ἐτοιμότερ(α).... τοσούτῳ μᾶλλον. Dans le premier membre de phrase, le superlatif est mis pour le comparatif.

2. Εἴπερ.... προσέξει. Ces mots équivalent à προσέχειν μέλλει, « si vous voulez qu'on tienne encore compte de vos paroles. »

3. Καὶ δῆ. Démosthène insiste sur la nécessité d'exécuter tout de suite et sans perdre de temps ce qu'on aura décrété

4. "Ολως μέν.... Deuxième partie. Réduite à elle-même, la puissance de la Macédoine n'a jamais été considérable. Philippe l'a rendue plus précaire encore par une ambition que ses sujets ne partagent pas (§ 14-16).

5. ἐν.... προσθήκη équivaut à la locution plus usuelle : ἐν προσθήκης μέρει, « comme accessoire, comme appont, comme auxiliaire ».

6. Μερίς, secours.

μικρὸν, οἷον ὑπῆρχε ποθ' ὑμῖν ἐπὶ Τιμοθέου<sup>1</sup> πρὸς Ὀλυνθίους· πάλιν αὖ πρὸς Ποτείδαιαν<sup>2</sup> Ὀλυνθίους ἐφάνη τι τοῦτο συναμφότερον<sup>3</sup>, νυνὶ δὲ Θετταλοῖς στασιάζουσι καὶ τεταραγμένοις ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν<sup>4</sup> [ἐθυήθησεν]· καὶ ὅποι τις ἂν, οἷμαι, προσθῇ καὶν μικρὸν δύναμιν, πάντ' ὡφελεῖ<sup>5</sup>. Αὐτὴν δὲ καθ' αὐτὴν ἀσθενῆς καὶ πολλῶν κακῶν ἐστι μεστή.

[15] Καὶ γὰρ οὗτος ἀπασι τούτοις, οἷς ἂν τις μέγαν αὐτὸν ἡγήσαιτο, τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις, ἔτ' ἐπισφαλεστέραν<sup>6</sup> ἢ ὑπῆρχε φύσει κατεσκεύακεν αὐτῷ. Μὴ γὰρ οἴεσθ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐτοῖς Φίλιππόν τε γαίρειν καὶ τοὺς ἀρχομένους· ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ καὶ τοῦτ' ἐζήλωκεν<sup>7</sup>, καὶ προήρηται πράττων καὶ κινδυνεύων, ἂν συμβῇ τι, παθεῖν, τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ', ἀ

1. Ἐπὶ Τιμοθέου, du temps de Timothée. En 364, ce général athénien fit, avec Perdiccas de Macédoine, la guerre à la confédération Olynthienne, et prit Torone, Potidée et d'autres villes encore

2. Πρὸς Ποτείδαιαν. Cf. § 7, avec la note.

3. Ἐφάνη τι τοῦτο συναμφότερον, cette puissance (la puissance macédonienne) se montra de quelque valeur (τι) étant alliée à la leur.

4. Ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν. Les tyrans de Phères, I.y-

cophron et Pitholas. Voy. la Notice sur la première Philippique.

5. Πάντ(α) ὡφε)εῖ. Tout (toute puissance, quelque petite qu'elle soit) est utile. Sentence générale.

6. ἐπισφαλεστέραν : entendez τὴν Μαχεδονικὴν δύναμιν καὶ ἀρχήν.

7. Τοῦτ' ἐζήλωκεν, telle est son ambition. Le neutre τοῦτο se rapporte au féminin δόξα ou, si l'on aime mieux, à l'idée contenue dans ce substantif (τὸ ἐνδοξόν γενέσθαι).

μηδεὶς πώποτ' ἔλλος Μακεδόνων βασιλεὺς, δόξαν· ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ἡρημένος· [16] τοῖς δὲ τῆς μὲν φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων οὐ μέτεστι, κοπτο μενοι δ' αἱ ταῖς στρατείαις ταύταις ταῖς ἄνω κάτω λυποῦνται καὶ συνεχῶς ταλαιπωροῦσιν, οὐτ ἐπὶ τοῖς ἔργοις<sup>2</sup> οὐτ ἐπὶ τοῖς αὐτῶν ἴδιοις<sup>3</sup> ἐώμενοι διατρίβειν, οὐθ' ὅσ' ἀν ποιήσωσιν<sup>4</sup> οὕτως ὅπως ἀν δύνωνται, ταῦτ' ἔχοντες διαθέσθαι<sup>5</sup> κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων τῶν ἐν τῇ χώρᾳ διὰ τὸν πόλεμον. [17] Οἱ μὲν οὖν<sup>6</sup> πολλοὶ Μακεδόνων πῶς ἔχουσι Φιλίππω, ἐκ τούτων ἄν τις σκέψειτ<sup>7</sup> οὐ γαλεπῶς· οἱ δὲ δὴ περὶ αὐτὸν ὄντες ξένοι καὶ πεζέταιροι<sup>8</sup> δόξαν μὲν ἔχουσιν ὡς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκε-

1. Τὴν.... δόξαν Placés au commencement et à la fin d'une locution complexe, l'article et son substantif la rassemblent en faisceau et en marquent l'unité. — *Mηδεῖς*, et non *οὐδεῖς*, parce que l'orateur rapporte le sentiment de Philippe.

2. Οὐτ ἐπὶ τοῖς ἔργοις. Le mot *ἔργα* désigne ici les travaux producteurs, l'industrie et surtout l'agriculture.

3. Οὐτ ἐπὶ τοῖς αὐτῶν ἴδιοις, ni (en général) près de leurs propres affaires. Il ne faut pas chercher d'antithèse ici: car les *ἔργα* rentrent dans les *αὐτῶν* *ἴδια*

4. Ποιήσωσιν. Ce verbe, correspondant à *τοῖς ἔργοις*, a le sens de produire, et s'applique tout particulièrement à la production agricole.

5. Διαθέσθαι équivaut à πωλῆσαι, ἀποδόσθαι.

6. Οἱ μὲν οὖν.... Les corps d'élite de Philippe ne valent pas mieux que d'autres soldats. Sa jalouse en écarte les hommes capables, ses infâmes orgies font fuir les honnêtes gens (§ 17-19).

7. Πεζέταιροι, la garde à pied, corps composé de Macédoniens (Démosthène leur oppose les *ξένοι*) et faisant un service permanent.

κροτημένοι<sup>1</sup> τὰ τοῦ πολέμου, ὡς δ' ἐγὼ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ γεγενημένων τινὸς ἥκουον, ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἶου τε ψεύδεσθαι, οὐδένων εἰσὶ βελτίους<sup>2</sup>.

VII. [18] Εἰ μὲν γάρ τις ἀνήρ ἐστιν ἐν αὐτοῖς οἷς ἔμπειρος<sup>3</sup> πολέμου καὶ ἀγώνων, τούτους<sup>4</sup> μὲν φιλοτιμίᾳ πάντας ἀπωθεῖν αὐτὸν ἔφη, βουλόμενον πάνθ' αὐτοῦ δοκεῖν εἶναι τὰ ἔργα (πρὸς γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις<sup>5</sup> καὶ τὴν φιλοτιμίαν ἀνυπέρβλητον εἶναι)· εἰ δέ τις σώφρων ἡ δίκαιος ἄλλως<sup>6</sup>, τὴν καθ' ἡμέραν ἀκρασίαν τοῦ βίου καὶ μέθην καὶ κορδακισμοὺς<sup>7</sup> οὐ δυνάμενος φέρειν, παρεῶσθαι καὶ ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει<sup>8</sup> τὸν τοιοῦτον. [19] Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι<sup>9</sup> ληστὰς<sup>10</sup> καὶ κόλακας<sup>11</sup> καὶ τοιούτους ἀνθρώπους οἶους μεθυσθέντας ὄρχεῖσθαι τοιαῦθ'

1. Συγκεκροτημένοι, habitués à agir de concert, formés à la discipline.

2. Οὐδένων εἰσὶ βελτίους, ne valent pas mieux qu'aucun autre corps de soldats. Cf. *Olynth.*, I, 9 : Οὐδενός ἐστιν ἐλάττων.

3. Οἶος ἔμπειρος, possédant ce qui constitue l'homme habile.

4. Τούτους se rapporte à l'idée de pluralité renfermée dans τις. Hellénisme usuel.

5. Πρὸς γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις, car encore (αὐτὸς) outre tout le reste, outre ses autres défauts.

6. ἄλλως, autrement, c'est-à-dire : abstraction faite des ta-

lents militaires dont il vient d'être question.

7. Κορδακισμούς : des danses lascives qu'on ne se permettait guère en dehors des chœurs masqués des fêtes de Bacchus.

8. Ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει, n'être compté pour rien.

9. Λοιποὺς δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι, il ne reste donc, me dit-il, autour de Philippe que.... Ne traduisez pas comme s'il y avait τοὺς λοιποὺς τοὺς περὶ αὐτόν.

10. Ληστάς, des brigands, et non des soldats.

11. Κόλακας, des flotteurs, des parasites.

οἵ ἐγὸν νῦν ὄκνῳ πρὸς ὑμᾶς ὀνομάσαι. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἔστιν ἀληθῆ· καὶ γὰρ οὓς ἐνθένδε πάντες ἀπήλαυνον ὡς πολὺ τῶν θαυματοποιῶν<sup>1</sup> ἀσελγεστέρους ὄντας, Καλλίαν ἐκεῖνον τὸν δημόσιον<sup>2</sup> καὶ τοιούτους ἀνθρώπους, μίμους γελοίων<sup>3</sup> καὶ ποιητὰς αἰσγρῶν ἀσμάτων ὃν εἰς τοὺς συνόντας ποιοῦσιν ἔνεκα τοῦ γελασθῆναι, τούτους ἀγαπᾶ καὶ περὶ αὐτὸν ἔχει. [20] Καίτοι<sup>4</sup> ταῦτα, καὶ εἰ μικρά τις ἡγεῖται, μεγάλ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείγματα τῆς ἐκείνου γνώμης καὶ κακοδαιμονίας<sup>5</sup> ἔστι τοῖς εὖ φρονοῦσιν. Ἀλλ', οἶμαι, νῦν μὲν ἐπισκοτεῖ τούτοις τὸ κατορθοῦν· αἱ γὰρ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι τὰ τοιαῦτ' ὀνείδη· εἰ δέ τι πταίσει<sup>6</sup>, τότ' ἀκριβῶς αὐτοῦ ταῦτ' ἐξετασθήσεται<sup>7</sup>. Δοκεῖ δ' ἔμοιγ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείξειν<sup>8</sup> οὐκ εἰς

1. Θαυματοποιῶν. Des jongleurs ambulants, des prestidigitateurs.

2. Τὸν δημόσιον. Les esclaves publics étaient employés soit à des écritures, soit à d'autres fonctions.

3. Μίμους γελοίων. Des bouffons qui amusaient par des charges bonnes ou mauvaises.

4. Καίτοι.... Une guerre sur les frontières de la Macédoine dévoilera toutes ces plaies secrètes : les Athéniens n'ont qu'à vouloir

5. Κακοδαιμονίας, misère, perversité, folie d'un homme abandonné des dieux.

6. Εὐπραξίαι.... πταίσει. On cite l'imitation de Salluste (fragment des *Histoires*, discours de Lépide, § 40) : « Secundæ res mire sunt vitiis obtentui; quibus labefactis, quam formidatus est, tam contemnetur. »

7. ἐξετασθήσεται équivaut à ἐλεγχθήσεται, διακαλυφθήσεται.

8. Δείξειν, que cela se montrera.

μακρὰν, ἀν οἵ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε. [21] Ὡσπερ γάρ ἐν τοῖς σώμασιν, τέως<sup>1</sup> μὲν ἀν ἐρρωμένος ἥ τις, οὐδὲν ἐπαισθάνεται, ἐπὰν δ' ἀρρώστημά τι συμβῇ, πάντα κινεῖται<sup>2</sup>, καν δῆγμα<sup>3</sup> καν στρέμμα καν ἄλλο τι τῶν ὑπαρχόντων σαθρὸν ἥ, οὗτο καὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν τυράννων, ἔως μὲν ἀν ἔξω πολεμῶσιν, ἀφανῆ τὰ κακὰ τοῖς πολλοῖς ἐστιν, ἐπειδὴν δ' ὅμορος πόλεμος συμπλακῇ<sup>4</sup>, πάντ' ἐποίησεν ἔκδηλα.

VIII. [22] Εἰ δέ<sup>5</sup> τις ὑμῶν, ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὔτυχοῦνθ' ὁρῶν ταύτη<sup>6</sup> φοβερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει, σώφρονος μὲν ἀνθρώπου λογισμῷ χρῆται· μεγάλη γάρ ροπὴ<sup>7</sup>, μᾶλλον δὲ τὸ ὅλον ἥ τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα· οὐ μὴν ἄλλ' ἔγωγε, εἴ τις αἴρεσίν μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως τύχην ἀν ἐλοίμην,

1. Τέως, pour le relatif ἔως.
2. Κινεῖται, se remue, se réveille.

3. Ρῆγμα est une brisure ou une déchirure. Στρέμμα est une luxation. Cf. *Couronne*, 198 : "Ωσπερ τὰ δῆγματα καὶ τὰ σπάσματα, ὅταν τι κακὸν τὸ σῶμα λάθῃ, τότε κινεῖται.

4. Συμπλακῇ. Terme de palaestra, désignant une lutte corps à corps. Cf. *Phil.* III, 51 : συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι.

5. Εἰ δέ.... TROISIÈME PARTIE. *Philippe est heureux. Mais*

*la excuse des Athéniens est juste, et leur fortune vaut mieux que la sienne (§ 22), s'ils veulent rivaliser d'activité avec leur adversaire (§ 23), s'ils veulent faire dans leur propre intérêt les efforts qu'ils firent jadis pour soutenir les droits des autres Grecs (§ 24), si, s'errachant à leur indolence, ils veulent agir (§ 25-26).*

6. Ταύτη équivaut ici à κατὰ τοῦτο.

7. Ροπή, *momentum*, poids qui fait pencher la balance.

έθελόντων ἀ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν<sup>1</sup> καὶ κατὰ μικρὸν<sup>2</sup>, ἢ τὴν ἐκείνου· πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς εἰς τὸ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν ἔχειν ὅρῳ ὑμῖν ἐνούσας ἢ κείνῳ. [23] Ἀλλ', οἶμαι, καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δ' αὐτὸν ἀργοῦντ' οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μή τι γε δὴ τοῖς θεοῖς. Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν, εἰ στρατευόμενος καὶ ποιῶν ἐκεῖνος αὐτὸς καὶ παρὼν ἐφ' ἄπασι καὶ μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν<sup>3</sup> παραλείπων ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφιζομένων καὶ πυνθανομένων<sup>4</sup> περιγίγνεται. Οὐδὲ θαυμάζω τοῦτ' ἐγώ· τούναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστὸν, εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς ὡν τοῖς πολεμοῦσι προσήκει τοῦ πάντα ποιοῦντος περιῆμεν. IX. [24] Ἀλλ' ἐκεῖνο θαυμάζω, εἰ Λακεδαιμονίοις μέν ποτ'<sup>5</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων ἀντήρατε, καὶ πόλλα ἴδια πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἐξὸν<sup>6</sup> οὐκ ἡθελήσατε, ἀλλ' οὐδὲν οἱ ἄλλοι τύχωσι τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀνηλίσκετ' εἰσφέροντες καὶ προκινδυνεύετε στρατευόμενοι, νυνὶ δ' ὅκνεῖτ' ἐξιέναι

1. Ἐθελόντων.... ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν ἐquivaut à θελόντων ὑμῶν ποιεῖν αὐτῶν.

2. Καὶ κατὰ μικρόν, tant soit peu. Il ne faut pas sous-entendre χρόνον.

3. Ωραν a ici le sens précis de « saison ». Cf. *Phil.* I, 31.

4. Πυνθανομένων : suppléez

εἰ τι λέγεται νεώτερον. Cf. *Phil.* I, 10.

5. Λακεδαιμονίοις μέν ποτ(ε). Du temps de la guerre bœotienne, ou bien de la guerre de Corinthe. Voy. la note sur *Phil.* I, 3.

6. ἐξὸν, quum licaret. Cas absolu.

καὶ μέλλετ' εἰσφέρειν ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν κτημάτων<sup>1</sup>, καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σεσώχατε πολλάκις πάντας καὶ καθ' ἐν' αὐτῶν<sup>2</sup> ἐν μέρει, τὰ δὲ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀπολωλεκότες κάθησθε<sup>3</sup>. [25] Ταῦτα θαυμάζω, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, εἰ μηδεὶς ὑμῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύναται λογίσασθαι πόσον πολεμεῖτε γρόνον Φιλίππω, καὶ τί ποιούντων ὑμῶν ὁ χρόνος διελήλυθεν οὗτος. Ἰστε γὰρ δῆπου τοῦθ', ὅτι μελλόντων αὐτῶν<sup>4</sup>, ἐτέρους τινάς ἐλπιζόντων πράξειν<sup>5</sup>, αἰτιωμένων ἄλληλους, χρινόντων<sup>6</sup>, πάλιν ἐλπιζόντων, σχεδὸν ταῦθ' ἀπερ νυνὶ ποιούντων, ἀπας δὲ χρόνος διελήλυθεν. [26] Εἰθ' οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥστε δι' ὃν ἐκ χρηστῶν φαῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε, διὰ τούτων ἐλπιζετε τῶν αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι<sup>7</sup>; Ἀλλ' οὐτ' εὔλογον

1. 'Υπὲρ.... κτημάτων : les villes que les Athéniens avaient perdues dans le cours de la guerre. C'est dans leur propre intérêt qu'ils doivent secourir Olynthe.

2. Καθ' ἐν(α) αὐτῶν. Cette locution tient lieu d'un accusatif : il n'est pas nécessaire d'ajouter ἔκκατον. Cf. καθ' ἔκκατον τούτων, *Phil. I*, 20.

3. Κάθησθε, vous restez dans l'inaction, vous vous croisez les bras. Cf. § 23 : Καθήμεθ' οὐδὲν ποιοῦντες.

4. Μελλόντων αὐτῶν. Ce dernier mot est ajouté pour faire antithèse à ἐτέρους τινάς.

5. ἐτέρους.... πράξειν. Cf. *Phil. I*, 50.

6. Κρινόντων. Cf. *Phil. I*, 47.

7. Εἰθ' οὕτως..., χρηστὰ γενήσεσθαι. On a vu le même raisonnement tourné d'une autre façon au § 2 de la première *Philippique*. Là Démosthène s'en servait pour ranimer le courage des Athéniens; ici il leur donne un grave avertissement.

οὗτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν<sup>1</sup> τοῦτό γε πολὺ γὰρ ῥᾶσιν ἔχοντας φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα πέφυκεν<sup>2</sup>. Νῦν δ' ὅ τι μὲν φυλάξομεν, οὐδέν ἐστιν ὑπὸ τοῦ πολέμου λοιπὸν τῶν πρότερον, κτήσασθαι δὲ δεῖ. Χ. [27] Αὐτῶν οὖν<sup>3</sup> ὑμῶν ἔργον τοῦτ' ἥδη. Φημὶ δὴ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἔξιέναι προθύμως, μηδέν' αἰτιᾶσθαι πρὸν ἀν τῶν πραγμάτων κρατήσοτε, τηνικαῦτα δ' ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων<sup>4</sup> κρίναντας τοὺς μὲν ἀξίους ἐπαίνου τιμᾶν, τοὺς δ' ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα<sup>5</sup>. οὐ γὰρ ἐστι πικρῶς ἔξετάσαι τί πέπρακται τοῖς ἄλλοις, ἀν μὴ παρ' ὑμῶν αὐτῶν ὑπάρξη τὰ δέοντα. [28] Τίγος γὰρ εἶνεκ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τοῦτον μὲν φεύγειν τὸν πόλεμον<sup>6</sup> πάντας ὅσους ἀν ἐκπέμψητε

1. Οὗτ' ἔχον ἐστι φύσιν εφαιραυτ ἢ οὗτ' ἀκόλουθόν ἐστι τῇ φύσει.

2. Πολὺ γὰρ ῥᾶσιν.... πέφυκεν. S'il est plus facile de conserver que d'acquérir, cependant conserver demande une plus grande prudence. Aussi Démosthène a-t-il pu soutenir une thèse en apparence contraire dans la première *Olynthienne*, § 23 à la fin.

3. Αὐτῶν οὖν.... Il faut que les citoyens fassent eux-mêmes leur devoir: alors seulement ils pourront demander aux généraux de faire le leur,

et mettre fin à des abus, aujourd'hui excusables (§ 27-28).

4. Ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων. Antithèse sous-entendue : àλλ' οὐ παρὰ τοὺς τῶν ῥητόρων λόγους.

5. Τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα, les points où vous êtes en défaut (ἐλλείπετε) vous-mêmes. Ces points sont indiqués plus haut par εἰσφέρειν χρήματα et αὐτοὺς ἔξιέναι. Cf. *Phil.* I, 25.

6. Τοῦτον.... τὸν πόλεμον. Non la guerre d'Olynthe, mais toute la guerre contre Philippe, depuis son origine.

στρατηγοὺς, ἰδίους δ' εὐρίσκειν πολέμους<sup>1</sup>, εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν εἰπεῖν; "Οτι ἐνταῦθα<sup>2</sup> μὲν ἔστι τἀθλός, ὑπέρ ὧν ἔστιν ὁ πόλεμος, ὑμέτερα (Ἀμφίπολις καὶ ληφθῆ<sup>3</sup>, παραγρῆμ' ὑμεῖς κομιεῖσθε), οἱ δὲ κίνδυνοι τῶν ἐφεστηκότων ἴδιοι, μισθὸς<sup>4</sup> δ' οὐκ ἔστιν. ἐκεῖ<sup>5</sup> δὲ κίνδυνοι μὲν ἐλάττους, τὰ δὲ λήμματα<sup>6</sup> τῶν ἐφεστηκότων καὶ τῶν στρατιωτῶν, Λάμψακος, Σίγειον<sup>7</sup>, τὰ πλοῖ<sup>8</sup> ἀ συλῶσιν<sup>9</sup>. Ἐπ' οὖν τὸ λυσιτελοῦν αὐτοῖς ἔκαστοι χωροῦσιν. [29] Ὅμεις δ'<sup>10</sup>, ὅταν μὲν εἰς τὰ πράγματα ἀποβλέψητε φαύλως ἔχοντα, τοὺς ἐφεστηκότας κρίνετε, ὅταν δὲ δόντες λόγον<sup>10</sup> τὰς

1. Ἰδίους.... πολέμους, des guerres pour leur propre compte.

2. Ἐνταῦθα, c.-à-d. ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς Φίλιππον.

3. Ἀμφίπολις καὶ ληφθῆ, Amphipolis fut-elle prise. Reprendre cette ville était le vœu le plus cher des Athéniens (cf. *Phil.* I, 12), mais un vœu qui ne semblait pas près de se réaliser.

4. Μισθός, soldé pour payer les troupes.

5. Ἐκεῖ, c'est-à-dire ἐν τοῖς ἰδίοις, ὑπὸ τῶν στρατηγῶν ἐξευρισκομένοις πολέμοις.

6. Λήμματα, « les prises, » opposé à ἀθλα, « le prix d'une guerre légitime. »

7. Λάμψακος, Σίγειον. Com-

me ces deux villes se trouvaient sur la côte asiatique de l'Hellespont, on suppose que Charès s'en empara pour son propre compte en 356, quand il désera la guerre contre les alliés rebelles, pour se mettre au service du satrape Artabaze.

8. Τὰ πλοῖ<sup>(α)</sup> ἀ συλῶσιν. C'est peut-être le fait qui venait de se produire.

9. Ὅμεις δ<sup>(ε)</sup>.... Comme il est difficile de faire la part des responsabilités, les opinions se divisent. L'État est gouverné par des coteries; les charges sont réparties sans équité; les affaires publiques se trouvent en souffrance (§ 29-50).

10. Δόντες λόγον, ayant accordé la parole, ayant donné la

ἀνάγκας ἀκούσητε ταῦτας<sup>1</sup>, ἀφίετε. Περίεστι τοῖνυν ὑμῖν ἀλλήλοις ἐρίζειν καὶ διεστάναι, τοῖς μὲν ταῦτα πεπεισμένοις, τοῖς δὲ ταῦτα, τὰ κοινὰ δ' ἔχειν φαύλως. Πρότερον μὲν γὰρ, ὡς ἀνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ συμμορίας εἰσεφέρετε<sup>2</sup>, νῦν δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας<sup>3</sup>. Ρήτωρ ἡγεμῶν ἐκατέρων, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτω, καὶ οἱ βοησόμενοι τριακόσιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσνενέμησθε, οἱ μὲν ὡς τούτους, οἱ δ' ὡς ἐκείνους<sup>4</sup>. [30] Δεῖ δὴ ταῦτα

faculté de se défendre. Ordinairement δοῦναι λόγον signifie « rendre compte ».

1. Τὰς ἀνάγκας.... ταῦτας. L'orateur vient d'indiquer ces nécessités. N'ayant sous leurs ordres que des étrangers, et point de soldes à leur donner, les généraux étaient bien forcés de négliger leur devoir. Cf. *Phil.* I, 24 : Οὐ γὰρ ἔστιν ἀρχειν μὴ διδόντα μισθόν.

2. Πρότερον.... κατὰ συμμορίας εἰσεφέρετε. Depuis 378, les contribuables avaient été divisés en un certain nombre de groupes (*συμμορίας*), vingt, à ce qu'il paraît, en vue de l'impôt sur la fortune (*εἰπορά*) : impôt extraordinaire, auquel le peuple n'avait pas eu recours depuis quelque temps.

3. Πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας, vous administrez les affaires publiques par symmories,

c'est-à-dire par coteries. Démosthène ne veut pas dire que les symmories gouvernent l'Etat; il ne fait que comparer l'organisation des partis politiques à celle des symmories.

4. Ρήτωρ.... ὡς ἐκείνους. Chaque symmorie avait un chef nommé ἡγεμών; c'est à ce chef que Démosthène compare l'orateur qui conduisait chacun des deux partis politiques en présence. Comme la guerre était devenue un art compliqué et un métier, la plupart des généraux n'étaient plus, comme autrefois, des hommes de tribune : ils avaient besoin, devant l'assemblée populaire, du patronage d'un orateur. Le second personnage du parti est donc un général, de même que, dans la symmorie, il y a au-dessous de l'ἡγεμών un autre fonctionnaire, dont Démosthène ne

ἐπανέντος καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἔτι καὶ νῦν γενομένους<sup>1</sup> κοινὸν καὶ τὸ λέγειν καὶ τὸ βουλεύεσθαι καὶ τὸ πράττειν ποιῆσαι. Εἰ δὲ τοῖς μὲν<sup>2</sup> ὥσπερ ἐκ τυραννίδος ὑμῶν<sup>3</sup> ἐπιτάττειν ἀποδώσετε<sup>4</sup>, τοῖς δὲ ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι, τοῖς δὲ ψηφίζεσθαι κατὰ τούτων μόνον, ἄλλο δὲ μηδ' ὅτιοῦν συμπονεῖν, οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόντων ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ τὸ γὰρ ἡδικημένον ἀεὶ μέρος ἐλλείψει<sup>5</sup>, εἰθ' ὑμῖν τούτους κολάζειν ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν εξέσται.

donne pas le nom. Viennent ensuite les hommes enrôlés dans la coterie, ceux qui applaudissent leur orateur, qui interrompent par leurs clameurs l'orateur du parti opposé, les hommes qui ont pour fonction de crier, οἱ βοησόμενοι. Ces derniers entraînent l'assemblée, emportent les votes; les autres ne sont qu'un troupeau qui suit les crieurs de l'un ou de l'autre parti. A cause de cette influence décisive sur les résolutions de l'assemblée, les crieurs sont assimilés aux τριακόσιοι, lesquels étaient les plus riches citoyens d'Athènes, faisaient les avances pour les membres moins aisés des symmories, et réglaient tout à leur gré.

1. 'Τυρῶν αὐτῶν.... γενομένους, « vestri juris factos. »

2. Τοῖς μὲν. Ce sont les ora-

teurs dirigeants, les généraux, et peut-être aussi les crieurs, οἱ βοησόμενοι.

3. 'Τυρῶν dépend de τυραννίδος. On cite *Couronne*, 66 : Τυραννίδος τῶν Ἑλλήνων.... ἔαυτῷ κατασκευαζόμενον.

4. Ἀποδώσετε, (si vous leur) accordez comme un droit. Cf *Olynth.* I, 49.

5. Τοῖς δέ. Ce sont les citoyens aisés auxquels on demande des triérarchies et des contributions volontaires, et aussi ceux qui partent pour la guerre, et qu'on néglige de relever. Démosthène veut que tous servent à tour de rôle, πάντος ἔξειναι κατὰ μέρος.

6. Τὸ γὰρ.... ἐλλείψει, toutes les fois qu'il y aura une partie des citoyens chargée d'une manière inique, elle sera en défaut (elle faiblira dans l'ac-

[31] Λέγω δὴ<sup>1</sup> κεφάλαιον, πάντας εἰσφέρειν ἀφ' ὅσων ἔκαστος ἔχει τὸ ἴσον<sup>2</sup>. πάντας ἔξιέναι κατὰ μέρος, ἔως ἂν ἀπαντες στρατεύσησθε· πᾶσι τοῖς παριοῦσι λόγον διδόναι, καὶ τὰ βέλτισθ' ὡν ἂν ἀκούσηθ' αἱρεῖσθαι, μὴ ἂν ὁ δεῖν<sup>3</sup> η̄ ὁ δεῖν<sup>3</sup> εἰπη. Καν ταῦτα ποιῆτε, οὐ τὸν εἰπόντα μόνον παραχρῆμ<sup>4</sup> ἐπαινέσεσθε, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον, βέλτιον τῶν ὅλων πραγμάτων ὑμῖν ἔχόντων.

complissement d'une tâche trop lourde).

1. Λέγω δὴ.... PÉRORAISSON.  
Résumé des demandes de l'orateur.

2. Πάντας.... τὸ ἴσον. Démosthène demande que, au lieu de fouler les riches, on revienne à l'impôt sur la fortune, mpôt abandonné depuis

quelque temps (cf. § 29), mais qui a l'avantage d'être général et équitable.

3. Ὁ δεῖν(α) η̄ ὁ δεῖν(α).  
Les orateurs qui dirigent les partis, particulièrement Eubule.  
— On voit que les conseils de Démosthène n'étaient guère écoutés, et que sa parole avait encore peu d'influence.



## TROISIÈME OLYNTHIENNE.

---

### NOTICE ET ANALYSE.

La troisième Olynthienne est consacrée tout entière à recommander une mesure désagréable au peuple, mais nécessaire au salut de l'État. Autrefois les excédants des revenus étaient mis en réserve pour les besoins des guerres à venir. Du temps de Périclès, on en consacra une partie, relativement peu considérable, aux amusements du peuple, et d'abord on fournit à chacun de quoi payer sa place au théâtre. Les fonds destinés à cet emploi s'appelaient les fonds des spectacles, τὰ θεωρία. Cette largesse n'avait aucun inconvénient à une époque où Athènes était puissante et riche. Les spectacles participaient du caractère religieux des jours de fête, dont ils étaient le plus bel ornement. L'égalité démocratique semblait demander qu'aucun citoyen ne fût exclu de ces nobles plaisirs, où s'épanouissaient, sous l'œil des dieux, les facultés du corps et de l'esprit, où les hommes semblaient faire hommage à la divinité des dons qu'ils avaient reçus d'elle et qu'ils avaient dignement cultivés eux-mêmes. Le peuple était le souverain avoué, le souverain absolu de la cité. Comme tel, il avait bien droit aux douceurs de ce rang, aussi longtemps qu'il en remplissait les devoirs. Or à cette époque nous voyons

les citoyens d'Athènes, pleins d'un patriotisme ardent et actif, toujours prêts à concourir de leurs biens, de leurs fatigues, de leur vie, à la grandeur et à la prospérité de l'État. Du temps de Démosthène les revenus de la république s'étaient amoindris avec le nombre de ses alliés tributaires; tous les excédants, ou peu s'en faut, étaient distribués au peuple souverain pour ses menus plaisirs; et ce souverain ne se souciait plus de s'imposer des sacrifices pour le bien de l'État.

Depuis la fin de la guerre Sociale (356), le mal était arrivé au comble. Nous avons déjà parlé de la politique nouvelle inaugurée alors par Eubule, l'homme d'État qui eut pendant longtemps la haute main sur les finances d'Athènes et sur toute la conduite des affaires publiques. Démosthène ne le nomme pas dans ses harangues: il n'y prononce le nom d'aucun des adversaires politiques qu'il combat; mais c'est surtout Eubule, on ne saurait en douter, qu'il attaque, et ailleurs, et particulièrement dans la troisième Olympienne. Eubule était un administrateur habile et intègre, mais un politique pusillanime. Son système, qui consistait à favoriser le commerce, l'industrie, les intérêts matériels, à secourir les citoyens pauvres avec les deniers de l'État, pouvait être bon en temps de paix; il était funeste quand il fallait soutenir une guerre pour défendre les possessions et l'indépendance même de la république. Eubule administrait le théorique, et il ajouta aux attributions des intendants de cette caisse, en leur faisant attribuer le contrôle des finances de l'État, afin qu'aucun excédant ne pût leur échapper. Ces excédants étaient distribués au peuple avant les fêtes, dont le nombre augmentait sans cesse; ils servaient aussi à couvrir les frais des repas publics; en un mot, ils étaient consacrés au bien-être des citoyens. Les administrateurs du théorique n'étaient probablement élus que pour un an;

mais, comme ils étaient rééligibles, un homme qui se faisait le ministre des plaisirs du peuple pouvait perpétuer son crédit. Eubule y réussit parfaitement. Mais il réussit aussi à nourrir l'indolence des Athéniens, et à couper le nerf de la guerre. On ne trouvait jamais d'argent pour payer les soldats. Le peuple n'entendait pas que ce fonds des spectacles fût détourné vers une autre destination. Proposer une telle mesure était chose dangereuse, interdite même, s'il faut en croire certaines traditions, sous peine de mort. On pouvait recourir à un impôt sur la fortune; et Démosthène y insiste souvent. Mais un impôt qui pesait sur tout le monde était difficilement décrété par la majorité, et rentrait fort lentement. Restaient les triérarchies, soit obligatoires, soit volontaires. Le peuple les votait sans peine: car elles étaient supportées par les riches. Mais elles ne faisaient face qu'à une partie de la dépense, l'armement des vaisseaux, et la minorité s'en acquittait mollement, mécontente qu'elle était d'une distribution aussi peu équitable des charges. Démosthène l'explique fort bien à la fin du discours précédent.

Dans la troisième Olynthienne, l'orateur propose de lever l'obstacle légal qui empêche un meilleur emploi du théorique. Après avoir peint la gravité des circonstances (I), Démosthène fait sa proposition (II), et il montre que, pour soutenir la guerre, les Athéniens n'ont pas d'autre ressource réelle que le théorique (III). Il flétrit un système politique qui énerve le peuple, et il accable Eubule et ses amis, en opposant l'ancienne grandeur d'Athènes à son humiliation actuelle (IV). Il expose enfin comment il entend la réciprocité des devoirs entre les citoyens et l'État (V).

Voici l'analyse plus détaillée de cette harangue. Exorde. Les orateurs qui parlent de punir Philippe,

vous trompement sur la situation des affaires. Il ne s'agit dans ce moment que de ce qui est possible : sauver nos alliés, les Olynthiens (§ 1-2).

Démosthène annonce qu'il parlera avec une grande liberté. Cependant, avant de toucher au point délicat, il cherche à convaincre ses auditeurs qu'il est urgent de faire, sans perdre de temps, un effort considérable (§ 3).

I. Il rappelle comment, il y a trois ans, se traîna en longueur et finit par avorter une expédition, bravement décrétée et honteusement abandonnée, que Charidème devait conduire dans la Thrace, où Philippe assiégeait Héraeon-Tichos (§ 4-5). Ne retombons pas aujourd'hui dans la même faute. Puisque Olynthe est en guerre avec Philippe, agissons de manière qu'un événement que nous appelions de tous nos vœux ne tourne pas contre nous. Secourons Olynthe vigoureusement, de tout notre pouvoir. Si Olynthe tombait, comme les Thébains sont nos ennemis, comme les Phociens n'ont plus d'argent, rien n'empêcherait Philippe de nous attaquer chez nous. Nous serions alors obligés, au lieu d'assister autrui, d'invoquer à notre tour l'assistance d'un ami (§ 6-9).

II. Comment procurer un secours efficace ? Nommez des législateurs et faites abroger par eux les lois qui ordonnent de distribuer pour les fêtes les fonds de la guerre, ainsi que celles qui permettent de se soustraire impunément au service militaire. Ces lois abrogées, on pourra vous proposer des mesures utiles. Tant que ces lois subsistent, l'auteur de telles propositions attirerait, sans profit pour la cité, de grands malheurs sur sa propre tête (§ 10-13).

III. Dans ce qui suit, l'orateur démontre qu'il faut absolument consacrer aux besoins de la guerre le fonds

du théorique et que rien ne peut remplacer cette mesure. Les plus beaux discours, les décrets les plus sonores n'y font rien : il faut agir, il en est grand temps (§ 14-16). Laisserons-nous passer le moment favorable, négligerons-nous de faire notre devoir nous-mêmes, pour rejeter ensuite la faute sur d'autres? (§ 17.) Afin d'obtenir un résultat, il ne suffit pas de faire des vœux, il faut employer les moyens pratiques, quelque désagréables qu'ils puissent paraître. On ne trouvera pas d'autre ressource que le fonds du théorique. Ne nous faisons pas d'illusions, n'écoutons pas nos désirs : envisageons la réalité des choses. Il serait aussi honteux qu'insensé de laisser Philippe réduire en esclavage des cités helléniques, et cela faute d'un peu d'argent (§ 18-20).

IV. Démosthène se fait des ennemis pour remplir son devoir de citoyen. Il veut imiter la franchise des grands hommes d'État d'autrefois. La complaisance des orateurs qui leur ont succédé a tout perdu (§ 21-22). Tableau des temps anciens. Au dehors, Athènes était puissante et glorieuse. Au dedans, les édifices publics étaient d'une beauté incomparable, les maisons particulières étaient modestes (§ 23-26). Tableau du présent. Au dehors, malgré des circonstances favorables, Athènes, abaissée, amoindrie, se trouve en face d'un ennemi qui a grandi par la faute des Athéniens. Au dedans, les constructions publiques sont dérisoires, tandis que des particuliers, des orateurs subitement enrichis, élèvent pour eux-mêmes de magnifiques demeures (§ 27-29). Voici les causes de ce changement. Alors le peuple partait pour la guerre lui-même, et il était le maître. Aujourd'hui, le peuple est l'humble serviteur de quelques chefs. Ils lui jettent en pâture le théorique, ils ne le laissent plus sortir de la ville, ils l'y enferment et l'apprivoisent (§ 30-32).

V. Pour relever Athènes, il faut se rapprocher des anciennes traditions. Que les citoyens jouissent des revenus publics, mais à condition de faire leur devoir. En temps de paix, les distributions pourront continuer. En temps de guerre, que les jeunes gens portent les armes, que les vieillards jugent et administrent, que chacun soit à son poste : la république ne doit donner de salaire qu'à ceux qui agissent pour elle. Il ne suffit pas de demander quel succès des mercenaires étrangers ont pu remporter sous la conduite de tel ou tel général. Les Athéniens doivent combattre eux-mêmes pour leur propre cause et ne pas dégénérer de la vertu des ancêtres (§ 33-36).

Les espérances des Athéniens se trouvaient exaltées outre mesure, et Démosthène, qui dans le discours précédent s'était efforcé de relever les esprits abattus, s'applique maintenant à dissiper des illusions, à ramener les esprits à une appréciation plus sobre de la situation. Avait-on reçu la nouvelle d'un succès remporté par les mercenaires à la solde d'Athènes ? On a vu, dans la *Notice* sur la première Olyntienne, que la campagne de Charidème eut d'heureux débuts. Quoi qu'il en soit, il résulte du § 4, interprété comme il convient, que ce discours a été prononcé avant le cinquième mois de l'année attique (archonte Callimaque), c'est-à-dire avant le mois de novembre de 349. Les trois Olyntiennes appartiennent aux commencements de la guerre d'Olynthe, et se sont suivies de près.

# ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

## ΟΛΥΝΟΙΑΚΟΣ Γ.

1. Οὐχὶ ταῦτὰ<sup>1</sup> παρίσταται μοι γιγνώσκειν<sup>2</sup>, ὃ  
ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματ' ἀπο-  
θλέψω καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους οὓς ἀκούω· τοὺς  
μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον  
όρῳ γιγνομένους, τὰ δὲ πράγματ' εἰς τοῦτο προή-  
κοντα<sup>3</sup>, ὡσθ' ὅπως μὴ πεισόμεθ' αὐτοὶ πρότερον  
κακῶς σκέψασθαι δέον<sup>4</sup>. Οὐδὲν οὖν ἄλλο μοι δο-

1. Οὐχὶ ταῦτα.... EXORDE.  
*Démosthène dissipe de folles es-  
pérances, et ramène le peuple  
au sentiment vrai de la situa-  
tion (§ 4-2).*

2. Παρίσταται μοι γιγνώ-  
σκειν. L'orateur dit qu'il reçoit  
des impressions toutes diffé-  
rentes. Voici l'imitation de Sal-  
luste, *Cat.*, 52 : « Longe mibi  
« alia mens est, P. C., quam  
« res atque pericula nostra con-  
« sidero et quin sententias non-  
« nullorum mecum ipse reputo.

« Illi mihi disseruisse videntur  
« de pœna eorum qui patriæ,  
« parentibus, aris atque focis  
« suis bellum paravere : res au-  
« tem monet cavere ab illis ma-  
« gis quam quid in illos statua-  
« mus consultare. »

3. Προήκοντα équivaut à  
προεληλυθότα, de même que  
ἥκω équivaut à ἥλθον.

4. Δέον. On s'attendrait à  
l'infinitif δεῖν; mais la con-  
struction participiale est con-  
tinuée malgré ὡστε.

κοῦσιν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες ἦ<sup>1</sup> τὴν ὑπόθεσιν, περὶ ἣς βουλεύεσθε<sup>2</sup>, οὐχὶ τὴν οὖσαν παριστάντες ὑμῖν ἀμαρτάνειν. [2] Ἐγὼ δὲ, ὅτι μὲν ποτ' ἔξην τῇ πόλει καὶ τὰ αὐτῆς ἔχειν ἀσφαλῶς καὶ Φίλιππον τιμωρήσασθαι, καὶ μάλ' ἀκριβῶς οἶδα· ἐπ' ἐμοῦ γὰρ, οὐ πάλαι, γέγονε ταῦτ' ἀμφότερα<sup>3</sup>. νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦθ' ίκανὸν προλαβεῖν ἡμῖν εἶναι τὴν πρώτην, ὅπως τοὺς συμμάχους σώσομεν. Εὰν γὰρ τοῦτο βεβαίως ὑπάρξῃ, τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τιμωρήσεται τις καὶ ὃν τρόπον<sup>4</sup> ἔξεσται σκοπεῖν· πρὸν δὲ τὴν ἀρχὴν ὄρθως ὑποθέσθαι, μάταιον ἡγοῦματι περὶ τῆς τελευτῆς ὄντινοῦν ποιεῖσθαι λόγον.

II. [3] Ὁ μὲν οὖν<sup>5</sup> παρῶν καὶ οὐδὲς, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴπερ ποτὲ<sup>6</sup>, πολλῆς φροντίδος καὶ βουλῆς δεῖται· ἐγὼ δ' οὐγέτος τι χρὴ περὶ τῶν παρόντων συμβουλεῦσαι χαλεπώτατον ἡγοῦματι, ἀλλ' ἐκεῖν' ἀπορῶ,

1. Οὐδὲν ἄλλο.... (sous-ent. ποιεῖν) ἦ. Locution elliptique, comme en latin *nihil aliud (saciunt) quam*.

2. Τὴν ὑπόθεσιν περὶ ἣς βουλεύεσθε, la donnée sur laquelle vous délibérez, l'état des choses qui doit servir de point de départ à votre délibération.

3. Γέγονε ταῦτ' ἀμφότερα, ces deux choses ont été possibles à la fois. Cf. § 19.

4. Περὶ τοῦ τίνα.... καὶ ὃν

τρόπον, sur la question de savoir de qui on se vengera, et comment on y arrivera. Démosthène s'exprime ici comme si ces questions éloignées ne se présentaient encore à son esprit que d'une manière vague.

5. Ὁ μὲν οὖν.... Avant de toucher au point délicat, Démosthène démontrera l'urgence d'un effort considérable (§ 3).

6. Εἴπερ ποτέ. Rigoureusement parlant, il faudrait εἴπερ τις καὶ ἄλλος.

τίνα χρὴ τρόπον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς ὑμᾶς περὶ αὐτῶν εἰπεῖν. Πέπεισμαι γὰρ εἴς ὃν παρὸν καὶ ἀκούων<sup>1</sup> σύνοιδα, τὰ πλείω<sup>2</sup> τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἐκπεφευγέναι τῷ μὴ βουλεσθαι τὰ δέοντα ποιεῖν ἢ τῷ μὴ συνιέναι. Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς, ἂν μετὰ παρρησίας ποιῶμαι τοὺς λόγους, ὑπομένειν, τοῦτο θεωροῦντας, εἰ τάληθη λέγω, καὶ διὰ τοῦτο<sup>3</sup>, ἵνα τὰ λοιπὰ βελτίω γένηται· ὅρᾶτε γὰρ ὡς ἐκ τοῦ πρὸς χάριν δημηγορεῖν ἐνίους εἰς πᾶν<sup>4</sup> προελήλυθε μοχθηρίας τὰ παρόντα.

[4] Ἀναγκαῖον δ' ὃ ὑπολαμβάνω μικρὰ τῶν γεγενημένων πρῶτον ὑμᾶς ὑπομνῆσαι. Μέμνησθ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἀπηγγέλθη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θράκῃ τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τοιτὶ Ἡραῖον τεῖγος πολιορκῶν<sup>5</sup>. Τότε τοίνυν μὴν μὲν ἦν Μα-

1. Παρὸν καὶ ἀκούων. Le premier de ces participes se rapporte au temps depuis lequel Démosthène a pris part aux affaires publiques, le second, aux temps antérieurs.

2. Τὰ πλείω est suivi de ἢ, comme s'il y avait πλείω sans article.

3. Καὶ διὰ τοῦτο. Ces mots, parallèles à τοῦτο θεωροῦντας, se rattachent à ὑπομένειν.

4. Εἰς πᾶν, au plus haut degré.

5. Ἀναγκαῖον δ(έ).... PREMIÈRE PARTIE. *Ne retombons pas*

*dans la faute commise il y a trois ans: ne laissons pas échapper l'occasion favorable que nous offre la guerre d'Olynthe. Si cette ville succombait par notre faute, l'état de la Grèce est tel, que rien n'empêcherait Philippe de nous attaquer chez nous* (§ 4-9).

6. Μέμνησθ(ε).... δτ(ε), vous vous souvenez quand. Hellenisme usuel. Les Latins disent aussi *memini quum*.

7. Ἀπηγγέλθη.... πολιορκῶν. Le siège par Philippe de Héraeon-Tichos, fort situé sur la

μακτηριών<sup>1</sup>. πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου παρ' ὑμῖν ἐψηφίσασθε τετταράκοντα τριήρεις καθέλκειν καὶ τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντ' ἐτῶν αὐτοὺς<sup>2</sup> ἐμβαίνειν καὶ τάλανθ' ἔξηκοντ' εἰσφέρειν. [3] Καὶ μετὰ ταῦτα διελθόντος τοῦ ἐνιαυτοῦ τούτου Ἐκατομβαιών, Μεταγειτνιών, Βοηδρομιών<sup>3</sup>. τούτου τοῦ μηνὸς μόλις μετὰ τὰ μυστήρια<sup>4</sup> δέκα ναῦς ἀπεστείλατ' ἔχοντα κενάς<sup>5</sup> Χαρίδημου καὶ πέντε τάλαντ' ἀργυρίου. Ως γὰρ ἡγγέλθη Φίλιππος

Propontide, eut lieu en 352, sous l'archonte Aristodème, première année de la *cvii<sup>e</sup> olympiade*. Voy. la *Notice* sur la première *Philippique*. — Τρίτον ἡ τέταρτον ἔτος τούτι, la troisième ou la quatrième année avant celle où nous sommes. La traduction « il y a trois ou quatre ans » ne serait pas assez exacte : elle indiquerait un laps de temps plus considérable. Démosthène s'exprime ici avec la plus grande précision, jusqu'à faire le compte des mois. Notre harangue a dû être prononcée dans la quatrième année de la *cvii<sup>e</sup> olympiade*, avant le mois de ménactérion. Alors il n'y avait pas encore trois ans révolus depuis la prise de Héræon-Tichos, et voilà pourquoi Démosthène dit τρίτον ἔτος τούτι. Cependant on comptait depuis ce fait la quatrième année ci-

vile, le quatrième archonte : Aristodème, Thessalos, Apollo-dore, Callimaque ; et voilà pourquoi Démosthène ajoute ἡ τέταρτον.

4. Μακτηριών. Ce mois n'était pas le quatrième de l'année attique (erreur qui traîne encore dans quelques livres), mais le cinquième, et il répondait en moyenne à notre novembre.

2. Αὐτούς, les citoyens eux-mêmes.

3. Ἐκατομβαιών, Μεταγειτνιών, Βοηδρομιών. Ce sont les trois premiers mois de l'année attique.

4. Τὰ μυστήρια. Les mystères d'Éleusis se célébraient du quatorze, du quinze ou du seize jusqu'au vingt-sept de boédro-mion.

5. Ναῦς.... κενάς. Voy. la note sur τριήρεις κενάς, *Phil.* I, 43.

ἀσθενῶν ἡ τεθνεῶς<sup>1</sup> (ἢ λθε γὰρ ἀμφότερα), οὐκέτι καιρὸν οὐδένα τοῦ βοηθεῖν νομίσαντες ἀφεῖτ<sup>2</sup>, ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ἀπόστολον. Ἡν δ' οὗτος ὁ καιρὸς αὐτός· εἰ γὰρ τότε ἔκειστο ἐβοηθήσαμεν, ὥσπερ ἐψηφισάμεθα, προθύμως, οὐκ ἀν ἡνώχλει νῦν ἡμῖν ὁ Φίλιππος σωθείς.

III. [6] Τὰ μὲν δὴ τότε πραχθέντ<sup>3</sup> οὐκ ἀν ἄλλως ἔχοι<sup>4</sup>· νῦν δ' ἐτέρου πολέμου καιρὸς ἔχει τις, δι' ὃν καὶ περὶ τούτων ἐμνήσθην, ἵνα μὴ ταῦτα πάθητε. Τί δὴ χρησόμεθ<sup>5</sup>·, ὁ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτω; Εἰ γὰρ μὴ βοηθήσετε παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατὸν<sup>6</sup>, θεάσασθ<sup>7</sup> ὃν τρόπον ὑμεῖς ἐστρατηγοκότες πάντ<sup>8</sup> ἔσεσθ<sup>9</sup> ὑπὲρ Φιλίππου<sup>10</sup>. [7] Υπῆρχον Όλύνθιοι δύναμιν τινα κεκτημένοι, καὶ διέκειθ<sup>11</sup> οὕτω τὰ πράγματα<sup>12</sup>· οὔτε Φίλιππος ἐθάρρει τούτους<sup>13</sup>.

1. Ἀσθενῶν ἡ τεθνεῶς. Le bruit de la maladie de Philippe était fondé. Cf. *Olynth.* I, 13, et aussi *Phil.* I, 11.

2. Οὐκ ἀν ἄλλως ἔχοι, il ne peut en être autrement, on ne peut rien y changer.

3. Τί.... χρησόμεθ(α), comment nous servirons-nous? Cf. *Phil.* I, 33 : "Α μὲν οὖν χρήσεται.... τῇ δυνάμει.

4. Παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν. L'orateur semble rappeler aux Athéniens la formule même de leur traité d'alliance avec Olympe. On trouve des

formules pareilles ou semblables dans les traités dont le texte est venu jusqu'à nous.

5. Υμεῖς.... ὑπὲρ Φιλίππου, c'est vous qui aurez conduit toute la guerre dans l'intérêt de Philippe.

6. Διέκειθ<sup>11</sup> οὕτω τὰ πράγματα. L'orateur se reporte de quelques années en arrière. Voy. la *Notice* sur la première *Olynthicenne*.

7. Ἐθάρρει τούτους. Avec l'accusatif, θαρρεῖν veut dire « ne pas craindre »; avec le datif, « avoir confiance. »

οὗθ' οὗτοι Φίλιππον. Ἐπράξαμεν<sup>1</sup> ἡμεῖς<sup>2</sup> κάκεῖ-  
νοι πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην· ἦν τοῦθ' ὕσπερ ἐμπό-  
δισμά τι τῷ Φιλίππῳ καὶ δυσχερὲς, πόλιν μεγά-  
λην ἐφορμεῖν<sup>3</sup> τοῖς ἑαυτοῦ καὶ ροῖς<sup>4</sup> διηλλαγμένην  
πρὸς ἡμᾶς. Ἐκπολεμῶσαι δεῖν φόμεθα τοὺς ἀν-  
θρώπους ἐκ παντὸς τρόπου· καὶ ὁ πάντες ἐθρύ-  
λουν, πέπρακται νυνὶ τοῦθ' ὄπωσδήποτε. [8] Τί  
οὖν ὑπόλοιπον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλὴν βοη-  
θεῖν ἐρρωμένως καὶ προθύμως; ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ·  
χωρὶς γάρ τῆς περιστάσου ἀν ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ  
καθυφείμεθά τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον,  
ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὁρῶ τὸν τῶν μετὰ ταῦτα,  
ἐχόντων μὲν ως ἔχουσι Θηβαίων ἡμῖν<sup>5</sup>, ἀπειρηκότων  
δὲ χρήμασι Φωκέων<sup>6</sup>, μηδενὸς δ' ἐμποδὼν ὄντος  
Φιλίππῳ τὰ παρόντα<sup>7</sup> καταστρεψαμένῳ πρὸς ταῦτ'  
ἐπικλῖναι<sup>8</sup> τὰ πράγματα. [9] Ἄλλὰ μὴν εἴ τις  
ὑμῶν εἰς τοῦτ' ἀναβάλλεται ποιήσειν τὰ δέοντα,

1. Ἐπράξαμεν, *moliti sumus*

2. Après ἡμεῖς il faut sous-  
entendre πρὸς ἐκείνους.

3. ἐφορμεῖν se dit au pro-  
pre d'un vaisseau qui s'embosse  
en attendant l'occasion d'atta-  
quer l'ennemi.

4. Καὶ ροῖς. Voy. la note sur  
ἀν ἐνδῶ καὶ ρόν, *Phil.* I, 18.

5. ἔχόντων... ἡμῖν. Les  
Thébains étaient alors ennemis  
déclarés d'Athènes. Cf. *Olynth.*  
I, 26.

6. ἀπειρηκότων.... Φω-  
κέων. Phalæcus avait épuisé  
les trésors du temple de Del-  
phes.

7. Τὰ παρόντα, ce qui l'oc-  
cupe actuellement, c'est-à-dire  
Olynthe et les villes de la Chal-  
cidique. Démosthène y oppose  
ταῦτα τὰ πράγματα, les af-  
faires de ce pays, c'est-à-dire  
l'Attique.

8. ἐπικλῖναι, se tourner  
contre, peser sur.

ἰδεῖν ἐγγύθεν βούλεται τὰ δεινὰ, ἐξὸν ἀκούειν ἀλλοθι γιγνόμενα, καὶ βοηθοὺς ἔχωντῷ ζητεῖν, ἐξὸν νῦν ἑτέροις αὐτὸν βοηθεῖν· ὅτι γὰρ εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα, ἐὰν τὰ παρόντα προώμεθα, συεδὸν ἴσμεν ἀπαντες δήπου.

IV. [10] Ἀλλ’ ὅτι<sup>1</sup> μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, εἴποι τις ἄν, πάντες ἐγνώκαμεν, καὶ βοηθήσομεν· τὸ δ’ ὅπως, τοῦτο λέγε. Μὴ τοίνυν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θυμαστοί<sup>2</sup>, ἀν παράδοξον εἴπω τι τοῖς πολλοῖς. Νομοθέτας<sup>3</sup> καθίσατε. Ἐν δὲ τούτοις τοῖς νομοθέταις μὴ θῆσθε νόμον μηδένα (εἰσὶ γὰρ ὑμῖν ἴκανοι), ἀλλὰ τοὺς εἰς τὸ παρὸν βλάπτοντας ὑμᾶς λύσατε. [11] Λέγω τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν, σαφῶς οὐτωσί<sup>4</sup>, καὶ τοὺς περὶ τῶν στρατευομένων ἐνίους, ὃν οἱ μὲν τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι διανέμουσι θεωρικὰ<sup>5</sup>,

1. 'Αλλ’ ὅτι.... DEUXIÈME PARTIE. *Afin de pouvoir secourir Olynthe efficacement, il faut abroger les lois qui ordonnent de distribuer pour les fêtes les fonds de la guerre, ainsi que celles qui permettent de se soustraire impunément au service militaire (§ 10-13).*

2. Νομοθέταις. L'assemblée des nomothètes était un jury chargé de réviser les lois. Les six archontes thesmothètes avaient le droit d'indiquer des changements à introduire dans la législation; mais tout Athénien

pouvait prendre la même initiative. L'affaire était débattue devant des citoyens pris parmi les jurés de l'année, et qui étaient d'ordinaire au nombre de mille. On observait toutes les formes judiciaires: l'ancienne loi attaquée, accusée en quelque sorte, avait ses défenseurs nommés d'office.

3. Σαφῶς οὐτωσί, clairement comme vous voyez, sans craindre de nommer la chose par son nom.

4. Θεωρικά équivaut à ως θεωρικά. Voy. la *Notice*.

οἱ δὲ τοὺς ἀτακτοῦντας<sup>1</sup> ἀθώους καθιστᾶσιν, εἰτα<sup>2</sup> καὶ τοὺς τὰ δέοντα ποιεῖν βουλομένους ἀθυμοτέρους ποιοῦσιν. Ἐπειδὴν δὲ ταῦτα λύσητε καὶ τὴν τοῦ τὰ βέλτιστα λέγειν ὁδὸν παράσγητ' ἀσφαλῆ, τηνικαῦτα τὸν γράψονθ<sup>3</sup> ἀ πάντες ἵσθ<sup>4</sup> ὅτι συμφέρει ζῆτεῖτε.

[12] Πρὸν δὲ ταῦτα πρᾶξαι, μὴ σκοπεῖτε<sup>5</sup> τίς εἰπὼν τὰ βέλτισθ<sup>6</sup> ὑπὲρ ὑμῶν ὑφ' ὑμῶν<sup>7</sup> ἀπολέσθαι βουλήσεται· οὐ γὰρ εὔρήσετε, ἄλλως τε καὶ τούτου μόνου περιγίγνεσθαι μέλλοντος, παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν τὸν ταῦτ' εἰπόντα καὶ γράψαντα, μηδὲν δ' ὡφελῆσαι τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ λοιπὸν μᾶλλον ἔτ<sup>8</sup> ἡ νῦν τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν φοβερώτερον<sup>9</sup> ποιῆσαι. Καὶ λύειν γ'<sup>10</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς νόμους δεῖ τούτους τοὺς αὐτοὺς ἀξιοῦν οἴπερ καὶ τεθείκασιν.

1. Τοὺς ἀτακτοῦντας, les réfractaires.

2. Εἰτα, et qui ensuite, et qui, par un effet naturel...

3. Τὸν γράψοντ(α), le citoyen qui proposera de décréter. Ici il s'agit d'un *ψήφισμα*, et non d'une loi.

4. Μὴ σκοπεῖτε, ne regardez pas autour de vous pour découvrir, ne cherchez pas.

5. Ὑπὲρ ὑμῶν, ὑφ' ὑμῶν. Le rapprochement de ces mots met en lumière tout ce que la loi a de contradictoire et d'absurde.

6. Ἀπολέσθαι. Faut-il croire que toute proposition tendant à

changer la destination des fonds affectés aux plaisirs du peuple (*θεωρικά*) était interdite sous peine de mort? Une amende exorbitante et tous les malheurs qu'elle entraînait, la ruine d'un homme et de sa famille, la confiscation, la prison, la perte des droits de citoyen, pouvaient bien justifier le terme *ἀπολέσθαι*.

7. Φοβερώτερον, après μᾶλλον. Pléonasme familier aux Grecs.

8. Καὶ λύειν γ(ε)..., et pour ce qui est de l'abrogation de ces lois, il faut la demander aux mêmes hommes qui ont porté ces lois.

[13] οὐ γάρ ἐστι δίκαιον τὴν μὲν χάριν, ἡ πᾶσαν ἔβλαπτε τὴν πόλιν<sup>1</sup>, τοῖς τότε θεῖσιν<sup>2</sup> ὑπάρχειν, τὴν δ' ἀπέχθειαν, δι' ἣς ἀν ἀπαντες ἀμεινον πράξαιμεν τῷ νῦν τὰ βέλτιστ' εἰπόντι ζημίαν γενέσθαι. Πρὶν δὲ ταῦτ' εὐτρεπίσαι, μηδαμῶς, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν<sup>3</sup> ἀξιοῦτε<sup>4</sup> τηλικοῦτον εἶναι παρ' ὑμῖν ὥστε τοὺς νόμους τούτους παραβάντα μὴ δοῦναι δίκην, μηδ' οὗτως ἀνόητον ὥστ' εἰς προῦπτον κακὸν αὐτὸν ἐμβαλεῖν.

V. [14] Οὐ μὴν<sup>5</sup> οὐδ' ἐκεῖνό γ' ὑμᾶς ἀγνοεῖν δεῖ, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ψήφισμ<sup>6</sup> οὐδενὸς ἀξιόν<sup>7</sup> ἐστιν, ἀν μὴ προσγένηται τὸ ποιεῖν ἐθέλειν τά γε δόξαντα<sup>8</sup> προθύμως ὑμᾶς. Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ<sup>9</sup> ἦν ἡ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἢ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφείη διαπράξασθαι<sup>10</sup>, οὕτ' ἀν ὑμεῖς πολλὰ ψηφιζόμενοι μικρὰ, μᾶλλον δ' οὐδὲν ἐπράτ-

1. Τὴν μὲν χάριν, η... πόλιν, « la popularité qui a nui à toute la cité : » tournure rapide et vive pour « la popularité acquise par une motion qui a nui... ».

2. Θεῖσιν. Sous-ent. τοὺς νόμους τούτους.

3. ἀξιοῦτε, demandez.

4. Οὐ μὴν.... TROISIÈME PARTIE. *Les plus beaux discours, les décrets les plus sonores n'y feront rien ; les vœux, les illusions ne donnent aucun résultat pratique. Il faut envisager*

*la réalité des choses, quelque pénible que cela soit. Or on ne trouvera pas, pour faire la guerre efficacement, d'autre ressource réelle que le fonds du théorique (§ 14-20).*

5. Τά γε δόξαντα. La particule γε indique cette idée : Puisqu'on a résolu une chose, il faut la faire.

6. Περὶ ὧν γραφείη διαπράξασθαι, remplir l'objet pour lequel un décret aura été rendu. C'est à ces mots que se rapporte τούτων.

τετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίκει χρόνον· πάλαι γὰρ ἀν εἴνεκά γε ψηφισμάτων<sup>1</sup> ἐδεδώκει δίκην. [15] Ἀλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει· τὸ γὰρ πράττειν τοῦ λέγειν καὶ χειροτονεῖν ὑστερον ὃν τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ χρεῖττόν<sup>2</sup> ἐστιν. Τοῦτ' οὖν δεῖ προσεῖναι, τὰ δ' ἄλλ' ὑπάρχει· καὶ γὰρ εἰπεῖν τὰ δέοντα παρ' ὑμῖν εἰσιν, ω̄ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυνάμενοι, καὶ γνῶντες πάντων ὑμεῖς ὀξύτατοι τὰ ρήθεντα· καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε νῦν<sup>3</sup>, ἐὰν ὁρθῶς ποιῆτε<sup>4</sup>. [16] Τίνα γὰρ χρόνον ἡ τίνα καιρὸν, ω̄ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ παρόντος βελτίω ζητεῖτε; ἡ πόθ' ἀ δεῖ πράξετ', εἰ μὴ νῦν; Οὐχ<sup>5</sup> ἄπαντα μὲν ἡμῶν προείληφε τὰ χωρί<sup>6</sup> ἄνθρωπος, εἰ δὲ καὶ ταύτης κύριος τῆς χώρας<sup>7</sup> γενήσεται, πάντων αἰσχιστα πεισόμεθα; οὐχ οὖς, εἰ πολεμήσαιεν, ἔτοιμος σώσειν ὑπισχνούμεθα, οὗτοι νῦν πολεμοῦ-

1. Ενεκά γε ψηφισμάτων, s'il ne s'agissait que de rendre des décrets, si les décrets y suffisaient.

2. Καὶ χρεῖττον. Ces mots sont ajoutés pour mieux déterminer le sens de πρότερον, qui signifie ici cette priorité que donne la prééminence. On cite l'imitation de Salluste, *Jugurtha*, 85 : « Nam gerere « (quæ consulis sunt) quam « fieri (consulem) tempore pos- « terius, re atque usu prius « est. »

3. Νῦν. Dans les circonstances favorables qu'offre la guerre de Philippe contre Olynthe.

4. Ἐὰν ὁρθῶς ποιῆτε, si vous vous y prenez bien, si vous faites votre devoir, c'est-à-dire : si vous destinez l'excédant de vos revenus à la guerre, et non à vos plaisirs.

5. Οὐχ porte sur les deux membres de phrase.

6. Τὰ χωρί(α). Cf. *Phil.* I, 4; *Olynth.* I, 9.

7. Ταύτης.... τῆς χώρας. Le pays dont il est question, le ter-

σιν; οὐκ ἔχθρος; οὐκ ἔχων τὰ ἡμέτερα; οὐ βάρβαρος; οὐχ ὁ τι ἀν εἴποι τις<sup>1</sup>; [17] Ἀλλὰ πρὸς θεῶν πάντ' ἔασαντες καὶ μόνον οὐχὶ<sup>2</sup> συγκατασκευάσαντες αὐτῷ, τότε<sup>3</sup> τοὺς αἰτίους οἵτινες<sup>4</sup> τούτων ζητήσομεν. Οὐ γὰρ αὐτοί γ' αἴτιοι φήσομεν εἶναι, σαφῶς οἶδα τοῦτ' ἐγώ. Οὐδὲ γὰρ ἐν τοῖς τοῦ πολέμου κινδύνοις τῶν φυγόντων οὐδεὶς ἔχυτοῦ κατηγορεῖ, ἀλλὰ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν πλησίον καὶ πάντων μᾶλλον<sup>5</sup>, ἥττηνται δ' ὅμως διὰ πάντας τοὺς φυγόντας δῆπου· μένειν γὰρ ἐξῆν τῷ κατηγοροῦντι τῶν ἄλλων, εἰ δὲ τοῦτ' ἐποίει ἔκαστος, ἐνίκων ἄν. VI. [18] Καὶ νῦν<sup>6</sup>, οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα; ἀναστὰς ἄλλος εἰπάτω, μὴ τοῦτον αἰτιάσθω. "Ἐτερος"  
λέγει τις βελτίω; ταῦτα ποιεῖτ' ἀγαθῇ τύχῃ. Ἀλλ' οὐχ ἡδέα ταῦτα; οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ<sup>7</sup>, πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει<sup>8</sup>. Εὔξασθαι μὲν γὰρ,

ritoire de la confédération olymienne.

1. Οὐχ ὁ τι ἀν εἴποι τις; tous les noms odieux qu'on peut imaginer ne s'appliquent-ils pas à lui?

2. Μόνον οὐχί. Cf. *Olynth.* I, 2.

3. Τότε équivaut à ἔπειτα, ensuite.

4. Οἵτινες, sous-ent. εἰσίν.

5. Ἀλλὰ.... μᾶλλον, mais plutôt.

6. Καὶ νῦν, et de même dans le cas actuel.

7. "Ἐτερος désigne un second orateur, tandis que ἄλλος indiquait un autre d'une manière générale.

8. Οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ, cela n'est plus la faute de l'orateur. Ici on ne peut plus accuser celui qui parle, comme on le voit dans le premier cas supposé par Démosthène, quand il disait οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα.

9. Πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει, à moins que, regardant comme un devoir qu'on

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ράδιον, εἰς ταῦτὸ πάνθ' ὅσα  
βούλεται τις ἀθροίσαντ' ἐν ὀλίγῳ<sup>1</sup>. ἐλέσθαι δὲ, ὅταν  
περὶ πραγμάτων<sup>2</sup> προτεθῆ σκοπεῖν, οὐκέθ' ὄμοιώς  
εὔπορον, ἀλλὰ δεῖ τὰ βέλτιστ' ἀντὶ τῶν ἡδέων,  
ἄν μὴ συναμφότερ' ἔξῆ, λαμβάνειν. [19] Εἰ δέ τις  
ἡμῖν ἔχει καὶ τὰ θεωρικὰ ἔαν καὶ πόρους ἑτέρους  
λέγειν στρατιωτικούς, οὐχ οὗτος κρείττων; εἴποι  
τις ἄν. Φήμ' ἔγωγε, εἴπερ ἔστιν<sup>3</sup>, ω ἄνδρες Ἀθη-  
ναῖοι. ἀλλὰ θαυμάζω εἴ τῷ ποτ' ἀνθρώπων ἡ γέγο-  
νεν ἡ γενήσεται, ἄν τὰ παρόντ' ἀναλώσῃ πρὸς ἀ μὴ  
δεῖ, τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι<sup>4</sup> πρὸς ἀ δεῖ. 'Αλλ',  
οἶμαι, μέγα τοῖς τοιούτοις ὑπάρχει<sup>5</sup> λόγοις ἡ παρ'  
ἐκάστου βούλησις<sup>6</sup>, διόπερ<sup>7</sup> ῥᾶστον ἀπάντων ἔστιν  
αὐτὸν ἔξαπατῆσαι. ὁ γὰρ βούλεται, τοῦθ' ἔκαστος  
καὶ οἰεται, τὰ δὲ πράγματα πολλάκις οὐχ οὕτω  
πέφυκεν. [20] Όφατ' οὖν, ω ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦθ'  
οὕτως, ὅπως καὶ τὰ πράγματ' ἐνδέχεται καὶ δυνή-  
σεσθ'<sup>8</sup> ἔξιέναι καὶ μισθὸν ἔξετε. Οὐ τοι σωφρόνων

fasse des vœux, vous ne lui reprochez d'y manquer.

1. ἐν ὀλίγῳ, s.-ent. χρόνῳ.

2. Περὶ πραγμάτων. Les affaires, la réalité des choses, sont opposées aux vains discours et aux vœux stériles.

3. Εἴπερ ἔστιν, si cela est possible.

4. Τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι, trouver des ressources dans ce qu'on n'a plus. C'est une al-

liance de mots qui fait vivement ressortir la chimère dont se bercent les Athéniens.

5. Μέγα.... ὑπάρχει, importe beaucoup, est un auxiliaire puissant.

6. Βούλησις veut dire ici « désir », et non « volonté ».

7. Διόπερ, parce que.

8. Καὶ δυνήσεσθ(ε).... Construisez καὶ (ὅπως) δυνήσεσθε et καὶ (ὅπως) ἔξετε.

οὐδὲ γενναίων ἔστιν ἀνθρώπων, ἐλλείποντάς τι δι' ἔνδειαν γρηγοράτων τῶν τοῦ πολέμου<sup>1</sup> εὐχερῶς τὰ τοιαῦτ' ὄνειδη φέρειν, οὐδ' ἐπὶ μὲν Κορινθίους καὶ Μεγαρέας<sup>2</sup> ἀρπάσαντας τὰ ὅπλα πορεύεσθαι, Φίλιππον δ' ἐᾶν πόλεις Ἐλληνίδας ἀνδραποδίζεσθαι<sup>3</sup> δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις<sup>4</sup>.

VII. [21] Καὶ ταῦτ<sup>5</sup> οὐχ ἵν' ἀπέγθωμαί τισιν ὑμῶν, τὴν ἄλλως προήρημαι λέγειν· οὐ γὰρ οὗτως ἄφρων οὐδ' ἀτυχῆς<sup>6</sup> εἰμί ἐγὼ ὥστ' ἀπεγθάνεσθαι βούλεσθαι μηδὲν ὠφελεῖν νομίζων· ἄλλῃ δικαίου πολίτου κρίνω τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν<sup>7</sup> ἀντὶ τῆς ἐν τῷ λέγειν χάριτος αἱρεῖσθαι, καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν προγόνων ἡμῶν λέγοντας<sup>8</sup> ἀκούω, ὥσπερ ἵσως

1. Construisez : ἐλλείποντάς τι τῶν τοῦ πολέμου. L'hyperbate, et la petite pause qu'on est obligé de faire après χρημάτων, font mieux ressortir cette idée, ainsi que celle de τῶν τοῦ πολέμου.

2. Κορινθίους καὶ Μεγαρέας. Démosthène oppose à Philippe non-seulement des cités grecques, mais encore des cités dont l'ambition n'était pas bien redoutable pour Athènes. On ne sait s'il fait allusion à des faits récents ou anciens.

3. Ἀνδραποδίζεσθαι, « réduire (les citoyens) en esclavage, » est plus précis et dit plus que δουλοῦσθαι, « asservir. » Démosthène prévoyait

que le sort de Potidée était réservé par Philippe à toutes les villes de la Chalcidique.

4. Ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις. Cf. τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις, *Olynth.* I, 22.

5. Καὶ ταῦτ(α) οὐχ... QUATRIÈME PARTIE. Demosthène veut imiter la franchise salutaire des grands hommes d'État d'autrefois plutôt que la funeste complaisance des orateurs qui leur ont succédé (§ 21-22).

6. ἀτυχῆς, « dils natusa irritis » : cf. κακοδαιμονίας, *Olynth.* II, 20.

7. Τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν. Cf. *Olynth.* I, 2.

8. Τοὺς ἐπὶ.... λέγοντας, les

καὶ ὑμεῖς, οὓς ἐπαινοῦσι μὲν οἱ παριόντες ἄπαντες, μιμοῦνται δὲ οὐ πάνυ<sup>1</sup>, τούτῳ τῷ ἔθει καὶ τῷ τρόπῳ τῆς πολιτείας χρῆσθαι<sup>2</sup>, τὸν Ἀριστείδην ἐκεῖνον, τὸν Νικίαν, τὸν ὄμώνυμον ἐμαυτῷ<sup>3</sup>, τὸν Περικλέα. [22] Ἐξ οὐ δὲ οἱ διερωτῶντες ὑμᾶς οὗτοι πεφήνασι ρήτορες « τί βούλεσθε; τί γράψω<sup>4</sup>; τί ὑμῖν χαρίσωμαι; » προπέποται τῆς παραυτίκα χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα<sup>5</sup>, καὶ τοιαυτὶ<sup>6</sup> συμβαίνει, καὶ τὰ μὲν τούτων<sup>7</sup> πάντα καλῶς ἔχει, τὰ δὲ ὑμέτεροι αἰσχρῶς. [23] Καίτοι<sup>8</sup> σκέψασθ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἢ τις ἄν-

orateurs du temps de nos ancêtres.

1. Οὐ πάνυ, pas tout à fait, pas trop. Atticisme pour οὐδαμῶς, pas du tout.

2. Χρῆσθαι répond ici à l'imparfait ἔχρωντο.

3. Τὸν ὄμώνυμον ἐμαυτῷ. Ce Démosthène qui se distingua dans la guerre du Péloponnèse, et dont il est souvent question dans Thucydide.

4. Τί γράψω; que voulez-vous que je propose? Subjunctif de l'aoriste.

5. Προπέποται.... τὰ τῆς πόλεως πράγματα, en manière de petit cadeau, on a, pour la saveur d'un instant, livré les intérêts de la république. Πρόπνειν se dit au propre de celui qui boit à la santé d'un autre convive, et lui passe la coupe.

Quelquefois il lui faisait cadeau de la coupe ainsi offerte. Quelquefois il lui offrait d'autres présents. De là vient que πρόπνειν désigne, au figuré, tout abandon fait à la légère par une complaisance coupable. Cf. Cour., § 296: Τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες... Φιλίππω. — Τῆς... χάριτος équivaut à ἀντὶ τῆς χάριτος. De même ἀλλάσσεσθαι, πιπράσκειν, προέσθαι (Phil. II, 10), se construisent avec le génitif.

6. Τοιαυτὶ, des résultats comme vous les voyez.

7. Τούτων se réfère à οἱ διερωτῶντες οὗτοι ρήτορες. Démosthène les désignait peut-être d'un geste.

8. Καίτοι.... Tableau des temps anciens : la république puissante et glorieuse; ses

κεφάλαι' εἰπεῖν ἔχοι τῶν τ' ἐπὶ τῶν προγόνων ἔργων καὶ τῶν ἐφ' ὑμῶν. "Εσται δὲ βραχὺς καὶ γνώριμος ὑμῖν ὁ λόγος· οὐ γὰρ ἄλλοτρίοις ὑμῖν χρωμένοις παραδείγμασιν, ἀλλ' οἰκείοις, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εὐδαιμοσιν ἔζεστι γενέσθαι.

VIII. [24] Ἐκεῖνοι τοίνυν, οἵς οὐκ ἔχαριζονθ' οἱ λέγοντες οὐδ' ἐφίλουν αὐτοὺς<sup>1</sup> ὥσπερ ὑμᾶς οὗτοι νῦν, πέντε μὲν καὶ τετταράκοντ' ἔτη τῶν Ἑλλήνων ἦρξαν ἐκόντων<sup>2</sup>, πλείω δ' ἡ μύρια τάλαντ<sup>3</sup> εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, ὑπήκουε δ' ὁ ταύτην τὴν χώραν<sup>4</sup> ἔχων αὐτοῖς βασιλεὺς, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον βάρβαρον Ἑλλησι<sup>5</sup>, πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῆ καὶ ναυμαχοῦντες ἔστησαν τρόπαι<sup>6</sup> αὐτοῖς στρα-

*chefs modestes et pauvres (§ 23-26). Contraste du présent : la république abaissée, malgré des circonstances favorables; les orateurs dirigeants scandaleusement enrichis (§ 27-29).*

4. Αὐτούς, démonstratif pour un second relatif. C'est ainsi qu'on s'exprime dans les langues qui n'ont pas encore été régentées par les grammairiens.

2. Πέντε μὲν.... ἦρξαν ἐκόντων. Démosthène parle de la période comprise entre les guerres Médiques et la guerre du Péloponnèse, 476-431 avant J. C. Il est très-exact pour les chiffres; mais s'il dit ἦρξαν ἐκόντων, cela n'est vrai qu'à

demi. Les Grecs se mirent volontairement sous la conduite d'Athènes; mais ils ne restèrent pas volontairement sous sa domination.

3. Πλείω δ' ἡ μύρια τάλαντ(α). Voy. Thucyd., II, 13.

4. Ταύτην τὴν χώραν : la Macédoine. Sans être sujet d'Athènes, le roi Perdiccas II dépendait jusqu'à un certain point de la puissante république qu'il combattit plus d'une fois.

5. "Ωσπερ.... Ἑλλησι. C'était là un axiome aux yeux des Grecs. Cf. Euripide, *Iph. Aul.*, v. 1400.

6. Αὐτοί. Mot essentiel, et qu'il ne faut pas négliger.

τευόμενοι, μόνοι δ' ἀνθρώπων κρείττω τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις δόξαν τῶν φθονούντων<sup>1</sup> κατέλιπον. [25] Ἐπὶ μὲν δὴ τῶν Ἐλληνικῶν ἦσαν τοιοῦτοι· ἐν δὲ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν θεάσασθ' ὅποιοι, ἐν τε τοῖς κοινοῖς καὶ ἐν τοῖς ἴδιοις. Δημοσίᾳ μὲν τοίνυν οἰκοδομήματα<sup>2</sup> καὶ κάλλη τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα κατεσκεύασαν ἡμῖν Ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις ἀναθημάτων, ὡστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν<sup>3</sup> λελεῖφθαι. [26] ἴδιᾳ δ' οὕτω σώφρονες ἦσαν καὶ σφόδρον<sup>4</sup> ἐν τῷ τῆς πολιτείας ἥθει<sup>5</sup> μένοντες, ὡστε τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιάδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν εἰς τις ἄρ' οἶδεν ὑμῶν ὅποια ποτέ ἐστὶν, ὅρᾳ τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν· οὐ γὰρ εἰς περιουσίαν<sup>6</sup> ἐπράττετ<sup>7</sup> αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τὸ κοινὸν αὐξεῖν ἔκαστος φέτο δεῖν. Ἐκ δὲ τοῦ τὰ μὲν Ἐλληνικὰ πιστῶς, τὰ δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς εὔσεβῶς, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἵσως διοικεῖν μεγάλην εἰκότως ἐκτήσαντ<sup>8</sup> εὐδαιμονίαν. [27] Τότε μὲν δὴ τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματα<sup>9</sup> ἔκει-

1. Κρείττω.... τῶν φθονούντων, que l'envie même n'ose dénigrer. Cf. Horace, *O. I.* II, xx, 4 : « Invidiaque major « arbus relinquam. »

2. Οἰκοδομήματα. Ailleurs, Démosthène mentionne en particulier les Propylées, le Parthénon, les portiques, le chantier naval, le Pirée

3. Ὑπερβολὴν, la possibilité d'aller au delà.

4. Τῷ τῆς πολιτείας ἥθει. L'égalité des citoyens caractérisait les institutions d'Athènes. C'est ce que l'orateur indique à la fin du paragraphe par le mot ἵσως.

5. Εἰς περιουσίαν, pour s'enrichir.

νοις, χρωμένοις οῖς εἴπον προστάταις<sup>1</sup>· νυνὶ δὲ πῶς  
ἡμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν τῶν νῦν τὰ πράγματ' ἔχει;  
ἄςα γ' ὁμοίως καὶ παραπλησίως; IX. Οῖς<sup>2</sup> — τὰ  
μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἀν ἔχων εἰπεῖν, ἄλλ' ὅσης  
ἄπαντες ὄρατ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι<sup>3</sup>, καὶ Λακε-  
δαιμονίων μὲν ἀπολωλότων, Θηβαίων δ' ἀσχόλων  
ὄντων, τῶν δ' ἄλλων οὐδενὸς ὄντος ἀξιόχρεω περὶ  
τῶν πρωτείων ἡμῖν ἀντιτάξασθαι, ἐξὸν δ' ἡμῖν  
καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν καὶ τὰ τῶν  
ἄλλων δίκαια βραχεύειν, [28] ἀπεστερήμεθα μὲν  
γάρ οἰκείας<sup>4</sup>, πλείω δ' ἡ χῆλια καὶ πεντα-  
κόσια τάλαντ' ἀγηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δέον, οὓς  
δ' ἐν τῷ πολέμῳ<sup>5</sup> συμμάχους ἐκτησάμεθα, εἰρήνης

1. Χρωμένοις.... προστά-  
ταις équivaut à οἵπερ ἔχρωντο  
προστάταις οὓς εἴπον.

2. Οῖς. Démosthène com-  
mence cette phrase comme s'il  
voulait ajouter ὡδε τὰ πρά-  
γματ' ἔχει, de même qu'il avait  
dit plus haut πῶς ἡμῖν.... τὰ  
πράγματ' ἔχει. Mais les mots  
τὰ μὲν ἄλλα.... εἰπεῖν font en-  
trer la période dans une autre  
voie : ils amènent ἄλλ(ά), et  
obligent ainsi l'orateur à sup-  
primer l'annonce générale ὡδε  
τὰ πράγματ' ἔχει.

3. "Οσης.... ἐπειλημμένοι  
équivaut à ἐπειλημμένοι ἐρη-  
μίας τοσαύτης ὅτην ὄρατε.  
Grâce à l'attraction, ce membre  
de phrase est aussi simple et un

que les membres de phrase sui-  
vants qui lui sont coordonnés.  
Démosthène dit que, depuis les  
victoires d'Épaminondas, qui  
brisèrent la puissance de Sparte,  
et grâce à la guerre Sacrée qui  
occupait Thèbes, les Athéniens  
trouvèrent le champ libre, en  
l'absence de tout rival qui eût  
pu leur disputer le prix de la  
lutte. Après ἐρημίας on peut  
sous-entendre τῶν ἀνταγωνιου-  
μένων. Cf. *Phil.* I, 49 : Τήν  
τ' ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων.

4. Χώρας οἰκείας. Cf. *Phil.*  
I, 4.

5. Ἐν τῷ πολέμῳ. C'est  
pendant la guerre Béotienne  
qu'Iphicrate, Chabrias et Timo-  
thée rétablirent l'hégémonie ma-

ούσης<sup>1</sup> ἀπολωλέκασιν οὗτοι, ἐγθρὸν δ' ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικοῦτον ἡσκήχαμεν<sup>2</sup>. Ἡ φρασάτω τις ἐμοὶ παρελθὼν, πόθεν ἄλλοθεν ἴσχυρὸς γέγονεν ἢ παρ' ἡμῶν αὐτῶν Φίλιππος. [29] Ἄλλ', ὅταν, εἰ ταῦτα φαύλως, τά γ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει ιῦν ἄμεινον ἔχει. Καὶ τί ἀν εἰπεῖν τις ἔχοι; τὰς ἐπάλξεις<sup>3</sup> ἀς κονιῶμεν, καὶ τὰς ὁδοὺς ἀς ἐπισκευάζομεν, καὶ κρήνας, καὶ λήρους<sup>4</sup>; Ἀποβλέψατε δὴ πρὸς τοὺς ταῦτα πολιτευομένους, ὃν οἱ μὲν ἐκ πτωχῶν πλούσιοι γεγόνασιν, οἱ δ' ἐξ ἀδόξων ἔντιμοι, ἔνιοι δὲ τὰς ιδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας εἰσὶ κατεσκευασμένοι, ὅσῳ δὲ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονεν, τοσούτῳ τὰ τούτων ηὔξηται.

X. [30] Τί δὴ<sup>5</sup> τὸ πάντων αἴτιον τούτων, καὶ τί δὴ ποθ' ἄπαντ' εἶχε καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὁρῶς; Ὁτι τὸ μὲν πρῶτον<sup>6</sup> καὶ στρατεύεσθαι τολ-

ritime d'Athènes. Démosthène ne dit pas que cette guerre, qui mit Thèbes et Sparte aux prises, offrit aux Athéniens, tour à tour alliés à l'une ou à l'autre de ces cités, l'occasion la plus favorable de ressaisir une partie de son ancienne puissance.

1. Εἰςήνης οὐσης. Il plaît à l'orateur de ne pas considérer comme une guerre la rébellion des alliés d'Athènes, pendant laquelle Philippe s'empara de Pydna et de Potidée.

2. Τηλικοῦτον ἡσκήχαμεν,

« quasi in palæstra exercuimus,  
« ut tantus fieret. »

3. Τὰς ἐπάλξεις.... : ouvrages exécutés par Eubule.

4. Καὶ λήρους. Nous dirions:  
« et (d'autres) bagatelles. »

5. Τί δὴ.... Les causes de ce changement. Alors le peuple partait pour la guerre, et il était le maître. Aujourd'hui, enfermé dans la ville, il est l'humble serviteur de quelques chefs qui lui jettent en pâture le théorique (§ 30-32).

6. Τὸ μὲν πρῶτον (d'abord,

μῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπότης τῶν πολιτευομένων ἦν καὶ κύριος αὐτὸς ἀπόντων τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρὰ τοῦ δῆμου τῶν ἄλλων ἐκάστῳ καὶ τιμῆς καὶ ἀργῆς καὶ ἀγαθοῦ τινος μεταλαβεῖν<sup>1</sup>. [31] νῦν δὲ τούναντίον κύριοι μὲν οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται, ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος, ἐκνενευρισμένοι<sup>2</sup> καὶ περιηρημένοι χρήματα, συμμάχους, ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει γεγένησθε, ἀγαπῶντες ἐὰν μεταδιδῶσι θεωρικῶν ὑμῖν ἡ Βοηδρόμια πέμψωσιν<sup>3</sup> οὗτοι, καὶ τὸ πάντων ἀνδρειότατον<sup>4</sup>, τῶν ὑμετέρων αὐτῶν χάριν προσοφείλετε<sup>5</sup>. Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει καθείρξαντες ὑμᾶς

au commencement) n'est pas de mise ici. Il faudrait « autrefois » (τὸ μὲν πρότερον), ou « alors » (τότε μέν).

1. Παρὰ τοῦ δῆμου.... τιμῆς μεταλαβεῖν équivaut à παρὰ τοῦ δῆμου λαβεῖν τιμῆς μέρος. — Τῶν ἄλλων ἐκάστῳ dépend de ἀγαπητὸν ἦν, chaque des autres (tout général, tout orateur, tout homme public, τῶν πολιτευομένων ἐκάστος) dut se contenter, dut s'estimer heureux.

2. Ἐκνενευρισμένοι, énervés, paralysés, littéralement : ayant les nerfs (c'est-à-dire les tendons des muscles) coupés. Περιηρημένοι, dépouillés, *exuti*. Le premier de ces tropes désigne un affaiblissement intérieur,

le second une perte extérieure.

3. Βοηδρόμια πέμψωσιν, (s'ils) organisent une procession (πομπή) pour la fête des Boédromies. Démosthène fait probablement allusion à un fait récent. Il faut dire que ces processions n'étaient pas seulement un spectacle : les hécatombes qui y figuraient étaient sacrifiées en l'honneur des dieux et pour le plaisir du peuple, convié au banquet sacré.

4. Τὸ πάντων ἀνδρειότατον, trait qui montre plus que tout le reste que vous êtes vraiment des hommes. Sarcasme.

5. Τῶν ὑμετέρων.... προσοφείλετε, vous leur savez encore gré de vous offrir ce qui est à vous.

ἐπάγουσ' ἐπὶ ταῦτα<sup>1</sup>, καὶ τιθασεύουσι χειροήθεις αὐτοῖς ποιοῦντες. [32] "Εστι δ' οὐδέποτ', οἶμαι, μέγα καὶ νεανικὸν<sup>2</sup> φρόνημα λαθεῖν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας<sup>3</sup>. ὅποι ἀττα γὰρ ἀν τάπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ἦ, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ φρόνημ<sup>4</sup> ἔχειν. Ταῦτα<sup>5</sup> μὰ τὴν Δῆμητρ<sup>6</sup> οὐκ ἀν θαυμάσαιμ<sup>7</sup> εἰ μείζων εἰπόντι μοι γένοιτο παρ<sup>8</sup> ὑμῶν βλάβη τῶν πεποιηκότων αὐτὰ γενέσθαι. οὐδὲ γὰρ παρρησία περὶ πάντων ἀεὶ παρ<sup>9</sup> ὑμῖν ἔστιν, ἀλλ' ἔγωγ<sup>10</sup> ὅτι καὶ νῦν γέγονεν θαυμάζω.

[33] 'Εὰν οὖν<sup>11</sup> ἀλλὰ νῦν γ<sup>12</sup> ἔτ<sup>13</sup> ἀπαλλαγέντες

1. 'Ἐπάγουσ' ἐπὶ ταῦτα, ils vous font chasser ce gibier-là, ils vous donnent cette curée. Terme de chasse. Démosthène dit qu'après les avoir enfermés dans la ville, comme dans une cage, les démagogues ne mènent pas les Athéniens à une noble chasse, ne les conduisent pas à la guerre, mais leur accordent une triste curée, acquise sans travail et sans gloire.

2. Νεανικόν. Cet adjectif veut dire tantôt, comme ici, brave et généreux, tantôt pré-somptueux ou étourdi.

3. Μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας, si l'on ne vise qu'à des choses petites et mesquines. Πράττοντας (différent de ποιοῦντας) répond à τάπιτηδεύματα, studia.

4. Ταῦτα est gouverné par εἰπόντι, participe séparé de son régime, et rapproché de μείζων à cause de l'antithèse τῶν πεποιηκότων. Ce génitif est pour ἡ τοῖς πεποιηκόσιν.

5. 'Εὰν οὖν.... CINQUIÈME PARTIE. Pour relever Athènes, il faut revenir aux anciennes traditions. La république ne doit donner de salaire qu'à ceux qui agissent pour elle. Que les jeunes gens portent les armes, que les vieillards jugent et administrent, que chacun soit à son poste, que tous s'efforcent d'égaler la vertu des ancêtres! (§ 33-36.)

6. ἀλλὰ νῦν γ(ε). Cette locution s'explique par l'ellipse (εἰ μὴ πρότερον) ἀλλὰ νῦν γε.

τούτων τῶν ἔθῶν ἔθελήσητε στρατεύεσθαι τε καὶ πράττειν ἀξίως ὑμῶν αὐτῶν, καὶ ταῖς περιουσίαις ταῖς οἷκοι ταύταις<sup>1</sup> ἀφορμαῖς<sup>2</sup> ἐπὶ τὰ ἔξω τῶν αγαθῶν χρήσυσθε, ἵσως ἀν, ἵσως, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέλειόν τε καὶ μέγα κτήσαισθ' ἀγαθὸν καὶ τῶν τοιούτων λημμάτων ἀπαλλαγείη<sup>3</sup>, ἢ τοῖς<sup>4</sup> ἀσθεγοῦσι παρὰ τῶν ἰατρῶν σιτίοις διδομένοις ἔοικεν. Καὶ γὰρ ἐκεῖν<sup>5</sup> οὕτ<sup>6</sup> ἴσχὺν ἐντίθησιν οὕτ<sup>6</sup> ἀποθηνήσκειν ἐᾶ<sup>7</sup>. καὶ ταῦθ<sup>6</sup> ἢ νέμεσθε νῦν ὑμεῖς, οὕτε τοσαῦτ<sup>6</sup> ἔστιν ὡστ<sup>6</sup> ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ, οὕτ<sup>6</sup> ἀπογνόντας<sup>8</sup> ἄλλο τι πράττειν ἐᾶ<sup>7</sup>, ἄλλ' ἔστι ταῦτα τὴν ἐκάστου ῥᾳθυμίαν ὑμῶν ἐπαυξάνοντα. XI. [34] Οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις; φήσει τις. Καὶ παραχρῆμά γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἀπάντων<sup>9</sup>, ὃ ἄνδρες

1. Ταῖς περιουσίαις ταῖς οἷκοι ταύταις, ce superflu que vous prodiguez chez vous. Entendez le fonds du théorique.

2. Ἀφορμαῖς ἐπὶ..., comme d'un point de départ, comme d'une ressource, comme d'un moyen d'acquérir.

3. Τοῖς. Il faut faire une petite pause avant cet article, lequel se construit avec σιτίοις.

4. Οὕτ<sup>6</sup> ἴσχὺν.... θνήσκειν ἐᾶ<sup>7</sup>. Cf. l'imitation de Salluste, *Hist. Discours de Macer*: « Nisi a forte repentina ista frumentaria lege munia vestra pensantur; qua tamen quis modiis libertatem omnium aestuma-

« vere, qui profecto non am-  
« plius possunt alimentis carce-  
« ris. Namque ut illis exiguitate  
« mors prohibetur, senescunt  
« vires, sic neque absolvit cura  
« familiari tam parva res, et  
« ignaviam quo jusque tenuis-  
« sima spe frustratur. »

5. ἀπογνόντας, après en avoir détourné votre pensée, après y avoir renoncé.

6. Καὶ παραχρῆμά γε.... ἀπάντων, « oui, et je veux qu'aussitôt (en même temps) tout soit réglé de la même manière. » Les Athéniens avaient peu de goût pour le service militaire. Aussi Démosthène se

Ἀθηναῖοι, ἵνα τῶν κοινῶν ἔκαστος τὸ μέρος<sup>1</sup> λαμ-  
βάνων, ὅτου δέοιθ' ἡ πόλις, τοῦθ' ὑπάρχοι<sup>2</sup>. Ἔξε-  
στιν ἄγειν ἡσυχίαν· οἶκοι μένων βελτίων<sup>3</sup> τοῦ δι'  
ἔνδειαν ἀνάγκη τι ποιεῖν αἰσχυρὸν ἀπηλλαγμένος·  
συμβαίνει τι τοιοῦτον οἶον καὶ τὰ νῦν· στρατιώτης  
αὐτὸς ὑπάρχων<sup>4</sup> ἀπὸ τῶν αὐτῶν τούτων λημμάτων,  
ῶσπερ ἔστι δίκαιον ὑπὲρ τῆς πατρίδος· ἔστι τις ἔξω  
τῆς ἡλικίας<sup>5</sup> ὑμῶν· ὅσ' οὗτος ἀτάκτως<sup>6</sup> νῦν λαμ-  
βάνων οὐκ ὠφελεῖ, ταῦτ' ἐν ἴση τάξει λαμβάνων<sup>7</sup>  
πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν ἀ χρὴ πράττεσθαι.  
[35] Ὁλως δ' οὕτ' ἀφελῶν οὕτε προσθεὶς πλὴν μι-  
κρῶν, τὴν ἀταξίαν ἀνελῶν εἰς τάξιν ἡγαγον<sup>8</sup> τὴν

hâte-t-il d'ajouter qu'il doit y avoir d'autres salaires en dehors de la solde proprement dite. Cf. § 35 : Τάξιν.... τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζεται.

4. Τὸ μέρος, sa part, la part qui lui revient. Μέρος, sans article, signifierait « une part. »

2. Ὁτου δέοιτο.... ὑπάρχοι, (afin que chacun) soit ce dont la république aura besoin, ce que les besoins de la république demanderont qu'il soit.

3. Βελτίων (sous-ent. ἔστιν ou ἔσται) a pour complément ἀπηλλαγμένος. « Pouvant rester chez lui, chacun vaudra mieux s'il est soustrait à la tentation de..., » c'est-à-dire il vaudra mieux que chacun soit

soustrait. » Démosthène admet donc qu'en temps de paix les excédants des revenus publics soient, en partie, consacrés au bien-être des citoyens.

4. Avant στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων sous-entendez βελτίων (ἔσται).

5. Τῆς ἡλικίας, de l'âge militaire. Cf. *Olynth.* I, 28.

6. ἀτάκτως, « irrégulièrement, sans rendre, comme les soldats citoyens, des services à l'État, » s'explique par l'antithèse ἐν ἴση τάξει.

7. Ἐν ἴση τάξει λαμβάνων. Ces mots dépendent de βελτίων (ἔσται).

8. Ἡγαγον, comme plus loin εἶπον, à l'aoriste, parce que l'orateur parle de ce qu'il

πόλιν, τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν, τοῦ ποιεῖν τοῦθ' ὅ τι καθ' ἡλικίαν ἔκαστος ἔχοι<sup>1</sup> καὶ ὅτου καιρὸς εἴη, τάξιν ποιήσας. Οὐκ ἔστιν ὅπου μηδὲν ἐγὼ ποιοῦσι τὰ τῶν ποιούντων εἴπον ὡς δεῖ<sup>2</sup> νέμειν, οὐδὲν αὐτοὺς μὲν ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν<sup>3</sup>, ὅτι δὲν οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι<sup>4</sup>, ταῦτα πυνθάνεσθαι· ταῦτα γὰρ νυνὶ γίγνεται. [36] Καὶ οὐχὶ μέμφομαι<sup>5</sup> τὸν ποιοῦντα τι τῶν δεόντων ὑπέρ ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ὑπέρ ὑμῶν αὐτῶν ἀξιῶ πράττειν ταῦτ' ἐφ' οἷς ἐτέρους τιμᾶτε, καὶ μὴ παραχωρεῖν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι τῆς ἀρετῆς<sup>6</sup> μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον.

vient de proposer dans ce discours.

1. Ἐχοι, sous-ent. ποιεῖν.

2. Οὐκ ἔστιν ὅπου.... εἰπον ὡς δεῖ, en aucune circonstance, il ne faut, suivant moi. — Τὰ τῶν ποιούντων, ce qui appartient de droit à ceux qui font ce qu'ils peuvent et ce qu'ils doivent faire.

3. Ἀπορεῖν. Ce verbe veut dire ici : être dans le besoin (en vivant des misérables deux oboles du théorique).

4. Ὄτι οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι. En rapprochant ces mots de l'exorde, dans lequel Démosthène s'attache à tempé-

rer l'exaltation joyeuse du peuple, on se persuade qu'il s'agit ici d'un fait accompli. Voy. la *Notice*.

5. Καὶ οὐχὶ μέμφομαι. Cf. *Phil.* I, 27.

6. Τῆς ἀρετῆς dépend de ἣν (τάξιν). Nous nous attendrions plutôt à voir ce génitif placé dans la phrase principale (καὶ μὴ λείπειν τὴν τῆς ἀρετῆς τάξιν). Pour se rapprocher quelque peu de la tournure grecque, on pourrait traduire « ne pas abandonner à d'autres (παραχωρεῖν) le poste, ce poste de vertu que vous ont légué vos ancêtres. »

Σχεδὸν εἴρηχ' ἀ νομίζω συμφερειν· ὑμεῖς δ' ἔλοισθ' ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἀπασι συνοίσειν ὑμῖν μέλλει.



## DEUXIÈME PHILIPPIQUE.

---

### NOTICE ET ANALYSE.

La première *Philippique*, ainsi que les trois *Olynthiennes*, fut prononcée pendant la guerre ; les harangues suivantes appartiennent aux années de paix, disons mieux, de sourde hostilité, qui séparèrent les deux guerres que Philippe fit aux Athéniens.

La chute d'Olynthe (348) effraya la Grèce. En vain Athènes appela-t-elle tous les Grecs à se liguer avec elle contre l'ennemi commun : cet appel ne fut pas entendu. Les Athéniens durent se contenter de couvrir ce qui leur restait encore de possessions sur la côte et dans la mer de Thrace (347). Des négociations déjà entamées sous main pendant la guerre d'Olynthe furent reprises et aboutirent à la conclusion de la paix, désignée généralement par le nom de paix de Philocrate (346, olymp. cviii, 2). On stipula de maintenir le *statu quo* ; Philippe garda donc ses conquêtes, et en particulier la ville d'Amphipolis. Il fallait bien subir ces conditions ; elles étaient moins pénibles pour les Athéniens que d'autres avantages que Philippe s'assura par son habileté. Ils avaient juré la paix, et envoyé une ambassade pour recevoir le serment du roi. Il amuse les ambassadeurs jusqu'à ce qu'il ait achevé

de soumettre Cersoblepte de Thrace, l'allié des Athéniens. Il prête enfin serment; mais il traverse la Thessalie à la tête de son armée, en enveloppant ses desseins du plus profond mystère. Sans se compromettre lui-même par des promesses positives, il se sert de quelques Athéniens pour abuser le peuple d'Athènes. Gagnés ou corrompus par lui, plusieurs ambassadeurs, en particulier Eschine et Philocrate, ajoutent aux vagues assurances du roi un commentaire trompeur; ils font concevoir aux crédules Athéniens la folle espérance que Philippe va se tourner contre Thèbes, son alliée, et qu'il va sauver les Phocidiens, que jusqu'ici il n'avait cessé de combattre. Abandonné par Athènes, Phalæcus capitula; Philippe s'empara des Thermopyles sans coup férir. La clef de la Grèce était entre ses mains. Il convoqua les Amphictyons et exécuta leurs décrets impitoyablement. Les villes de la Phocide furent rasées, ce malheureux pays fut réduit à la dernière extrémité, une grande partie de la population partit pour l'exil. C'est alors (346, olymp. cviii, 3) que Démosthène fit entendre à ses concitoyens les conseils d'une politique prudente et résignée dans la harangue *sur la Paix*. Deux ans plus tard, en 344 (olymp. cix, 1), il prononça la deuxième Philippique.

On pouvait dès lors prévoir que la paix ne serait qu'une trêve, à moins qu'Athènes ne renonçât volontairement au rôle qu'elle avait jusque-là joué dans la Grèce, et ne se résignât à être un satellite de la Macédoine. Philippe prenait de jour en jour une position plus prépondérante parmi les États helléniques. Maître de la Thessalie, qu'il organisait à son gré, allié à Thèbes, qu'il avait gagnée en lui abandonnant les villes de la Béotie, il intervint activement dans les affaires du Péloponnèse, où il se fit, à l'exemple d'Épaminondas, protecteur de Messène, de l'Arcadie, d'Argos, enfin des anciens sujets ou rivaux des Lacédémoniens.

Ces Etats, toujours inquiétés par l'ambition tenace de Sparte, devinrent les plus sûrs alliés du roi. Des ambassadeurs athéniens avaient cherché à les détourner de cette alliance ; leur éloquence (Démosthène était du nombre) avait fait une certaine impression ; mais les secours macédoniens l'emportèrent sur leur parole.

Cependant Philippe n'eut garde de blesser les Athéniens. Accusé d'hostilité et de mauvaise foi par les orateurs patriotes d'Athènes, il ne cessa de se disculper soit par des lettres, soit par des ambassades, de protester de ses intentions bienveillantes, de soutenir que, en jurant la paix, il n'avait rien promis de ce que les Athéniens semblaient attendre de lui. Et en effet, le roi lui-même n'avait donné que des assurances vagues, qui ne l'engageaient à rien ; mais des orateurs gagnés par lui y avaient ajouté un commentaire précis, auquel les Athéniens s'étaient laissé prendre par une crédulité volontaire, complice de leur indolence.

Une ambassade de ce genre semble avoir donné lieu à cette harangue. Philippe se plaignait d'être calomnié par des orateurs athéniens, non-seulement à la tribune d'Athènes, mais aussi dans d'autres cités grecques. En effet, les discours récemment prononcés contre lui dans le Péloponnèse par Démosthène et les amis politiques de Démosthène avaient un caractère officiel, et pouvaient autoriser des récriminations. Dans sa harangue, Démosthène établit que, malgré la paix, Philippe est toujours l'ennemi d'Athènes, que l'abaissement d'Athènes est le point de mire de toute sa politique. Le but de l'orateur, c'est d'entretenir chez le peuple un esprit de désiance à l'endroit de Philippe, et, en même temps, de provoquer la haine publique contre les traîtres dont le roi s'était naguère servi pour tromper les Athéniens.

*Exorde.* Vous aimez qu'on dénonce devant vous les

empiétements de Philippe, mais vous n'essayez pas de les arrêter. Nous savons parler, il sait agir : chacun réussit parfaitement dans ce qu'il sait faire (§ 1-5).

I. Les progrès de Philippe doivent inquiéter les Athéniens; sa sourde hostilité est en vain contestée par ses partisans : tout ce qu'il fait est dirigé contre Athènes (§ 6).

*Preuves à l'appui de cette thèse.* Depuis la conclusion de la paix, Philippe agit de concert avec Thèbes, soutient Argos et Messène, mais ne fait rien dans l'intérêt d'Athènes. Cette politique révèle son ambition. C'est qu'il connaît les traditions d'Athènes : il sait que cette ville généreuse, dévouée à la liberté de tous les Hellènes, serait incapable de sacrifier ce grand intérêt au despote qui veut asservir la Grèce (§ 7-12).

*Réfutation.* Philippe ne saurait dire que la justice est le mobile de ses actions. Il ordonne aux Lacédémoniens de renoncer à Messène, mais il a livré à Thèbes les villes de la Béotie (§ 13). Certains hommes veulent vous faire croire que Philippe avait alors la main forcée et qu'il ne tardera pas à rompre avec Thèbes. Ils vous abusent. Toutes les actions de Philippe témoignent d'un plan bien arrêté, invariable, toujours hostile à Athènes (§ 14-16). Cette hostilité est une conséquence de la position qu'il a prise. Amphipolis et Potidée, anciennes possessions athénienennes, sont ses conquêtes les plus précieuses. Sachant que la paix entre vous et lui ne saurait être durable, il vous fait dès maintenant sous main tout le mal qu'il peut (§ 17-19).

Résumant des discours qu'il a prononcés dans le Péloponnèse, Démosthène établit par des faits, par

l'exemple d'Olynthe et de la Thessalie, que l'amitié de Philippe est funeste aux républiques et qu'il n'est contre lui qu'une seule sauvegarde, la défiance (§ 20-25). Les Messéniens et les Argiens ne suivront pas, ce semble, des conseils aussi salutaires. Les Athéniens sont plus intelligents ; qu'ils fassent leur profit de ces avertissements (§ 26-27).

II. Quelle réponse doit-on faire aux ambassadeurs ? Démosthène l'indiquera. Mais, en bonne justice, dit-il, il faudrait le demander à ceux dont les belles promesses vous ont endormis et ont ouvert à Philippe le chemin de l'Attique. Un jour viendra où vous comprendrez, sans qu'on vous le dise, que toutes les actions de Philippe sont dirigées contre vous, où vous ne le verrez que trop. L'orage se prépare. Avant qu'il éclate, tant que vous conservez encore la liberté de votre esprit, sachez distinguer vos amis de ceux qui vous trahissent et vous vendent (§ 28-37).

La fin de la harangue prélude, on ne saurait en douter, à deux procès qui se plaiderent peu de temps après. Philocrate fut poursuivi en justice par Hypéride, et Démosthène s'associa à cette accusation ; ensuite vint le tour d'Eschine, accusé par Démosthène lui-même, et ce fameux procès de l'*Ambassade*, dont les pièces sont arrivées jusqu'à nous. — On est moins d'accord sur la question de savoir quels étaient les ambassadeurs qui assistaient à l'assemblée du peuple et dont le message réclamait une réponse. L'orateur ne les désigne que vaguement, et son projet de réponse n'a pas été conservé. A entendre Denys d'Halicarnasse, ces ambassadeurs étaient venus du Péloponnèse. Libanius assure que c'étaient des ambassadeurs de Philippe ; il ajoute toutefois que des envoyés d'Argos et de Messène s'étaient joints à ceux du roi. Sauf ce der-

124 NOTICE SUR LA DEUXIEME PHILIPPIQUE.

nier point, qui a l'air d'une concession faite à l'autorité de Denys, nous croyons que Libanius est dans le vrai. La seconde partie de notre harangue est une attaque violente contre les orateurs qui avaient mystifié le peuple d'Athènes dans l'intérêt de Philippe, en interprétant de la manière que l'on sait les vagues promesses faites par le roi lors de la conclusion de la paix. Tout en annonçant qu'il répondra aux ambassadeurs, Démosthène déclare qu'il serait juste d'appeler ces orateurs, instruments de la politique perfide de Philippe. Cela ne s'explique que si les ambassadeurs en question étaient députés par Philippe, et s'ils avaient pour mission de se plaindre que leur maître fût publiquement taxé de mauvaise foi par des représentants officiels d'Athènes.

---

## ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

## ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Β.

---

I. "Οταν<sup>1</sup>, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγοι γίγνωνται περὶ ὃν Φίλιππος πράττει καὶ βιάζεται<sup>2</sup> παρὰ τὴν εἰρήνην, ἀεὶ τοὺς ὑπὲρ ἡμῶν<sup>3</sup> λόγους καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους<sup>4</sup> ὁρῶ φχινομένους, καὶ λέγειν μὲν ἀπαντας ἀεὶ τὰ δέοντα δοκοῦντας τοὺς κατηγοροῦντας Φιλίππου, γιγνόμενον δ' οὐδὲν, ως ἐπος εἰπεῖν, τῶν δεόντων οὐδ' ὃν ἔνεκα<sup>5</sup> ταῦτ' ἀκούειν ἔξιον. [2] Ἀλλ' εἰς τοῦτ' ἥδη προηγμένα τυγχά-

1. "Otav.... Exorde. Vous aimez qu'on dénonce devant vous les empiétements de Philippe ; mais vous ne faites rien pour les arrêter. Nous savons parler, il sait agir; chacun réussit dans ce qu'il sait faire (§ 1-5).

2. Περὶ ὃν.... ποάττει καὶ βιάζεται, sur les entreprises de Philippe et sur ses procédés violents. La tournure βιαζόμενος πράττει serait moins ora-

toire, mais donnerait le même sens.

3. Ὅπερ ἡμῶν, pour nous, pour notre cause. Ici ὑπὲρ diffère de περί. Ailleurs il en est synonyme. Cf. *Phil.* I, 1.

4. Καὶ δικαίους καὶ φιλανθρώπους, et conformes à la justice, et conformes à une politique humaine et généreuse (envers les autres Grecs).

5. Οὐ ἔνεκα équivant à τούτων ὃν ἔνεκα.

νει πάντα τὰ πράγματα τῇ πόλει, ὥσθ' ὅσῳ τις ἄν μᾶλλον καὶ φανερώτερον ἔξελέγχῃ Φίλιππον καὶ τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην παραβαίνοντα καὶ πᾶσι τοῖς Ἑλλησιν ἐπιβουλεύοντα, τοσούτῳ τὸ τί χρὴ ποιεῖν συμβουλεῦσαι χαλεπώτερον <ὄν><sup>1</sup>. [3] Αἴτιον δὲ τούτων, ὅτι πάντες<sup>2</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς πλεονεκτεῖν ζητοῦντας ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις δέον<sup>3</sup>, πρῶτον μὲν ὑμεῖς οἱ παριόντες<sup>4</sup> τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν<sup>5</sup>, τὴν πρὸς ὑμᾶς ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες<sup>6</sup>, οἷα ποιεῖ δὲ<sup>7</sup>, ὡς δεινὰ, καὶ τοιαῦτα διεξερχόμεθα· ἔπειθ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι, ὡς μὲν ἄν εἴποιτε<sup>8</sup> δι-

1. Χαλεπώτερον δν. Cf. δέον, *Ol.* III, 1, avec la note.

2. Πάντες (« nous tous ») embrasse les sujets partiels des deux phrases qui vont suivre : ὑμεῖς οἱ παριόντες et ὑμεῖς οἱ καθήμενοι.

3. Δέον, quand il faudrait. Cas absolu.

4. Οἱ παριόντες, sous-entendu épì τὸ βῆμα.

5. Τούτων μὲν ἀφέσταμεν καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν, nous avons cessé de proposer et de conseiller cela, c'est-à-dire des mesures de résistance active. Τούτων se rapporte à ἔργῳ κωλύειν καὶ πράξεσιν, οὐχὶ λόγοις. Quant à γράφειν, voyez la note sur *Phil.* I, 33. Du

reste construisez : τούτων ἀφέσταμεν (ώστε) καὶ γράφειν καὶ συμβουλεύειν (αὐτά), ce qui équivaut à ἀφέσταμεν καὶ τοῦ γράφειν καὶ τοῦ συμβουλεύειν ταῦτα.

6. ἀπέχθειαν ὀκνοῦντες. Cf. *Couronne*, § 197 : Οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας.

7. Οἷα ποιεῖ δὲ.... Le ton de ce passage est d'une familiarité mordante. « Voyez ce qu'il fait ! comme c'est révoltant ! et autres propos de cette espèce : c'est là ce que nous débitons devant vous. »

8. Ως μὲν ἄν εἴποιτε, quo modo dicatis, quant au moyen de dire. Αν doit être rattaché au verbe (voy., plus bas, κερά-)

καίους λόγους καὶ λέγοντος ἄλλου συνείητε, ἅμεινον Φιλίππου παρεσκεύασθε, ως δὲ κωλύσαιτ' ἀνέκεινον πράττειν ταῦτ' ἐφ' ὅν ἐστι τοῦ, παντελῶς ἀργῶς ἔχετε. [4] Συμβαίνει δὴ πρᾶγμα ἀναγκαῖον, οἷμαι, καὶ ἵσως εἰκός<sup>1</sup>. ἐν οἷς ἔκατεροι διατρίβετε καὶ περὶ ἀ σπουδαῖς τε, ταῦτ' ἅμεινον ἐκατέροις ἔχει, ἐκείνῳ μὲν αἱ πράξεις, ὑμῖν δ' οἱ λόγοι. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν λέγειν δικαιότερον ὑμῖν ἔξαρχεῖ, ῥάδιον, καὶ πόνος οὐδεὶς πρόσεστι τῷ πράγματι. [5] εἰ δὲ ὅπως τὰ παρόντα ἐπανορθωθήσεται δεῖ σκοπεῖν καὶ μὴ προελθόντα ἔτι πορρωτέρω λῆσει πάνθ' ἡμᾶς, μηδὲ ἐπιστήσεται<sup>2</sup> μέγεθος δυνάμεως πρὸς ἦν οὐδὲ ἀντᾶραι δυνησόμεθα, οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος<sup>3</sup> ὅσπερ πρότερον τοῦ βουλεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς λέγουσιν ἅπασι καὶ τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν τὰ βέλτιστα καὶ τὰ σώσοντα τῶν ῥάστων καὶ τῶν ἡδίστων προαιρετέον.

II. [6] Πρῶτον μὲν<sup>4</sup>, εἴ τις, ως ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαρρεῖ, δρῶν ἡλίκος ἡδρή καὶ ὅσων κύριός ἐστι Φί-

σαιτ' ἀν). Si la phrase était finale, on lirait ως ἀν suivi du subjonctif.

1. *Eikos* veut dire ici « équitable, juste ».

2. *Ἐπιστήσεται*, *instabit*, se dressera devant nous et contre nous. Cf. *Couronne*, § 176 : Τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῇ πόλει. — *Ἀντᾶραι*, « se lever

pour se défendre, » reste dans la même image.

3. *Ο αὐτὸς τρόπος*. Sous-entendez *ἐστίν*.

4. *Πρῶτον μὲν.... PROPOSITION. Démosthène va prouver que les progrès de Philippe menacent Athènes; que tout ce que suit Philippe est dirigé contre Athènes (§ 6).*

λιππος, και μηδέν' οἶεται κίνδυνον φέρειν τοῦτο τῇ πόλει μηδ' ἐφ' ὑμᾶς πάντα παρασκευάζεσθαι, θαυμάζω, καὶ δειθῆναι πάντων ὄμοίως<sup>1</sup> ὑμῶν βούλομαι τοὺς λογισμοὺς ἀκοῦσαι μου διὰ βραχέων<sup>2</sup>, δι' οὓς τάναντί<sup>3</sup> ἐμοὶ παρέστηκε προσδοκῶν καὶ δι' ὧν<sup>4</sup> ἐχθρὸν ἡγοῦμαι Φίλιππον· ἵν<sup>5</sup>, εὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ βέλτιον προορᾶν, ἐμοὶ πεισθῆτε, ἂν δ' οἱ θαρροῦντες καὶ πεπιστευκότες αὐτῷ, τούτοις προσθήσεσθε<sup>6</sup>.

[7] Ἐγὼ τοίνυν<sup>7</sup>, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογίζομαι· τίνων ὁ Φίλιππος χύριος πρῶτον μετὰ τὴν εἰρήνην κατέστη; Πυλῶν καὶ τῶν ἐν Φωκεῦσι πραγμάτων. Τί οὖν; πῶς τούτοις ἐχρήσατο; Ἡ Θηβαίοις συμφέρει<sup>8</sup> καὶ οὐχ ἀ τῇ πόλει, πράττειν

1. Ηάντων ὄμοίως, tous également, ceux qui partagent cet optimisme, comme ceux qui ont des inquiétudes.

2. Διὰ βραχέων, *paucis*, se rattache à λογισμούς. Cf. la construction analogue: δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις, *Olynth.* III, 20. Dans l'un et l'autre cas, l'usage latin demanderait qu'on ajoutât un participe.

3. Δι' οὓς, à cause desquels. Δι' ὧν, par lesquels. Ici on ne saurait, sans trop de subtilité, établir une différence de sens réelle entre les deux tournures.

4. Τούτοις προσθήσεσθε,

vous vous rangerez de leur avis. Ce verbe ne dépend plus de ἵνα. L'orateur passe au style direct.

5. Ἐγὼ τοίνυν. PREUVES. Depuis la conclusion de la paix, Philippe recherche d'autres amitiés que celle d'Athènes. Visant à l'asservissement de la Grèce, il ne saurait marcher de concert avec une ville qui a toujours défendu la liberté des Grecs (§ 7-12).

6. Ἡ Θηβαίοις συμφέρει. La ruine des Phociens, les anciens ennemis de Thèbes, la destruction des cités hétoïennes d'Orchomène, de Coronée et de Corsies. Voy. la *Notice*.

προείλετο. Τί δήποτε; "Οτι πρὸς πλεονεξίαν, οἴμαι, καὶ τὸ πάνθ' ὑφ' αὐτῷ ποιήσασθαι τοὺς λογισμοὺς ἔξετάζων<sup>1</sup>, καὶ οὐχὶ πρὸς εἰρήνην οὐδὲ ήσυχίαν οὐδὲ δίκαιον οὐδὲν, [8] εἴδε<sup>2</sup> τοῦτ' ὀρθῶς, ὅτι τῇ μὲν ἡμετέρᾳ πόλει καὶ τοῖς ἥθεσι τοῖς ἡμετέροις οὐδὲν ἀν ἐνδείξαιτο<sup>3</sup> τοιοῦτον οὐδὲ ποιήσειν, ὑφ' οὐ πεισθέντες ὑμεῖς τῆς ἴδιας ἐνεκ' ὠφελείας τῶν ἄλλων τινὰς Ἑλλήνων ἐκείνῳ πρόσοισθε, ἀλλὰ καὶ τοῦ δικαίου λόγον ποιούμενοι, καὶ τὴν προσοῦσαν ἀδοξίαν τῷ πράγματι φεύγοντες, καὶ πάνθ' ἀ προσήκει προορώμενοι, ὅμοίως ἐναντιώσεσθε<sup>4</sup>, ἀν τι τοιοῦτον ἐπιχειρῆ πράττειν, ὥσπερ ἀν<sup>5</sup> εἰ πολεμοῦντες τύχοιτε. [9] Τοὺς δὲ Θηβαίους ἡγεῖτο, ὥσπερ συνέβη, ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων<sup>6</sup> τὰ λοίπ' ἔάσειν ὅπως βούλεται πράττειν ἑαυτὸν, καὶ οὐχ ὅπως<sup>7</sup> ἀντιπράξειν καὶ διακωλύσειν, ἀλλὰ καὶ συστρατεύσειν, ἀν αὐτοὺς κελεύῃ. Καὶ νῦν τοὺς Μεσσηνίους καὶ τοὺς Ἀργείους ταῦθ' ὑπει-

1. Πρὸς πλεονεξίαν.... τοὺς λογισμοὺς ἔξετάζων, raisonnant en vue de l'intérêt, littéralement : « déterminant selon son intérêt la valeur de chacun de ses raisonnements. »

2. Εἰδε, il vit, il comprit. Cf. *Philippique*, I, 5.

3. Αν ἐνδείξαιτο, il pourrait étailler à nos yeux, il pourrait montrer comme un appât.

4. Ἐναντιώσεσθε. De l'op-

tatif de l'aoriste (οὐδὲν ἀν ἐνδείξαιτο), l'orateur passe à l'indicatif du futur, pour affirmer positivement.

5. Ὅσπερ ἀν. Sous-ent. ἐναντιώθείητε.

6. Ἀντὶ τῶν ἑαυτοῖς γιγνομένων, en échange de ce qui leur en reviendrait.

7. Οὐχ ὅπως, non-seulement non. Locution elliptique. Οὐχ ὅτι signifierait : non-seulement.

ληφώς<sup>1</sup> εῦ ποιεῖ. Ὁ καὶ μέγιστόν ἐστι καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. [10] Κέκρισθε γαρ ἐκ τούτων τῶν ἔργων μόνοι τῶν πάντων μηδενὸς ἀν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια τῶν Ἑλλήνων προέσθαι, μηδ' ἀνταλλάξασθαι μηδεμιᾶς χάριτος μηδ' ὡφελείας τὴν εἰς τοὺς Ἑλληνας εὔγοιαν. Καὶ ταῦτ' εἰκότως καὶ περὶ ὑμῶν οὕτως ὑπείληφε καὶ κατ' Ἀργείων καὶ Θηβαίων ὡς ἐτέρως<sup>2</sup>, οὐ μόνον εἰς τὰ παρόνθ' ὄρῶν, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸ τούτων λογιζόμενος. III. [11] Εύρισκει<sup>3</sup> γὰρ, οἶμαι, καὶ ἀκούει τοὺς μὲν ὑμετέρους προγόνους, ἐξὸν αὐτοῖς τῶν λοιπῶν ἄρχειν Ἑλλήνων ὥστ'<sup>4</sup> αὐτοὺς ὑπακούειν βασιλεῖ, οὐ μόνον οὐκ ἀνασχομένους τὸν λόγον τοῦτον, ἡνίκ' ἦλθεν Ἀλέξανδρος<sup>5</sup> ὁ τούτων<sup>6</sup> πρόγονος περὶ τούτων κῆρυξ<sup>7</sup>, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν ἐκλιπεῖν<sup>8</sup> προελομένους καὶ παθεῖν ὅτιοῦν ὑπομείναν-

1. Ταῦθ' ὑπειληφώς. Sous-entendez περὶ αὐτῶν.

2. Ὡς ἐτέρως. Hellénisme, comme ὡς ἀληθώς.

3. Εύρισκει, il trouve (dans les archives des rois de Macédoine).

4. "Ωστ(ε), ita ut, marque une restriction, et équivaut à ἐφ' ὃ τε, « à condition de. »

5. Ἀλέξανδρος. Après la bataille de Salamine, Mardonius, resté dans la Grèce avec l'élite de l'armée perse, offrit aux Athéniens l'alliance du grand

roi à des conditions seduisantes. Alexandre de Macédoine fut chargé par lui de la négociation.

6. Τούτων, de ces rois. Démosthène ne daigne pas distinguer Philippe.

7. Κῆρυξ, « héraut, » est plus dédaigneux que πρεσβευτής, « ambassadeur. »

8. Τὴν χώραν ἐκλιπεῖν. Les Athéniens quittèrent alors leur ville une seconde fois. Cependant la suite de cette période se rapporte évidemment, non

τας, καὶ μετὰ ταῦτα πράξαντας ταῦθ' ἀ πάντες ἀεὶ γλίχονται λέγειν, ἀξίως δ' οὐδεὶς εἰπεῖν δεδύνηται, διόπερ κάγῳ παραλείψω, (δικαίως· ἔστι γὰρ μεῖζονα τάκείνων ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἀνεῖποι,) τοὺς δὲ Θηβαίων καὶ Ἀργείων προγόνους τοὺς μὲν<sup>1</sup> συστρατεύσαντας τῷ βαρβάρῳ, τοὺς δ' οὐκ ἐναντιωθέντας. [12] Οἶδεν οὖν ἀμφοτέρους ἴδια<sup>2</sup> τὸ λυσιτελοῦν ἀγαπήσοντας, οὐχ ὅ τι συνοίσει κοινῇ τοῖς Ἑλλησι σκεψομένους. Ἡγεῖτ<sup>3</sup> οὖν, εἰ μὲν ὑμᾶς ἔλοιτο, φίλους<sup>4</sup> ἐπὶ τοῖς δικαίοις<sup>5</sup> αἰρήσοσθαι, εἰ δ' ἔκείνοις προσθεῖτο, συνεργοὺς ἔζειν τῆς αὐτοῦ πλεονεξίας. Διὰ ταῦτ' ἔκείνους ἀνθ' ὑμῶν καὶ τότε καὶ νῦν αἱρεῖται. Οὐ γὰρ δὴ τριήρεις γ' ὄρᾳ πλείους αὐτοῖς ἢ ὑμῖν οὔσας· οὐδ' ἐν μὲν τῇ μεσογείᾳ τιν' ἀρχὴν εὔρηκε, τῆς δ' ἐπὶ τῇ θαλάσσῃ καὶ τῶν ἐμπορίων ἀφέστηκεν<sup>6</sup>· οὐδ' ἀμνημονεῖ τοὺς

pas à la bataille de Platées, mais à la bataille de Salamine, qui était le grand titre de gloire du peuple d'Athènes. Démosthène a confondu l'ordre des faits : il croit que Xerxès a cherché à gagner les Athéniens avant Salamine, et avant le premier ravage de l'Attique. La même erreur se retrouve dans le discours pour la Couronne, § 204, et chez d'autres orateurs. Il paraît qu'elle était répandue à Athènes.

1. Τοὺς μὲν. Les Thébains. Τοὺς δ(έ). Les Argiens.

2. ἴδια se rapporte à τὸ λυσιτελοῦν. La disposition des mots fait mieux ressortir l'antithèse de cette locution et de ὅ τι συνοίσει κοινῇ.

3. Φίλους, « des amis, » est opposé à συνεργούς, « des complices. »

4. ἐπὶ τοῖς δικαίοις, en vue de la justice, pour un but conforme à la justice.

5. Οὐ γὰρ δὴ... ἀφέστηκεν Voici la pensée de l'orateur, dépouillée du tour ironique. Comme Philippe attaché la plus

λόγους οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις<sup>1</sup>, ἐφ' αἷς τῆς εἰρήνης  
ἔτυχεν.

IV. [13] Ἀλλὰ<sup>2</sup> νὴ Δί', εἴποι τις ἀν ώς πάντα  
ταῦτ' εἰδὼς, οὐ πλεονεξίας ἔνεκεν οὐδ' ὡν ἐγὼ κα-  
τηγορῶ τότε ταῦτ' ἐπράζεν, ἀλλὰ τῷ δικαιότερᾳ  
τοὺς Θηβαίους ή ὑμᾶς ἀξιοῦν. Ἀλλὰ τοῦτον καὶ μό-  
νον<sup>3</sup> πάντων τῶν λόγων οὐκ ἔνεστιν αὐτῷ νῦν εἰ-  
πεῖν· ὁ γὰρ Μεσσήνην<sup>4</sup> Λακεδαιμονίους ἀφιέναι  
κελεύων πῶς ἀν Ὁρχομενὸν καὶ Κορώνειαν τότε<sup>5</sup>

grande importance aux ports de commerce qu'il possède sur la côte de l'Archipel, il rechercherait l'amitié d'une puissance maritime telle qu'Athènes, plutôt que celle de Thèbes et d'Argos, s'il n'avait pas des vues ambitieuses. — Eύρηκε, il a trouvé, il a découvert. « Il a acquis » serait en grec εὕρηται, au moyen.

1. Τὰς ὑποσχέσεις. Ces promesses n'avaient pas été faites par Philippe lui-même, mais par des hommes que Philippe avait gagnés, et dont il se servait pour abuser les Athéniens. Voyez la *Notice*.

2. Ἀλλὰ... RÉPUTATION. On prétend en vain que l'équité, ou que la nécessité a déterminé les actes de Philippe, et qu'il va changer de politique et d'alliances. Il vous est hostile, et le sera toujours : après tout le

mal qu'il vous a fait, il prévoit que la paix entre vous et lui ne saurait être durable (§ 13-19).

3. Τοῦτον καὶ μόνον, voilà précisément le seul. Ici καὶ est intensif, et répond à *vel*.

4. Ο γὰρ Μεσσήνη.... En revendiquant la Messénie, Sparte avait des titres analogues à ceux que Thèbes faisait valoir au sujet des villes de la Béotie. Philippe favorisait la centralisation de ce dernier pays, tout en se faisant le promoteur de la décentralisation dans le Péloponnèse. Cette inconséquence, dit Démosthène, montre bien que Philippe ne voit que l'intérêt de son ambition, et ne se soucie point de droit ni de principes.

5. Τότε (il y a deux ans, après la conclusion de la paix) est opposé à νῦν.

Θηβαίοις παραδοὺς τῷ δίκαια νομίζειν ταῦτ' εἶναι πεποιηκέναι σκῆψαιτο<sup>1</sup>;

[14] Ἀλλ' ἐβιάσθη<sup>2</sup> νὴ Δία (τοῦτο γάρ ἐσθ' ὑπόλοιπον), καὶ παρὰ γνώμην, τῶν Θετταλῶν ἵππεων καὶ τῶν Θηβαίων ὄπλιτῶν ἐν μέσῳ ληφθεὶς, συνεγώρησε ταῦτα. Καλῶς<sup>3</sup>. Οὐκοῦν φασὶ μὲν μέλλειν πρὸς τοὺς Θηβαίους αὐτὸν ὑπόπτως<sup>4</sup> ἔχειν, καὶ λογοποιοῦσι<sup>5</sup> περιιόντες τινὲς ὡς Ἐλάτειαν<sup>6</sup> τειχίει. [15] Ο δὲ ταῦτα μὲν μέλλει καὶ μελλήσει<sup>7</sup>, ὡς ἐγὼ κρίνω, τοῖς Μεσσηνίοις δὲ καὶ τοῖς Ἀργείοις ἐπὶ τοὺς Λακεδαιμονίους συμβάλλειν<sup>8</sup> οὐ μέλλει, ἀλλὰ καὶ ξένους εἰσπέμπει καὶ χρήματ' ἀποστέλλει καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχων αὐτός ἐστι προσδόκιμος. Τοὺς μὲν οὖν ὄντας<sup>9</sup> ἔχθρους Θηβαίων Λακεδαιμονίους

1. Construisez : σκῆψαιτο (ταῦτα) πεποιηκέναι τῷ νομίζειν ταῦτ' εἶναι δίκαια.

2. ἐβιάσθη. C'est là ce que certains partisans de Philippe avaient déjà soutenu au moment même où ces événements s'accomplissaient, et ce qu'Eschine (*Ambassade*, § 140 sq.) répète encore un an après cette harangue de Démosthène.

3. Καλῶς, bien, j'entends. L'orateur répond à l'objection qu'il vient de citer.

4. Πρὸς.... ὑπόπτως ἔχειν, se défier de. Dans cette locution, l'adverbe ὑπόπτως a le sens actif de « en défiance », et non

le sens passif « en suspicion ».

5. Λογοποιοῦσι. Cf. *Phil.* I, 49.

6. Ἐλάτειαν. Élatée, ville de la Phocide, était placée à l'endroit où la route de Thèbes aux Thermopyles quitte la plaine du Céphise (de Béotie) pour entrer dans les montagnes. La fortification de cette ville eût garanti les Phociens contre une invasion des Thébains.

7. Μέλλει καὶ μελλήσει, il le fera toujours à l'avenir, toujours demain.

8. Συμβάλλειν, préter secours.

9. Τοὺς μὲν ὄντας, ceux qui

ἀναιρεῖ, οὓς δ' ἀπώλεσεν αὐτὸς πρότερον Φωκέας νῦν σώζει; [16] Καὶ τίς ἀν ταῦτα πιστεύειεν; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ ἀν ἡγοῦμαι Φίλιππον, οὗτ' εἰ τὰ πρῶτα<sup>1</sup> βιασθεὶς ἄκων ἐπράξειν, οὗτ' ἀν εἰ νῦν ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους<sup>2</sup>, τοῖς ἐκείνων ἐχθροῖς συνεχῶς ἐναντιοῦσθαι, ἀλλ' ἀφ' ὧν νῦν ποιεῖ, κάκεῖνα ἐκ προαιρέσεως δῆλος ἐστι ποιήσας, ἐκ πάντων δ', ἀν τις ὄρθως θεωρῇ, πάνθ' ἀ πραγματεύεται κατὰ τῆς πόλεως συντάττων<sup>3</sup>. [17] Καὶ τοῦτ' ἐξ ἀνάγκης τρόπον τιν' αὐτῷ νῦν γε δὴ<sup>4</sup> συμβαίνει. Λογίζεσθε γάρ. Ἀρχειν βούλεται, τούτου δ' ἀνταγωνιστὰς μόνους ὑπείληφεν ὑμᾶς. Ἀδικεῖ πολὺν ἥδη χρόνον, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἄριστα σύνοιδεν αὐτῷ. Οἱς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις<sup>5</sup> πάντα τἄλλ' ἀσφαλῶς κέκτηται· εἰ γὰρ Ἀμφίπολιν καὶ Ποτείδαιον προεῖτο, οὐδ' ἀν οἴκοι μένειν βεβαίως ἥγεῖτο. [18] Ἀμφότερ' οὖν οἶδε, καὶ αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα, καὶ ὑμᾶς αἰσθανόμενος· εὖ φρονεῖν<sup>6</sup> δ'

existent, qui sont debout. Le sens de ces mots est déterminé par l'antithèse οὓς δ' ἀπώλεσεν.

1. Τὰ πρῶτα. L'abandon aux Thébains des villes autonomes de la Béotie.

2. Ἀπεγίγνωσκε Θηβαίους, (s'il) renonçait aux Thébains, à leur amitié. Cf. *Olynthienne*

III, 33.

3. Συντάττων. Ce partici-

pe dépend de δῆλος ἐστιν.

4. Νῦν γε δὴ, sinon autrefois, du moins aujourd'hui, après tout le mal qu'il vous a fait.

5. Οἱς γὰρ οὖσιν ὑμετέροις ἔχει, τούτοις équivaut à τούτοις ἀ ἔχει ὄντα ὑμέτερα, au moyen de ce qu'il a pris sur vous.

6. Εὖ φρονεῖν veut dire ici « être sensés »

ὑμᾶς ὑπολαμβάνων, δικαίως ἀν αὐτὸν μισεῖν νομίζοι, καὶ παρώξυνται, πείσεσθαι τι προσδοκῶν, ἀν καιρὸν λάθητε, ἀν μὴ φθάσῃ ποιήσας<sup>1</sup> πρότερος. Διὰ ταῦτ' ἐγρήγορεν, ἐφέστηκεν<sup>2</sup>, ἐπὶ τῇ πόλει θεραπεύει τινὰς, Θηβαίους καὶ Πελοποννησίων τοὺς ταῦτα βουλομένους τούτοις, [19] οὓς διὰ μὲν πλεονεξίαν τὰ παρόντα ἀγαπήσειν οἴεται, διὰ δὲ σκαιότητα τρόπων<sup>3</sup> τῶν μετὰ ταῦτ' οὐδὲν προόψεσθαι. Καίτοι σωφρονοῦσί γε καὶ μετρίως ἐναργῆ παραδείγματ' ἔστιν ίδεῖν, ἀ καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργείους<sup>4</sup> ἔμοιγ' εἰπεῖν συνέβη, βέλτιον δ' ἴσως καὶ πρὸς ὑμᾶς ἔστιν εἰρῆσθαι.

V. [20] « Πῶς γὰρ<sup>5</sup> οἴεσθ', ἔφην, ὃ ἀνδρες « Μεσσήνιοι, δυσχερῶς ἀκούειν<sup>6</sup> Ὁλυνθίους, εἴ τις « τι λέγοι<sup>7</sup> κατὰ Φιλίππου κατ' ἐκείνους τοὺς χρό-

1. Ποιήσας. *Suppieez* τι, équivalent à τι κακόν.

2. ἐφέστηκεν, sous-entendu τοῖς πράγμασιν, *instat*, il est à l'affût.

3. Σκαιότητα τρόπων équivaut à ἀναισθησίαν.

4. Καὶ πρὸς Μεσσηνίους καὶ πρὸς Ἀργείους, tant aux Messéniens qu'aux Argiens. Démosthène résume ici les discours qu'il fit dans deux villes différentes comme ambassadeur athénien. Voy. la *Notice*.

5. Πῶς; γὰρ.... *Démosthène résume des discours prononcés par lui dans le Péloponnèse :*

*ces jours prouvent que les républiques n'ont contre Philippe qu'une seule sauvegarde, la défiance (20-25). Puissent les Athéniens, mieux que les Péloponnésiens, profiter de ces avertissements! (§ 26-27.)*

6. Δυσχερῶς ἀκούειν équivaut à δυσχεραίνειν ἀκούωντας, écouter avec impatience, mal accueillir. L'infinitif du présent a ici le sens de l'imparsfait. De même plus bas προσδοκῶν.

7. Εἰ.... λέγοι. L'optatif indique la répétition du fait, comme après ὅτε. Voy. Bailly, Gramm. gr., § 652, IV, 1.

« νους, ὅτ' Ἀνθεμοῦντα<sup>1</sup> μὲν αὐτοῖς ἀφίει, ἃς πάν-  
 « τες οἱ πρότερον Μαχεδονίας βασιλεῖς ἀντε-  
 « ποιοῦντο, Ποτείδαιαν δ' ἐδίδου τοὺς Ἀθηναίων  
 « ἀποίκους ἐκβαλὼν, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν  
 « πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνήροτο, τὴν χώραν δ' ἐκείνοις  
 « ἐδεδώκει καρποῦσθαι; ἀρα προσδοκῶν αὐτοὺς  
 « τοιαῦτα<sup>2</sup> πείσεσθαι, ἢ λέγοντος ἀν τινος πι-  
 « στεῦσαι<sup>3</sup> οἴεσθε; [21] Ἄλλ' ὅμως, ἔφην ἐγὼ,  
 « μικρὸν γρόνον τὴν ἀλλοτρίαν<sup>4</sup> καρπωσάμενοι  
 « πολὺν<sup>5</sup> τῆς αὐτῶν ὑπ' ἐκείνου στέρονται, αἰσχρῶς  
 « ἐκπεσόντες, οὐ κρατηθέντες μόνον, ἀλλὰ καὶ  
 « προδοθέντες ὑπ' ἀλλήλων καὶ πραθέντες<sup>6</sup>. οὐ γὰρ  
 « ἀσφαλεῖς ταῖς πολιτείαις<sup>7</sup> αἱ πρὸς τοὺς τυράν-  
 « νους αὗται λίαν ὁμιλίαι. [22] Τί δ' οἱ Θεττα-  
 « λοί; ἀρ' οἴεσθ', ἔφην, ὅτ' αὐτοῖς τοὺς τυράνους  
 « ἐξέβαλε, καὶ πάλιν<sup>8</sup> Νίκαιαν καὶ Μαγγησίαν

1. Ἀνθεμοῦντα. . . . Ποτί-  
 δαιαν. Voy. la *Notice* sur la pre-  
 mière *Philippique*.

2. Τοιαῦτα, sous-entendu  
 οὐα νῦν πεπόνθασιν. La des-  
 truction de leur ville.

3. Λέγοντος ἀν τινος πιστεῦ-  
 σαι équivaut à πιστεῦσαι ἀν εἰ-  
 τις ἐγεγενέντις.

4. Τὴν ἀλλοτρίαν, sous-en-  
 tendu γῆν.

5. Πολύν. Démosthène s'abs-  
 tient de dire πάντα (« à tout  
 jamais »). Un tel mot eût été  
 de mauvais augure : il eût re-

présenté comme irréparable le  
 malheur des Olynthiens.

6. Προδοθέντες.... καὶ πρα-  
 θέντες, trahis et vendus les uns  
 par les autres. Voyez la *Notice*  
 sur la première *Olynthienne*.

7. Πολιτείαις, démocraties.  
 Cf. *Ol.* I, 5, avec la note.

8. Καὶ πάλιν, sous-ent. ὅτε,  
 « et ensuite, lorsque ». Cf. καὶ  
 πάλιν, ἡγίκη, *Olynth.* I, 9.  
 L'expulsion des tyrans de Phères  
 eut lieu dès 352. C'est seulement  
 après la fin de la guerre  
 Sacrée, en 346, que Philippe re-

« ἐδίδου, προσδοκῶν τὴν καθεστῶσαν γῦν δεκαδαρ-  
 « γίαν<sup>1</sup> ἔσεσθαι παρ' αὐτοῖς; ἢ τὸν τὴν πυλαίαν<sup>2</sup>  
 « ἀποδόντα, τοῦτον τὰς ἴδιας αὐτῶν προσόδους  
 « παρακρήσεσθαι; Οὐκ ἔστι ταῦτα<sup>3</sup>. Ἀλλὰ μὴν  
 « γέγονε ταῦτα καὶ πᾶσιν ἔστιν εἰδέναι. [23] Τιμεῖς  
 « δ', ἔφην ἐγὼ, διδόντα μὲν καὶ ὑπισγνούμενοι  
 « θεωρεῖτε Φίλιππον, ἔξηπατηκότα δ' ἦδη καὶ  
 « παρακερουμένον ἀπεύχεσθε<sup>4</sup>, εἰ σωφρονεῖτε δὴ,  
 « ἴδεῖν. "Ἐστι τοίνυν νὴ Δί", ἔφην ἐγὼ, παντο-  
 « δαπάξ εὐρημένα ταῖς πόλεσι πρὸς φυλακὴν καὶ  
 « σωτηρίαν, οἷον χαρακώματα καὶ τείχη καὶ τά-  
 « φροι καὶ τάλλοι<sup>5</sup> ὅσα τοιαῦτα. [24] Καὶ ταῦτα  
 « μέν ἔστιν ἀπαντα χειροποίητα, καὶ δαπάνης  
 « προσδεῖται. ἐν δέ τι κοινὸν<sup>6</sup> ἡ φύσις τῶν εὖ  
 « φρονούντων ἐν αὐτῇ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ  
 « πᾶσι μέν ἐστ' ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ  
 « τοῖς πλήθεσι<sup>6</sup> πρὸς τοὺς τυράννους. Τί οὖν ἔστι  
 « τοῦτο; Ἀπιστία. Ταύτην φυλάττετε, ταύτης

mit aux Thessaliens la ville de Magnésie, qu'ils réclamaient depuis longtemps, ainsi que Nicée, forteresse dans les Thermopyles, que les Phociens venaient de lui rendre.

1. Δεκαδαρχίαν semble être ici un terme impropre pour désigner un régime oligarchique. Philippe établit des tétrarques dans les quatre cantons de la Thessalie. Cf. *Phil.* III, 26.

2. Τὴν πυλαίαν, la participation au conseil amphictyonique.

3. Οὐκ ἔστι ταῦτα, cela n'est pas possible, c'est-à-dire une conduite aussi contradictoire est impossible.

4. ἀπεύχεσθε. Impératif.

5. Κοινόν est opposé à δαπάνης προσδεῖται, comme φύσις à χειροποίητα.

6. Τοῖς πλήθεσι, aux démocraties.

« ἀντέχεσθε· ἂν ταύτην σώζητε, οὐδὲν μὴ δεινὸν  
 « πάθητε<sup>1</sup>. [25] Τί ζητεῖτ'; ἔφην. Ἐλευθερίαν.  
 « Εἰτ'<sup>2</sup> οὐχ ὁρᾶτε Φίλιππον ἀλλοτριωτάτας ταύτη  
 « καὶ τὰς προσηγορίας<sup>3</sup> ἔχοντα; βασιλεὺς γὰρ καὶ  
 « τύραννος ἄπας ἐχθρὸς ἐλευθερίᾳ καὶ νόμοις ἐναν-  
 « τίος. Οὐ φυλάξεσθ' ὅπως, ἔφην, μὴ πολέμου<sup>4</sup>  
 « ζητοῦντες ἀπαλλαγῆναι δεσπότην εὔρητε; »

[26] Ταῦτ' ἀκούσαντες ἐκεῖνοι καὶ θορυβοῦντες  
 ως ὁρθῶς λέγεται<sup>5</sup>, καὶ πολλοὺς ἑτέρους λόγους  
 παρὰ τῶν πρέσβεων καὶ παρόντος ἐμοῦ καὶ πάλιν  
 ὕστερον, ως ἔοικεν<sup>6</sup>, οὐδὲν μᾶλλον ἀποσχήσουται  
 τῆς Φιλίππου φιλίας οὐδ' ὅν ἐπαγγέλλεται. Καὶ  
 οὐ τοῦτ' ἔστιν ἄτοπον, εἰ Μεσσήνιοι καὶ Πελοπον-  
 νησίων τινὲς<sup>7</sup> παρ' ἄ<sup>8</sup> τῷ λογισμῷ βέλτισθ' ὄρῶσί<sup>9</sup>  
 τι πράξουσιν. [27] ἀλλ' ὑμεῖς<sup>9</sup> οἱ καὶ συνιέντες

1. Οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε équivaut à οὐ μὴ πάθητε (négation énergique) δεινόν τι. Cf. *Phil.* I, 44: Οὐδέποτ' οὐδὲν ήμιν μὴ γένηται τῶν δεοντῶν.

2. Εἰτ(α), alors, puisqu'il en est ainsi. Cf. *Olynth.* I, 24.

3. Καὶ τὰς προσηγορίας, jusqu'aux titres (sans parler de ses sentiments et de son intérêt).

4. Πολέμου. La guerre contre Sparte. Démosthène fait peut-être allusion à la fable du Cheval s'étant voulu venger du Cerf.

5. Construisez : Καὶ ταῦτα θορυβοῦντες ως ὁρθῶς λέγεται.

Le verbe θορυβεῖν peut prendre un régime direct. — Ici le participe présent est, à proprement dire, participe de l'imparfait, et désigne un fait concourant. A l'indicatif, on dirait ταῦτ' ἤκουσαν ἐκεῖνοι: καὶ ἐθορύβουν.

6. Ός ἔοικεν (à ce qu'il paraît) se rapporte à ce qui suit.

7. Μεσσήνιοι καὶ Πελοποννησίων τινές. L'orateur traite ces peuples du haut de son orgueil attique.

8. Παρ' ἄ, contrairement à ce que....

9. Ἀλλ' ὑμεῖς. Au lieu de dire

αύτοὶ καὶ τῶν λεγόντων ἀκούοντες ἡμῶν ὡς ἐπι-  
βουλεύεσθε<sup>1</sup>, ὡς περιστοιχίζεσθε<sup>2</sup>, ἐκ τοῦ μηδὲν  
ἡδη ποιῆσαι<sup>3</sup> λήσεθ', ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, πάνθ' ὑπο-  
μείναντες. Οὕτως ἡ παραντίχ' ἡδονὴ καὶ φαστώνη  
μεῖζον ἴσχύει τοῦ ποθ' ὑστερον συνοίστειν μέλλοντας.

VI. [28] Περὶ μὲν δὴ<sup>4</sup> τῶν ὑμῖν πρακτέων καθ'  
ὑμᾶς αὐτοὺς ὑστερον βουλεύεσθε<sup>5</sup>, ἀν σωφρονῆτε.  
Ἄ δὲ νῦν ἀποχρινάμενοι τὰ δέοντ' ἀν εἴητ' ἐψηφι-  
σμένοι, ταῦτα δὴ λέξω<sup>6</sup>.

Ἔν μὲν οὖν δίκαιον<sup>7</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς

ἄλλ' εἰ ὑμεῖς, et de rattacher ainsi cette phrase à ἀστιν ἄτοπον, l'orateur, donnant à ses paroles une tournure directe, présente comme un fait probable que les Athéniens persisteront dans leur indolence.

1. Ἐπιβουλεύεσθε. Au passé.

2. Περιστοιχίζεσθε. Cf. Phil. I, 9, avec la note.

3. Ἐκ τοῦ μηδὲν ἡδη ποιῆσαι, pour n'avoir pas voulu commencer à agir, pour avoir toujours différé d'agir. Ηδη ne désigne pas seulement le moment où parle Démosthène, mais tous les moments à venir, toutes les occasions d'agir qui se présenteront. Il en est de même de παραντίχ(α) dans la phrase suivante.

4. Περὶ μὲν δὴ.... Quelle réponse doit-on faire aux ambas-

sadeurs? En bonne justice, il faudrait le demander à ceux qui, en vous endormant par leurs belles promesses, ont ouvert à Philippe le chemin de l'Attique. Sortie contre les traîtres (§ 28-37).

5. Καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὑστερον βουλεύεσθε, vous en délibérerez plus tard entre vous, c'est-à-dire quand nul ambassadeur étranger n'assistera à vos délibérations.

6. Ταῦτα δὴ λέξω. Le projet de la réponse à faire aux ambassadeurs de Philippe (voy. la Notice) n'est pas venu jusqu'à nous. Démosthène l'a sans doute fait lire par le greffier, non pas en cet endroit, mais après avoir terminé sa harangue.

7. Ἔν μὲν οὖν δίκαιον. Les ambassadeurs de Philippe déclaraient qu'on calomniait leur

ἐνεγκόντας τὰς ὑποσχέσεις, ἐφ' αἷς ἐπείσθητε ποιῆσασθαι τὴν εἰρήνην, καλεῖν. [29] οὕτε γὰρ αὐτὸς<sup>1</sup> ἀν ποθ' ὑπέμεινα πρεσβεύειν, οὕτ' ἀν ὑμεῖς οἴδ' ὅτι ἐπαύσασθε πολεμοῦντες, εἰ τοιαῦτα πράξειν τυχόντ', εἰρήνης Φίλιππον φέσθε. ἀλλ' ἦν πολὺ τούτων ἀφεστηκότα τὰ τότε λεγόμενα. Καὶ πάλιν γ' ἐτέρους καλεῖν<sup>2</sup>. Τίνας; τοὺς<sup>3</sup>, ὅτ' ἐγὼ γεγονούιας ἥδη τῆς εἰρήνης ἀπὸ τῆς ὑστέρας ἥκων πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὄρχους, αἰσθόμενος φενακιζομένην τὴν πόλιν, προύλεγον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ οὐκ εἴων προέσθαι Πύλας οὐδὲ Φωκέας, λέγοντας<sup>4</sup>, [30] ὡς ἐγὼ μὲν ὅδωρ πίνων εἰκότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμί τις ἀνθρωπος, Φιλιππος δ', ἀπερ εὔξαισθ' ἀν ὑμεῖς, ἐὰν παρέλθῃ<sup>5</sup>, πράξει, καὶ Θεσπιὰς

maître en l'accusant de mauvaise foi. En effet, Philippe avait évité de rien promettre dans ses dépêches ; il s'était servi, pour tromper le peuple d'Athènes, de Ctésiphon, d'Aristodème, puis de Philocrate, d'Eschine et de quelques autres. Il serait juste, dit l'orateur, de s'adresser à ces hommes pour savoir ce qu'on répondra au message de Philippe.

1. Αὐτός. Démosthène avait fait partie des deux ambassades envoyées près de Philippe, la première pour discuter avec lui les conditions de la paix, la seconde pour lui faire prêter ser-

ment (τῆς ἐπὶ τοὺς ὄρχους).

2. Καλεῖν. Sous-ent. ἦν δικαίον.

3. Τοὺς. Cet article annonce le participe λέγοντας, qui ne viendra que quelques lignes plus bas, quand l'orateur aura indiqué les circonstances dans lesquelles ses adversaires tenaient un pareil langage.

4. Λέγοντας. Dans le discours de l'*Ambassade*, Démosthène nomme l'auteur de ce propos. C'était Philocrate.

5. Ἐχει παρέλθη. Sous-entendu εἰσω Πυλῶν (*Couronne*, § 35), en deçà des Thermopyles, qui sont les πάροδοι de la Grèce.

μὲν καὶ Πλαταιὰς τειχιεῖ<sup>1</sup>, Θηβαίους δὲ παύσει τῆς ὕδρεως, Χερρόνησον δὲ τοῖς αὐτοῦ τέλεσι διορύξει<sup>2</sup>, Εὔβοιαν δὲ καὶ τὸν Ὀρωπὸν<sup>3</sup> ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν ἀποδώσει· ταῦτα γὰρ ἀπαντ' ἐπὶ τοῦ βῆματος ἐνταῦθα μνημονεύετ' οἶδ' ὅτι ὥρθεντα, καίπερ ὄντες οὐ δεινοὶ τοὺς ἀδικοῦντας μεμνῆσθαι.

[31] Καὶ τὸ πάντων αἰσχυστον, καὶ τοῖς ἐκγόνοις πρὸς τὰς ἐλπίδας<sup>4</sup> τὴν αὐτὴν εἰρήνην εἶναι ταύτην ἐψηφίσασθε· οὕτω τελέως ὑπῆχθετε. Τί δὴ ταῦτα νῦν λέγω καὶ καλεῖν φημὶ δεῖν<sup>5</sup> τούτους; Ἐγὼ νὴ τοὺς θεοὺς τάληθῆ μετὰ παρροσίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι· [32] οὐχ ἵν' εἰς λοιδορίαν ἐμπεσῶν<sup>6</sup> ἐμαυτῷ μὲν ἐξ ἵσου λόγον παρ' ὑμῖν ποιήσω<sup>7</sup>, τοῖς δ' ἐμοὶ προσκρούσασιν ἐξ ἀρχῆς καὶ

1. Θεσπιὰς.... τειχιεῖ. C'é-  
tait protéger l'indépendance de  
ces villes contre les entreprises  
de Thèbes.

2. Χερρόνησον.... διορύξει.  
La Chersonèse était alors occu-  
pée par des colons athéniens.  
Le meilleur moyen de la ga-  
rantir contre les invasions des  
Thraces eût été de la séparer du  
continent au moyen d'un canal.  
On faisait croire aux Athéniens  
que Philippe exécuterait cette  
percée à ses propres frais (τέ-  
λεστι).

3. Τὸν Ὀρωπὸν: ville qu'A-  
thènes et Thèbes se disputaient  
sans cesse.

4. Πρὸς τὰς ἐλπίδας, sur ces  
espérances, en vue de ces espé-  
rances.

5. Δεῖν, qu'il faudrait. Cet  
infinitif répond à ἔδει, oportet.  
Cf. ην.... δίκαιον, § 28.

6. Εἰς λοιδορίαν ἐμπεσών,  
m'étant laissé aller à des in-  
jures.

7. ἐμαυτῷ.... λόγον.... ποι-  
ῆσω. La locution λόγον ποιεῖν  
tient signifie « donner à quel-  
qu'un l'occasion de parler, di-  
cendi copiam facere alicui ».  
Démosthène dit donc qu'il ne  
veut pas réveiller l'attention du  
peuple de la manière dont ses  
adversaires ont l'habitude de le

νῦν<sup>1</sup> παράσχω πρόφασιν τοῦ πάλιν τι λαβεῖν παρὰ Φιλίππου, οὐδ' ἵν' ὡς ἄλλως<sup>2</sup> ἀδολεσχῶ. Ἀλλ' οἵμαί ποθ' ὑμᾶς λυπήσειν ἢ Φίλιππος πράττει μᾶλλον ἢ τὰ νυνί. [33] τὸ γὰρ πρᾶγμα<sup>3</sup> ὅρῳ προβαῖνον, καὶ οὐχὶ βουλούμην ἀν εἰκάζειν ὅρθως, φοβοῦμαι δὲ μὴ λίαν ἐγγὺς ἢ τοῦτο<sup>4</sup> ἥδη. "Οταν οὖν μηκέθ' ὑμῖν ἀμελεῖν ἔξουσία γίγνηται<sup>5</sup> τῶν συμβαινόντων, μηδ' ἀκούηθ' ὅτι ταῦτα ἐφ' ὑμᾶς ἐστιν ἐμοῦ μηδὲ τοῦ δεῖνος, ἀλλ' αὐτοὶ πάντες ὅρᾶτε καὶ εὖ εἰδῆτε, ὅργίλους καὶ τραχεῖς ὑμᾶς ἔσεσθαι νομίζω. [34] Φοβοῦμαι δὴ μὴ, τῶν πρέσβεων<sup>6</sup> σεσιωπηκότων ἐφ' οἵς<sup>7</sup> αὐτοῖς συνίσασι δεδωροδοκηκότες, τοῖς ἐπανορθοῦν τι πειρωμένοις τῶν διὰ τούτους ἀπολωλότων τῇ παρ' ὑμῶν ὅργῃ περιπεσεῖν συμβῆ. ὅρῳ γὰρ ὡς τὰ πόλλα<sup>8</sup> ἐνίους οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους<sup>9</sup>,

faire (ἔξισου), en descendant à des injures.

1. Ἐξ ἀρχῆς καὶ νῦν. Ces deux termes corrélatifs se rattachent l'un et l'autre à προσχρούσασιν.

2. Ὡς ἄλλως, vainement. Cf. ὡς ἐτέρως, § 10, ὡσαύτως, ὡς ἀληθῶς.

3. Τοῦτο. Ce démonstratif se rapporte à l'idée contenue dans les mots ποθ' ὑμᾶς; λυπήσειν.... ἢ τὰ νυνί.

4. ἔξουσία γίγνηται, équivalent à ἔξη, gouverne le simple infinitif ποιεῖν. Si le sub-

stantif était accompagné de l'article, il faudrait ἢ τοῦ ποιεῖν ἔξουσία.

5. Τῶν πρέσβεων. C'est Philocrate, Eschine et d'autres Athéniens qui avaient fait partie des ambassades au sujet de la paix.

6. Σεσιωπηκότων (ἐκεῖνα) ἐφ' οἷς, comme ils n'ont eu garde de révéler les services pour lesquels....

7. Οὐκ εἰς τοὺς αἰτίους.... ἀφιέντας. Voy. *Olynth.* I, 16, où l'orateur exprime la même crainte.

ἀλλ' εἰς τοὺς ὑπὸ χεῖρα μάλιστα τὴν ὄργὴν ἀφιέντας. [35] "Εως οῦν ἔτι μέλλει καὶ συνίσταται τὰ πράγματα<sup>1</sup> καὶ κατακούμεν ἀλλήλων, ἔκαστον ὑμῶν, καίπερ ἀκριβῶς εἰδόθ<sup>2</sup>, ὅμως ἐπαναμνῆσαι βουλομαι, τίς ὁ Φωκέας πείσας καὶ Πύλας τόθ<sup>3</sup> ὑμᾶς προέσθι, ὃν καταστὰς ἐκεῖνος κύριος τῆς ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ὁδοῦ καὶ τῆς εἰς Πελοπόννησον κύριος γέγονε, καὶ πεποίηχ<sup>4</sup> ὑμῖν μὴ περὶ τῶν δικαίων μηδ<sup>5</sup> ὑπὲρ τῶν ἔξω πραγμάτων εἶναι τὴν βουλὴν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ χώρᾳ καὶ τοῦ πρὸς τὴν Ἀττικὴν πολέμου, ὃς λυπήσει μὲν ἔκαστον, ἐπειδὴν παρῇ, γέγονε<sup>6</sup> δ' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. [36] Εἰ γὰρ μὴ παρεκρούσθητε τόθ<sup>7</sup> ὑμεῖς, οὐδὲν ἀν ἦν τῇ πόλει πρᾶγμα<sup>8</sup> οὔτε γὰρ ναυσὶ<sup>9</sup> δῆπου χρατήσας εἰς τὴν Ἀττικὴν ἦλθεν ἀν ποτε στόλῳ Φίλιππος, οὔτε πεζῇ βαδίζων ὑπὲρ τὰς Πύλας<sup>10</sup> καὶ Φωκέας, ἀλλ' ἦ τὰ δίκαια<sup>11</sup> ἀν ἐποίει καὶ τὴν εἰρήνην ἄγων ἡσυχίαν εἶχεν, ἦ παραγρῆμ<sup>12</sup> ἀν ἦν ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὅν<sup>13</sup> τότε τῆς εἰρήνης ἐπεθύμησεν. [37] Ταῦτ'

1. Συνίσταται τὰ πράγματα: comme συνίσταται τὰ νέφη, συνίσταται ὁ χειρών, « tant que l'orage se forme. » Que cette image était présente à l'esprit de l'orateur, on le voit par les mots κατακούμεν ἀλλήλων.

2. Γέγονε, il a pris naissance, il date de.

3. Πρᾶγμα, embarras, difficulté.

4. Ναυσί. Philippe avait commencé à former une flotte, et ses marins avaient exécuté des coups hardis (cf. *Phil.* I, 34); mais il ne pouvait encore songer à combattre les Athéniens sur mer.

5. Ὑπὲρ τὰς Πύλας, par-dessus les Thermopyles.

6. Ἐν ὁμοίῳ πολέμῳ δι' ὅν. Avant δι' ὅν, sous-entendez τού·

οῦν, ως μὲν ὑπομνῆσαι, νῦν ἵκανῶς εἴρηται, ως δ' ἀν ἐξετασθείη<sup>1</sup> μᾶλιστ' ἀκριβῶς, μὴ γένοιτ', ω πάντες θεοί· οὐδένα γάρ βουλούμην ἔγωγ' ἀν, οὐδ' εἰ δίκαιος ἐστ' ἀπολωλέναι<sup>2</sup>, μετὰ τοῦ πάντων κινδύνου καὶ τῆς ζημίας δίκην ὑποσχεῖν.

τῷ οὐ οἶος ήν. Cf. *Olynth.* I, 11: Παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ, et la note.

1. 'Ως δ' ἀν.... ἀκριβῶς, mais comme (mais les circonstances où) ces paroles pour-

raient être vérifiées d'une manière certaine.

2. Δίκαιος ἐστ' ἀπολωλέναι. Construction personnelle, équivalente à δίκαιόν ἐστιν αὐτὸν ἀπολωλέναι.



# DISCOURS SUR LA CHERSONÈSE.

---

## NOTICE ET ANALYSE.

Pendant plusieurs années, Philippe et les Athéniens échangeaient des dépêches, s'adressaient des ambassades, élevaient des réclamations, se renvoyaient des récriminations de plus en plus irritantes. On peut en juger par un discours prononcé en 342 (Olymp. cix, 2) à propos d'une dépêche de Philippe, et qui porte le titre *Περὶ Ἀλοννήσου*. Inséré parmi les *Philippiques* de Démosthène, ce discours n'est cependant pas du grand orateur, mais d'un de ses amis politiques. Les rapports étaient extrêmement tendus, et les progrès incessants des armes et de la politique macédoniennes inquiétaient à juste titre les patriotes d'Athènes. Outre que Philippe était toujours maître du défilé des Thermopyles, qu'il tenait sous sa dépendance une grande partie de l'île d'Eubée, que dans le Péloponnèse plusieurs cités lui étaient entièrement dévouées, il menaçait alors les intérêts d'Athènes sur d'autres points plus éloignés du centre de la Grèce, mais d'une importance capitale.

En 342, Philippe fit une nouvelle expédition dans la  
PHILIPPIQUES.

haute Thrace. Déjà, pendant la guerre d'Amphipolis, il s'était emparé du district aurifère du Pangée entre le Strymon et le Nestos, il s'était à plusieurs reprises avancé vers l'Est, une fois même jusqu'à la Propontide ; au moment même de jurer la paix, il avait pris plusieurs places sur le littoral de la mer Égée. En 342, Philippe entreprit une longue et laborieuse campagne dans le bassin de l'Hèbre. Après dix mois de combats et de fatigues, il parvint à s'y établir définitivement. Les renforts qu'il fit alors venir de Macédoine<sup>1</sup> indiquaient clairement qu'il n'aurait de cesse avant d'avoir réduit définitivement Cersoblepte et les autres princes de la Thrace, et, surtout, de s'être emparé des détroits, qui étaient depuis longtemps l'objet de sa convoitise, et qui sont encore aujourd'hui aussi jalousement surveillés par les peuples de l'Europe qu'ils pouvaient l'être alors par les Athéniens.

Les pays au nord du Pont-Euxin produisaient déjà dans l'antiquité du blé en abondance. Athènes en tirait la plus grande partie des grains qu'elle consommait : c'était son grenier. Il importait donc aux Athéniens de ne pas laisser tomber les accès du Pont-Euxin entre les mains d'un prince aussi ambitieux que Philippe. Depuis la guerre Sociale, Athènes ne dominait plus le Bosphore, et se trouvait brouillée avec Byzance, son ancienne alliée ; mais il était évident pour tout le monde qu'il faudrait secourir Byzance, dès que Philippe ferait mine d'étendre la main vers cette ville. La Chersonèse de Thrace, qui borde l'Hellespont, était au pouvoir des Athéniens. C'était une de leurs anciennes possessions : elle datait du sixième siècle avant Jésus-Christ, et ils faisaient remonter leurs titres sur ce pays jusqu'à la guerre de Troie. Depuis peu de temps, de nouveaux colons (*κληροῦχοι*) avaient été envoyés

1. Cf. *Chers.*, § 14.

dans la Chersonèse sous la conduite de Diopithe<sup>1</sup>. Une ville de la péninsule, la cité de Cardie, refusait de les recevoir ; et, quoique l'indépendance de Cardie eût été reconnue par les derniers traités, les colons athéniens la traitèrent de rebelle. Philippe envoya du secours aux Cardiens ; par représailles, Diopithe ravagea un canton de la Thrace occupé par les Macédoniens, et se retira avec un riche butin. C'était là une violation de la paix, un acte d'hostilité, que les circonstances expliquent assez, mais dont Philippe avait le droit de se plaindre. Il le fit avec hauteur, menaçant, si on ne lui donnait pas satisfaction, de châtier les colons de la Chersonèse, éventualité qui rendait la guerre à peu près inévitable.

C'est dans la troisième année de la cix<sup>e</sup> olympiade, probablement vers le printemps de l'an 341 avant Jésus-Christ, que cette grave question fut soumise à la délibération du peuple. Les partisans de Philippe, ou ceux qui redoutaient une lutte avec un adversaire tel que le roi de Macédoine, accusaient Diopithe de compromettre Athènes et d'allumer la guerre ; ils lui reprochaient d'entretenir ses troupes par le brigandage et la piraterie : ils proposèrent non-seulement de le désavouer, mais d'envoyer dans la Chersonèse un autre général et un corps de troupes, afin de mettre Diopithe à la raison. Démosthène juge que la lutte est inévitable, il prévoit qu'il faudra bientôt défendre contre Philippe, soit les détroits, soit l'Attique elle-même. Que la conduite de Diopithe n'ait pas été correcte, que les mercenaires qu'il commande aient commis des excès, peu importe : le grand point, c'est de ne pas désarmer à la veille d'une guerre, c'est de se préparer au combat imminent, et, sans dénoncer la

<sup>1</sup>. Il ne faut pas confondre Diopithe de Céphisia, père Diopithe de Sunium, le général, avec Diopithe de Céphisia, père du poète comique Ménandre.

paix, de résister aux envahissements de Philippe, et de convier les autres Grecs à la résistance. Or, pour résister efficacement, il faut être sur les lieux, il faut avoir un corps de troupes toujours prêt à se porter sur les endroits menacés. Tel avait toujours été le vœu de Démosthène. Depuis la première Philippique, il n'a cessé de demander la formation d'une petite armée permanente sur les côtes de la Thrace. Il en voit le germe dans les troupes irrégulières de Diopithe. Les dissoudre, ce serait commettre la faute la plus grave; le peuple d'Athènes doit, au contraire, les conserver, les payer, et, en rendant ainsi leur situation plus régulière, empêcher le retour des excès qu'on leur reproche.

En conseillant cette politique, Démosthène a deux adversaires à combattre : d'un côté, les partisans de Philippe et les amis de la paix à tout prix, de l'autre le peuple athénien, qui conspire contre lui-même avec les faibles et les traîtres, afin de n'avoir pas besoin de faire des efforts. Quant au peuple, il l'humilie, et, aussitôt après, il le relève. Il lui fait honte de l'indolence où il est tombé passagèrement ; il exalte son rôle permanent, sa vraie nature : malgré ses défaillances, Athènes est toujours le boulevard de la liberté, l'objet de la haine des oppresseurs. Quant à ses adversaires politiques, Démosthène les accuse d'être les instruments de Philippe, les auteurs de l'abaissement d'Athènes, les flatteurs des faiblesses et des mauvais penchants du peuple. De là les grandes divisions du discours.

I. Exposé rapide de la situation et des mesures qu'elle réclame.

II. Lutte contre l'indolence des Athéniens.

III. Sortie contre les traîtres, et justification de l'orateur.

Dans chacune de ces parties, Démosthène ne cesse

d'être dans le vif de la question, et il revient à plusieurs reprises sur les points essentiels, à savoir : que la paix n'existe que de nom, qu'il ne faut pas désarmer en face d'un ennemi envahissant, qu'il faut au contraire entretenir près de l'Hellespont une armée permanente. C'est à ce dernier conseil qu'aboutit chacune des trois parties de la harangue.

*Exorde.* Démosthène définit le véritable objet de la délibération. Au lieu de se passionner pour ou contre Diopithe, les citoyens doivent se préoccuper de l'intérêt d'Athènes, et des moyens d'arrêter les envahissements de Philippe (§ 1-3).

### I. La situation et les mesures à prendre.

On a dit qu'il faut franchement opter entre la paix et la guerre. Mais Philippe ne nous en laisse pas le choix : nous sommes obligés de nous défendre contre ses agressions. Il est vrai que Philippe n'envahit pas l'Attique : mais Diopithe n'envahit pas non plus la Macédoine (§ 4-8).

On a dit que les troupes de Diopithe commettent des actes de brigandage, et qu'il faut les dissoudre. D'accord, s'il est prouvé que, dans ce cas, Philippe dissoudra aussi ses troupes à lui. Il a remporté tant d'avantages sur nous, parce qu'il avait une armée permanente, et que nous n'en avions pas (§ 9-12).

On veut qu'il en soit de même à l'avenir. Le but secret de tous les discours qu'on vous tient, c'est de vous désarmer, afin que Philippe puisse se porter, à son gré, sur Byzance, ou sur la Chersonèse, ou bien sur les frontières mêmes de l'Attique (§ 13-18).

Au lieu d'aller au-devant du vœu le plus cher de Philippe, nous devons, au contraire, soutenir Diopithe par tous les moyens (§ 19-20).

## II. Lutte contre la mollesse des Athéniens.

Nous ne voulons ni donner de l'argent, ni partir pour la guerre; il nous plaît de nous partager les revenus publics, et de critiquer ceux qui agissent pour nous (§ 21-23)

L'effet de ces critiques est déplorable. Diopithe, ne recevant rien d'Athènes, se trouve obligé, afin de nourrir ses troupes, de faire ce qu'ont fait avant lui les autres généraux : rançonner les neutres sous des prétextes spécieux. En l'accusant devant le peuple, on lui ôte tout crédit auprès des populations qu'il exploite (§ 24-27). Envoyer une armée pour le contenir serait pure folie; s'il fallait le rappeler, un simple décret y suffirait. Ceux qui proposent de pareilles mesures trahissent nos intérêts (§ 28-29).

Le peuple écoute ces gens parce qu'ils lui indiquent un coupable qui est sous sa main. Il n'aime pas qu'on lui fasse voir que Philippe est le véritable auteur de tous les maux de la cité : c'est que Philippe est un adversaire qu'il faudrait vaincre les armes à la main. Telle est l'action énervante que certains orateurs ont exercée sur le peuple (§ 30-34). Ils sont cause que l'inaction des Athéniens contraste honteusement avec les appels que ces mêmes Athéniens adressent aux Grecs. Les Grecs seraient en droit de répondre : « Qu'avez-vous fait vous-mêmes pendant que Philippe était absent, était malade? Il avait asservi sous vos yeux des cités voisines de la vôtre : vous n'avez pas même saisi l'occasion de les affranchir » (§ 34-37).

Pour sortir de cette apathie, il faut que les Athéniens se pénètrent bien de deux choses : Philippe est l'ennemi naturel, implacable, de la démocratique Athènes, la gardienne de la liberté de tous; les campagnes de Philippe dans la Thrace, toutes ses entreprises, ne sont que des moyens pour arriver au but qu'il voudrait atteindre, et qui est de subjuguer

Athènes. Donc il faut agir, conserver l'armée de Diopilhe, la nourrir, la payer, l'organiser (§ 38-47).

Cela exige, il est vrai, beaucoup d'efforts et de sacrifices. Les Athéniens doivent les faire sans hésiter plus longtemps. Démosthène les en adjure au nom de leur sécurité, au nom de leur honneur (§ 48-51).

### III. Lutte contre les partisans de Philippe, et justification de Démosthène.

Certains orateurs vantent à cette tribune les avantages de la paix, et dénoncent ceux qui poussent à la guerre pour s'y enrichir aux dépens de l'État. Ils prêchent des convertis. C'est à Philippe qu'ils devraient persuader de rester en paix. Au lieu de se préoccuper de malversations qu'il sera facile de réprimer, que n'empêchent-ils Philippe de faire sa proie de la Grèce tout entière? (§ 52-55.)

Par des motifs intéressés, ces orateurs veulent vous faire croire que les patriotes suscitent la guerre. Mais, depuis longtemps, la paix n'est qu'un vain mot : Philippe nous fait la guerre de fait, et il nous la fera jusqu'à ce qu'il ait détruit Athènes (§ 56-60).

Afin de vaincre les ennemis du dehors, il faut d'abord châtier les ennemis domestiques. Sortie contre les trahis. C'est grâce à eux que Philippe a pu abuser le peuple, et faire tous les progrès que l'orateur énumère ici de nouveau. Les stipendiés de Philippe se sont enrichis. Athènes est humiliée et dépourvue (§ 61-67).

Les partisans de la paix à tout prix sont eux-mêmes très-agressifs. Ils disent que Démosthène manque de courage, qu'il évite de faire une motion qui engagerait sa responsabilité. Démosthène est plus courageux que ces hommes qui, par une vile complaisance, accusent les citoyens opulents, et font confisquer leurs biens,

mais qui n'ont jamais fait entendre au peuple de vérités salutaires (§ 68-72).

On reproche à Démosthène que son patriotisme se borne à parler, sans jamais agir. Démosthène montre par un exemple que l'orateur a fait son office quand il a donné de bons conseils ; c'est au peuple de les exécuter (§ 73-75).

Récapitulation des mesures recommandées dans cette harangue (§ 76-77).

---

# ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΠΕΡΙ

## ΤΩΝ ΕΝ ΧΕΡΡΟΝΗΣΩΙ.

Ἐδει μὲν<sup>1</sup>, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας  
ἄπαντας μήτε πρὸς ἔχθραν ποιεῖσθαι λόγον μηδένα  
μήτε πρὸς χάριν<sup>2</sup>, ἀλλ' ὁ βέλτιστον ἔκαστος ἡγεῖτο<sup>3</sup>,  
τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι, ἄλλως τε καὶ περὶ κοινῶν  
πραγμάτων καὶ μεγάλων ὑμῶν βουλευομένων· ἐπεὶ  
δ' ἔνιοι τὰ μὲν φιλονεικίᾳ, τὰ δὲ ἡτινιδήποτ' αἰ-  
τίᾳ<sup>4</sup> προάγονται λέγειν, ὑμᾶς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

1. 'Εδει μὲν.... EXORDE. *Au lieu de se passionner pour ou contre Diopithe, les citoyens doivent se préoccuper de l'intérêt d'Athènes (§ 1-3).*

2. 'Εδει μὲν.... πρὸς χάριν. Exorde imité par Salluste, *Caet.*, 51 : « Omnes homines, P. C., qui de rebus dubiis contentant, ab odio, amicitia, ira

« atque misericordia vacuos esse  
« decet. »

3. 'Ηγεῖτο. Cet imparsfait hypothétique est amené par ἔδει, oportebat.

4. 'Ητινιδήποτ' αἰτίᾳ En évitant de les indiquer plus clairement, Démosthène laisse deviner des motifs peu honorables.

τοὺς πολλοὺς<sup>1</sup> δεῖ πάντα τῷλλ' ἀφελόντας<sup>2</sup>, ἀ τῇ πόλει νομίζετε συμφέρειν, ταῦτα καὶ ψηφίζεσθαι καὶ πράττειν. [2] Ἡ μὲν οὖν σπουδὴ<sup>3</sup> περὶ τῶν ἐν Χερρονήσῳ πραγμάτων ἐστὶ καὶ τῆς στρατείας ἣν ἐνδέκατον μῆνα τουτονὶ<sup>4</sup> Φίλιππος ἐν Θράκη ποιεῖται· τῶν δὲ λόγων οἱ πλεῖστοι περὶ ὧν Διοπείθης<sup>5</sup> πράττει καὶ μέλλει ποιεῖν εἰρηνταί. Ἐγὼ δ' ὅσα μέν τις αἰτιᾶται τινα τούτων, οὓς κατὰ τοὺς νόμους ἐφ' ὑμῖν ἐστιν, ὅταν βούλησθε, κολάζειν, κανὴδη δοκῆ κανὲ ἐπισχοῦσι περὶ αὐτῶν σκοπεῖν ἐγχωρεῖν ἡγοῦμαι<sup>6</sup>, καὶ οὐ πάνυ δεῖ περὶ τούτων οὕτ' ἐμὲ οὕτ' ἄλλον οὐδέν<sup>7</sup> ἴσχυρίζεσθαι<sup>8</sup>. [3] ὅσα δ' ἔχθρὸς ὑπάρχων<sup>9</sup> τῇ πόλει καὶ δυνάμει πολλῆ περὶ Ἑλλήσποντον ὧν πειρᾶται προλαβεῖν, κανὲ ἀπαξύστερήσωμεν, οὐκέθ' ἔξομεν σῶσαι, περὶ τούτων

1. Τοὺς πολλούς est opposé à ἔντοι. Quelques-uns ont des vues personnelles, le peuple tout entier ne voit que l'intérêt commun.

2. ἀφελόντας, ayant écarté.

3. Ἡ... σπουδὴ équivaut ici à ἡ βουλὴ, en y ajoutant toutefois l'idée de l'effort, de la direction sérieuse de l'esprit vers un objet.

4. ἐνδέκατον μῆνα τουτονί, depuis plus de dix mois. Cf. *Olynth.* III, 4 : Τρίτον ἡ τέταρτον ἔτος τουτοί, avec la note.

5. Διοπείθης. Voy. la *Notice*.

6. Κανὴδη... ἡγοῦμαι. Construisez : ἡγοῦμαι ἐγχωρεῖν (ὑμῖν) σκοπεῖν περὶ αὐτῶν καὶ (ἡδη), ἀνὴδη δοκῆ, καὶ (ἐπισχοῦσιν), ἀνἐπισχοῦσι (δοκῆ σκοπεῖν).

7. ἴσχυρίζεσθαι, soutenir une opinion énergiquement, se passionner.

8. ἔχθρος ὑπάρχων, un homme qui est réellement ennemi, et qui n'est pas seulement l'objet des accusations de quelque orateur. Cette idée ressort de l'antithèse ὅσα μέν τις αἰτιᾶται τινα τούτων.

δ' <sup>1</sup> οἴομαι τὴν ταχίστην συμφέρειν καὶ βεβουλεῦσθαι καὶ παρεσκευάσθαι, καὶ μὴ τοῖς περὶ τῶν ἄλλων <sup>2</sup> θορύβοις καὶ ταῖς κατηγορίαις ἀπὸ τούτων ἀποδρᾶντις <sup>3</sup>.

[4] Πολλὰ δὲ <sup>4</sup> θαυμάζων τῶν εἰωθότων λέγεσθαι παρ' ὑμῖν, οὐδενὸς ἡττού<sup>5</sup>, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τεθαύμακα ὁ καὶ πρώην τινὸς ἕκουσ' εἰπόντος ἐν τῇ βουλῇ, ὡς ἄρα δεῖ τὸν συμβουλεύοντ' ἡ πολεμεῖν ἀπλῶς <sup>6</sup> ἢ τὴν εἰρήνην <sup>7</sup> ἄγειν συμβουλεύειν. [5] <sup>8</sup> Εστι δὲ <τόδε>· εἰ μὲν ἡσυχίαν Φίλιππος ἄγει καὶ μήτε τῶν ἡμετέρων ἔχει παρὰ τὴν εἰρήνην μηδὲν μήτε συσκευάζεται πάντας ἀνθρώπους ἐφ' ἡμᾶς<sup>9</sup>, οὐκέτι δεῖ λέγειν, ἀλλ' ἀπλῶς εἰρήνην ἀκτέον, καὶ

1. Περὶ τούτων δ(έ). Comme περὶ τούτων reprend l'idée de δσα..., la conjonction adversative est reprise également.

2. Περὶ τῶν ἄλλων. Au neutre, comme περὶ τούτων.

3. Ἀποδρᾶναι, se laisser détourner. Le verbe grec contient un trope que nous croyons amené par θορύβοις. C'est ainsi que les défenseurs d'une ville se hâtent quelquefois trop d'abandonner un point important, en entendant du tumulte s'élever ailleurs.

4. Πολλὰ δὲ.... PREMIÈRE PARTIE : LA SITUATION ET LES MESURES A PRENDRE. On a dit qu'il faut franchement opter

entre la paix et la guerre. Mais Philippe ne nous en laisse pas le choix : nous sommes obligés de nous défendre contre ses agressions (§ 4-8).

5. Οὐδενὸς ἡττού, « moins qu'aucune autre chose », équivaut à πάντων μάλιστα, « plus que toute autre chose. »

6. Ἀπλῶς se rattache à συμβουλεύειν.

7. Τὴν εἰρήνην (avec l'article), la paix encore subsistante (officiellement).

8. Συσκευάζεται πάντας ἀνθρώπους ἐφ' ἡμᾶς, par ses intrigues il réunit sous sa main tous les hommes, afin de tourner ce faisceau contre nous.

τά γ' ἀφ' ὑμῶν<sup>1</sup> ἔτοιμον πάρχονθ' ὄρῳ. εἰ δ' ἀ μὲν ωρόσαμεν καὶ ἐφ' οἷς<sup>2</sup> τὴν εἰρήνην ἐποιησάμεθα, ἔστιν ἴδεῖν<sup>3</sup> καὶ γεγραμμένα κεῖται<sup>4</sup>, [6] φαίνεται δ' ἀπ' ἀρχῆς ὁ Φίλιππος, πρὶν Διοπείθην ἐκπλεῦσαι καὶ τοὺς κληρούχους, οὓς νῦν αἰτιῶνται πεποιηκέναι τὸν πόλεμον<sup>5</sup>, πολλὰ μὲν τῶν ἡμετέρων ἀδίκως εἰληφώς, ὑπὲρ ὧν ψηφίσμαθ' ὑμέτερ' ἐγκαλοῦντα κύρια<sup>6</sup> ταυτὶ<sup>7</sup>, πάντα δὲ τὸν χρόνον συνεγῶς τὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων λαμβάνων καὶ ἐφ' ἡμᾶς συσκευαζόμενος, τί τοῦτο λέγουσιν, ὡς πολεμεῖν ἢ ἄγειν εἰρήνην δεῖ; [7] Οὐ γὰρ αἰρεσίς ἔστιν ἡμῖν τοῦ πράγματος, ἀλλ' ὑπολείπεται τὸ δικαιότατον καὶ ἀναγκαιότατον τῶν ἔργων, ὁ ὑπερβαίνουσιν<sup>8</sup> ἔχοντες οὗτοι. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Ἀμύνεσθαι τὸν πρότερον πολεμοῦνθ' ἡμῖν. Πλὴν εἰ

1. Τά γ' ἀφ' ὑμῶν, ce qui vient de vous, les dispositions que vous apportez, ce que vous faites, ou plutôt ce que vous ne faites pas

2. Ἐφ' οἷς, les conditions auxquelles.

3. Ἐστιν ἴδεῖν. Les traités étaient gravés sur des colonnes exposées en public.

4. Κεῖται, plus expressif que ne serait ἔστι, indique ce qui est conservé, ce qui subsiste et qui dure.

5. Πεποιηκέναι τὸν πόλεμον, avoir suscité la guerre, en être les auteurs. De même ποιεῖ

πόλεμον, § 7 et 8. On a vu au § 2 (τῆς στρατείας, ἡν... ποιεῖται), que le moyen ποιεῖσθαι a le sens du français « faire ».

6. Κύρια, «décisifs, constituant des preuves sans réplique» (sous-entendu ἔστι), est, suivant nous, l'attribut de la proposition.

7. Ταυτὶ désigne que l'orateur a sous les yeux les copies des décrets.

8. Ὑπερβαίνουσιν, ils passent sous silence. Cf. *Phil.* I, 38 : "Οσ' ἀν τις ὑπερβῆ τῷ λόγῳ.

τοῦτο λέγουσι νὴ Δί', ώς, ἀν ἀπέχηται τῆς Ἀττικῆς καὶ τοῦ Πειραιῶς ὁ Φίλιππος, οὔτ' ἀδικεῖ τὴν πόλιν οὔτε ποιεῖ πόλεμον. [8] Εἰ δ' ἐκ τούτων<sup>1</sup> τὰ δίκαια τίθενται καὶ τὴν εἰρήνην ταύτην<sup>2</sup> ὀρίζονται, ὅτι μὲν δήπουθεν οὔθ' ὅσια οὔτ' ἀνεκτὰ λέγουσιν οὔθ' ὑμῖν ἀσφαλῆ, δῆλόν ἐστιν ἀπασιν, οὐ μὴν ἀλλ' ἐναντία συμβαίνει ταῖς κατηγορίαις ἀς Διοπείθους κατηγοροῦσι καὶ αὐτὰ ταῦτα λέγειν αὐτούς<sup>3</sup>. Τί γὰρ δήποτε τῷ μὲν Φιλίππῳ πάντα τἄλλα ποιεῖν ἔχουσίαν δώσομεν<sup>4</sup>, ἀν τῆς Ἀττικῆς ἀπέχηται, τῷ Διοπείθει δ' οὐδὲ βοηθεῖν τοῖς Θραξὶν<sup>5</sup> ἔξεσται, ἢ πόλεμον ποιεῖν αὐτὸν φήσομεν; [9] Ἀλλὰ<sup>6</sup> νὴ Δία

1. *'Ex τούτων, là-dessus, d'après ces vues, selon ces principes.*

2. *Taύτην répond à ἐκ τούτων, et fait partie de l'attribut. Traduisez : « ainsi ».*

3. *Construisez : συμβαίνει (αὐτοῖς) λέγειν αὐτοὺς καὶ αὐτὰ ταῦτα ἐναντία ταῖς κατηγορίαις κτλ., il leur arrive de contredire eux-mêmes, précisément par cette doctrine sur l'état de guerre, les accusations qu'ils dirigent contre Diopithie.*  
*— Αὐτούς, étant précédé de αὐτά, *ipsa*, et placé en évidence à la fin de la phrase, ne doit pas se rendre par *eos*, mais par *ipso*s.*

4. *Ἐχουσίαν δώσομεν. Comme cette locution complexe équivaut à ἐπιτρέψομεν, elle*

*gouverne ici un simple infinitif. Cf. Phil. II, 33 : Ἀμελεῖν ἔχουσία γίγνηται. Mais τὴν ἔχουσίαν δώσομεν (avec l'article) demanderait τοῦ ποιεῖν.*

5. *Βοηθεῖν τοῖς Θραξίν.*  
*Faire une incursion dans un pays conquis par Philippe (voy. la *Notice*), c'est ce que Démosthène appelle secourir les Thraces. Les choses changent d'aspect et de nom, suivant le point de vue où l'on se place.*

6. *Ἀλλά.... Licencions les troupes de Diopithe, s'il est prouvé que, dans ce cas, Philippe dissoudra les siennes. Il a remporté tant d'avantages sur nous parce qu'il avait une armée permanente, et que nous n'en avions pas (§ 9-12).*

ταῦτα μὲν ἔξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι<sup>1</sup> περικόπτοντες τὰ ἐν Ἑλλησπόντῳ, καὶ Διοπείθης ἀδικεῖ κατάγων τὰ πλοῖα<sup>2</sup>, καὶ δεῖ μὴ ἐπιτρέπειν αὐτῷ. Ἐστω, γιγνέσθω ταῦτα, οὐδὲν ἀντιλέγω. Οἵματι μέντοι δεῖν, εἴπερ ὡς ἀληθῶς ἐπὶ πᾶσι δικαίοις<sup>3</sup> ταῦτα συμβουλεύουσιν, [10] ὡσπερ τὴν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει δύναμιν καταλῦσαι ζητοῦσιν τὸν ἐφεστηκότα καὶ πορίζοντα χρήματα ταύτη διαβάλλοντες ἐν ὑμῖν, οὕτω τὴν Φιλίππου δύναμιν δεῖξαι διαλυθησομένην, ἀν ὑμεῖς ταῦτα πεισθῆτε. Εἰ δὲ μὴ, σκοπεῖθ' ὅτι<sup>4</sup> οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν ἢ καθιστᾶσι τὴν πόλιν εἰς τὸν αὐτὸν τρόπον δι' οὗ τὰ παρόντα πράγματ' ἀπαντ' ἀπόλωλεν<sup>5</sup>. [11] Ἰστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι οὐδενὶ τῶν πάντων πλέον κεκράτηκε Φίλιππος ἢ τῷ πρότερος πρὸς τοῖς πράγμασι γίγνεσθαι. Οἱ μὲν γὰρ ἔχων δύναμιν συνεστηκοῦσαν ἀεὶ περὶ αὐτὸν, καὶ προειδὼς ἢ βούλεται πρᾶξαι, ἔξαίφνης ἐφ' οὓς ἀν αὐτῷ δόξῃ πάρεστιν<sup>6</sup>.

1. Ταῦτα μὲν ἔξελέγχονται, δεινὰ ποιοῦσι δ' οἱ ξένοι. Tour-  
nure vive et elliptique. « Ils ne peuvent répondre à cet argument;  
mais (disent-ils) les soldats étrangers commettent d'indignes excès. »

2. Κατάγων τὰ πλοῖα, cap-  
turant les bateaux marchands.

3. Ἐπὶ πᾶσι δικαίοις, en  
toute justice n'ayant en vue  
que des choses justes.

4. Σκοπεῖθ' ὅτι, examinez  
(et vous trouverez) que.

5. Τὰ παρόντα πράγματ'  
ἀπαντ' ἀπόλωλεν, l'état actuel  
de nos affaires est tout à fait  
misérable.

6. Ἐρ' οὐ.... πάρεστιν.  
Peinture vive de la rapidité de  
Philippe, grâce à l'hellénisme  
qui permet de rapprocher des  
prépositions qui marquent le  
mouvement, un verbe qui ex-

ἡμεῖς δ' ἐπειδὴν πυθώμεθά τι γιγνόμενον, τηνικαῦτα θορυβούμεθα καὶ παρασκευάζόμεθα<sup>1</sup>. [12] Εἰτ', οἴμαι, συμβαίνει, τῷ μὲν ἐφ' ἀν<sup>2</sup> ἔλθη, ταῦτ' ἔχειν κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν, ἡμῖν δ' ὑστερίζειν, καὶ δοῦλον δαπανήσωμεν, ἅπαντα μάτην ἀνηλωκέναι, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν καὶ τὸ βούλεσθαι κωλύειν ἐνδεδεῖγθαι, ὑστερίζοντας<sup>3</sup> δὲ τῶν ἔργων αἰσχύνην προσοφλισκάνειν<sup>4</sup>.

[13] Μὴ τοίνυν<sup>5</sup> ἀγνοεῖτ', ὡς ἀνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι καὶ τὰ νῦν ταῦλα μέν εστι λόγοι ταῦτα καὶ προφάσεις, πράττεται δὲ καὶ κατασκευάζεται τοῦτο, ὅπως ὑμῶν μὲν οἴκοι μενόντων, ἔξω δὲ μηδεμιᾶς οὔσης τῇ πόλει δυνάμεως, μετὰ πλείστης ἡσυχίας ἀπανθ' ὅσα βούλεται Φίλιππος διοικήσεται. Θεωρεῖτε γὰρ τὸ παρὸν πρῶτον, ὃ γίγνεται. [14] Νυνὶ δύναμιν μεγάλην ἔκεινος ἔχων ἐν Θράκῃ διατρίβει, καὶ μεταπέμπεται πολλὴν, ὡς φασιν οἱ παρόντες, ἀπὸ Μακεδονίας καὶ Θετταλίας. Ἐὰν οὖν περιεί-

prime le mouvement déjà accompli. Voy. la note sur ἔκειστος εἰσὶν αἱ χεῖρες, *Phil.* I, 40.

1. Παρασκευάζομεθα. Ces préparatifs sont énumérés en détail dans la première *Philippique*, § 36.

2. Ἀν, erase pour ἀ ἀν.

3. ὑστερίζοντας. Cet accusatif s'accorde avec l'infinitif προσοφλισκάνειν, tandis que

plus haut le datif ἡμῖν dépendait de συμβαίνει.

4. Αἰσχύνην προσοφλισκάνειν. Cf. *Phil.* I, 42 : Αἰσχύνην.... ὡρληκότες δὲ ἡμεν, avec la note.

5. Μὴ τοίνυν.... On poursuit le but secret de désarmer Athènes, afin que Philippe puisse se porter, à son gré, sur Byzance, ou sur la Chersonèse

νας τοὺς ἑτησίας<sup>1</sup> ἐπὶ Βυζάντιον ἐλθὼν πολιορκῆ. πρῶτον μὲν οἵεσθε τοὺς Βυζαντίους μενεῖν ἐπὶ τῆς ἀνοίας τῆς αὐτῆς ὥσπερ νῦν, καὶ οὔτε παρακαλέσειν ὑμᾶς οὔτε βοηθεῖν αὐτοῖς ἀξιώσειν; [15] Ἐγὼ μὲν οὐκ οἴομαι, ἀλλὰ καὶ εἴ τις μᾶλλον ἀπιστοῦσιν<sup>2</sup> ἡ ἡμῖν, καὶ τούτους εἰσφρήσεσθαι<sup>3</sup> μᾶλλον ἡ ἀκείνῳ παραδώσειν τὴν πόλιν, ἀν περ μὴ φθάσῃ λαβὼν αὐτούς. Οὐκοῦν ἡμῶν μὲν μὴ δυναμένων<sup>4</sup> ἐνθένδ' ἀναπλεῦσαι, ἐκεῖ δὲ μηδεμιᾶς ὑπαρχούσης ἔτοιμου βοηθείας, οὐδὲν αὐτοῦς ἀπολωλέναι<sup>5</sup> κωλύσει. [16] Νὴ Δία<sup>6</sup>, κακοδαιμονῶσι γάρ<sup>7</sup> ἀνθρωποι καὶ ὑπερβάλλουσιν<sup>8</sup> ἀνοίχ. Πάνυ γε, ἀλλ' ὅμως αὐτοὺς δεῖ σῶς εἶναι· συμφέρει γάρ τῇ πόλει. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε δῆλον ἔστιν ἡμῖν, ὡς ἐπὶ Χερόνησον οὐχ ἥξει· ἀλλ' εἴγ' ἐκ τῆς ἀπιστολῆς δεῖ σκοπεῖν ἡς ἐπειμψε πρὸς ὑμᾶς ἀμυνεῖσθαι φησι τοὺς

ou bien sur les frontières mêmes de l'Attique (§ 13-18).

1. Τοὺς ἑτησίας. Cf. *Phil.* I, § 31.

2. ἀπιστοῦσιν. Byzance se défaît encore d'Athènes, dont elle avait autrefois subi la domination à titre d'alliée, et contre laquelle elle s'était soulevée dans la guerre Sociale. Mais cette défaite ne tint pas contre la crainte des armes macedoniennes : les prévisions de Démosthène ne tardèrent pas à se réaliser.

3. Εἰσφρήσεσθαι équivaut à εἰσάξειν, εἰσδέξεσθαι.

4. Μὴ δυναμένων. A cause des Étésies.

5. ἀπολωλέναι, « avoir péri, être perdus, » est plus expressif que ἀπόλλυσθαι, « périr. »

6. Νὴ Δία. Objection vivement introduite, et aussi vivement réfutée.

7. Κακοδαιμονῶσι γάρ, c'est qu'ils sont possédés du démon, de l'esprit de démence.

8. ὑπερβάλλουσιν est ici employé intransitivement.

ἐν Χερρονήσῳ. [17] Ἄν μὲν τοίνυν ἦ τὸ συνεστηκός στράτευμα<sup>1</sup>, καὶ τῇ χώρᾳ βοηθῆσαι δυνήσεται καὶ τῶν ἔκείνου τι κακῶς ποιῆσαι· εἰ δ' ἄπαξ διαλυθῆσεται, τί ποιήσομεν, ἂν ἐπὶ Χερρόνησον ἦ; « Κρινοῦμεν Διοπείθην νὴ Δία. » Καὶ τί τὰ πράγματα<sup>2</sup> ἔσται βελτίω; « Ἄλλ' ἐνθένδ' ἂν βοηθῆσαι μεν αὐτοῖς. » Ἄν δ' ὑπὸ τῶν πνευμάτων μὴ δυνώμεθα; « Ἄλλὰ μὰ Δί' οὐχ ἥξει. » Καὶ τίς ἐγγυητής ἔστι τούτου; [18] Ἀρ' ὁρᾶτε καὶ λογίζεσθ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους<sup>3</sup>, εἰς ἣν<sup>4</sup> ἔρημόν τινες οἴονται δεῖν τὸν Ἑλλήσποντον ὑμῶν<sup>5</sup> ποιῆσαι καὶ παραδοῦναι Φιλίππω; Τί δ', ἂν ἀπελθὼν ἐκ Θράκης καὶ μηδὲ προσελθὼν Χερρονήσῳ μηδὲ Βυζαντίῳ (καὶ γὰρ ταῦτα λογίζεσθε) ἐπὶ Χαλκίδα<sup>6</sup> καὶ Μέγαρο<sup>7</sup> ἥκη τὸν αὐτὸν τρόπον ὄνπερ ἐπ' Ὁρεόν<sup>8</sup> πρώην, πότερον

1. Ἄν μὲν τοίνυν ἦ... στράτευμα, si les troupes rassemblées existent (encore), subsistent. Cf. *Phil* III, 56 : "Οτ' ἦν ἡ πόλις.

2. Τὴν ἐπιοῦσαν ὥραν τοῦ ἔτους, la saison prochaine. En rapprochant ces mots de περιμένας τοὺς ἔτησίας, (§ 14), on voit que Démosthène désigne le solstice d'été, qui est l'époque des Étésies, et non la saison d'hiver.

3. Εἰς ἣν, « pour laquelle, » diffère de ἐν ἣ, « dans laquelle. »

4. Υμῶν est le complément de éρημον.

5. Χαλκίδα. Ville de l'Eubée, sur l'Euripe, en face d'Aulis. Chalcis était alors la seule cité de l'île d'Eubée où le parti philippiste ne l'eût pas encore emporté sur le parti athénien.

6. Ὁρεόν. L'importante ville d'Oréos dans l'Eubée fut, en 342, soumise aux partisans de Philippe à l'aide des troupes de Parménion. Voy. le récit de ces faits dans la troisième *Philippique*, § 59 sqq.

κρεῖττον ἐνθάδ' αὐτὸν ἀμύνεσθαι καὶ προσελθεῖν τὸν πόλεμον πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἐᾶσαι, ἢ κατασκευάζειν ἔκει τιν' ἀσχολίχν αὐτῷ; Ἐγὼ μὲν οἴμαι τοῦτο.

[19] Ταῦτα τοίνυν<sup>1</sup> ἄπαντας εἰδότας καὶ λογιζομένους χρή, οὐ μὰ Δῖ<sup>2</sup> οὐχ ἦν Διοπείθης πειρᾶται τῇ πόλει δύναμιν παρασκευάζειν, ταύτην βασκαίνειν καὶ διαλῦσαι πειρᾶσθαι, ἀλλ' ἐτέραν αὐτοὺς προσπαρασκευάζειν καὶ συνευποροῦντας ἔκείνω γρημάτων<sup>3</sup> καὶ τἄλλοις<sup>4</sup> συναγωνιζομένους. [20] Εἰ γάρ τις ἔροιτο Φίλιππον, « εἰπέ μοι, πότερον ἀν βούλοιο τούτους τοὺς στρατιώτας οὓς Διοπείθης νῦν ἔχει, τοὺς ὅποιουστινασοῦν<sup>5</sup> (οὐδὲν γὰρ ἀντιλέγω) εὐθενεῖν καὶ παρ' Ἀθηναίοις εὔδοξεῖν καὶ πλείους γίγνεσθαι τῆς πόλεως συναγωνιζομένης, ἢ διαβαλλόντων τινῶν καὶ κατηγορούντων διασπασθῆναι καὶ διαφθαρῆναι; » ταῦτ'<sup>6</sup> ἀν, οἴμαι, φήσειεν. Εἰθ' ἀ Φίλιππος ἀν εὔξαιτο τοῖς θεοῖς, ταῦτ' ἡμῶν τινες ἐνθάδε πράττουσιν<sup>6</sup>; Εἰτ'<sup>7</sup> ἔτι ζητεῖτε πόθεν τὰ τῆς πόλεως ἀπόλωλεν ἄπαντα;

1. Ταῦτα τοίνυν.... *Au lieu d'aller au-devant du vœu le plus cher de Philippe, nous devons, au contraire, soutenir Diopithe par tous les moyens* (§ 19-20).

2. Συνευποροῦντας.... *χρημάτων, en l'aident à se procurer de l'argent.*

3. Οἰκείως, *en amis, en hommes qui ont les mêmes intérêts.*

4. Τοὺς ὅποιουστινασοῦν. *Démosthène avoue, sans y insister, les excès commis par les troupes de Diopithe. Cf. § 9.*

5. Ταῦτ(α), *sous-entendu* βούλεσθαι ἀν.

6. Πράττουσιν, *ils le préparent, ils y poussent.*

7. Εἰτ(α). *La répétition de cette particule, que nous rendons par et, marque à la fois*

[21] Βούλομαι τοίνυν<sup>1</sup> ὑμᾶς μετὰ παρρησίας  
έξετάσαι τὰ παρόντα πράγματα τῇ πόλει<sup>2</sup>, καὶ  
σκέψασθαι τί ποιοῦμεν<sup>3</sup> αὐτοὶ νῦν καὶ ὅπως χρώ-  
μεθ' αὐτοῖς. 'Ημεῖς οὔτε γρήματ' εἰσφέρειν βου-  
λόμεθ' οὔτ' αὐτοὶ στρατεύεσθαι, οὔτε τῶν κοινῶν  
ἀπέχεσθαι<sup>4</sup> δυνάμεθα, οὔτε τὰς συντάξεις Διοπείθει-  
δίδομεν, οὔθ' ὅσ' ἂν αὐτὸς αὐτῷ πορίσηται ἐπαι-  
νοῦμεν, [22] ἀλλὰ βασκαίνομεν καὶ σκοποῦμεν  
πόθεν<sup>5</sup>, καὶ τί μέλλει ποιεῖν, καὶ πάντα τὰ τοιαυτὶ,  
οὔτ', ἐπειδήπερ οὕτως ἔχομεν, τὰ ἡμέτερον αὐτῶν  
πράττειν<sup>6</sup> ἔθέλομεν, ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς λόγοις τοὺς  
τῆς πόλεως λέγοντας ἄξι<sup>7</sup> ἐπαινοῦμεν, ἐν δὲ τοῖς  
ἔργοις τοῖς ἐναντιουμένοις τούτοις<sup>7</sup> συναγωνιζό-  
μεθα. [23] 'Υμεῖς μὲν τοίνυν εἰώθαθ' ἐκάστοτε τὸν

l'enchaînement nécessaire des causes et des effets, et l'indi-  
gnation croissante de l'orateur.

1. Βούλομαι τοίνυν....  
DEUXIÈME PARTIE : LUTTE CON-  
TRE LA MOLLESSE DES ATHÉ-  
NIENS. Ils ne font rien, ni effort  
ni sacrifice, et critiquent les  
hommes qui agissent pour eux  
(§ 21-23).

2. 'Υμᾶς.... έξετάσαι τὰ  
παρόντα πράγματα τῇ πόλει,  
vous demander compte de l'état  
présent des affaires de l'État.

3. Τί ποιοῦμεν. Après ce  
qui précède, on s'attendait à τί  
ποιεῖτε. L'orateur adoucit l'ex-  
pression de ses reproches.

4. Τῶν κοινῶν ἀπέχεσθαι,  
nous abstenir des deniers pu-  
blics, renoncer aux distribu-  
tions d'argent pour la célé-  
bration des fêtes. Démosthène  
touche en passant à l'abus qu'il  
a combattu dans la troisième  
Olynthienne.

5. Πόθεν, sous-entendu πο-  
ρίζεται.

6. Οὔτ(ε).... πράττειν, ni,  
ce qui s'accorderait avec cette  
disposition, nous occuper de  
nos propres affaires, sans cher-  
cher à jouer un rôle dans la  
Grèce.

7. Τούτοις. Ce datif, gou-  
verné par ἐναντιουμένοις, se

παριόντ' ἐρωτᾶν, τί οὖν χρὴ ποιεῖν; Ἐγὼ δ' ὑμᾶς ἐρωτᾶσαι βουλομαί, τί οὖν χρὴ λέγειν; Εἰ γὰρ μήτ' εἰσοίσετε, μήτ' αὐτοὶ στρατεύσεσθε, μήτε τῶν κοινῶν ἀφέξεσθε, μήτε τὰς συντάξεις δύσετε, μήθ' ὅσ' ἂν αὐτῷ πορίσηται ἐάσετε<sup>1</sup>, μήτε τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν πράττειν ἐθελήσετε, οὐκ ἔχω τί λέγω. Οἱ γὰρ ἥδη τοσαύτην ἐξουσίαν τοῖς αἰτιᾶσθαι καὶ διαβάλλειν βουλομένοις διδόντες, ὥστε καὶ περὶ ὧν ἂν φασι μέλλειν αὐτὸν ποιεῖν<sup>2</sup>, καὶ περὶ τούτων προκατηγορούντων ἀκροᾶσθαι, — τί ἂν τις λέγοι<sup>3</sup>;

[24] "Ο τι τοίνυν<sup>4</sup> δύναται ταῦτα ποιεῖν<sup>5</sup>, ἐνίους μαθεῖν ὑμῶν<sup>6</sup> δεῖ. Λέξω δὲ μετὰ παρροσίας· καὶ γὰρ οὐδ' ἂν ἄλλως δυναίμην. Πάντες ὅσοι ποτ' ἐκπεπλεύκασι παρ' ὑμῶν στρατηγοὶ (ἢ γὰρ πάσχειν

réfère à τοὺς λέγοντας ἀξιώτης πόλεως.

1. Ἐάσετε. Sous-entendez πορίσασθαι.

2. Περὶ ὧν ἂν φασι μέλλειν αὐτὸν ποιεῖν, touchant ce qu'ils prétendent qu'il pourrait faire le cas échéant. Les accusateurs vont jusqu'à incriminer un avenir conditionnel.

3. Τι ἂν τις λέγοι. La période, commencée par le nominatif οἱ.... διδόντες, tourne court, et se termine d'une manière imprévue. L'anacoluthè fait bien sentir que l'orateur allait qualifier durement la con-

duite des Athéniens, mais qu'il se ravise à temps.

4. "Ο τι τοίνυν.... Diopithe est forcé de se servir d'expédiants pour nourrir ses soldats. Les critiquer publiquement, c'est lui ôter tout crédit. Envoyer un autre général pour le contenir, ce serait une folie coupable (§ 24-29).

5. "Ο τι.... δύναται ταῦτα ποιεῖν, ce que cela (cette licence donnée aux accusateurs de Diopithe) est capable de produire.

6. Ἐνίους.... ὑμῶν. Les hommes naïfs qui ne se ren-

δτιοῦν τιμῶμαι<sup>1</sup>) καὶ παρὰ Χίων καὶ παρ' Ἐρυθραίων<sup>2</sup> καὶ παρ' ὅν ἂν ἔκαστοι δύνωνται (τούτων τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων λέγω), χρήματα λαμβάνουσιν. [25] Λαμβάνουσι δ' οἱ μὲν ἔχοντες μίαν ἢ δύο ναῦς ἐλάττονα, οἱ δὲ μείζω δύναμιν πλείονα. Καὶ διδόασιν οἱ διδόντες οὔτε τὰ μικρὰ οὔτε τὰ πολλὰ ἀντ' οὐδενὸς<sup>3</sup> (οὐ γὰρ οὕτω μαίνονται), ἀλλ' ὡνούμενοι μὴ ἀδικεῖσθαι τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκπλέοντας ἐμπόρους, μὴ συλλασθαι, παραπέμπεσθαι τὰ πλοῖα τὰ αὐτῶν, τὰ τοιαῦτα φασὶ δ' εὐνοίας<sup>4</sup> διδόναι, καὶ τοῦτο τοῦνορ' ἔχει τὰ λήμματα ταῦτα. [26] Καὶ δὴ καὶ νῦν τῷ Διοπείθει<sup>5</sup> στράτευμ<sup>6</sup> ἔχοντι σαφῶς ἐστι τοῦτο δῆλον<sup>6</sup> ὅτι δώσουσι γρήματα πάντες οὗτοι. Πόθεν γὰρ οἴεσθ' ἄλλοθεν τὸν μήτε λαβόντα<sup>7</sup> παρ' ὑμῶν μηδὲν μήτ' αὐτὸν ἔχονθ' ὅπόθεν μισθοδοτήσει, στρατιώτας τρέφειν;

dent pas compte des intentions secrètes des Philippistes.

1. Τιμῶμαι, je me déclare digne de..., je me condamne à.... Terme du barreau athénien. L'accusé reconnu coupable avait le droit d'estimer lui-même (τιμᾶσθαι) la peine ou l'amende qu'il croyait avoir encourue (ὅτι χρὴ παθεῖν η ἀποτίσαι).

2. Ἐρυθραίων. La ville d'Érythræ était située sur la côte de l'Asie Mineure, en face de l'île de Chios.

3. Καὶ διδόασιν.... ἀντ' οὐδενὸς. Bonhomie malicieuse, comme dans tout ce morceau.

4. Εὐνοίας, des marques de bon vouloir, des gratifications. Terme honnête, qui servait à voiler ces extorsions. Quant au pluriel, cf. φιλανθρωπίας, § 70.

5. Τῷ Διοπείθει. Ce datif dépend de δώσουσι.

6. Σαφῶς.... δῆλον, il est de toute évidence.

7. Τὸν μήτε λαβόντα, un homme qui ne reçoit.... L'article généralise.

Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ<sup>1</sup>; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἀγείρει καὶ προσαιτεῖ<sup>2</sup> καὶ δανείζεται, ἀπὸ τούτων διάγει<sup>3</sup>. [27] Οὐδὲν οὖν ἄλλο ποιοῦσιν οἱ κατηγοροῦντες ἐν ὑμῖν ἡ προλέγουσιν ἅπασι μηδ' ὄτιοῦν ἔκεινω διδόναι, ὡς καὶ τοῦ μελλῆσαι<sup>4</sup> δώσοντι δίκην, μή τι<sup>5</sup> ποιήσαντί γ' ἡ καταπραξαμένω<sup>6</sup>. Τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι<sup>7</sup>. « μέλλει πολιορκεῖν<sup>8</sup> », « τοὺς Ἐλληνας ἐκδίδωσιν. » Μέλει γάρ τινι τούτων<sup>9</sup> τῶν τὴν Ἀσίαν οἰκούντων Ἐλλήνων ἀμείσους μεντᾶν εἶεν<sup>10</sup> τῶν ἄλλων ἡ τῆς πατρίδος κινδεσθαι. [28] Καὶ τό γ' εἰς τὸν Ἐλλήσποντον εἰσπέμπειν ἔτερον στρατηγὸν τοῦτ' ἔστιν<sup>11</sup>. Εἰ γὰρ

1. Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, de l'air du ciel.

2. Προσαιτεῖ, il mendie. Diopithe mendiait à la façon des brigands, qui ont soin de laisser voir le bout de leur fusil. Démosthène s'exprime le plus monnâtement du monde.

3. Διάγει, il subsiste. La locution complète serait διάγει τὸν βίον.

4. Τοῦ μελλῆσαι, sous-entendu ποιεῖν τι.

5. Μή τι, *nedum*. Cf. *Olynth.* II, 23.

6. Καταπραξαμένω, ayant réussi à se procurer.

7. Τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι, voilà ce que sont en réalité, voilà où aboutissent les discours.

8. Πολιορκεῖν. L'absence de

tout régime rend l'accusation encore plus vague.

9. Τινι τούτων, *quibusdam istorum*. Ces mots sont dits d'un ton de mépris.

10. Μεντᾶν (erased pour μεντᾶς τοι ἀν) εἶεν, en effet ils pourraient être. Démosthène dit : « Ces gens portent donc tant d'intérêt à des peuples établis dans une autre partie du monde? Je le veux bien. Il se peut qu'ils aient plus de cœur pour les maux d'autrui que pour ceux de la patrie. »

11. Καὶ.... τοῦτ' ἔστιν, a aussi cette portée (à savoir de déconsidérer Diopithe et d'entraver ses opérations). Ces mots se réfèrent à τοῦτ' εἰσὶν οἱ λόγοι, § 27.

δεινὰ ποιεῖ Διοπείθης καὶ κατάγει τὰ πλοῖα, μικρὸν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν πινάκιον<sup>1</sup> ταῦτα πάντα κωλῦσαι δύναιτ<sup>2</sup> ἄν, καὶ λέγουσιν οἱ νόμοι, ταῦτα<sup>3</sup> τοὺς ἀδικοῦντας εἰσαγγέλλειν<sup>4</sup>, οὐ μὰ Δία δαπάναις καὶ τριήρεις τοσαύταις ἡμᾶς αὐτοὺς φυλάττειν, ἐπεὶ τοῦτο γ<sup>5</sup> ἔστιν ὑπερβολὴ μανίας. [29] ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοὺς ἔχθρους, οὓς οὐκ ἔστι λαβεῖν ὑπὸ τοῖς νόμοις<sup>6</sup>, καὶ στρατιώτας τρέφειν καὶ τριήρεις ἐκπέμπειν καὶ χρήματ<sup>7</sup> εἰσφέρειν δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἔστιν<sup>8</sup>, ἐπὶ δ' ὑμᾶς αὐτοὺς ψήφισμα<sup>9</sup>, εἰσαγγελία, πάραλος<sup>10</sup>, ταῦτ<sup>11</sup> ἔστιν<sup>12</sup>. Ταῦτ<sup>13</sup> ἦν εὖ φρονούντων ἀνθρώπων, ἐπηρεαζόντων<sup>14</sup> δὲ καὶ δικθειρόντων τὰ πράγματα, ἀνυντοιοῦσιν.

[30] Καὶ<sup>15</sup> τὸ μὲν τούτων τινὰς εἶναι τοιούτους,

1. Μικρὸν πινάκιον, une petite tablette. La suite de la période semble indiquer qu'il s'agit de l'acte d'accusation, plutôt que de la lettre de rappel.

2. Ταῦτα, régime de ἀδικοῦντας, est mis en évidence en tête du membre de phrase.

3. Εἰσαγγέλλειν. Les délits graves et extraordinaires, dont la répression n'admettait point de délai, étaient déférés au sénat et au peuple. Cette espèce de plainte s'appelait εἰσαγγελία.

4. Λαβεῖν ὑπὸ τοῖς νόμοις équivaut à λαβεῖν ὥστε εἶναι ὑπὸ τοῖς νόμοις.

5. Δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἔστι, il faut (il convient) et il est nécessaire.

6. Ψήφισμα est le décret du peuple rendu par suite de l'εἰσαγγελία. L'orateur ne s'astreint pas à l'ordre des temps.

7. Πάραλος, le vaisseau public chargé d'amener l'accusé.

8. Ταῦτ<sup>13</sup> ἔστιν, voilà ce qu'il y a, voilà les moyens de répression dont nous disposons. Ces mots sont suivis de la répétition expressive : ταῦτ<sup>13</sup> ἦν, « voilà ce qui eût été. »

9. ἐπηρεαζόντων, d'hommes malfaisants par envie.

10. Καὶ.... Le peuple aime

Δεινὸν δὲ οὐ δεινόν ἔστιν<sup>1</sup>. ἀλλ' ὑμεῖς οἱ καθήμενοι<sup>2</sup> οὗτως ἥδη διάκεισθε, ὥστ', ἂν μέν τις εἴπη παρελθὼν ὅτι Διοπείθης ἔστι τῶν κακῶν πάντων αἴτιος ἡ Χάρης ἡ Ἀριστοφῶν<sup>3</sup> ἡ δὲ ἀν τῶν πολιτῶν εἴπη τις, εὐθέως φατὲ καὶ θορυβεῖθ' ὡς ὄρθως λέγει<sup>4</sup>. [31] ἀν δὲ παρελθὼν λέγη τις τάληθη, ὅτι<sup>5</sup> « ληρεῖτ', Ἀθηναῖοι· πάντων τῶν κακῶν καὶ τῶν « πραγμάτων τούτων Φίλιππός ἔστ' αἴτιος· εἰ γὰρ « ἐκεῖνος ἤγει ἡσυχίαν, οὐδὲν ἀν ἦν πρᾶγμα τῇ « πόλει », ὡς μὲν οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἔστιν οὐχ ἔξετ' ἀντιλέγειν<sup>6</sup>, ἀχθεσθαι δέ μοι δοκεῖτε καὶ ὥσπερ

qu'on lui indique un coupable qu'il a sous sa main; il en veut à qui lui désigne comme l'auteur des malheurs d'Athènes un homme tel que Philippe, qu'il faudrait vaincre par les armes. Certains orateurs ont énervé le peuple. Son inaction contraste honteusement avec les appels qu'il adresse aux Grecs. Proso-popée (§ 30-37).

4. Δεινὸν δὲ οὐ δεινόν ἔστιν, ce fait, tout grave qu'il est, n'est pas grave (au prix de cet autre fait), c'est-à-dire n'est pas ce qu'il y a de plus grave. La tournure grecque, en apparence contradictoire, offre une alliance de mots frappante. Cf. Phil. III, 55.

2. Οἱ καθήμενοι, le peuple assis sur les bancs, par opposi-

tion aux orateurs qui montent à la tribune, οἱ (ἐπὶ τῷ βῆμα) παρελθόντες.

3. Ἀριστοφῶν. Aristophon était alors trop vieux pour diriger les affaires publiques. Il faut donc se reporter aux fautes commises à l'origine de la guerre d'Amphipolis et des rapports entre Philippe et les Athéniens.

4. Θορυβεῖθ' ὡς ὄρθως λέγει. Cf. Phil. II, 26.

5. Ὅτι, « à savoir que », annonce aussi des citations en style direct.

6. ἀντιλέγειν, contester. Nous dirions « soutenir » (λέγειν). L'accumulation des négations se fortifiant les unes les autres est particulière à la langue grecque.

ἀπολλύναι<sup>1</sup> τι νομίζειν. [32] Αἴτιον δὲ τούτων (καὶ μοι πρὸς θεῶν, ὅταν εἶνεκα τοῦ βελτίστου λέγω, ἔστω παρρησία). παρεσκευάκασιν ὑμᾶς τῶν πολιτευομένων ἔνιοι ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις φιλεροὺς καὶ χαλεποὺς, ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου ράθυμους καὶ εὐκαταφρονήτους. Ἄν μὲν οὖν τὸν αἴτιον εἴπη τις ὃν ἵσθ' ὅτι λήψεσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, φατὲ<sup>2</sup> καὶ βούλεσθε<sup>3</sup>. Ἄν δὲ τοιοῦτον λέγῃ τις, ὃν κρατήσαντας τοῖς ὅπλοις, ἄλλως δ' οὐκ ἔστι κολάσαι, οὐκ ἔχετ', οἶμαι, τί ποιήσετε, ἐξελεγχόμενοι<sup>4</sup> δ' ἄχθεσθε. [33] Ἐχρῆν γὰρ<sup>5</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούναντίον ἥ νῦν, ἀπαντας τοὺς πολιτευομένους ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις πράους καὶ φιλανθρώπους ὑμᾶς ἐθίζειν εἶναι (πρὸς γὰρ ὑμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς συμμάχους ἐν ταύταις ἔστι τὰ δίκαια<sup>6</sup>), ἐν δὲ ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ πολέμου φιλεροὺς καὶ χαλεποὺς ἐπιδεικνύναι· πρὸς γὰρ τοὺς ἐχθροὺς καὶ τοὺς ἀντιπάλους ἐκεῖνός ἐσθ' ἀγών. [34] Νῦν δὲ δημαγωγοῦντες ὑμᾶς καὶ χαριζόμενοι καθ' ὑπερβολὴν οὕτω διατείκασιν, ὥστ' ἐν μὲν

1. Ἀπολλύναι. Les Athéniens perdent une illusion douce à leur paresse, et le plaisir d'avoir sous la main l'objet de leur colère.

2. Φατέ, vous dites oui, vous en tombez d'accord (cf § 30 à la fin).

3. Καὶ βούλεσθε, et vous vou-

lez, vous avez la volonté d'agir.

4. ἐξελεγχόμενοι, sous-ent. ὅτι οὐκ ἔχετε τί ποιήσετε.

5. Ἐχρῆν γάρ, c'est qu'il faudrait.

6. Τὰ δίκαια, « la discussion du droit, » est opposé à ἀγών (δ ἀγών) dans la phrase anti-thétique.

ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας<sup>1</sup>, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἥδη κινδυνεύειν. Φέρε γὰρ πρὸς Διὸς, εἰ λόγον ὑμᾶς ἀπαιτήσειαν οἱ "Ελληνες ὧν νυνὶ παρείκατε καιρῶν διὰ δραματικίαν, καὶ ἔροινθ' ὑμᾶς· [35] « Ἀνδρες Ἀθηναῖοι, πέμψατε πεθ' ὡς ἡμᾶς ἑκάστοτε πρέσβεις, καὶ λέγεθ' ὡς « ἐπιβουλεύει Φίλιππος ἡμῖν καὶ πᾶσι τοῖς "Ελληνεσιν, καὶ ὡς φυλάττεσθαι δεῖ τὸν ἄνθρωπον, καὶ « πάντα τὰ τοιαυτά, » ἀνάγκη φάσκειν καὶ ὅροι λογεῖν· ποιοῦμεν γὰρ ταῦτα. « Εἶτ', ὦ πάντων « ἄνθρώπων φυλάττατοι, δέκα μῆνας ἀπογενομένοις<sup>2</sup> νου<sup>3</sup> τάνθρωπου καὶ νόσῳ καὶ χειμῶνι καὶ πολέμῳ μοις ἀποληφθέντος ὡστε μὴ ἀν δύνασθαι<sup>4</sup> ἐπανελθεῖν οἴκαδε, [36] οὔτε τὴν Εὔβοιαν ἡλευθερώσατε, οὔτε τῶν ὑμετέρων αὐτῶν οὐδὲν ἐκομίσασθε, « ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν ὑμῶν οἴκοι μενόντων, σχολὴν ἀγόντων, ὑγιαινόντων » (εἰ δὴ τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας ὑγιαίνειν φήσαιεν)<sup>5</sup>, « δύο ἐν Εὔβοιᾳ

1. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούοντας, n'entendant dire que ce qui vous plaît. La locution πρὸς ἡδονὴν ἀκούειν est parallèle à πρὸς ἡδονὴν λέγειν.

2. Δέκα μῆνας ἀπογενομένοις. Il s'agit de la campagne de Thrace, entreprise par Philippe depuis plus de dix mois (cf. § 2 et § 44), et séparée par un intervalle de dix ans de cette an-

tre campagne, pendant laquelle Philippe tomba également malade, et qui a donné lieu au beau mouvement oratoire de la première *Philippique*, § 10 sq.

3. Μὴ ἀν δύνασθαι. Philippe n'eût pu revenir (quand même quelque entreprise des Athéniens aurait exigé son retour).

4. Εἰ δὴ (si tant est que).... ὑγιαίνειν φήσαιεν. Le grec

« κατέστησε τυράννους, τὸν μὲν ἀπαντικρὺ τῆς  
 « Ἀττικῆς ἐπιτειχίσας, τὸν δὲ ἐπὶ Σκίαθου<sup>1</sup>,  
 « [37] ὑμεῖς δὲ οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε<sup>2</sup>, εἰ μηδὲν  
 « ἄλλ' ἔθούλεσθε, ἄλλ' εἰάκατε· ἀφέστατε δῆλον  
 « ὅτι αὐτῷ<sup>3</sup>, καὶ φανερὸν πεποιήκατε, ὅτι οὐδὲν ἀν  
 « δεκάκις ἀποθάνη<sup>4</sup>, οὐδὲν μᾶλλον κινήσεσθε. Τί  
 « οὖν πρεσβεύετε<sup>5</sup> καὶ κατηγορεῖτε καὶ πράγματι  
 « ἡμῖν παρέχετε; » Ἀν ταῦτα λέγωσιν, τί ἐροῦ-  
 μεν ἢ τί φῆσομεν<sup>6</sup>, Ἀθηναῖοι; Ἐγὼ μὲν γὰρ  
 οὐχ ὄρῶ.

ὑπαίνειν, comme le latin *sum esse*, désigne la santé de l'esprit, le bon sens, aussi bien que celle du corps : cf. *Phil.* III, 20. L'orateur joue amèrement sur ce double sens.

1. Τὸν μὲν.... ἐπὶ Σκίαθου. Clitarque commandait à Érétrie, ville dont le territoire, situé dans la partie méridionale de l'Eubée, se trouvait en face de l'Attique. Philistide était tyran d'Oréos, à l'extrémité nord de l'Eubée, en regard de l'île de Sciathos, possession des Athéniens. Toutes dévouées à Philippe, grâce à leurs tyrans et à des garnisons macédoniennes, ces deux villes étaient en quelque sorte des ouvrages avancés qui menaçaient Athènes. Mais l'orateur se sert d'un tour plus hardi, en désignant les tyrans eux-mêmes, ou plutôt l'institu-

tion des tyrans, comme des épitœiχismata.

2. Οὐδὲ ταῦτ' ἀπελύσασθε, vous ne vous êtes pas même délivrés de ces entraves.

3. ἀφέστατε.... αὐτῷ, *cessistis ei*, vous vous êtes retirés devant lui, vous lui avez abandonné la place, le rang que vous occupiez autrefois.

4. Οὐδὲν δεκάκις ἀποθάνη. Cf. *Phil.* I, 10-12 : passage reproduit ici sous une autre forme, condensé en quelques mots passionnés.

5. Τί οὖν πρεσβεύετε, pourquoi venez-vous en ambassade? Cela est plus vif que τί οὖν πρεσβεύεσθε, « pourquoi envoyez-vous des ambassades? »

6. Τί ἐροῦμεν ἢ τί φῆσομεν; que dirons-nous, qu'allégerons-nous? Cf. les *synonymes φάσκειν καὶ ὁμολογεῖν*, § 35.

[38] Εἰσὶ τοίνυν<sup>1</sup> τινὲς οἱ τότ’ ἔξελέγχειν τὸν παριόντ’ οἴονται, ἐπειδὴν ἐρωτήσωσι « τέ οὖν χρὴ « ποιεῖν<sup>2</sup>; » Οἵς ἐγὼ μὲν τὸ δικαιότατον καὶ ἀληθέστατον τοῦτ’ ἀποχριγοῦμαι, ταῦτα μὴ ποιεῖν ἀ νυνὶ ποιεῖτε, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καθ’ ἔκαστον ἀκριβῶς ἐρῶ. Καὶ ὅπως, ὥσπερ ἐρωτῶσι προθύμως, οὗτω καὶ ποιεῖν ἐθελήσουσιν<sup>3</sup>. [39] Πρῶτον μὲν, ὃ ἄγδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο παρ’ ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γνῶναι<sup>4</sup>, ὅτι τῇ πόλει Φίλιππος πολεμεῖ καὶ τὴν εἰρήνην λέλυκεν (καὶ παύσασθε περὶ τούτου κατηγοροῦντες ἀλλήλων) καὶ κακόνους μέν εστι καὶ ἔχθρος ὅλῃ τῇ πόλει καὶ τῷ τῆς πόλεως ἐδάφει<sup>5</sup>, [40] προσθήσω δὲ καὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ τοῖς μάλιστ’ οἰομένοις αὐτῷ χαρίζεσθαι (εἰ δὲ μὴ<sup>6</sup>, σκεψάσθωσαν Εὐθυκράτη καὶ Λα-

1. Εἰσὶ τοίνυν.... Que les Athéniens soient bien convaincus de deux choses : Philippe est l'ennemi naturel, implacable, de la démocratique Athènes, la gardienne de la liberté de tous; les campagnes de Philippe dans la Thrace, toutes ses entreprises ne sont que des moyens pour arriver à subjuguer Athènes (§ 38-45). Il faut donc agir, conserver l'armée de Diopithe, la nourrir, la payer, l'organiser (§ 46-47).

2. Τί οὖν χρὴ ποιεῖν; L'orateur a déjà cité cette question

banale au § 23. Il la répète, pour y faire une autre réponse, plus positive cette fois-ci.

3. "Οπως.... ἐθελήσουσιν, qu'ils veuillent, qu'ils s'efforcent d'avoir la volonté. Cf. *Phil.* I, 20 : "Οπως μὴ ποιήσετε.

4. Γνῶνται, comme plus haut, μὴ ποιεῖν, dépend de χρή (au commencement du § 38).

5. Τῷ τῇ πόλεως ἐδάφει. Cf. la locution καθελεῖν εἰς ἐδαφος.

6. Εἰ δὲ μή : il faut sous-entendre τοῦτο παρ’ αὐτοῖς γνώσκουσι..

οθένη<sup>1</sup> τοὺς Ὀλυνθίους, οἱ δοκοῦντες οἰκείτατ<sup>2</sup> αὐτῷ διακεῖσθαι, ἐπειδὴ τὴν πόλιν προύδοσαν, πάντων κάκιστ' ἀπολώλασιν<sup>3</sup>), οὐδενὶ<sup>4</sup> μέντοι μᾶλλον ἢ τῇ πολιτείᾳ πολεμεῖ οὐδ' ἐπιβουλεύει, καὶ σκοπεῖ μᾶλλον οὐδὲ ἐν τῶν πάντων ἢ πῶς ταύτην καταλύσει. [41] Καὶ τοῦτ' εἰκότως τρόπον τινὰ<sup>5</sup> πράττει· οἵδε γὰρ ἀκριβῶς, ὅτι οὐδ' ἀν πάντων τῶν ἄλλων γένηται κύριος, οὐδὲν ἔστ' αὐτῷ βεβαίως ἔχειν, ἔως ἀν ὑμεῖς δημοκρατῆσθε, ἀλλ' ἐάν ποτε συμβῇ τι πταισμα, ἀλλ' πολλὰ γένοιτ' ἀν ἀνθρώπῳ, ἥξει πάντα τὰ νῦν συμβεβιασμένα<sup>6</sup> καὶ καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς. [42] Ἐστὲ γὰρ ὑμεῖς οὐκ αὐτοὶ πλεονεκτῆσαι καὶ κατασχεῖν ἀρχὴν εὖ πεφυκότες, ἀλλ' ἔτερον λαβεῖν κωλῦσαι καὶ ἔχοντ' ἀφελέσθαι δεινοὶ, καὶ ὅλως ἐνοχλῆσαι τοῖς ἄρχειν βουλομένοις καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς ἐλευθερίαν ἔξελέσθαι<sup>7</sup> ἔτοιμοι. Οὐκούν βού-

1. Εὐθυκράτη καὶ Λαοθένη.  
Cf. *Phil. II*, 21, avec la note.

2. Κάκιστ' ἀπολώλασιν. Cette locution hyperbolique ne doit s'entendre que du mépris, et peut-être du dénûment, où Philippe avait laissé tomber ces traîtres.

3. Οὐδενί. Au neutre.

4. Εἰκότως τρόπον τινά, en quelque sorte avec raison.

5. Τι πταισμα, ἀ.... un de ces échecs qui.... Un nom commun rappelle aux Grecs l'espèce

tout entière, et peut être suivi, quoique au singulier, d'un relatif au pluriel. Cf. *Tite-Live*, *XXII*, *lvii*, 3 : « *Scriba ponit fiscis, quos nunc minores pontifices appellant.* »

6. Πάντα.... συμβεβιασμένα, tous ces éléments divers réunis par la contrainte et forcés d'obéir à une impulsion unique.

7. Εἰς ἐλευθερίαν ἔξελέσθαι, arracher (à la servitude et mettre) en liberté. Brachylogie éminemment grecque.

λεται τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς<sup>1</sup> τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν<sup>2</sup>, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ<sup>3</sup>, οὐ κακῶς οὐδ' ἀργῶς<sup>4</sup> ταῦτα λογιζόμενος. [43] Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο δεῖ, ἐχθρὸν ὑπειληφέναι τῆς πολιτείας καὶ τῆς δημοκρατίας ἀδιάλλακτον ἔκεινον· εἰ γὰρ μὴ τοῦτο πεισθήσεσθε ταῖς ψυχαῖς, οὐκ ἐθελήσεθ' ὑπὲρ τῶν πραγμάτων σπουδάζειν· δεύτερον δ' εἰδέναι σαφῶς ὅτι πάνθ' ὅσα πραγματεύεται καὶ κατασκευάζεται νῦν, ἐπὶ τὴν ἡμετέραν πόλιν παρασκευάζεται<sup>5</sup>, καὶ ὅπου τις ἔκεινον ἀμύνεται, ἐνταῦθ' ὑπὲρ ἡμῶν ἀμύνεται. [44] Οὐ γὰρ οὕτω γ' εὐήθης ἐστὶν οὐδεὶς ὃς<sup>6</sup> ὑπολαμβάνει τὸν Φίλιππον τῶν μὲν ἐν Θράκῃ κακῶν<sup>7</sup> (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις εἴποι Δρογγίλον καὶ Καβύλην καὶ Μάστειραν καὶ ἡ νῦν ἔξαιρεῖ [καὶ κατα-

1. Τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς, à ses échecs, qui sont autant d'occasions pour ses ennemis. Voy. la note sur *Phil. I*, 18: Ἄνειδῶ καιρόν.

2. Ἐφεδρεύειν, être à l'assaut. Quand deux athlètes luttaient, et qu'un troisième se tenait en réserve pour combattre le vainqueur, on disait de ce troisième : ἐφεδρος κάθηται.

3. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, non pas même à beaucoup près, c'est-à-dire pas le moins du monde. Les locutions οὐδ' ὀλίγου δεῖ, οὐδ' ἔγγύς, « non pas même approximativement, » disent la

même chose d'une manière moins hyperbolique.

4. Ἀργῶς, sans se donner la peine d'approfondir.

5. Κατασκευάζεται.... παρασκευάζεται. Il y a une légère différence entre ces deux verbes. Toutes les mesures de Philippe, tous les arrangements pris par lui, ce sont autant de machines préparées et dressées contre Athènes.

6. Οὕτω.... ὃς. Cf. *Olynth. I*, 15 : Οὕτως εὐήθης.... ὅστις, avec la note.

7. Κακῶν, misères, bicoques qui ne peuvent donner que du

σκευάζεται]<sup>1</sup>; ) τούτων μὲν ἐπιθυμεῖν καὶ ὑπὲρ τοῦ ταῦτα λαθεῖν καὶ πόνους καὶ χειμῶνας καὶ τοὺς ἐσχάτους κινδύνους ὑπομένειν, [45] τῶν δ' Ἀθηναίων λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τριήρων καὶ τῶν ἔργων τῶν ἀργυρείων<sup>2</sup> καὶ τοσούτων προσόδων οὐκ ἐπιθυμεῖν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐάσειν ὑμᾶς ἔχειν, ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν τῶν ἐν τοῖς Θρακίοις σιροῖς<sup>3</sup> ἐν τῷ βαράθρῳ<sup>4</sup> χειμάζειν. Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλὰ κάκεῖν<sup>5</sup> ὑπὲρ τοῦ τούτων<sup>6</sup> γενέσθαι κύριος καὶ τἄλλα πάντα πραγματεύεται. [46] Τί οὖν εὖ φρονούντων ἀνθρώπων ἔστιν; Εἰδότας ταῦτα καὶ ἐγνωκότας τὴν μὲν ὑπερβάλλουσαν καὶ ἀνείκαστον<sup>6</sup> ταύτην ῥάθυμίαν ἀποθέσθαι, χρήματα δ' εἰσφέρειν, καὶ τοὺς συμμάχους ἀξιοῦν<sup>7</sup>, καὶ ὅπως τὸ συνεστηκὸς τοῦτο συμβεῖ στράτευμα.

mal. Au § 45, l'orateur énumérera des ἀγαθά.

1. [Καὶ κατασκευάζεται], et qu'il met en état, qu'il arme, qu'il fortifie.

2. Τῶν.... ἀργυρείων. Ce sont les fameuses mines du Laurion dans l'Attique.

3. Τῶν μελινῶν.... σιροῖς. Peinture de la pauvreté de ces pays encore barbares du Nord. Le millet et l'épeautre, voilà les trésors que les indigènes serrent dans des cavités souterraines (σιροί). Du latin *sirus* est venu l'espagnol *silo*, que nous avons adopté.—Remarquez l'assonan-

ce moqueuse de μελινῶν, opposé à λιμένων.

4. Ἐν τῷ βαράθρῳ. On donne ce nom aux Géminies d'Athènes. Les Macédoniens, forcés d'hiverner dans ce rude climat, se crenaient peut-être des abris sous terre, comme nos soldats ont fait en Crimée.

5. Τούτων, des choses d'ici, des ports, de la flotte, des revenus d'Athènes.

6. ἀνείκαστον, qui ne saurait être comparé à rien, sans pareil.

7. ἀξιοῦν. Sous - entendez εἰσφέρειν χρήματα

όραν καὶ πράττειν, ἵν' ὥσπερ ἔκεινος ἔτοιμος ἔχει δύναμιν τὴν ἀδικήσουσαν καὶ καταδουλωσομένην ἀπαντας τοὺς Ἑλληνας, οὗτω τὴν σώσουσαν ύμεις καὶ βοηθήσουσαν ἀπασιν ἔτοιμον ἔχητε. [47] Οὐ γὰρ ἔστι βοηθείαις<sup>1</sup> χρωμένους οὐδέποτ' οὐδὲν τῶν δεόντων πρᾶξαι, ἀλλὰ κατασκευάσαντας δεῖ δύναμιν, καὶ τροφὴν ταύτην πορίσαντας καὶ ταμίας καὶ δημοσίους<sup>2</sup>, καὶ ὅπως ἔνι τὴν τῶν χρημάτων φυλακὴν ἀκριβεστάτην γενέσθαι, οὗτω ποιήσαντας, τὸν μὲν τῶν χρημάτων λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν, τὸν δὲ τῶν ἔργων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ. Κανούστω ποιήσητε καὶ ταῦτ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς<sup>3</sup>, ἀγειν εἰρήνην δικαίαν καὶ μένειν ἐπὶ τῆς αὐτοῦ<sup>4</sup> Φίλιππον ἀναγκάσετε, οὐ μεῖζον οὐδὲν ἀν γένοιτ' ἀγαθὸν, ἢ πολεμήσετ' ἐξ ἵσου.

[48] Εἰ δέ<sup>5</sup> τῷ δοκεῖ ταῦτα καὶ δαπάνης μεγάλης καὶ πόνων πολλῶν καὶ πραγματείας εἶναι, καὶ μάλισθος δοκεῖ· ἀλλ' ἐὰν λογίσηται τὰ τῆς πόλει

1. *Βοηθείαις.* Voy. la note sur le § 32 de la première *Philipique*, où l'orateur insiste sur le même point.

2. *Καὶ ταμίας καὶ δημοσίους*, des questeurs et des esclaves publics, lesquels assistaient ces magistrats dans l'exercice de leurs fonctions.

3. *Καὶ ταῦθ' ἐθελήσηθ' ὡς ἀληθῶς.* Vouloir sérieusement, voilà ce que Démosthène de-

mande sans cesse aux Athéniens.

4. *Τῆς αὐτοῦ*: sous-ent. γῆς.

5. *Εἰ δὲ.... Que les Athéniens fassent beaucoup d'efforts et de sacrifices, sans hésiter plus longtemps. Démosthène les en adjure au nom de leur sécurité, au nom de leur honneur (§ 48-51).*

6. *Καὶ μάλισθος*. Dans cette locution, comme dans καὶ πά-

μετὰ ταῦτα γενησόμενα, ἀν ταῦτα μὴ θέλη, εὐ-  
ρήσει λυσιτελοῦν τὸ ἔκόντας ποιεῖν τὰ δέοντα.  
[49] Εἰ μὲν γάρ ἔστι τις ἐγγυητὴς θεῶν (οὐ γὰρ ἀν-  
θρώπων γ' οὐδεὶς ἀν γένοιτ' ἀξιόχρεως<sup>1</sup> τηλικούτου  
πράγματος) ως, ἐὰν ἄγηθ' ἡσυχίαν καὶ ἀπαντα  
πρόησθε, οὐκ ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν<sup>2</sup> ἐκεῖνος  
ἥζει, αἰσχρὸν μὲν νὴ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς καὶ  
ἀνάξιον ὑμῶν καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῇ πόλει<sup>3</sup> καὶ  
πεπραγμένων τοῖς προγόνοις, τῆς ἴδιας ἐνεκα ῥαθυ-  
μίας τοὺς ἄλλους πάντας "Ελληνας εἰς δουλείαν  
προέσθαι, καὶ ἔγωγ' αὐτὸς μὲν τεθνάναι μᾶλλον ἀν  
ἢ ταῦτ' εἰρηκέναι βουλοίμην· οὐ μὴν ἄλλ' εἴ τις  
ἄλλος λέγει καὶ ὑμᾶς πείθει, ἔστω, μὴ ἀμύνεσθε,  
ἀπαντα πρόεσθε. [50] Εἰ δὲ μηδενὶ τοῦτο δοκεῖ,  
τούναντίον δὲ πρόσμεν ἀπαντες, ὅτι ὅσῳ ἀν πλειό-  
νων ἐάσωμεν ἐκεῖνον γενέσθαι κύριον, τοσούτῳ  
χαλεπωτέρῳ καὶ ἴσχυροτέρῳ χρησόμεθ' ἔχθρῷ<sup>4</sup>, ποτ  
ἀναδυόμεθα<sup>5</sup>; ἢ τί μέλλομεν; ἢ πότ', ὡς ἀνδρες

νυ, καὶ λίαν, etc., la particule  
καὶ est augmentative.

1. Ἀξιόχρεως (un garant suffisant à..., assez digne de confiance pour attester....) gouverne le génitif πράγματος.

2. Τελευτῶν, à la fin. Construction personnelle, comme dans ἀρχόμενος, « au commencement, » χθιζός, « hier, » χρόνιος, « tardivement, » etc.

3. Τῶν ὑπαρχόντων τῇ πό-

λει, de la gloire acquise et possédée par la ville, des traditions de la ville. Cf. *Couronne*, § 95: Πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων ἀεὶ δεῖ πειρᾶσθαι τὰ λοιπὰ πράττειν.

4. Χαλεπωτέρῳ.... χρησόμεθα (nous aurons affaire à) ἔχθρῳ. Cf. *Olynth.* I, 9: 'Ράοντες καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ νῦν ἀνέχρωμεθα τῷ Φιλίππῳ.

5. Ποτὲ ἀναδυόμεθα; jusqu'où

Αθηναῖοι, τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθελήσαμεν; [51] "Οταν  
νὴ Δί' ἀναγκαῖον ἥ<sup>1</sup>. Ἀλλ' ἦν μὲν ἄν τις ἐλευθέρων  
ἀνθρώπων ἀνάγκην εἴποι, οὐ μόνον ἥδη πάρεστιν,  
ἀλλὰ καὶ πάλαι παρελήλυθεν, τὴν δὲ τῶν δούλων  
ἀπεύχεσθαι δήπου μὴ γενέσθαι δεῖ. Διαφέρει δὲ τί;  
"Οτι ἔστιν ἐλευθέρωφ μὲν ἀνθρώπῳ μεγίστη ἀνάγκη  
ἥ ὑπὲρ τῶν γιγνομένων αἰσχύνη, καὶ μεῖζω ταύτης  
οὐκ οἶδ' ἥντιν' ἀν εἴποιμεν. δούλῳ δὲ πληγαὶ καὶ  
ὅ τοῦ σώματος αἰκισμὸς, ἢ μήτε γένοιτο, οὔτε λέ-  
γειν ἄξειον.

[52] Πάντα τοίνυν<sup>2</sup> ταῦλλ' εἰπὼν ἀν ἡδέως, καὶ  
δεῖξας ὃν τρόπον ὑμᾶς ἔνιοι καταπολιτεύονται<sup>3</sup>, τὰ  
μὲν ἄλλ' ἔάσω· ἄλλ' ἐπειδάν<sup>4</sup> τι τῶν πρὸς Φίλιπ-

recolons - nous? c.-à-d. pour quel temps, pour quel événement nous réservons-nous d'agir?

4. "Οταν νὴ Δί' ἀναγκαῖον ἥ. Cf. *Philip. I*, 10, où l'orateur engage avec ses auditeurs à peu près le même dialogue. Mais ici il insiste davantage, et il devient plus explicite. Autrefois il s'était contenté de dire que, pour un homme libre, il n'est pas d'obligation plus forte que l'honneur. Maintenant il oppose à cette obligation morale la contrainte matérielle imposée à l'esclave. On dirait que Démosthène pressent de plus en plus que l'heure de la servitude va bientôt sonner.

2. Πάντα τοίνυν... TROI-

SIÈME PARTIE : LUTTE CONTRE  
LES PARTISANS DE PHILIPPE, ET  
JUSTIFICATION DE DÉMOSTHÈNE.

*On nous vante les avantages de la paix : c'est Philippe qu'il faudrait en persuader. On se préoccupe de malversations possibles, et on laisse Philippe faire sa proie de la Grèce tout entière (§ 52-55).*

3. Καταπολιτεύονται. Composé qui rend rapidement et énergiquement l'idée complexe: « Ils vous perdent par leur politique. » Cf. *Phil. I*, 10 : Ἀθηναῖοις καταπολεμῶν. *Ib.* 7 : Τὰ κατερραφυμημένα.

4. ἄλλ' ἐπειδάν, mais (voici ce que je dirai: ) lorsque.... Cf. *Olynth. III*, 27.

πον ἐμπέσῃ<sup>1</sup>, εὐθὺς ἀναστάς τις λέγει τὸ τὴν εἰρήνην ἄγειν ὡς ἀγαθὸν καὶ τὸ τρέφειν δύναμιν μεγάλην ὡς χαλεπὸν, καὶ « διαρπάζειν τινὲς τὰ χρήματα<sup>2</sup> βούλονται » καὶ τοιούτους λόγους, ἐξ ὧν ἀναβάλλουσι μὲν ὑμᾶς, ἡσυχίαν δὲ ποιοῦσιν ἔχεινῳ πράττειν<sup>3</sup> ὅ τι βούλεται. [53] Ἐκ δὲ τούτων περιγίγνεται, ὑμῖν μὲν ἡ σχολὴ καὶ τὸ μηδὲν ἥδη<sup>4</sup> ποιεῖν, ἀ δέδοιχ<sup>5</sup> ὅπως μὴ ποθ' ἥγήσεσθ' ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι<sup>6</sup>, τούτοις δ' αἱ χάριτες καὶ ὁ μισθὸς ὁ τούτων<sup>7</sup>. Ἐγὼ δ' οἴομαι τὴν μὲν εἰρήνην ἄγειν οὐχ ὑμᾶς δεῖν<sup>8</sup> πείθειν, οἱ πεπεισμένοι χάθησθε<sup>9</sup>, ἀλλὰ τὸν τὰ τοῦ πολέμου πράττοντα. [54] ἀν γὰρ ἔχεινος πεισθῆ, τά γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει<sup>10</sup>. νομίζειν<sup>11</sup> δ' εἶναι χαλεπὰ, οὐγ' ὅσ' ἀν εἰς σωτηρίαν δαπανῶμεν, ἀλλ' ἀ πεισόμεθα, ἀν ταῦτα μὴ θέλωμεν

1. ἐμπέσῃ. La phrase équivaut à ἐπειδὰν λόγος ἐμπέσῃ περὶ τίνος τῶν πρὸς Φίλιππον.

2. Διαρπάζειν.... τὰ χρήματα, s'enrichir des deniers publics.

3. Ἡσυχίαν... ποιοῦσιν.... πράττειν. Cf. § 8 : Ποιεῖν ἔξουσίαν δώσομεν, avec la note.

4. ἥδη, « actuellement, » est opposé à ποτ(έ), « un jour. »

5. Ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι, avoir coûté cher. Cf. *Olynth.* I, 15.

6. Αἱ χάριτες... τούτων, le gré que Philippe leur sait et le prix qu'il leur paye pour avoir

tenu une telle conduite. Τούτων est au neutre, comme τούτων au commencement de cette période; tandis que τούτοις (*is-tis*) se rapporte aux orateurs que Démosthène désigne du geste.

7. Δεῖν, qu'on doit. Il faut sous-entendre un sujet général.

8. Οἱ πεπεισμένοι χάθησθε, qui êtes tout gagnés à cette opinion en vous asseyant sur vos bancs.

9. Τά γ' ἀφ' ὑμῶν ὑπάρχει. Cf. § 5.

10. Νομίζειν. Cet infinitif dépend de οἴομαι δεῖν.

ποιεῖν· καὶ τὸ διαρπασθῆσθαι τὰ χρήματα τῷ φυλακὴν εἰπεῖν, δι' ἣς σωθῆσεται, κωλύειν<sup>1</sup>, οὐγὶ τῷ τοῦ συμφέροντος ἀφεστάναι. [55] Καίτοι ἔγωγ' ἀγανακτῶ καὶ αὐτὸ τοῦτ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τὰ μὲν χρήματα λυπεῖ τινας ὑμῶν, εἰ διαρπασθῆσεται, ἀ καὶ φυλάττειν καὶ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας ἐφ' ὑμῖν ἔστι, τὴν δ' Ἑλλάδα πᾶσαν οὕτωσι Φίλιππος ἐφεξῆς<sup>2</sup> ἀρπάζων<sup>3</sup> οὐ λυπεῖ<sup>4</sup>, καὶ ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς<sup>5</sup> ἀρπάζων.

[56] Τί ποτ' οὖν<sup>6</sup> ἔστι τὸ αἴτιον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τὸν μὲν οὕτω φανερῶς στρατεύοντα, ἀδικοῦντα, πόλεις καταλαμβάνοντα<sup>7</sup>, μηδένα τούτων πώποτ' εἰπεῖν ὡς πόλεμον ποιεῖ, τοὺς δὲ μὴ ἐπιτρέπειν μηδὲ προίεσθαι ταῦτα συμβουλεύοντας,

1. Καὶ τὸ διαρπασθῆσθαι.... κωλύειν, et le pillage futur de nos finances, je crois qu'on doit l'empêcher en indiquant un contrôle qui les préservera.

2. Ἐφεξῆς, successivement, une part après l'autre.

3. Ἀρπάζων. Démosthène ne dit pas que Philippe pille la Grèce, mais qu'il s'en empare en voleur.

4. Οὐ λυπεῖ. Comme la conjonction, εἰ, après ἀγανακτῶ, équivaut à ὅτι, elle n'est pas suivie de μή.

5. Ἐφ' ὑμᾶς, contre vous,

dans l'intention de vous subjuguer les derniers.

6. Τί ποτ' οὖν.... Par des motifs intéressés, certains orateurs veulent vous faire croire que les patriotes suscitent la guerre. Mais la paix n'est qu'un vain mot : Philippe nous suit la guerre de fait, et il nous la sera jusqu'à ce qu'il ait détruit Athènes (§ 56-60).

7. Τὸν μὲν.... καταλαμβάνοντα. Ces mots, qui constituent le régime direct de εἰπεῖν, sont placés avant le sujet μηδένα τούτων (neminem istorum), afin de faire ressortir l'antithèse.

τούτους τὸν πόλεμον ποιήσειν<sup>1</sup> αἰτιᾶσθαι; Ἐγὼ διδάξω. [57] Ὄτι τὴν ὁργὴν ἥν εἰκός ἐστι γενέσθαι παρ' ὑμῶν, ἃν τι λυπήσθε τῷ πολέμῳ, εἰς τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν λέγοντας τὰ βέλτιστα τρέψαι βούλονται, ἵνα τούτους κρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύνησθε, καὶ κατηγορῶσιν αὐτοῖς, μὴ δίκην δῶσιν ὃν ποιοῦσι νῦν<sup>2</sup>. Τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν<sup>3</sup> ὡς ἄρα βούλονται πόλεμόν τινες ποιῆσαι παρ' ὑμῖν, καὶ περὶ τούτου ἡ διαδικασία αὕτη<sup>4</sup> ἐστίν. [58] Ἐγὼ δ' οἶδ' ἀκριβῶς ὅτι, οὐ γράψαντος Ἀθηναίων οὐδενός τω πόλεμον<sup>5</sup>, καὶ ἄλλα πολλὰ Φίλιππος ἔχει τῶν τῆς πόλεως καὶ νῦν εἰς Καρδίαν<sup>6</sup> πέπομφε βοήθειαν.

1. Τὸν πόλεμον ποιήσειν (au futur), d'aller être cause de la guerre, d'amener la guerre.

2. Ὄτι τὴν ὁργὴν.... ὃν ποιοῦσι νῦν. Suivant Démosthène, les Philippistes préparent de longue main la conduite qu'ils se proposent de tenir quand la guerre aura éclaté. Au premier embarras, au premier mécontentement, causé par la guerre, ils accuseront les patriotes de l'avoir allumée, et ils recueilleront ainsi un double avantage. Ils rendront service à leur patron, car les Athéniens combattront mollement, occupés qu'ils seront de juger les procès intentés aux patriotes; ils échapperont eux-mêmes à la

peine de leur trahison, en se ménageant le rôle d'accusateurs.

3. Τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν, voilà pour eux la portée des propos qu'ils tiennent. Cf. § 27 : τοῦτ' εἰσιν οἱ λόγοι.

4. Ἡ διαδικασία αὕτη, cette controverse juridique, à savoir si Diopithe ne peut secourir les Thraces sans violer la paix, tandis que Philippe envahit un pays après l'autre.

5. Γράψαντος.... πόλεμον, ayant fait la motion de décréter la guerre.

6. Καρδίαν. Les Athéniens élevaient des prétentions sur Cardie dans la Chersonèse de Thrace Voy. la Notice.

Εἰ μέντοι βουλόμεθ' ἡμεῖς μὴ προσποιεῖσθαι<sup>1</sup> πολεμεῖν αὐτὸν ἡμῖν, ἀνοητότατος πάντων ἀν εἴη τῶν ὄντων ἀνθρώπων, εἰ τοῦτ' ἔξελέγγοι. [59] Ἀλλ' ἐπειδὴν ἐπ' αὐτοὺς ἡμᾶς ἦη, τί φήσομεν; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὡρείταις<sup>2</sup>, τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν τῇ χώρᾳ, οὐδὲ Φεραίοις<sup>3</sup> πρότερον, πρὸς τὰ τείχη προσβάλλων αὐτῶν, οὐδ' Ὀλυνθίοις<sup>4</sup> ἐξ ἀργῆς, ἔως ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ τὸ στράτευμα παρῆν ἔχων. Ἡ καὶ τότε τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν; Οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν· οὐ γὰρ ἄλλο γ' οὐδέν ἐστι μεταξὺ τοῦ μήτ' ἀμύνεσθαι μήτ' ἄγειν ἡσυχίαν ἔασθαι. [60] Καὶ μὴν οὐχ ὑπὲρ τῶν ἵσων ὑμῖν τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἐσθ' ὁ κίνδυνος· οὐ γὰρ ὑφ' αὐτῷ τὴν πόλιν ποιήσασθαι βούλεται Φίλιππος, ἀλλ' ὅλως ἀνελεῖν. Οἶδεν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι δουλεύειν μὲν ὑμεῖς οὔτ' ἐθελήσετε, οὔτ', ἀν ἐθελήσητε, ἐπιστήσεσθε<sup>5</sup> (ἄρχειν γὰρ εἰώθατε), πράγματα δ' αὐτῷ παρασχεῖν, ἀν καιρὸν λάβητε, πλείω τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀπάντων δυνήσεσθε.

1. Μὴ προσποιεῖσθαι, ne pas faire semblant, c'est-à-dire faire semblant qu'une chose n'a pas lieu. Comparez μὴ φάναι, *negare*, équivalant à φάναι μὴ..., *dicere non*.

2. Οὐ (sous-ent. φήσει) πολεμεῖν, ὥσπερ οὐδ' Ὡρείταις (sous-ent. ἔφη). Ορέος, dans

l'Eubée, fut surpris par des troupes macédoniennes, et subit ainsi une révolution politique. Cf. § 36, et *Phil.* III, 59 sqq.

3. Φεραίοις. Cf. *Phil.* III, 12.

4. Ὀλυνθίοις. Voy. la *Notice* sur la première *Olynthienne*.

5. Δουλεύειν.... ἐπιστήσεσθε. Cf. *Couronne*, § 203.

[61] Ως οὖν<sup>1</sup> ὑπὲρ τῶν ἐσγάτων ὅντος τοῦ ἀγῶνος, οὕτω<sup>2</sup> προσήκει γιγνώσκειν, καὶ τοὺς πεπρακότας αὐτοὺς ἐκείνω μισεῖν καὶ ἀποτυμπανίσαι<sup>3</sup>. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐγθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἀν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσητ' ἔχθρούς. [62] Πόθεν οἶεσθε νῦν αὐτὸν ὑδρίζειν ὑμᾶς (οὐδὲν γὰρ ἄλλον ἔμοιγε δοκεῖ ποιεῖν ἢ τοῦτο<sup>4</sup>) καὶ τοὺς μὲν ἄλλους εῦ ποιοῦντα, εἰ μηδὲν ἄλλο, ἔξαπατᾶν<sup>5</sup>, ὑμῖν δ' ἀπειλεῖν ἥδη; Οἶον<sup>6</sup> Θετταλούς<sup>7</sup> πολλὰ δοὺς ἐπηγάγετ' εἰς τὴν νῦν παροῦσαν δουλείαν· οὐδ' ἀν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδεὶς ὅσα τοὺς ταλαιπώρους Ὀλυνθίους πρότερον δοὺς

1. Ω, οὖν.... Afin de vaincre les ennemis du dehors, il faut d'abord châtier les ennemis domestiques. La complaisance des Athéniens pour les traitres a facilité la tâche de Philippe, lui a permis de s'agrandir en pleine paix. Les stipendiés se sont enrichis; Athènes est humiliée et dépouillée (§ 61-67).

2. Οὕτω. Ce démonstratif résume la phrase subordonnée ὡς... ἀγῶνος. Cf. § 47: Οὕτω ποιήσαντας.

3. Ἀποτυμπανίσαι, bâtonner jusqu'à ce que mort s'ensuive.

4. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο.... Cette explication indique que le mot ὑδρίζειν est une expression très-forte, qui s'appliquait d'ordi-

naire aux outrages corporels et déshonorants pour un homme libre.

5. Εἰ μηδὲν ἄλλο, ἔξαπατᾶν, si nihil aliud, decipere certe, tout au moins tromper. En leur faisant du bien, si Philippe ne songe pas à mieux qu'à les abuser, il les traite du moins, en les abusant, plus honorablement que vous qu'il menace dès l'abord (ἥδη).

6. Οἶον.... Avant d'expliquer le fait général qu'il vient d'avancer, l'orateur le confirme en citant des faits de détail. La réponse à la question πόθεν viendra au § 64, où cette question est reprise sous une autre forme: τι ποτ' οὖν.... προσφέρεται;

7. Θετταλούς. Cf. Phil. II, 22.

Ποτείδαιαν ἐξηπάτησε καὶ πόλλ' ἔτερα<sup>1</sup> · [63] Θη-  
βαίους νῦν ὑπάγει τὴν Βοιωτίαν αὐτοῖς παραδοὺς  
καὶ ἀπαλλάξας πολέμου<sup>2</sup> πολλοῦ καὶ χαλεποῦ ·  
ῶστε καρπωσάμενοί τιν' ἔκαστοι τούτων πλεο-  
νεῖαν<sup>3</sup> οἱ μὲν ἥδη πεπόνθασιν ἢ δὴ πάντες ἵσασιν,  
οἱ δ' ὅταν ποτὲ συμβῇ πείσονται · 'Τιμεῖς δ' ὧν μὲν  
ἀπεστέρησθε<sup>4</sup>, σιωπῶ · ἀλλ' ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρή-  
νην ποιήσασθαι<sup>5</sup>, πόσ' ἐξηπάτησθε, πόσων ἀπεστέ-  
ρησθε. [64] Οὐχὶ Φωκέας, οὐ Πύλας, οὐχὶ τάπι  
Θράκης<sup>6</sup>, Δορίσκον, Σέρριον, τὸν Κερσοβλέπτην  
αὐτόν, οὐ νῦν τὴν πόλιν τὴν Καρδικνῶν ἔχει καὶ  
όμοιογεῖ; Τί ποτ' οὖν ἐκείνως τοῖς ἄλλοις, καὶ οὐ  
τὸν αὐτὸν τρόπον ὑμῖν<sup>7</sup> προσφέρεται; "Οτι ἐν μόνῃ  
τῶν πασῶν πόλεων τῇ ὑμετέρᾳ ἄδει<sup>8</sup> ὑπὲρ τῶν  
ἔχθρῶν λέγειν δέδοται, καὶ λαβόντα χρήματ' αὐ-  
τὸν<sup>9</sup> ἀσφαλές ἐστι λέγειν παρ' ὑμῖν, καν ἀφηρη-

1. Construisez : δσα Ὁλυν-  
δίους πρότερον ἐξηπάτησε δοὺς  
Ποτίδαιαν καὶ πόλλ' ἔτερα.  
Quant aux faits, voy. *Phil.* II,  
20 sqq.

2. Πολέμου. La guerre con-  
tre les Phocidiens, la guerre  
Sacrée.

3. Πλεονεξίαν. Ce mot signi-  
fie ici « agrandissement injuste,  
objet de convoitise. » Cf. *Phil.*  
II, 21 : Τὴν ἀλλοτρίαν καρπω-  
σάμενοι.

4. Ων μὲν ἀπεστέρησθε. Il  
faut sous-entendre : « aupara-

vant, » « pendant la guerre. »  
Mais cette idée devrait être ex-  
primée.

5. Ἐν ἀντῷ τῷ τὴν εἰρήνην  
ποιήσασθαι. Cf. la *Notice* sur  
la deuxième *Philippique*.

6. Τὰπι Θράκης, la côte de  
la Thrace. Cette expression gé-  
nérale est précisée par les noms  
de ville qui suivent. Cf. *Phil.*  
III, 45.

7. Τιμῖν se rattache à προ-  
σφέρεται, et non à τὸν αὐτὸν  
τρόπον.

8. Αὐτόν, soi-même. Les traî-

μένοι τὰ ὑμέτερον αὐτῶν ἦτε. [65] Οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Ὁλύνθῳ τὴν Φιλίππου<sup>1</sup> μὴ σὺν εὗ πεπονθότων τῶν πολλῶν<sup>2</sup> Ὁλυνθίων τῷ Ποτείδαιαν καρποῦσθαι· οὐκ ἦν ἀσφαλὲς λέγειν ἐν Θετταλίᾳ τὰ Φιλίππου μὴ σὺν εὗ πεπονθότος τοῦ πλήθους τοῦ Θετταλῶν τῷ τοὺς τυράννους ἐκβαλεῖν Φίλιππον αὐτοῖς καὶ τὴν Πυλαίαν<sup>3</sup> ἀποδοῦναι· οὐκ ἦν ἐν Θήραις ἀσφαλὲς, πρὸ τὴν Βοιωτίαν ἀπέδωκε καὶ τοὺς Φωκέας ἀνεῖλεν. [66] Ἀλλ' Ἀθήνησιν, οὐ μόνον Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Καρδιανῶν χώραν ἀπεστερηκότος Φιλίππου, ἀλλὰ καὶ κατασκευάζοντος ὑμῖν ἐπιτείχισμα τὴν Εὔβοιαν<sup>4</sup> καὶ νῦν ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος<sup>5</sup>, ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γάρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γίγνονται, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἐνδοξοι καὶ γνώριμοι<sup>6</sup>, ὑμεῖς δὲ τούναντίον ἐκ μὲν ἐνδοξῶν ἀδόξοι, ἐκ δ' εὐπόρων ἀποροι·

très enrichis eux-mêmes par Philippe osent impunément soutenir sa politique devant les Athéniens dépoillés par lui.

1. Λέγετε.... τὰ Φιλίππου, dire ce qui est dans l'intérêt de Philippe, soutenir la cause de Philippe.

2. Μὴ σὺν εὗ πεπονθότων τῶν πολλῶν équivaut à : εἰ μὴ οἱ πολλοὶ εὗ ἐπεπόνθεσαν σὺν τοῖς τὰ Φιλίππου λέγουσιν. Le peuple d'Olynthe avait à se louer

de Philippe, aussi bien que Lathène et Euthycrate.

3. Τὴν Πυλαίαν. *Phil.* II, 22.

4. Κατασκευάζοντος.... τὴν Εὔβοιαν. Cf. § 36.

5. ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος, se disposant à marcher contre Byzance. Par le fait, Philippe n'assiégea Byzance que plus d'un an, peut-être dix-huit mois, après cette harangue.

6. Τούτων μὲν.... γνώριμοι. Voy. *Olynth.* III, 29.

πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὔνοιαν<sup>1</sup>, ὃν πάντων ἐσθ' ὑμεῖς ἄποροι. [67] Ἐκ δὲ τοῦ τούτων ὀλιγώρως ἔχειν καὶ ἐᾶν ταύτη φέρεσθαι<sup>2</sup>, ὁ μὲν εὐδαιμων καὶ μέγας καὶ φοβερὸς πᾶσιν Ἑλλησι καὶ βαρβάροις, ὑμεῖς δ' ἔρημοι καὶ ταπεινοί, τῇ τῶν ωνίων ἀφθονίᾳ λαμπροί, τῇ δ' ὃν προσῆκε παρασκευῇ<sup>3</sup> καταγέλαστοι.

Οὐ τὸν αὐτὸν<sup>4</sup> δὲ τρόπον περί θ' ὑμῶν καὶ περὶ αὐτῶν ἐνίους τῶν λεγόντων ὅρῳ βουλευομένους· ὑμᾶς μὲν γὰρ ἡσυχίαν ἄγειν φασὶ δεῖν, καντις ὑμᾶς ἀδικῇ, αὐτοὶ δ' οὐ δύνανται παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν<sup>5</sup> οὐδενὸς αὐτοὺς ἀδικοῦντος. [68] Εἶτα<sup>6</sup> φησιν ὃς ἀν τύχῃ παρελθῶν<sup>7</sup>· « οὐ γὰρ « ἐθέλεις γράφειν, οὐδὲ κινδυνεύειν<sup>8</sup>, ἀλλ' ἄτολμος

1. Πίστιν, εὔνοιαν, la confiance et la bienveillance dont on est l'objet, que l'on rencontre chez d'autres.

2. Εᾶν ταύτη φέρεσθαι, laisser ces biens aller (flotter, emporter) ainsi.

3. Τῇ δ' ὃν προσῆκε παρασκευῇ équivaut à τῇ δὲ παρασκευῇ ἔχείνων & προσῆκε (decebat) παρασκευάζεσθαι.

4. Οὐ τὸν αὐτὸν.... On reproche à Démosthène de ne pas faire de motion qui engagerait sa responsabilité. Démosthène est plus courageux que ses adversaires : par une vile complaisance, ils accusent des citoyens opulents et sont confis-

quer leurs biens ; mais ils n'ont jamais fait entendre au peuple des vérités salutaires (§ 67-72).

5. Παρ' ὑμῖν ἡσυχίαν ἄγειν, se tenir tranquilles auprès de vous, c'est-à-dire se dispenser d'accuser et de calomnier.

6. Εἶτα, « puis, » ne marque pas seulement un rapport de temps, mais un rapport de causalité. Il est naturel, dit Démosthène, que des effrontés traitent ma modération de timidité et de mollesse.

7. Φησιν ὃς ἀν τύχῃ (sous-entendu φάς) παρελθῶν, le premier venu dit à la tribune.

8. Οὐ γὰρ.... κινδυνεύειν, c'est que tu ne veux pas, en

« εἰ καὶ μαλακός. » Ἐγὼ δὲ θρασὺς μὲν καὶ βδελυρὸς καὶ ἀναιδῆς οὐτὲ εἰμὶ μήτε γενούμην, ἀνδρειότερον μέντοι πολλῶν πάνυ τῶν ἵταμῶς πολιτευομένων παρ' ὑμῖν ἐμαυτὸν ἡγοῦμαι. [69] "Οστις μὲν γὰρ, ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, παριδῶν ἢ συνοίσει τῇ πόλει, κρίνει, δημεύει, δίδωσι, κατηγορεῖ<sup>1</sup>, οὐδεμιᾷ ταῦτ' ἀνδρείᾳ ποιεῖ, ἀλλ' ἔχων ἐνέγκυρον τῆς αὐτοῦ σωτηρίας τὸ πρὸς χάριν ὑμῖν λέγειν καὶ πολιτεύεσθαι ἀσφαλῶς θρασύς ἐστιν. ὅστις δ' ὑπὲρ τοῦ βέλτιστου πολλὰ τοῖς ὑμετέροις ἐναντιοῦται βουλήμασι, καὶ μηδὲν λέγει πρὸς χάριν, ἀλλὰ τὸ βέλτιστον<sup>2</sup> ἀεὶ, καὶ τὴν τοιαύτην πολιτείαν προκιρεῖται ἐν ἣ πλειόνων ἡ τύχη κυρίᾳ γίγνεται ἢ οἱ λογισμοί, τούτων δ' ἀμφοτέρων ἑαυτὸν ὑπεύθυνον ὑμῖν παρέχει, [70] οὗτός ἐστ' ἀνδρεῖος, καὶ χρήσιμος πολίτης ὁ τοιοῦτος ἐστιν, οὐχ οἱ τῆς παρ' ἡμέραν χάριτος<sup>3</sup> τὰ μέγιστα τῆς πόλεως ἀπολωλεκότες, οὓς ἐγὼ τοσούτου δέω ζηλοῦν ἢ νομίζειν ἀξίους πολίτας τῆς πόλεως εἶναι, ὥστ' εἴ τις ἔροιτό με

saisant une motion formelle, engager ta responsabilité.

1. Κρίνει.... κατηγορεῖ. Il traîne les riches devant les tribunaux, fait confisquer leurs biens, et se fait ainsi bien venir du peuple, dont il remplit le trésor aux dépens de quelques citoyens. — Quant à l'ordre des mots, après avoir dit γρίνει,

δημεύει, l'orateur reproduit les mêmes idées en variant l'expression, et en suivant l'ordre inverse. Δίδωσι équivaut à χρίζεται (§ 71).

2. Τὸ βέλτιστον dépend de λέγει.

3. Τῆς.... χάριτος équivaut à ἀντὶ τῆς χάριτος. Cf. *Olynth.* III, 22.

« εἰπέ μοι, σὺ δὲ τί τὴν πόλιν ἡμῖν ἀγαθὸν πε-  
« ποίηκας; » ἔχων, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τριη-  
ραχίας εἰπεῖν καὶ χορηγίας καὶ χρημάτων εἰσφο-  
ρᾶς<sup>1</sup> καὶ λύσεις αἰχμαλώτων καὶ τοιαύτας ἄλλας  
φιλανθρωπίας<sup>2</sup>, οὐδὲν ἀν τούτων εἴποιμι, [71] ἀλλ’  
ὅτι τῶν τοιούτων πολιτευμάτων οὐδὲν πολιτεύο-  
μαι, ἀλλὰ δυνάμενος ἀν<sup>3</sup> ἵσως, ὥσπερ καὶ ἔτεροι,  
κατηγορεῖν καὶ χαρίζεσθαι καὶ δημεύειν καὶ τἄλλ’  
ἄ ποιοῦσιν οὗτοι ποιεῖν, οὐδ’ ἐφ’ ἐν τούτων πώποτ’  
ἔμαυτὸν ἔταξα, οὐδὲ προήχθην<sup>4</sup> οὕθ’ ὑπὸ κέρδους  
οὕθ’ ὑπὸ φιλοτιμίας, ἀλλὰ διαμένω λέγων ἐξ ὧν  
ἔγὼ μὲν πολλῶν ἐλάττων εἰμὶ παρ’ ὑμῖν, ὑμεῖς δ’,  
εἰ πείσεσθέ μοι μείζους ἀν εἴητε<sup>5</sup>. Οὗτω γάρ ἀν  
ἵσως ἀνεπίφθονον εἴπεῖν. [72] Οὐδ’ ἔμοιγε δοκεῖ  
δικαίου τοῦτ’ εἶναι πολίτου, τοιαῦτα πολιτεύματα  
εὑρίσκειν ἐξ ὧν ἔγὼ μὲν πρῶτος ὑμῶν ἔσομαι<sup>6</sup>

1. Τριηραχίας.... εἰσφοράς.  
Il faut entendre des prestations volontaires.

2. Φιλανθρωπίας, « humani-  
tatis officia. »

3. Δυνάμενος ἀν, « lorsque  
je pourrais (si je voulais). »  
Plus haut ἔχων, sans ἀν, « lors-  
que je puis. »

4. Οὐδὲ προήχθην. La con-  
duite de Démosthène répondait  
à ces protestations. Un jour il  
refusa le rôle d'accusateur, dont  
les Athéniens voulaient le char-  
ger dans un procès injuste, et,

comme l'assemblée murmurait  
de ce refus, il dit ces paroles  
mémorables : ‘Ὑμεῖς ἔμοι, ὃ  
ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβούλῳ  
μὲν, καν μὴ θέλητε, χρήσεσθε  
συκοφάντῃ δ’, οὐδ’ ἐὰν θέ-  
λητε. Voy. Théophraste chez  
Plutarque, *Démosth.*, ch. xiv.

5. Μείζους ἀν εἴητε. Sous-  
ent. ἡ νῦν. L'orateur s'exprime  
modestement, et il fait sentir  
cette réserve par les mots : οὗτω  
γάρ ἀν (sous-ent. εἴη) ἵσως ἀνε-  
πίφθονον εἴπεῖν.

6. Ἐξ ὧν ἔγὼ.... ἔσομαι. On

εὐθέως, ὑμεῖς δὲ τῶν ἄλλων ὕστατοι<sup>1</sup>. ἀλλὰ συναξάνεσθαι δεῖ τὴν πόλιν τοῖς τῶν ἀγαθῶν πολιτῶν πολιτεύμασι, καὶ τὸ βέλτιστον ἀεὶ, μὴ τὸ ῥᾶστον ἀπαντας λέγειν· ἐπ' ἐκεῖνο<sup>2</sup> μὲν γὰρ ηφύσις αὐτὴ βαδιεῖται, ἐπὶ τοῦτο δὲ τῷ λόγῳ δεῖ προάγεσθαι διδάσκοντα τὸν ἀγαθὸν πολίτην.

[73] "Ηδη τοίνυν<sup>3</sup> τινὸς ἦκουσα τοιοῦτον τι λέγοντος, ὡς ἄρ' ἐγὼ λέγω μὲν ἀεὶ τὰ βέλτιστα, ἔστι δ' οὐδὲν ἄλλ' ἂν λόγοι τὰ παρ' ἐμοῦ, δεῖ δ' ἔργων τῇ πόλει καὶ πρᾶξεως τινος. Ἐγὼ δ' ὡς ἔχω περὶ τούτων<sup>4</sup>, λέξω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι. Οὐδ' εἶναι νομίζω τοῦ συμβουλεύοντος ὑμῖν ἔργον οὐδὲν<sup>5</sup> πλὴν εἰπεῖν τὰ βέλτιστα. Καὶ

s'attendrait à έξ ὅν αὐτὸς....  
έσται. L'orateur se sert d'une  
tournure plus vive; il fait pen-  
ser tout haut un des ambitieux  
qu'il flétrit : le « moi » qu'il  
met en scène est un « moi »  
général.

1. Τῶν ἄλλων ὕστατοι. Hél-  
lénisme, pour πάντων ὕστατοι  
ou τῶν ἄλλων ὕστεροι.

2. ἐκεῖνο désigne ici ce  
que l'orateur veut écarter.

3. "Ηδη τοίνυν.... On re-  
proche à Démosthène que son  
patriotisme se borne à parler,  
sans jamais agir. Démosthène  
montre par un exemple que l'o-  
rateur a fait son office quand  
il a donné de bons conseils;

c'est au peuple de les exécuter  
(§ 73-75).

4. Οὐδὲν ἄλλα ἂν, « rien  
que, » ne se distingue que par  
une nuance de la locution plus  
explicite οὐδὲν ἄλλο.... ἂν.

5. 'Ως ἔχω (sous-ent. γνώ-  
μης ou διανοίας) περὶ τούτων,  
quel est mon sentiment à ce  
sujet.

6. Οὐδ' εἶναι.... ἔργον οὐ-  
δέν. A ceux qui lui reprochent  
de parler au lieu d'agir, Démosthène répond que, pour l'o-  
rateur, il n'existe pas même  
(οὐδ' εἶναι) d'autre tâche que  
de donner des conseils salu-  
taires, que c'est là sa manière  
d'agir, ἔργον.

τοῦθ' ὅτι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον ῥᾳδίως οἴμχει δείξειν. [74] "Ιστε γὰρ δῆπου τοῦθ', ὅτι Τιμόθεος ποτ' ἐκεῖνος ἐν ὑμῖν ἐδημηγόρησεν ως δεῖ βοηθεῖν καὶ τοὺς Εὐθοέας σώζειν<sup>1</sup>, ὅτε Θηβαῖοι κατεδουλοῦντ<sup>2</sup> αὐτοὺς, καὶ λέγων εἶπεν οὕτω πως<sup>3</sup>. « Εἰπέ « μοι, βουλεύεσθε<sup>4</sup>, » ἔφη, « Θηβαίους ἔγοντες ἐν « νήσῳ, τί χρήσεσθε καὶ τί δεῖ ποιεῖν; Οὐκ ἐμπλή « σετε τὴν θάλατταν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρων; « οὐκ ἀναστάντες ἥδη πορεύεσθ' εἰς τὸν Πειραιᾶ; « οὐ καθέλξετε τὰς ναῦς; » [75] Οὐκοῦν εἶπε μὲν ταῦθ' ὁ Τιμόθεος, ἐποιήσατε δ' ὑμεῖς. ἐκ δὲ τούτων ἀμφοτέρων τὸ πρᾶγμ' ἐπράχθη. Εἰ δ' ὁ μὲν εἶπεν<sup>5</sup> ως οἶν τε [τὰ] ἄριστα, ὥσπερ εἶπεν, ύμεῖς δ' ἀπερραφθυμήσατε καὶ μηδὲν ὑπηκούσατε, ἀρ' ἀντίν γεγονός τι τῶν τότε συμβάντων τῇ πόλει; Οὐχ οἶν τε. Οὕτω τοίνυν καὶ περὶ ὧν ἀν ἐγὼ λέγω τὰ μὲν ἔργα παρ' ὑμῶν αὐτῶν ζητεῖτε<sup>6</sup>, τὰ δὲ βέλτιστα ἐπιστήμη λέγειν<sup>7</sup> παρὰ τοῦ παριόντος.

1. Τοὺς Εὐθοέας σώζειν. Il s'agit de la prompte et heureuse expédition de 357. Cf. *Phil.* I, 17; *Olynth.* I, 8.

2. Κατεδουλοῦντ(o), ils essayaient d'asservir. Cf. *παριόντος*, § 66.

3. Λέγων εἶπεν οὕτω πως, dans son discours il s'exprima à peu près ainsi.

4. Εἰπέ μοι, βουλεύεσθε. Cf. *Phil.* I, 10: "Η βούλεσθ", εἰπέ

μοι. Tournure vive et familière.

5. Εἰ.... εἶπεν, s'il avait dit. L'hypothèse est indiquée par la particule ἀν dans la seconde partie de la phrase.

6. Ζητεῖτε, demandez. Cf. *Phil.* I, 33: Τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες.

7. Τὰ δὲ βέλτιστα ἐπιστήμη λέγειν. Ces mots obscurs équivalents, suivant G. H. Schäfer,

[76] Ἐν κεφαλαίῳ δ'<sup>1</sup> ἀ λέγω φράσας<sup>2</sup> καταβῆ ναι βούλομαι. Χρήματ' εἰσφέρειν φημὶ δεῖν, τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν συνέχειν, ἐπανορθοῦντας εἴ τι δοκεῖ μὴ καλῶς ἔχειν<sup>3</sup>, μὴ ὅσοις ἂν τις αἰτιάσηται<sup>4</sup> τὸ ὅλον καταλύοντας· πρέσβεις ἐκπέμπειν πανταχοῦ τοὺς διδάξοντας, νοοθετήσοντας, πράξοντας· παρὰ πάντα ταῦτα τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασι δωροδοκοῦντας<sup>5</sup> κολάζειν καὶ μισεῖν πανταχοῦ<sup>6</sup>, ἵν' οἱ μέτριοι καὶ δικαίους αὐτοὺς παρέχοντες εὖ βεβουλεῦσθαι δοκῶσι καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτοῖς<sup>7</sup>.

[77] Ἀν οὕτω τοῖς πράγμασι χρῆσθε καὶ παύσησθ' ὀλιγωροῦντες ἀπάντων<sup>8</sup>, ἵσως ἀν, ἵσως καὶ νῦν ἔτι βελτίω γένοιτο. Εἰ μέντοι καθεδεῖσθε, ἄχρι τοῦ

ἀ τὸ δὲ τὰ βελτιστα ἄ (οὐ ὡς) ἐπίσταται λέγειν.

1. Ἐν κεφαλαίῳ δ(ε).... Récapitulation des mesures recommandées (§ 76-77).

2. Α λέγω φράσας, ayant expliqué ce que je demande, ce que je conseille. Λέγειν désigne l'idée, φράζειν se rapporte à l'expression.

3. Χρήματ' εἰσφέρειν... μὴ καλῶς ἔχειν. Cf. § 46 sq.

4. Ὅσοις ἂν τις αἰτιάσηται, à cause de tous les détails qu'on peut critiquer.

5. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασι δωροδοκοῦντας, ceux qui se laissent corrompre pour les affaires publiques, c'est-à-dire

pour donner une certaine direction aux affaires publiques.

6. Πανταχοῦ ne se rapporte qu'à μισεῖν, et veut dire « partout, dans les rapports privés, comme dans les rapports publics. »

7. Καὶ τοῖς ἄλλοις καὶ ἑαυτοῖς. Ces datifs dépendent de εὖ βεβουλεῦσθαι. Si l'influence des traîtres est annulée, ceux qui restent intègres auront pris le bon parti, non-seulement pour leurs concitoyens, qui les écouteront, mais aussi pour eux-mêmes, qui ne seront plus en butte aux calomnies.

8. Ὀλιγωροῦντες ἀπάντων. Cf. § 67.

θορυβήσαι καὶ ἐπαινέσαι σπουδάζοντες<sup>1</sup>, ἐὰν δὲ δέῃ τι ποιεῖν ἀναδυόμενοι<sup>2</sup>, οὐχ ὅρῳ λόγον ὅστις, ἀνευ τοῦ ποιεῖν ὑμᾶς ἀ προσήκει, δυνάσεται τὴν πόλιν σῶσαι.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. Ἀχρι τοῦ θορυβῆσαι... σπουδάζοντες, montrant une ardeur qui va jusqu'à applaudir, et non au delà (qui se borne à</p> | <p>de vains applaudissements). Quant à θορυβῆσαι, cf. § 30.</p> |
|  | <p>2. ἀναδυόμενοι, cf. § 50 avec la note.</p>                   |

# TROISIÈME PHILIPPIQUE.

---

## NOTICE ET ANALYSE.

Cette harangue fut, comme la précédente, prononcée en 341 avant notre ère. La situation est essentiellement la même. Cependant la grande lutte qui se prépare est plus imminente, et l'orateur, profondément convaincu du péril que court sa patrie, rassemble toutes les forces de son génie pour arracher le peuple à sa frivolité, pour rassurer les cœurs, pour y raviver quelque étincelle de l'ardeur patriotique des temps anciens. La troisième Philippique est la plus puissante des harangues de Démosthène. Denys d'Halicarnasse en a déjà jugé ainsi, et le lecteur moderne reçoit la même impression.

Démosthène demande encore qu'on vienne au secours de la Chersonèse et qu'on se préoccupe de la sécurité de Byzance; mais il ne développe pas ces points, traités dans la même assemblée par d'autres orateurs<sup>1</sup>; il ne revient pas non plus sur la défense de Diopithe. Il porte ses regards plus loin: toute la Grèce se trouve en grand danger: Philippe se considère déjà comme l'arbitre et le chef des Hellènes; il en a soumis un grand nombre; il n'aspire à rien moins

1. Voy. §§ 49 et 73.

qu'à les subjuger tous. Déjà dans le discours sur la *Chersonèse* Démosthène avait demandé l'envoi de nombreuses ambassades; mais il n'en avait dit qu'un mot. Ici il s'étend davantage sur ce point<sup>1</sup>, et il ne cesse de rattacher les intérêts d'Athènes à la cause de la Grèce tout entière. Enfin, dans le discours précédent, Démosthène s'était contenté de donner des conseils : il hésitait encore, malgré les railleries de ses adversaires politiques, à faire une motion formelle. Maintenant il engage plus hardiment sa responsabilité, et il convertit ses conseils en projet de décret<sup>2</sup>.

Voici l'analyse de la troisième Philippique.

*Exorde.* On parle sans cesse des empiétements de Philippe, on voudrait les arrêter; et cependant nos affaires se trouvent dans un si triste état que, si on avait eu le dessein de les ruiner, elles ne pourraient aller plus mal. La faute en est à la complaisance que vos conseillers, soit aveugles, soit coupables, ont pour votre mollesse. Laissez à votre orateur sur cette tribune la liberté de langage que vous permettez à vos esclaves dans la vie particulière. Dans ce cas, je suis prêt à parler, et je ne désespère point de l'avenir. Après tout, on ne peut dire que vous ayez été vaincus : vous n'avez pas bougé (§ 1-5).

I. D'abord, il faut nettement définir la question de paix ou de guerre. Si nous sommes libres de choisir, je conseille la paix. Mais si Philippe couvre du nom de la paix des actes réellement hostiles, il ne nous reste qu'à nous défendre. Vouloir être en paix avec lui, pendant qu'il est en guerre avec nous, ce serait combler tous ses vœux (§ 6-9). Attendrons-nous qu'il lui convienne de jeter le masque et de déclarer la guerre ?

1. Cf. *Chersonèse*, § 76. *Ph. I.*, III, 71-75.

2. Comp. *Chersonèse*, §§ 58 et 76, avec *Phil. III*, 70 et 76.

Ce serait nous exposer au sort d'Olynthe, de la Phocide, de Phères, d'Orée. Philippe n'a aucun intérêt à user envers nous de plus de sincérité qu'envers ces États moins redoutables que le nôtre, et, si vous voulez vous laisser tromper, il serait bien fou de vous ouvrir les yeux malgré vous (§ 10-14).

**Preuves de l'hostilité de Philippe.** Depuis la conclusion de la paix, il n'a cessé de la violer : la prise des forts sur les côtes de la Thrace, l'intervention armée dans la Chersonèse, la tentative contre Mégare, l'établissement de tyrans à Érétrie et à Orée, l'expédition de Thrace, les intrigues dans le Péloponnèse, sont autant d'actes de guerre. Ceux qui dressent des batteries de siège attaquent la place, même avant d'avoir tiré le premier coup (§ 15-18).

Il faut donc vous défendre dès maintenant, secourir la Chersonèse, veiller à la sûreté de Byzance. Mais ce n'est pas assez. La Grèce tout entière se trouve en grand danger. Démosthène en est convaincu, et il se propose de faire partager cette conviction à ses auditeurs (§ 19-20).

**II.** La puissance de Philippe a grandi outre mesure, et on le laisse dépouiller, asservir les Hellènes les uns après les autres, commettre des actes arbitraires qu'on ne toléra jamais de la part d'Athènes, de Sparte, de Thèbes, lorsque ces États se trouvèrent tour à tour à la tête de la Grèce (§ 21-25). Énumération rapide des attentats de Philippe contre l'existence ou l'indépendance d'un grand nombre de cités : autant de preuves d'une ambition, d'une convoitise insatiable (§ 26-27). Cependant les Grecs, désunis et profondément divisés, au lieu de se concerter et d'agir en commun, assistent tranquillement aux progrès d'un mal qui les menace tous et qui atteindra chacun (§ 28-29). Et celui qui commet à présent ces excès n'est pas même, comme Athènes ou Sparte, un membre de la famille hellé-

nique ; c'est un intrus dans la maison, un barbare de la race la plus méprisée (§ 30-31).

Enfin, Philippe outrage la Grèce tout entière en usurpant la préséance des jeux nationaux de Delphes, et en s'arrogeant les droits d'un maître. Autre énumération. Les cités grecques ne supportent pas seulement cette humiliation commune, elles ne vengent pas même leurs injures particulières : chacune observe sa voisine, et la défiance les paralyse toutes (§ 32-35).

III. La cause de cette décadence, c'est le relâchement des mœurs publiques. On ne hait plus les traf-  
tres qui vendent la Grèce à l'étranger : on leur porte envie, on écoute en riant leurs aveux. En vain a-t-on fait des progrès matériels ; ils ne sauraient balancer l'abaissement moral (§ 36-40).

L'orateur cite un décret rendu par les Athéniens du temps des guerres Médiques contre un sujet du roi de Perse, pour avoir porté l'or de son maître dans le Péloponnèse : il discute les termes et la portée de ce décret, afin de mettre cet exemple de l'ancien patriotisme hellénique en regard de la frivolité actuelle (§ 41-46).

On cherche à rassurer le peuple en disant qu'Athènes sut résister à la puissance de Sparte, bien plus considérable alors que celle de Philippe ne l'est maintenant. Mais la guerre ne se fait plus avec la simplicité du bon vieux temps : le progrès, sensible en toute chose, a particulièrement renouvelé l'art militaire, ajouté à la durée des campagnes, modifié la composition des armées, mêlé à la guerre des intrigues souterraines. Voilà pourquoi il faut harceler Philippe dans son pays, et ne pas nous exposer à lutter corps à corps avec lui dans le nôtre. Nous avons des avantages pour faire la guerre : il est mieux préparé que nous pour livrer bataille (§ 47-52).

Après avoir réfuté cette objection, Démosthène re-

prend le fil de son discours. Il ne suffit pas, dit-il, des mesures militaires, il faut sévir contre les ennemis domestiques. Par un aveuglement fatal du peuple, les trahis se font écouter ; ils jouissent même de plus de sécurité que les patriotes. Cependant les faits montrent assez les conséquences funestes d'un tel aveuglement (§ 53-55).

Exemples d'Olynthe (§ 56), d'Érétrie (§ 57-58), d'Oréos (§ 59-62), villes détruites ou privées de leur liberté pour avoir écouté les trahis.

Et pourquoi les écoutèrent-elles ? Les conseils des trahis étaient faciles à suivre, ils flattaien l'indolence du peuple. Partout les patriotes sont obligés de demander des efforts, de mettre le salut public au-dessus de leur popularité. Enfin il vint un moment où le peuple, désabusé, renonça à la lutte, et chercha à gagner les bonnes grâces de Philippe en sacrifiant les patriotes. Bassesse gratuite ! Philippe n'en fut pas moins impitoyable pour les citoyens d'Oréos, d'Érétrie, d'Olynthe. Il est honteux de nourrir d'aussi folles espérances, honteux aussi de laisser passer le moment d'agir, pour s'abandonner ensuite à de vains regrets. Il faut veiller au salut du navire avant que les flots le submergent (§ 63-69).

IV. Mesures proposées par Démosthène. Secourir la Chersonèse ; faire des armements complets ; et, après avoir ainsi montré, par des actes, qu'on défendra la liberté, convier à la lutte les autres Grecs, en envoyant partout des ambassades. Tel est le rôle d'Athènes, la tâche que de nobles traditions imposent à ses citoyens. Ils attendraient vainement que d'autres agissent pour eux. S'ils reculaient aujourd'hui devant des efforts volontaires, la nécessité leur en imposerait bientôt de plus pénibles. — Démosthène convertit ces conseils en motion formelle (§ 70-76).

Résumons les grandes divisions de cette harangue.

Après l'exorde, l'orateur examine la question préliminaire (I), à savoir si les Athéniens sont libres de choisir entre la paix et la guerre. Ils ne le sont pas : ils doivent au contraire veiller au salut, non-seulement d'Athènes, mais de la Grèce tout entière. Il établit (II) qu'on a laissé Philippe attenter impunément à la liberté, à l'existence même, de plusieurs États grecs, et à l'honneur de toute la famille hellénique. Il recherche (III) la cause du mal, et il la trouve dans le relâchement des mœurs publiques, dans une mollesse qui ne sait plus haïr les traîtres, qui se fait la complice de leurs coupables menées, et qui a conduit la Grèce sur le bord de l'abîme. Enfin, il explique (IV) les propositions qu'il va soumettre à la sanction du peuple.

Le texte de la troisième Philippique offre des variantes très-considerables, dont quelques-unes semblent remonter à Démosthène lui-même. Voyez à ce sujet notre grande édition. Ici nous nous sommes borné à donner en deux endroits deux rédactions parallèles.

Après cette harangue, les manuscrits portent, outre la quatrième Philippique, dont il a été question dans l'*Avant-propos*, un dernier discours relatif à Philippe (le onzième), lequel porte le titre : *Πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου*. Cette composition correcte, tirée en grande partie de la deuxième Olynthienne, est regardée par les critiques modernes comme l'œuvre d'un rhéteur.



# ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

## ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Γ.

I. Πολλῶν<sup>1</sup>, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων ὀλίγου δεῖν καθ' ἐκάστην ἐκκλησίαν περὶ ὃν Φίλιππος, ἀφ' οὗ τὴν εἰρήνην ἐποιήσατο, οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους ἀδικεῖ, καὶ πάντων οἵδ' ὅτι φησάντων γ' ἄν, εἰ καὶ μὴ ποιοῦσι τοῦτο<sup>2</sup>, καὶ λέγειν δεῖν καὶ πράττειν ὅπως ἐκεῖνος παύσεται τῆς ὕβρεως<sup>3</sup> καὶ δίκην δώσει, εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα

1. Πολλῶν.... EXORDE. *Les affaires de la république vont aussi mal que possible. La faute en est à la complaisance que vos conseillers, soit aveugles, soit coupables, ont pour votre mollesse. Laissez-moi parler avec franchise. Je ne désespère pas de l'avenir : après tout, on ne peut dire que vous ayez été vaincus : vous n'avez pas bougé (§ 1-5).*

2. Καὶ πάντων.... ποιοῦσι τοῦτο..., et lorsque tous, j'en suis convaincu, déclareraient

(bien que leur conduite ne s'accorde pas avec cette déclaration) qu'il faut.... Οἵδ' ὅτι est devenu une locution adverbiale, comme δῆλον ὅτι. Après φησάντων γ' ἄν on peut sous-entendre : « si on les interrogeait, s'ils étaient dans le cas de se prononcer à ce sujet. » La locution ποιοῦσι τοῦτο ne reproduit pas l'idée renfermée dans φησάντων, mais y fait au contraire antithèse.

3. "Υβρεως. Cf. la note sur ὕβριζειν, Chersonèse, § 62.

πάντα τὰ πράγματα καὶ προειμέν' ὅρῶ, ὡστε δέ-  
δοικα μὴ βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δ' οὐ· εἰ  
καὶ λέγειν ἀπαντεῖς ἐβούλονθ' οἱ παριόντες<sup>1</sup> καὶ  
χειροτονεῖν ὑμεῖς ἐξ ὧν ὡς φυλότατ' ἔμελλε τὰ  
πράγματα<sup>2</sup> ἔξειν, οὐκ ἀν τὸ γοῦμχι δύνασθαι χεῖρον η  
νῦν διατεθῆναι. [2] Πολλὰ μὲν οὖν ἵσως ἐστὶν αἴτια  
τούτων, καὶ οὐ παρ' ἐν<sup>3</sup> οὐδὲ δύο εἰς τοῦτο τὰ  
πράγματα ἀφῆκται, μάλιστα δ', ἀνπερ ἐξετάζητ'  
ὅρθως, εὐρίσετε διὰ τοὺς χαρίζεσθαι μᾶλλον η τὰ  
βέλτιστα λέγειν προαιρουμένους· ὧν τινες μὲν, ο  
ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν οἷς εὐδοκιμοῦσιν αὐτοὶ καὶ  
δύνανται, ταῦτα φυλάττοντες<sup>4</sup> οὐδεμίαν περὶ τῶν  
μελλόντων πρόνοιαν ἔχοντες, οὐκοῦν οὐδ' ὑμᾶς  
οἴονται δεῖν ἔχειν, ἔτεροι δὲ τοὺς ἐπὶ τοῖς πρά-  
γμασιν ὄντας<sup>5</sup> αἰτιώμενοι καὶ διαβάλλοντες οὐδὲν  
ἄλλο πεισοῦσιν η ὅπως η μὲν πόλις παρ' αὐτῆς<sup>6</sup>  
δίκην λήψεται καὶ περὶ τοῦτ' ἐσται, Φιλίππω

1. Οἱ παριόντες. Cf. *Phil.* II, 3.

2. Οὐ παρ' ἐν, *non propter unum*. Cf. *Philippique*, I, 41: Οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐ-  
τοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξη-  
ται, avec la note.

3. Ἐν οἷς.... φυλάττοντες. Démosthène dit que certains hommes politiques cherchent à conserver l'état actuel, l'état de paix, parce que leur renommée (εὐδοκιμοῦσιν) et leur puissance (δύνανται) reposent sur la

paix. Il semble avoir en vue des hommes tels que l'habile financier Eubule.

4. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμα-  
σιν ὄντας, ceux qui s'occupent  
des affaires publiques.

5. Παρ' αὐτῆς équivant ici à παρὰ τῶν πολιτῶν.— Quant à l'accusation portée ici par Démosthène contre une partie de ses adversaires, voy. § 14 et *Chersonèse*, § 57: "Ινα τούτους  
χρίνητε, μὴ Φίλιππον ἀμύ-  
νησθε.

δ' ἔζεσται καὶ λέγειν καὶ πράττειν ὃ τι βούλεται. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι<sup>1</sup> συνήθεις μὲν εἰσιν ὑμῖν, αἴτιαι δὲ τῶν κακῶν. II. [3] Ἀξιῶ δ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἃν τι τῶν ἀληθῶν μετὰ παρρησίας λέγω, μηδεμίαν μοι διὰ τοῦτο παρ' ὑμῶν ὄργὴν γενέσθαι. Σχοπεῖτε γὰρ ὡδί. Ὅμεις τὴν παρρησίαν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων<sup>2</sup> οὕτω κοινὴν οἴεσθε δεῦν εἶναι πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ τοῖς ξένοις<sup>3</sup> καὶ τοῖς δούλοις αὐτῆς μεταδεδώκατε, καὶ πολλοὺς ἃν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ἡμῖν μετὰ πλείονος ἔξουσίας ὃ τι βούλονται λέγοντας ἢ πολίτας ἐν ἐνίαις τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν παντάπασιν ἔξεληλάχατε<sup>4</sup>. [4] Εἴθ' ὑμῖν συμβέβηκεν ἐκ τούτου ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ χολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν<sup>5</sup>, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις<sup>6</sup> περὶ τῶν ἐσγάτων ἡδη κινδυνεύειν. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν οὕτω διάκεισθε, οὐκ

1. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι équivalent à τὰ δὲ τοιαῦτα πολιτεύματα, de telles tendances politiques, de tels errements politiques.

2. Ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων, en toute autre chose, c'est-à-dire en dehors des assemblées délibératives. C'est ce que fait voir l'antithèse : ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν.

3. Τοῖς ξένοις. Il faut entendre ici les étrangers domiciliés à Athènes, les métèques.

4. Ἐκ δὲ.... ἔξεληλάχατε. La disproportion entre la brièveté de cette seconde partie de la période et la longueur de la première partie peint, en quelque sorte, l'inégalité choquante, l'inconséquence qui s'est introduite dans les mœurs publiques d'Athènes.

5. Πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν. Cf. la note sur *Cherson.*, § 34.

6. Τοῖς γιγνομένοις, « ce qui se fait, » opposé à ce qui se dit.

ἔγω τί λέγω· εἰ δ' ἀ συμφέρει χωρὶς κολακείας ἔθελήσετ' ἀκούειν, ἔτοιμος<sup>1</sup> λέγειν. Καὶ γὰρ εἰ πάνυ φαύλως τὰ πράγματ' ἔχει καὶ πολλὰ προεῖται, ὅμως ἔστιν, ἐὰν ὑμεῖς τὰ δέοντα ποιεῖν βούλησθ', ἔτι πάντα ταῦτ' ἐπανορθώσασθαι. [5] Καὶ παράδοξον μὲν ἵσως ἔστιν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δέ· τὸ χείριστον<sup>2</sup> ἐν τοῖς παρεληλυθόσι, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; "Οτι οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ἐν τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει, ἐπεὶ τοι, εἰ πάνθ' ἀ προσῆκε πραττόντων οὕτω διέκειτο, οὐδ' ἀν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ γενέσθαι βελτίω. Νῦν δὲ τῆς ῥᾶθυμίας τῆς ὑμετέρας καὶ τῆς ἀμελείας κεκράτηκε Φίλιππος, τῆς πόλεως δ' οὐ κεκράτηκεν· οὐδὲν ἄλλ' οὐδὲ κεκίνησθε<sup>3</sup>.

III. [6] Εἰ μὲν οὖν<sup>4</sup> ἀπαντεῖς ώμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει πολεμεῖν καὶ τὴν εἰρήνην παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλ' ἔδει<sup>5</sup> τὸν παριόντα λέγειν καὶ

1. ἔτοιμος. Sous-entendez εἰμί : ellipse rare.

2. Τὸ χείριστον.... Cf. Phil. I, 2. En reprenant ici la même pensée, l'orateur la prépare mieux, en corrige légèrement l'expression, y ajoute un développement nouveau.

3. Οὐδὲ κεκίνησθε, vous ne vous êtes pas même mis en mouvement, vous n'avez pas même bougé.

4. Εἰ μὲν οὖν.... PREMIÈRE PARTIE. Nous ne sommes pas libres de choisir entre la paix et la guerre. Philippe couvre du nom de paix des actes réellement hostiles : il ne nous reste d'autre parti que de nous défendre (§ 6-9).

5. Εἶδει équivaut, ici et ailleurs, à ἔδει ἀν, comme le latin oportebat a souvent le sens de oporteret.

συμβουλεύειν ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα καὶ ῥᾷστ' αὐτὸν ἀμυνούμεθα· ἐπειδὴ δ' οὗτως ἀτόπως ἔνιοι<sup>1</sup> διάκεινται, ὥστε, πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου καὶ πολλὰ τῶν ὑμετέρων ἔχοντος καὶ πάντας ἀνθρώπους ἀδικοῦντος, ἀνέγεσθαι τινων ἐν ταῖς ἐκκλησίαις λεγόντων πολλάκις ὡς ἡμῶν τινές εἰσιν οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον<sup>2</sup>, ἀνάγκη φυλάττεσθαι καὶ διορθοῦσθαι περὶ τούτου. [7] Ἐστι γὰρ δέος μήποθ' ὡς ἀμυνούμεθα γράψας τις καὶ συμβουλεύσας εἰς τὴν αἰτίαν ἐμπέση τοῦ πεποιηκέναι τὸν πόλεμον. Ἐγὼ δῆ τοῦτο πρῶτον ἀπάντων λέγω καὶ διορίζομαι· εἰ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὸ βουλεύεσθαι περὶ τοῦ πότερον εἰρήνην ἄγειν ἢ πολεμεῖν δεῖ, [8] φήμι ἔγωγ' εἰρήνην ἄγειν ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα γράφειν καὶ πράττειν καὶ μὴ φενα-

[Rédaction plus courte des §§ 6, 7 et 8 :]

[8] Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν εἰρήνην ἄγειν τῇ πόλει καὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τοῦτο, ἵν' ἐντεῦθεν ἀρξωμαι, φήμι ἔγωγ' ἄγειν ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα κτλ.

1. "Evetot. Ici ce mot ne désigne pas certains orateurs, mais une partie du peuple, les citoyens dont l'esprit est assez étrangement (ἀτόπως) fait pour écouter tranquillement (ἀνέγεσθαι) les assertions des partisans de Philippe qui ont l'audace,

malgré l'évidence des faits (πόλεις καταλαμβάνοντος κτλ.), de rendre responsables de la reprise des hostilités ceux qui dénoncent les empiétements de Philippe. Cf. Cherson, § 56.

2. Où ποιοῦντες τὸν πόλεμον. Cf. Cherson., § 6, avec la note

χίζειν ἀξιῶ<sup>1</sup>· εἰ δ' ἔτερος, τὰ ὅπλα ἐν ταῖς γερσὶν  
ἔχων καὶ δύναμιν πολλὴν περὶ αὐτὸν, τοῦνομα μὲν  
τὸ τῆς εἰρήνης ὑμῖν προβάλλει<sup>2</sup>, τοῖς δ' ἔργοις αὐτὸς  
τοῖς τοῦ πολέμου χρῆται, τί λοιπὸν ἄλλο πλὴν  
ἀμύνεσθαι; Φάσκειν δ' εἰρήνην ἄγειν εἰ βούλεσθε,  
ῶσπερ ἔκεῖνος, οὐδὲ διαφέρομαι<sup>3</sup>. [9] Εἰ δέ τις ταύ-  
την εἰρήνην ὑπολαμβάνει, ἐξ ἣς<sup>4</sup> ἔκεῖνος πάντα  
τὰλλα λαθὼν ἐφ' ἡμᾶς ἥξει, πρῶτον μὲν μαίνεται,  
ἔπειτ' ἔκείνω παρ' ὑμῶν, οὐχ ἡμῖν παρ' ἔκείνου  
τὴν εἰρήνην λέγει<sup>5</sup>. τοῦτο δ' ἔστιν ὁ τῶν ἀναλισκο-  
μένων χρημάτων πάντων Φίλιππος ὀνεῖται, αὐτὸς  
μὲν πολεμεῖν ὑμῖν, ὑφ' ὑμῶν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι.

IV. [10] Καὶ μὴν<sup>6</sup> εἰ μέχρι τούτου περιμενοῦ-  
μεν, ἔως ἂν ἡμῖν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν, πάντων  
ἔσμεν εὐηθέστατοι· οὐδὲ γὰρ ἂν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν

1. Καὶ τὸν τοῦτο λέγοντα....  
ἀξιῶ. Voici quelle semble être  
la pensée de Démosthène. Ceux  
qui soutiennent que la paix est  
possible doivent proposer des  
résolutions, et agir de manière  
à nous donner la garantie que  
Philippe ne tentera pas de s'em-  
parer des détroits; autrement ils  
ne seraient qu'abuser le peuple.

2. 'Υμῖν προβάλλεται, il vous  
le jette en pâture comme une  
amorce.

3. Φάσκειν.... οὐδὲ διαφέρο-  
μαι, mais si vous voulez, à  
l'exemple de Philippe, seule-  
ment déclarer que vous obser-

vez la paix, je ne m'y oppose  
pas.

4. Construisez : Εἰ δέ τις  
ὑπολαμβάνει εἰρήνην (εἶναι)  
ταύτην ἐξ ἣς.... Le neutre  
τοῦτο ἐξ οὐ serait contraire à  
l'usage grec, sinon à l'usage latin.

5. Ἐκείνω.... παρ' ἔκείνου  
(sous-ent. οὗσαν οὐ ἔσομένην)  
τὴν εἰρήνην λέγει. Cf. l'imitation de Salluste, *Hist. Orat. Philippi* : « Ita illi a vobis pacem,  
« vobis ab illo bellum suadet. »

6. Καὶ μὴν.... N'attendons  
pas qu'il convienne à Philippe  
de jeter le masque. Ce serait  
nous exposer au sort d'Olym-

αὐτὴν βαδίζῃ καὶ τὸν Πειραιᾶ<sup>1</sup>, τοῦτ' ἐρεῖ, εἴπερ οἵς προς τους ἄλλους πεποίηκε δεῖ τεκμαίρεσθαι. [11] Τοῦτο μὲν γάρ<sup>2</sup> Ὀλυνθίοις, τετταράκοντ' ἀπέγων τῆς πόλεως στάδια, εἴπεν ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον, ἡ ἐκείνους ἐν Ὀλύνθῳ μὴ οἰκεῖν ἡ αὐτὸν ἐν Μακεδονίᾳ, πάντα τὸν ἄλλον χρόνον, εἴ τις αὐτὸν αἰτιάσαιτό τι τοιοῦτον, ἀγανακτῶν καὶ πρέσθεις πέμπων τοὺς ἀπολογησομένους· τοῦτο δ' εἰς Φωκέας ὡς πρὸς συμμάχους<sup>3</sup> ἐπορεύετο, καὶ πρέσθεις Φωκέων ἡσαν οἱ παρηκολούθουν αὐτῷ πορευομένῳ, καὶ παρ' ἡμῖν ἥριζον<sup>4</sup> οἱ πολλοὶ<sup>5</sup> Θηβαίοις οὐ λυσίτελήσειν τὴν ἐκείνου πάροδον<sup>6</sup>. [12] Καὶ μὴν καὶ Φεράς πρώην ὡς φίλος καὶ σύμμαχος εἰς Θετταλίαν ἐλθὼν ἔγει χαταλαβών<sup>7</sup>, καὶ τὰ τελευταῖα τοῖς ταλαιπώροις Ὀρείταις<sup>8</sup> τουτοισὶ<sup>9</sup> ἐπισκεψό-

θε, de la Phocide, de Phères,  
d'Orée (§ 10-14).

1. Ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν.... καὶ τὸν Πειραιᾶ. Cf. Cherson., § 7. En reprenant les mêmes idées, Démosthène les rend plus évidentes et plus incisives au moyen de l'hyperbole.

2. Τοῦτο μὲν γάρ, premier exemple. — Plus bas, τοῦτο δέ, autre exemple.

3. Ως πρὸς συμμάχους. Expression hyperbolique : tout en dissimulant ses intentions, Philippe refusait alors de comprendre les Phociens dans l'alliance conclue avec Athènes.

4. Ἡριζον, ils soutenaient envers et contre tous.

5. Οἱ πολλοί, le peuple, abusé par les promesses de Philocrate et d'Eschine

6. Πάροδον, l'action de passer (les Thermopyles). Quant aux faits, voy. la *Notice* en tête de la deuxième Philippique.

7. Καταλαβών. Philippe mit garnison dans l'acropole de Plières

8. Ὀρείταις. Cf. §§ 33 et 59.

9. Τουτοισί, hisce. Ce démonstratif s'explique par τὰ τελευταῖα. Ces événements son

μένους ἔφη τοὺς στρατιώτας πεπομφέναι κατ' εὗνοιαν· πυνθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς ὡς νοσοῦσι<sup>1</sup> καὶ στασιάζουσιν, συμμάχων δ' εἶναι καὶ φίλων ἀλιθινῶν ἐν τοῖς τοιωτοῖς καιροῖς παρεῖναι. [13] Εἴτ' οἵεσθ' αὐτὸν, οἱ ἐποίησαν μὲν οὐδὲν ἀν κακὸν<sup>2</sup>, μὴ παθεῖν δ' ἐφυλάξαντ' ἀν ἵσως, τούτους μὲν ἔξαπατᾶν αἱρεῖσθαι μᾶλλον ἢ προλέγοντα βιαζέσθαι, ὑμῖν δ' ἐκ προρρήσεως πολεμήσειν, καὶ ταῦθ' ἔως ἀν ἔκόντες ἔξαπατᾶσθε; Οὐκ ἔστι ταῦτα. [14] Καὶ γὰρ ἀν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν. ἐγκαλούντων αὐτῷ<sup>3</sup>, ἀλλ' ὑμῶν αὐτῶν<sup>4</sup> τινάς αἰτιωμένων, ἐκεῖνος ἐκλύσας τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔριν ὑμῶν καὶ φιλονεικίαν ἐφ' αὐτὸν προείποι τρέπεσθαι, καὶ τῶν παρ' ἑαυτοῦ μισθοφορούντων τοὺς λόγους ἀφέλοιτο, οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς, λέγοντες ὡς ἐκεῖνος γ' οὐ πολεμεῖ τῇ πόλει.

V. [15] Ἀλλ' ἔστιν<sup>5</sup>, ὃ πρὸς τοῦ Διὸς, ὅστις εὖ

de fraîche date et présents à toutes les mémoires.

1. *Ἐπισκεψομένους...*, νοσοῦσι. Le verbe *ἐπισκέπτεσθαι* ou *ἐπισκοπεῖσθαι* désigne tout particulièrement les visites que les amis ou les médecins font à un malade. Philippe développait par raillerie la métaphore usuelle de νοσεῖν dans le sens de στασιάζειν : cf. § 50.

2. Οἱ ἐποίησαν.... ἀν κα-

ζόν. Sous-entendez : « Si Philippe leur avait déclaré la guerre ouvertement. »

3. Εἰ τῶν ἀδικουμένων.... αὐτῷ, si, lorsque vous, la partie lésée dans ses intérêts, vous n'élévez aucune plainte contre lui,... ἐκεῖνος.... προείποι, il voulait, lui.... vous notifier.

4. Υμῶν αὐτῶν. Ces génitifs dépendent de τινάς.

5. Ἀλλ' ἔστιν.... Depuis la

φρονῶν<sup>1</sup> ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην ἢ πολεμοῦνθ' ἔαυτῷ σχέψαιτ' ἄν; Οὐδεὶς δῆποι. Οἱ τοίνυν Φίλιπποις ἐξ ἀρχῆς, ἀρτὶ τῆς εἰρήνης γεγονούιας, οὕπω Διοπείθους στρατηγοῦντος οὐδὲ τῶν ὄντων ἐν Χερρονήσῳ νῦν ἀπεσταλμένων, Σέρριον καὶ Δορίσκον ἐλάμβανε καὶ τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους καὶ Ἱεροῦ ὄρους<sup>2</sup> στρατιώτας ἐξέβαλλεν, οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς ἐγκατέστησεν. Καίτοι ταῦτα πράττων τί ἐποίει; Εἰρήνην μὲν γὰρ ὡμωμόκει. [16] Καὶ μηδεὶς εἴπη, « τί δὲ ταῦτ' ἔστιν; » ἢ « τί τούτων μέλει τῇ πόλει; » Εἰ μὲν γὰρ μικρὰ ταῦτα, ἢ μηδὲν ὑμῖν αὐτῶν ἔμελεν, ἄλλος ἄν εἴη λόγος οὗτος. τὸ δὲ εὔσεβες καὶ τὸ δίκαιον ἄν τ' ἐπὶ μικροῦ τις ἄν τ' ἐπὶ μείζονος παραβαίνῃ, τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν. Φέρε δὴ νῦν, ἡνίκ' εἰς Χερρόνησον, ἣν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ "Ελληνες ὑμετέραν ἐγνώκασιν, εἴναι, ξένους εἰσπέμπει καὶ βοηθεῖν ὄμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει"<sup>3</sup> ταῦτα, τί ποιεῖ; [17] Φησὶ μὲν γὰρ

*conclusion de la paix, Philippe n'a cessé de la violer. Preuves de son hostilité (§ 15-18).*

1. Εὗ φρονῶν signifie ici « étant dans son bon sens ».

2. Σέρριον.... Ἱεροῦ ὄρους : petits forts sur la côte de la Thrace. Le roi Cersoblepte en avait confié la défense aux troupes à la solde d'Athènes que

commandait Charès. Philippe prit ces places en 346, quand les Athéniens avaient juré la paix, mais avant d'avoir prêté serment lui-même. L'orateur altère la vérité.

3. ἐγνώκασιν. Peut-être au congrès tenu à Sparte en 371.

4. ὄμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει. Voy. Cherson., §§ 64 et 16.

οὐ πολεμεῖν, ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω ταῦτα ποιοῦντ' ἔκεινον ἄγειν ὁμολογεῖν τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην, ὥστε καὶ Μεγάρων ἀπτόμενον<sup>1</sup> καὶ ἐν Εύβοίᾳ<sup>2</sup> τυρχννίδα κατασκευάζοντα καὶ νῦν ἐπὶ Θράκην<sup>3</sup> παριόντα καὶ τὰ ἐν Πελοποννήσῳ<sup>4</sup> σκευωρούμενον καὶ πάνθ<sup>5</sup>, ὅσα πράττει μετὰ τῆς δυνάμεως, ποιοῦντα λύειν φημὶ τὴν εἰρήνην καὶ πολεμεῖν ὑμῖν, εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματ<sup>6</sup> ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἔως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἥδη προσαγάγωσιν. Ἀλλ’ οὐ φήσετε. Ο γὰρ οἵ ἀν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζόμενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, καν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ. [18] Τίσιν οὖν ὑμεῖς κινδυνεύσαιτ<sup>7</sup> ἄν<sup>8</sup>, εἴ τι γένοιτο<sup>9</sup>; Τῷ τὸν Ἑλλήσποντον ἀλλοτριωθῆναι, τῷ Μεγάρων καὶ τῆς Εύβοίας τὸν πολεμοῦνθ<sup>10</sup> ὑμῖν γενέσθαι κύριον, τῷ Πελοποννησίους τάκείνου φρονῆσαι. Εἴτα τὸν τοῦτο τὸ μηχάνημα ἐπὶ τὴν πόλιν ἰστάντα, τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ<sup>11</sup> πρὸς ὑμᾶς; [19] Πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλ’ ἀφ’

1. Μεγάρων ἀπτόμενον. Cette tentative n'eut pas de suites sérieuses.

2. Ἐν Εύβοίᾳ. Cf. § 57 sqq.

3. ἐπὶ Θράκην. Voy. la *Notice* en tête de la harangue sur la Chersonèse.

4. Τὰ ἐν Πελοποννήσῳ. Voy. la deuxième Philippique.

5. Τίσιν.... κινδυνεύσαιτ<sup>7</sup> ἄν équivaut à τίσι κατασταῖτ<sup>7</sup>

ἄν ἐς κινδυνον, par où (par suite de quels faits) vous trouveriez-vous exposés à un grand péril?

6. Εἴ τι γένοιτο, s'il arrivait quelque chose, c'est-à-dire s'il vous arrivait un accident, un échec à la guerre. Euphémisme.

7. ἐγὼ φῶ...; faudra-t-il que je dise, moi...? on veut que

ἥς ἡμέρας ἀνεῖλε Φωκέας<sup>1</sup>, ἀπὸ ταύτης ἔγωγ' αὐτὸν πολεμεῖν ὁρίζομαι. Τιμᾶς δὲ, εἰὰν ἀμύνησθ' ἥδη, σωφρονήσειν φημί· εἰὰν δ' ἔσσητε, οὐδὲ τοῦθ' ὅταν βούλησθε δυνήσεσθε ποιῆσαι<sup>2</sup>. Καὶ τοσοῦτον γ' ἀφέστηκα τῶν ἄλλων, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν συμβουλευόντων, ὥστ' οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρονήσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, [20] ἀλλ' ἐπαμύναι μὲν τούτοις, καὶ διατηρῆσαι μή τι πάθωσι, καὶ τοῖς οὖσιν ἔκει νῦν στρατηγοῖς πανθ' ὅσων ἀνδέωνται ἀποστεῖλαι, βουλεύεσθαι μέντοι περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων ὡς ἐν κινδύνῳ μεγάλῳ καθεστώτων. Βούλομαι δ' εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς ἐξ ὧν<sup>3</sup> ὑπὲρ τῶν πραγμάτων οὕτω φοβοῦμαι, ἵν', εἰ μὲν<sup>4</sup> ὁρθῶς λογίζομαι, μετάσχητε τῶν λογισμῶν καὶ πρόνοιάν τιν' ὑμῶν γ' αὐτῶν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἄλλων ἄρχ βούλεσθε, ποιήσοσθε, εἰὰν δὲ ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ, μήτε νῦν μήτ' αὐθίς ὡς ὑγιαίνοντί<sup>5</sup> μοι προσέγγητε.

## VI. [21] Ὅτι μὲν<sup>6</sup> δὴ μέγας ἐκ μικροῦ καὶ τα-

je dise, moi...! Le subjonctif s'explique par une ellipse de cette espèce.

1. Ἀνεῖλε Φωκέας. Ce fait eut lieu peu de semaines après la conclusion définitive de la paix.

2. Οὐδὲ τοῦτο.... ποιῆσαι, c'est-à-dire οὐδὲ ἀμύνασθαι.

3. Ἐξ ὧν (neutre) équivaut à ἐξ ὧν λογισμῶν.

4. "Iv", εἰ μέν.... Cf. *Phil.* II, 6, où Démosthène s'est servi d'une tournure analogue. Mais ici, comme le danger presse, l'orateur est plus ému et s'exprime avec plus d'insistance.

5. Τγιαίνοντι, ayant l'esprit sain. Cf. *Cherson.*, § 36.

6. "Ὅτι μὲν.... DEUXIÈME PARTIE. On laisse Philippe déponer, asservir les Hellènes

πεινοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος ηὔξηται<sup>1</sup>, καὶ ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὐτοὺς<sup>2</sup> οἱ Ἑλληνες, καὶ ὅτι πολλῷ παραδοξότερον ἦν τοσοῦτον αὐτὸν ἐξ ἐκείνου γενέσθαι ἡ νῦν, ὅθ' οὗτω πολλὰ προείληφε, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφ' αὐτῷ ποιήσασθαι, καὶ πάνθ' ὅσα τοιαῦτ' ἀν ἔχοιμι διεξελθεῖν, παραλείψω.

[22] Ἀλλ' ὁρῶ συγκεχωρηκότας ἀπαντας ἀνθρώπους, ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους<sup>3</sup>, αὐτῷ ὑπὲρ οὗ<sup>4</sup> τὸν ἄλλον ἀπαντα χρόνον πάντες οἱ πόλεμοι γεγόνασιν οἱ Ἑλληνικοί. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται, καὶ καθ' ἐν<sup>5</sup> οὗτωσὶ περικόπτειν καὶ λωπο-

*les uns après les autres, commettre des actes qu'on ne toléra jamais des États qui se trouverent tour à tour à la tête de la Grèce (§ 21-25). Énumération des attentats de Philippe (§ 26-27). Les Grecs désunis et profondément divisés, assistent tranquillement aux progrès d'un mal qui les menace tous (§ 28-29). Et cependant Philippe est un intrus dans la famille hellénique, un barbare de la race la plus méprisée (§ 30-31).*

1. Μέγας, ... ηὔξηται est plus expressif que μέγας γέγονε. Cf. *Olynth. II*, 5. L'adjectif marque l'effet de l'action exprimée par le verbe.

2. Πρὸς αὐτούς. Le réflexif prend ici le sens réciproque.

Cf. *Phil. I*, 10 : Αὐτῶν πυνθάνεσθαι.

3. Ἀφ' ὑμῶν ἀρξαμένους, à commencer par vous. Tournure usuelle.

4. Ὑπὲρ οὗ, le point pour lequel.

5. Construisez : οὗτωσὶ περικόπτειν (mutiler) καὶ λωποδύτειν (déponiller, détrousser, comme font les voleurs de grands chemins) καθ' ἐν(α) τῶν Ἑλλήνων. L'orateur répète, en se servant de métaphores plus violentes, plus injurieuses, ce qu'il avait dit plus simplement dans le discours précédent, § 55 : Τὴν δὲ Ἑλλάδα πᾶσαν οὗτωσὶ Φίλιππος ἐφεξῆς ἀρπάζων. Α ἐφεξῆς répond ici καθ' ἐνα, locution qui tient lieu du régime direct : cf. *Olynth. II*, 24; *Phil. I*, 20.

δύτεῖν τῶν Ἑλλήνων, καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις ἐπιόντα. [23] Καίτοι προστάται μὲν ὑμεῖς ἔθδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία<sup>1</sup> τῶν Ἑλλήνων ἐγένεσθε, προστάται δὲ τριάκονθ' ἐνὸς δέοντα<sup>2</sup> Λακεδαιμόνιοι. ἴσχυσαν δέ τι καὶ Θηβαῖοι τοιτουσὶ τοὺς τελευταίους χρόνους μετὰ τὴν ἐν Λεύκροις μάχην. Ἄλλ' ὅμως οὕθ' ὑμῖν οὔτε Θηβαίοις οὔτε Λακεδαιμονίοις οὐδεπώποτ', ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνεχωρήθη τοῦθ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ<sup>3</sup>. [24] Ἄλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ τοῖς τότ' οὖσιν Ἀθηναίοις, ἐπειδὴ τισιν οὐ μετρίως<sup>4</sup> ἐδόκουν προσφέρεσθαι, πάντες φοντο δεῖν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλεῖν ἔχοντες αὐτοῖς, μετὰ τῶν ἡδικημένων πολεμεῖν· καὶ πάλιν<sup>5</sup> Λακεδαιμονίοις ἄρξασι<sup>6</sup> καὶ παρελθοῦσιν εἰς τὴν αὐτὴν δυναστείαν ὑμῖν, ἐπειδὴ πλεονάζειν ἐπεχείρουν καὶ

1. ἔθδομήκοντ' ἔτη καὶ τρία. Ailleurs, *Olynth.* III, 24) Démosthène évalue à quarante-cinq (il aurait pu dire quarante-six) ans la durée de l'hégémonie incontestée d'Athènes. En ajoutant à ce chiffre les vingt-sept années de la guerre du Péloponnèse, on arrive à soixante-douze ou soixante-treize ans.

2. Τριάκονθ' ἐνὸς δέοντα. Depuis la victoire navale de Sparte à Αἴγος-ποταμε, en 405, jusqu'à sa défaite près de Naxos, en

376, il y a vingt-neuf ans. Cette dernière bataille, gagnée par Chabrias, rendit aux Athéniens la domination des mers.

3. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Non pas même à beaucoup près, c.-à-d. pas le moins du monde.

4. Οὐ μετρίως. Euphémisme pour ὡμῶς.

5. Καὶ πάλιν tient ici lieu de τοῦτο δέ, corrélatif de τοῦτο μέν, au commencement du paragraphe.

6. ἄρξασι, étant arrivés au pouvoir.

πέρα τοῦ μετρίου τὰ καθεστηκότ' ἔκίνουν<sup>1</sup>, πάντες εἰς πόλεμον κατέστησαν, καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς. [25] Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους<sup>2</sup> λέγειν; ἀλλ' ήμεῖς αὐτοὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐδὲν ἀν εἰπεῖν ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς ὅ τι ἡδικούμεθ' ὑπ' ἄλληλων, δῆμως ὑπὲρ ὃν<sup>3</sup> τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους ἐωρῶμεν, πολεμεῖν φόμεθα δεῖν. Καίτοι πάνθ' ὅσ' ἔξημάρτηται καὶ Λακεδαιμονίοις ἐν τοῖς τριάκοντ' ἔκείνοις ἔτεσι καὶ τοῖς ήμετέροις προγόνοις ἐν τοῖς ἑνδομήκοντα, ἐλάττον<sup>4</sup> ἔστιν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὃν Φίλιππος ἐν τρισὶ καὶ δέκ' οὐχ ὅλοις ἔτεσιν<sup>5</sup> οἷς ἐπιπολάζει<sup>6</sup> ἡδίκηκε τοὺς Ἑλληνας, μᾶλλον δὲ οὐδὲ [πολλοστὸν πέμπτον] μέρος<sup>6</sup> τούτων ἔκεινα. VII. [26] Καὶ τοῦτ' ἐκ βραχέος λόγου ράδιον δεῖξαι. Ὅλυνθον μὲν δὴ καὶ Μεθώνην καὶ Ἀπολλωνίαν<sup>7</sup> καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις ἐπὶ Θράκης ἐώ,

1. Τὰ καθεστηκότ(α) ἔκίνουν. Les Lacédémoniens changeaient l'état établi, c'est-à-dire la forme des gouvernements : ils substituaient partout des oligarchies aux démocraties.

2. Τοὺς ἄλλους, les autres qui prirent les armes pour mettre fin à une domination dont ils n'avaient pas souffert eux-mêmes.

3. Ὅπερ ὃν équivaut à ὑπὲρ τούτων ἀ.

4. Ἐν τρισὶ καὶ δέκ(α) οὐχ ὅλοις ἔτεσιν. Notre harangue

est de la fin de la troisième année de la cviii<sup>6</sup> olympiade. Alors il n'y avait pas même douze ans révolus depuis que Philippe, s'étant emparé de Méthone, prit une part active à la guerre Sacrée : Olymp. cvi, 4.

5. ἐπιπολάζει, il s'est tiré de l'obscurité où il était plongé, il est en vue, *emersit*.

6. Οὐδὲ μέρος, « pas même une partie, » expression hyperbolique pour « pas même une petite partie ».

7. Ἀπολλωνίαν. Il s'agit

ἀς ἀπάσας οὗτως ὡμῶς ἀνήρηκεν ὥστε μηδ' εἰ πώποτ' ὡκήθησαν προσελθόντ' εἶναι ῥάδιον εἰπεῖν<sup>1</sup>. καὶ τὸ Φωκέων ἔθνος τοσοῦτον ἀνηρημένον σιωπῶ. Ἀλλὰ Θετταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν παρήρηται<sup>2</sup> καὶ τετραρχίας<sup>3</sup> κατέστησεν, ἵνα μὴ μόνον κατὰ πόλεις, ἀλλὰ καὶ κατ' ἔθνη δουλεύωσιν; [27] Αἱ δ' ἐν Εύβοίᾳ<sup>4</sup> πόλεις οὐκ ἥδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτ' ἐν νήσῳ πλησίον Θηθῶν καὶ Ἀθηνῶν; οὐ διαρρήδην εἰς τὰς ἐπεστολὰς γράφει « ἐμοὶ δ' ἐστὶν εἰρήνη πρὸς τοὺς ἀκούειν ἐμοῦ βουλομένους »; Καὶ οὐ γράφει μὲν ταῦτα, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ<sup>5</sup>, ἀλλ' ἐφ' Ἑλλήσποντον οὐχεται, πρότερον ἦκεν ἐπ' Ἀμβρακίαν<sup>6</sup>, Ἡλιν ἔχει<sup>7</sup> τηλικαύτην πόλιν ἐν Πελοποννήσῳ,

d'Apollonie dans la Mygdonie, au nord de la Chalcidique. On ne sait pas au juste quand cette ville, laquelle ne faisait point partie des trente-deux villes de la confédération Olynthienne, fut détruite par les Macédoniens.

1. "Ωστε.... εἰπεῖν. Construisez : ὥστε (μὴ) ῥάδιον εἶναι προσελθόντα (τινὰ) εἰπεῖν, μηδ' εἰ πώποτε ὡκήθησαν.

2. Il faut peut-être construire : καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν (c'est-à-dire τῶν Θετταλῶν, idée contenue dans Θετταλία) παρήρηται τὰς πολιτείας. Le verbe παραιρεῖσθαι gouverne-

rait deux accusatifs, d'après l'analogie de ἀφαιρεῖσθαι τινά τι.

3. Τετραρχίας. La Thessalie tout entière fut divisée en quatre commandements, dont les habitants sont appelés ἔθνη par l'orateur.

4. ἐν Εύβοίᾳ. Cf. § 57 sqq.

5. Οὐ γράφει μὲν.... οὐ ποιεῖ. Le premier οὐ porte sur les deux membres de phrase.

6. Ἀμβρακίαν. Au midi de l'Épire. Philippe y fit une expédition deux ans (ce semble) avant cette harangue.

7. Ἡλιν ἔχει. A la suite de discordes sanglantes, Élis était devenue l'alliée de Philippe.

Μεγάροις<sup>1</sup> ἐπειθούλευσε πρώην, οὗθ' ἡ 'Ελλὰς οὗθ' ἡ βάρβαρος<sup>2</sup> τὴν πλεονεξίαν χωρεῖ τάνθρωπου. [28] Καὶ ταῦθ' ὑρῶντες οἱ 'Ελληνες ἅπαντες καὶ ἀκούοντες οὐ πέμπομεν πρέσβεις περὶ τούτων πρὸς ἄλληλους καὶ ἀγανακτοῦμεν, οὗτοι δὲ κακῶς διακείμεθα καὶ διορωρύγμεθα<sup>3</sup> κατὰ πόλεις ὥστ' ἄχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδὲν οὔτε τῶν συμφερόντων οὔτε τῶν δεόντων πρᾶξαι δυνάμεθα, οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ κοινωνίαν βοηθείας καὶ φιλίας οὐδεμίαν ποιήσασθαι, [29] ἀλλὰ μεῖζω γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον περιορῶμεν, τὸν χρόνον κερδᾶναι τοῦτον ὃν ἄλλος ἀπόλυται ἔκαστος ἐγνωκὼς<sup>4</sup>, ὡς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, οὐχ ὅπως σωθῆσεται τὰ τῶν 'Ελλήνων σκοπῶν οὐδὲ πράττων, ἐπεὶ, ὅτι γ' ὥσπερ περίοδος ἡ καταβολὴ πυρετοῦ, ἡ ἄλλου τινὸς κακοῦ<sup>5</sup>, καὶ τῷ πάνυ πόρρω δοκοῦντι νῦν ἀφεστάναι προσέρχεται, οὐδεὶς ἀγνοεῖ δῆπου. [30] Καὶ μὴν κάκεινό γ' ἴστε, ὅτι, ὅσα μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων, ἡ ὑφ' ἡμῶν ἐπασχον οἱ 'Ελληνες, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων<sup>6</sup> γ' ὄντων τῆς 'Ελ-

1. Μεγάροις. Cf. § 17.

2. Ἡ βάρβαρος. Sous-entendez γῆ. Cf. τὴν ἀλλοτρίαν, *Phil.* II, 21.

3. Διορωρύγμεθα, « tanquam fossis interjectis et valvis separati. »

4. Τὸν χρόνον.... ἐγνωκώς, chacun étant décidé (cf. *Oz.* I, 14 : ἐγνωκὼς ἔσται) à profiter du répit, pendant lequel la

ruine atteint son voisin. Chacun sait que son tour viendra, mais il veut du moins gagner du temps.

5. ὥσπερ περίοδος.... κακοῦ, comme la période ou l'échéance d'une fièvre ou d'une autre maladie.

6. ὑπὸ γνησίων équivaut ici à ὑπὸ υἱῶν γνησίων, par des fils légitimes.

λάδος ἥδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἂν τις ὑπέλαβεν τοῦτο, ὥσπερ ἂν<sup>1</sup> εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῷ γεγονὼς γνήσιος διώκει τι μὴ καλῶς μηδ' ὄρθως, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτο ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὡς δ' οὐ προσήκων ἢ ὡς οὐ κληρονόμος τούτων<sup>2</sup> ὡν ταῦτ' ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν. [31] Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποδολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντ' ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλεις δοσῷ μᾶλλον δεινὸν καὶ ὄργης ἄξιον πάντες ἀν ἔφησαν εἶναι. Ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὧν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔγουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἐλληνος ὄντος<sup>3</sup> οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἐλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ὅθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνος<sup>4</sup>, ὅθεν<sup>5</sup> οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον<sup>6</sup> πρίασθαι.

VIII. [32] Καίτοι<sup>7</sup> τί τῆς ἐσχάτης ὕβρεως ἀπο-

4. Ὡσπερ ἂν. La particule ἂν porte sur le verbe sous-entendu ὑπέλαβεν, lequel gouverne la phrase infinitive ἄξιον μέμψεως εἶναι, suppléez αὐτὸν.

2. Τούτων se réfère à ἐν οὐσίᾳ πολλῷ, équivalent à ἐν πολλοῖς χρήμασιν.

3. Οὐχ Ἐλληνος ὄντος. Démosthène n'admet pas la prétention qu'avaient les princes macédoniens de descendre des Héraclides d'Argos.

4. Ὁλέθρου Μακεδόνος, un misérable Macédonien. Cf. Cou-

ronne, 127 : Ὁλέθρος γραμματεύς.

5. Ὅθεν est très-correct en grec, parce que Μακεδόνος équivaut à ἐκ Μακεδονίας.

6. Πρότερον. Du temps de Démosthène (nous pouvons le conclure de ce passage) on n'exportait plus d'esclaves de Macédoine.

7. Καίτοι. Philippe outrage la Grèce tout entière, en s'arrogeant les droits d'un maître. Les cités grecques ne supportent pas seulement cette humili-

λείπει; Οὐ πρὸς τῷ πόλεις ἀνηρηκέναι τίθησι μὲν τὰ Πύθια<sup>1</sup>, τὸν κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἀγῶνα, καν αὐτὸς μὴ παρῇ, τοὺς δούλους<sup>2</sup> ἀγωνιθετήσοντας πέμπει; κύριος δὲ Πυλῶν καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἑλλήνας παρόδων ἐστὶ, καὶ φρουραῖς καὶ ξένοις τοὺς τόπους τούτους κατέχει; ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντείαν<sup>3</sup> τοῦ θεοῦ, παρώστας ἡμᾶς καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας, ἃς οὐδὲ τοῖς Ἑλλησιν ἄπασι<sup>4</sup> μέτεστιν; [33] γράφει δὲ Θετταλοῖς<sup>5</sup> ὃν χρὴ τρόπου πολιτεύεσθαι; πέμπει δὲ ξένους τοὺς μὲν εἰς Πορθμὸν, τὸν δῆμον ἐκβαλοῦντας τὸν Ἐρετριέων, τοὺς δ' ἐπ' Ὄρεὸν, τύραννον Φιλιστίδην καταστήσοντας<sup>6</sup>; Ἄλλ' ὅμως ταῦθ' οἰωντες οἱ Ἑλ-

*liation commune, elles ne viennent pas même leurs injures particulières (§ 32-35).*

1. Τίθησι μὲν τὰ Πύθια, il préside aux jeux Pythiques, il en est le ἀγωνιθέτης.

2. Τοὺς δούλους. On voit par ce passage que, après avoir en 346 présidé en personne les jeux Pythiques, Philippe, occupé par la guerre de Thrace en 342, chargea de cette présidence un de ses lieutenants, peut-être Antipater. Si Démosthène traite un tel personnage d'esclave, c'est que les Grecs pensaient que, dans un État absolu, le seul homme libre c'était le souverain.

3. Τὴν προμαντείαν. Quand

la Pythie montait sur le trépied, ce qui se faisait généralement une fois par mois, les ambassadeurs des États amphictyoniques avaient le droit de consulter l'oracle avant les autres théores.

4. Οὐδὲ τοῖς Ἑλλησιν ἄπασιν. Le mot "Ἑλληνες" revient ici pour la troisième fois, avec intention. Le Barbare se met au-dessus des Hellènes, usurpe leurs droits séculaires : l'orateur revient sans cesse sur cette idée.

5. Θετταλοῖς. Cf. § 26.

6. Ηέμπει... καταστήσοντας. Voy., sur les affaires de l'Eubée, § 57 sqq. — Τὸν δῆμον, le parti démocratique.

ληνες ἀνέχονται, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τὴν χάλαζαν<sup>1</sup> ἔμοιγε δοκοῦσι θεωρεῖν<sup>2</sup>, εὐχόμενοι μὴ καθ' ἑαυτοὺς ἔκαστοι γενέσθαι, κωλύειν δ' οὐδεὶς ἐπιχειρῶν. [34] Οὐ μόνον δ' ἐφ' οἷς ἡ Ἑλλὰς ὑβρίζεται ὑπ' αὐτοῦ οὐδεὶς ἀμύνεται, ἀλλ' οὐδ' ὑπὲρ ᾧν αὐτὸς ἔκαστος ἀδικεῖται· τοῦτο γὰρ ἡδη τοῦσχατόν ἐστιν. Οὐ Κορινθίων<sup>3</sup> ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλήλυθε καὶ Λευκάδα; οὐκ Ἀχαιῶν Ναύπακτον<sup>4</sup> ὀμώμοκεν Αἰτωλοῖς παραδώσειν; οὐχὶ Θηβαίων Ἐγίνον<sup>5</sup> ἀφήρηται, καὶ νῦν ἐπὶ Βυζαντίους πορεύεται συμμάχους ὄντας<sup>6</sup>; [35] οὐχ ἡμῶν, ἐῶ τἄλλα, ἀλλὰ<sup>7</sup> Χερρονήσου τὴν μεγίστην ἔχει πόλιν Καρδίαν<sup>8</sup>;

1. Ὡσπερ τὴν χάλαζαν....  
On rapproche Salluste, *Histoires, Discours de Philippe*, § 12 :  
« Qui videmini intenta mala  
« quasi fulmen optare se quis-  
« que ne attingat, sed prohibere  
« ne conari quidem. »

2. Θεωρεῖν, regarder en spectateurs.

3. Οὐ Κορινθίων (sous-ent. οὐσαν οὐσας).... Λευκάδα. Une grande partie des pays qui entourent le golfe d'Ambracie fut colonisée par Kypselos, tyran de Corinthe. Quant à l'expédition de Philippe, voy. § 27.

4. Ἀχαιῶν (sous-ent. οὐσαν) Ναύπακτον. Naupacte, aujourd'hui Lépante, se trouvait sur la côte de l'Éolie, en vue de l'Achaïe, dont la séparent le

golfe de Corinthe. Cette ville, qui avait souvent changé d'habitants et de maîtres, était alors occupée par les Achéens, et réclamée par les Étoliens.

5. Ἐγίνον. Ville située en face de la Loeride, sur la côte nord du golfe Malien.

6. Συμμάχους ὄντας. Sous-entendez αὐτῷ. Quant à la campagne de Philippe contre Byzance, on s'y attendait alors, mais elle n'eut lieu que beaucoup plus tard. Cf. *Cherson*, § 66, avec la note.

7. Οὐχ ἡμῶν, ἐῶ τἄλλα, ἀλλὰ.... Prétérition oratoire. Cf. *Phil. IV*, 55 : Τὰ μὲν περὶ τὰλλούς οὐχ ἀξιον ἔξετάσαι νῦν ἀλλὰ....

8. Καρδίαν. Voy. la *Notice*.

Ταῦτα τοίνυν πάσχοντες ἀπαντες μέλλομεν καὶ μάλακιζόμεθα<sup>1</sup> καὶ πρὸς τοὺς πλησίους βλέπομεν, ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῷ πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι. Καίτοι τὸν ἄπασιν ἀσελγῶς οὕτω χρώμενον τί οἰεσθε, ἐπειδὴν καθ' ἐν' ἡμῶν ἐκάστου κύριος γένηται, τί ποιήσειν<sup>2</sup>;

IX. [36] Τί οὖν<sup>3</sup> αἴτιον τουτωνί; οὐ γὰρ ἀνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας<sup>4</sup> οὔτε τόθ'<sup>5</sup> οὔτως εἶχον ἔτοίμως πρὸς ἐλευθερίαν οἱ "Ελληνες οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν. Ἡν τι τότ', ἦν<sup>6</sup>, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοίαις, ὃ νῦν οὐκ ἔστιν<sup>7</sup>, ὃ καὶ τοῦ Περσῶν ἐκράτησε πλούτου καὶ ἐλευθέρων ἦγε τὴν Ἑλλάδα<sup>8</sup> καὶ οὔτε ναυμαγίας οὔτε πεζῆς μάχης οὐδὲμιᾶς ἤττατο, νῦν δ' ἀπολωλὸς ἀπαντα

1. Μέλλομεν καὶ μάλακιζόμεθα. Cf. Salluste, *Catil.*, 52 : « Sed inertia et mollitie animi « aliis aliis exspectantes cunctis tamini. »

2. Τί οἰεσθε.... τί ποιήσειν; Répétition pathétique.

3. Τί οὖν.... TROISIÈME PARTIE. *La décadence de la Grèce vient du relâchement des mœurs publiques. On ne hait plus les traîtres : on leur porte envie. Les progrès matériels qu'on a faits ne sauraient balancer l'abaissement moral* (§ 36-40).

4. Ἀνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας, sans raison et sans cause

légitime, suffisante, *sine justa causa*.

5. Οὔτε τότ(ε). Cf. § 22-25.

6. Ἡν τι τότ', ἦν. Cf. Cicéron, *Loi Manilia*, § 32 : « Fuit hoc quondam, sicut primum populi Romani. »

7. Ὁ νῦν οὐκ ἔστιν. Comp l'imitation de Salluste, *Catil.*, 52 : « Sed alia suere, quæ illos magnos fecere, quæ nobis nulla sunt. »

8. Ἐλευθέρων ἦγε τὴν Ἑλλάδα. Locution hardie, qui équivaut à ἐλευθερίαν ἄγειν ἐποίει τὴν Ἑλλάδα. On pourrait aussi dire δι' ἐλευθερίας ἦγεν οὐ εἶχεν.

λελύμανται καὶ ἄνω καὶ κάτω πεποίηκε πάντα τὰ πράγματα. [37] Τί οὖν ἦν τοῦτο; Οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφὸν, ἀλλ' ὅτι τοὺς παρὰ τῶν ἄρχειν βουλομένων ἡ διαφθείρειν τὴν Ἑλλάδα χρήματα λαμβάνοντας ἅπαντας ἐμίσουν, καὶ χαλεπώτατον<sup>1</sup> ἦν τὸ δωροδοκοῦντ' ἐλεγχθῆναι, καὶ τιμωρίᾳ μεγίστῃ τοῦτον ἐκόλαζον. [38] Τὸν οὖν καιρὸν ἐκάστου τῶν πραγμάτων, ὃν ἡ τύχη καὶ τοῖς ἀμελοῦσι κατὰ τῶν προσεχόντων πολλάκις παρασκευάζει, οὐκ ἦν πρίασθαι<sup>2</sup> παρὰ τῶν λεγόντων οὐδὲ τῶν στρατηγούντων, οὐδὲ τὴν πρὸς ἄλλήλους ὄμονοιαν<sup>3</sup>, οὐδὲ τὴν πρὸς τοὺς τυράννους καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιστίαν, οὐδὲ ὅλως τοιοῦτον οὐδέν. [39] Νῦν δ' ἅπανθ' ὥσπερ ἐξ ἀγορᾶς ἐκπέπραται<sup>4</sup> ταῦτα, ἀντεισῆκται δὲ ἀντὶ τούτων ὑφ' ὧν ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἑλλάς. Ταῦτα δ' ἔστι τί; Ζῆλος, εἴ τις εἴληφε τι γέλως, ἀν ὄμολογῇ μῆσος, ἀν τούτοις<sup>5</sup> τις ἐπιτιμᾶ· ταῦλα πάνθ' ὅσ' ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν ἥρτηται. [40] Ἐπεὶ

1. Χαλεπώτατον, la chose la plus grave.

2. Τὸν οὖν καιρὸν.... οὐκ ἦν πρίασθαι, on ne pouvait acheter le moment critique qui décide de toute action, c'est-à-dire, on ne pouvait obtenir à prix d'argent que ce moment fut négligé par le peuple.

3. Τὴν πρὸς ἄλλήλους ὄμονοιαν (πρίασθαι), acheter la concorde entre les Grecs, c'est-

à-dire trouver des gens disposés à vendre cette concorde. En français, nous dirions plutôt « acheter la discorde ».

4. ἐκπέπραται, ont été vendus à l'étranger. Ce composé est formé d'après l'analogie de ἐξῆκται, pour faire antithèse à ἀντεισῆκται.

5. Τούτοις. Ce pronom, qui est au neutre, désigne la conduite, flétrie dans les deux

τριήρεις γε καὶ σωμάτων πλῆθος καὶ χρημάτων<sup>1</sup> καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς ἀρθονία, καὶ ταῦλ' οἵς ἀν τις ἰσχύειν τὰς πόλεις κρίνοι, νῦν ὅπασι καὶ πλείω καὶ μεῖζω ἐστὶ τῶν τότε<sup>2</sup> πολλῶ. Ἀλλὰ ταῦτ' ἀχρηστα, ἀπρακτα<sup>3</sup>, ἀνόνητα ὑπὸ τῶν πωλούντων γίγνεται.

X. [41] Ὄτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, τὰ μὲν νῦν δρᾶτε δῆπου καὶ οὐδὲν ἐμοῦ προσδεῖσθε μάρτυρος· τὰ δ' ἐν τοῖς ἀνωθεν γρόνοις ὅτι τάναντί<sup>4</sup> εἶγεν, ἐγὼ δηλώσω, οὐ λόγους ἐμαυτοῦ λέγων, ἀλλὰ γράμματα τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων, ἀκεῖνοι<sup>5</sup> κατέθεντο, εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες, εἰς ἀκρόπολιν<sup>6</sup>, οὐχ ἵν' αὐτοῖς ἢ χρήσιμα (καὶ γὰρ σῆνε τούτων τῶν γραμμάτων τὰ δέοντ' ἐφρόνουν), ἀλλ' ἵν' ὑμεῖς ἔχηθ' ὑπομνήματα καὶ παραδείγματα, ὡς ὑπὲρ τῶν τοιούτων σπουδάζειν προσήκει. [42] Τί οὖν λέγει τὰ γράμματα; « Ἀρθμιος » φησὶ « Πυ- « θώναχτος Ζελείτης ἀτιμος καὶ πολέμιος τοῦ δῆ- « μου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάνων αὐτὸς καὶ

phrases précédentes, des traitres et du peuple.

1. Καὶ σωμάτων πλῆθος καὶ χοημάτων. Ces mots font corps.

2. Τῶν τότε équivaut à ἢ τοῖς τότε. Cf. *Olynth.* III, 32.

3. Ἀπρακτα, inefficaces.

4. "Or, ô(é)... Un exemple de l'ancien patriotisme hellénique mis en regard de la frivilité actuelle (§ 41-46).

5. Ταῦτ(α). Ce démonstratif,

qui embrasse tout le parallèle que Démosthène vient de faire, est suivi de la subdivision τὰ μὲν νῦν.... τὰ δ' ἐν τοῖς ἀνωθεν γρόνοις.

6. Τάναντί(α), accusatif adverbial, équivaut à ἐναντίως.

7. ἀκεῖνοι : eras, pour ἐκεῖνοι.

8. Εἰς ἀκρόπολιν. Ces mots sont gouvernés par κατέθεντο. Ils déposèrent ce document dans

« γένος. » Εἰθ' ἡ αἰτία γέγραπται, δι' ἣν ταῦτ' ἐγένετο. « ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ Μήδων<sup>1</sup> εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. » Ταῦτ' ἐστὶ τὰ γράμματα. [43] Λογίζεσθε δὴ πρὸς θεῶν, τίς ἦν πυθ' ἡ διάνοια τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων<sup>2</sup>, ἢ τί τὸ ἀξίωμα<sup>3</sup>. Ἐκεῖνοι Ζελείτην τινὰ [Ἄρθμιον], δοῦλον βασιλέως (ἢ γὰρ Ζέλειά ἐστι τῆς Ἀσίας<sup>4</sup>), ὅτι τῷ δεσπότῃ διαχονῶν χρυσίον ἤγαγεν εἰς Πελοπόννησον (οὐκ Ἀθήναζε)<sup>5</sup>, ἔχθρὸν αὐτῶν ἀνέγραψαν καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸν καὶ γένος, καὶ ἀτίμους. [44] Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐχ ἦν οὐτωσί τις ἀν φῆσειν ἀτιμίαν<sup>6</sup>. τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ<sup>7</sup>, τῶν Ἀθηναίων κοινῶν εἰ μὴ μεθέζειν ἔμελλεν; Ἀλλ' ἐν τοῖς φονικοῖς γέγραπται νόμοις, ὑπὲρ ὧν ἀν μὴ διδῷ δίκας φόνου

l'acropole, comme dans un lieu sacré et inviolable.

1. Τὸν ἐκ Μήδων : hellénisme, pour τὸν ἐν Μήδοις ἐκ Μήδων.

2. Ἡ διάνοια τῶν Ἀθηναίων τῶν τότε ταῦτα ποιούντων, l'intention des Athéniens d'alors, quand ils agirent ainsi. Il y a un petit repos de voix après τῶν τότε, mots amers (cf. § 24), et qu'il ne faut pas lier avec ταῦτα ποιούντων.

3. Ἀξίωμα. Ce mot est ici synonyme de διάνοια, et signifie « ce qu'ils prétendaient faire ».

4. Τῆς Ἀσίας. Zélée était une

ville de la Troade, au midi de la Propontide, près de Cyzique.

5. Οὐκ Ἀθήναζε. C'est une réflexion ajoutée par l'orateur en son propre nom, et qui ne fait point partie des motifs des Athéniens.

6. Οὐχ ἦν.... ἀτιμίαν, ce qu'on appelle d'ordinaire atimie, c'est-à-dire la perte des droits civiques.

7. Τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ, qui importait en effet à un homme de Zélée? *Quid enim ad Zelitam?* L'ellipse du verbe (*εἶναι, pertinere*) est usuelle en grec comme en latin.

δικάσασθαι<sup>1</sup>, ἀλλ' εὐαγές<sup>2</sup> ἦ τὸ ἀποκτεῖναι, « καὶ « ἄτιμος » φησὶ<sup>3</sup> « τεθνάτω. » Τοῦτο δὴ λέγει, καθαρὸν τὸν τούτων τιν' ἀποκτείναντ' εἶναι<sup>4</sup>. [45] Οὐκοῦν ἐνόμιζον ἐκεῖνοι τῆς πάντων τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας αὐτοῖς ἐπιμελητέον εἶναι· οὐ γὰρ ἀν αὐτοῖς ἔμελεν εἴ τις ἐν Πελοποννήσῳ τινὰς ὠνεῖται καὶ διαφθείρει, μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν<sup>5</sup>. ἐκόλαζον δ' οὕτω καὶ ἐτιμωροῦντο οὓς αἰσθοιντο<sup>6</sup>, ὥστε καὶ στηλίτας<sup>7</sup> ποιεῖν. Ἐκ δὲ τούτων εἰκότως τὰ τῶν Ἑλλήνων ἦν τῷ βαρβάρῳ φοβερὰ, οὐχ ὁ βάρβαρος τοῖς Ἑλλησιν. [46] Ἀλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ οὕτως ἔχεθ' ὑμεῖς<sup>8</sup> οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τὰλλα. Ἀλλὰ πῶς; Ἰστ' αὐτοί· τί γὰρ δεῖ περὶ

<sup>1</sup> Υπὲρ ὅν ἀν μὴ διδῷ δίκας φόνου δικάσασθαι, par rapport à ceux, au sujet desquels il (le législateur) ne permet pas de former des plaintes en homicide, c'est-à-dire relativement à ceux dont le meurtre ne peut donner lieu à une poursuite judiciaire. Le pluriel ὅν se réfère, suivant l'usage grec, au singulier général τεθνάτω.

<sup>2</sup>. Εὐαγές, *sas*. Ce mot ne se trouve que dans les vieux textes de loi et chez les poètes.

<sup>3</sup>. Φησὶ, « dit-il, » c'est-à-dire tels sont les termes de la loi. Ce mot indique une citation textuelle.

<sup>4</sup>. Τοῦτο δὴ λέγει.... εἶναι,

les termes du décret contre Arthmios et ses descendants veulent donc dire que quelqu'un aura tué un des membres de cette famille sera pur de toute souillure.

<sup>5</sup>. Μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν équivaut à εἰ μὴ τοῦθ' ὑπελάμβανον.

<sup>6</sup>. Οὓς αἰσθοιντο. Sous-ent. ὠνουμένους καὶ διαφθείροντάς τινας.

<sup>7</sup>. Στηλίτας. On appelait στηλίται ceux qui étaient flétris à jamais par l'inscription, sur une colonne, de leur infamie.

<sup>8</sup>. Οὐ.... ὑμεῖς, car ce ne sont pas là vos dispositions, vos sentiments à vous.

πάντων ὑμῶν κατηγορεῖν<sup>1</sup>; παραπλησίως δὲ<sup>2</sup> καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν ἀπαντεῖς οἱ λοιποὶ Ἐλληνες. Διόπερ φήμι<sup>3</sup> ἔγωγε καὶ σπουδῆς πολλῆς καὶ βουλῆς ἀγαθῆς τὰ παρόντα πράγματα προσδεῖσθαι.

XI. [47] Ἐστι τοίνυν<sup>4</sup> τις εὐήθης λόγος παρὰ τῶν παραμυθεῖσθαι βουλομένων τὴν πόλιν, ὡς ἀρ' οὕπω Φίλιππός ἐστιν οἵοι ποτ' ἦσαν Λακεδαιμόνιοι<sup>5</sup>, οἱ θαλάττης μὲν ἥρχον καὶ γῆς ἀπάστης, βασιλέα δὲ σύμμαχον εἶχον, ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς<sup>6</sup>. ἀλλ' ὅμως ἡμύνατο κάκείνους ἡ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη<sup>6</sup>. Ἐγὼ δὲ, ἀπάντων ὡς ἔπος εἰπεῖν πολλὴν

[Autre rédaction du § 46 :]

[46] Ἀλλ' οὐ νῦν· οὐ γὰρ οὔτως ἔχεθ' ὑμεῖς οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τἄλλα. Ἀλλὰ πῶς; εἴπω κελεύετε, καὶ οὐκ ὄργιεῖσθε;

### ΕΚ ΤΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΟΥ ΑΝΑΓΓΩΣΚΕΙ.

1. Τί γὰρ.... κατηγορεῖν;  
Constr. : τί γὰρ δεῖ κατηγορεῖν ὑμῶν περὶ πάντων;

2. Παραπλησίως δέ. Ici δé équivaut à γάρ. Du reste, il faut sous-entendre le verbe ἔχουσιν.

3. Ἐστι τοίνυν.... Philippe, dit-on, pour rassurer les Athéniens, n'est pas encore aussi puissant que Sparte l'était autrefois. Mais la guerre ne se fait plus avec la simplicité du bon vieux temps. Il ne faut pas nous exposer à lutter corps à

corps avec Philippe dans notre pays (§ 47-52).

4. Λακεδαιμόνιοι, Cf. Phil. I, 3, avec la note.

5. Υφίστατο δ' οὐδὲν αὐτούς. Quand υφίστασθαι prend le sens de υπομένειν, « attendre de pied ferme, affronter un ennemi, » il peut, comme son contraire ἔξιστασθαι, équivaloir à φεύγειν, gouverner l'accusatif.

6. Ἀνηρπάσθη, elle fut emportée, anéantie.

εἰληφότων ἐπίδοσιν, καὶ οὐδὲν ὄμοίων ὅντων τῶν  
νῦν τοῖς πρότερον, οὐδὲν ἡγοῦμαι πλέον ἢ τὰ τοῦ  
πολέμου κεκινησθαι καὶ ἐπιδεδωκέναι. [48] Πρῶ-  
τον μὲν γὰρ ἀκούων Λάκεδαιμονίους τότε καὶ πάν-  
τας τοὺς ἄλλους, τέτταρας μῆνας ἢ πέντε, τὴν  
ώραιαν αὐτὴν, ἐμβαλόντας ἀν καὶ κακώσαντας τὴν  
χώραν ὄπλιταις καὶ πολιτικοῖς στρατεύμασιν, ἀνα-  
χωρεῖν<sup>1</sup> ἐπ' οἴκου πάλιν· οὗτοι δ' ἀρχαίως<sup>2</sup> εἶχον,  
μᾶλλον δὲ πολιτικῶς<sup>3</sup>, ὥστ' οὐδὲ χρημάτων ὀνει-  
σθαι παρ' οὐδενὸς οὐδὲν, ἀλλ' εἶναι νόμιμόν τινα  
καὶ προφανῆ τὸν πόλεμον. [49] Νυνὶ δ' ὄρατε μὲν  
δῆπου τὰ πλεῖστα τοὺς προδότας ἀπολωλεκότας,  
οὐδὲν δ' ἐκ παρατάξεως οὐδὲ μάχης γιγνόμενον·  
ἀκούετε δὲ Φίλιππον οὐχὶ τῷ φάλαγγί ὄπλιτῶν  
ἄγειν βαδίζονθ' ὅποι βούλεται, ἀλλὰ τῷ ψιλοὺς,  
ἰππέας, τοξότας, ξένους, τοιοῦτον<sup>4</sup> ἐξηρτῆσθαι<sup>5</sup>  
στρατόπεδον. [50] Ἐπειδὴν δ' ἐπὶ τούτοις<sup>6</sup> πρὸς  
νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς<sup>7</sup> προσπέσῃ καὶ μηδεὶς ὑπὲρ τῆς

1. Ἐμβαλόντας ἀν.... ἀνα-  
χωρεῖν répond à ἐμβαλόντες  
άν ἀνεγώρουν. Ils avaient cou-  
tume de faire ainsi, s'il y avait  
lieu. — Πολιτικοῖς, composés  
de citoyens et non de merce-  
naires étrangers.

2. Ἀρχαίως, d'une simplicité  
surannée, patriarcale, qui n'est  
plus de mise aujourd'hui.

3. Πολιτικῶς, d'une loyauté  
qui convient à des cités libres.

4. Τοιοῦτον, « ainsi com-  
posé, » résume et complète l'é-  
numération.

5. ἐξηρτῆσθαι, avoir tou-  
jours avec lui, comme une arme  
suspendue à son flanc, comme  
un objet portatif et facile à dé-  
placer.

6. ἐπὶ τούτοις, après cel.,  
toute chose étant ainsi prépa-  
rée

7. Νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς, at-

χώρας δι' ἀπιστίαν ἔξει, μηγανήματ' ἐπιστήσας πολιορκεῖ. Καὶ σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει<sup>1</sup>, οὐδ' ἔστ' ἔξαίρετος ὥρα τις ἡν διαλείπει.

[51] Ταῦτα μέντοι πάντας εἰδότας καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ προσέσθαι τὸν πόλεμον εἰς τὴν χώραν, οὐδ' εἰς τὴν εὐήθειαν<sup>2</sup> τὴν τοῦ τότε πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου βλέποντας ἐκτραχηλισθῆναι<sup>3</sup>, ἀλλ' ὡς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι τοῖς πράγμασι καὶ ταῖς παρασκευαῖς<sup>4</sup>, ὅπως οἴκοθεν μὴ κινήσεται σκοποῦντας, οὐχὶ συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι<sup>5</sup>.

[52] Πρὸς μὲν γὰρ πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήματ' ήμιν ὑπάρχει, ἃν περ, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἔθελωμεν ἀ δεῖ, ἡ φύσις τῆς ἐκείνου χώρας, ἦς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλὴν<sup>6</sup> καὶ κακῶς ποιεῖν, ἄλλα μυρία· εἰς δ' ἀγῶν<sup>7</sup> ἀμεινον ἡμῶν ἐκείνος ἔσκηται.

XII. [53] Οὐ μόνον<sup>8</sup> δὲ δεῖ ταῦτα γιγνώσκειν,

teints du mal des divisions intestines.

4. Σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὡς οὐδὲν διαφέρει équivalent à σιωπῶ ὡς θέρος καὶ χειμῶν οὐδὲν διαφέρει αὐτῷ.

2. Εὐήθειαν, la simplicité, la bonhomie. Cf. ἀρχαῖως, § 48.

3. Ἐκτραχηλισθῆναι, être jeté en bas de son cheval, ou, par extension, être précipité d'une grande hauteur la tête la première.

4. Ως ἐκ πλείστου.... ταῖς

παρασκευαῖς, d'autant plus que possible pourvoir à notre sûreté par notre politique et nos armements.

5. Συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι, engager une lutte corps à corps. Cf. *Ol.* II, 24.

6. Ἡσ.... πολλὴν. Cf. *Phil.* I, 16 : Τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἵπεων.

7. Ἀγῶν(α), une bataille. L'événement a donné raison à Démosthène.

8. Οὐ μόνον.... Il faut hâter

οὐδὲ τοῖς ἔργοις ἔκεινον ἀμύνεσθαι τοῖς τοῦ πιλέμου, ἀλλὰ καὶ τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς παρ' ὑμῖν ὑπέρ αὐτοῦ λέγοντας μισῆσαι<sup>1</sup>, ἐνθυμουμένους ὅτι οὐκ ἔνεστι<sup>2</sup> τῶν τῆς πόλεως ἐγθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἀν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσηθ' ὑπηρετοῦντας ἔκεινοις. [54] Ὁ μὰ τὸν Δία καὶ τὸν ἄλλους θεοὺς οὐ δυνήσεσθ' ὑμεῖς ποιῆσαι, ἀλλ' εἰς τοῦτ' ἀφῆγε μωρίας ἢ παρανοίας ἢ οὐκ ἔχω τί λέγω (πολλάκις γὰρ ἔμοιγ' ἐπελήλυθε καὶ τοῦτο φοβεῖσθαι, μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματα ἐλαύνῃ<sup>3</sup>), ὥστε λοιδορίας, φθόνου<sup>4</sup>, σκώμματος, ἡστινος ἀν τύχηθ' ἔνεκ' αἰτίας ἀνθρώπους μισθωτούς, ὃν οὐδ' ἀν ἀρνηθεῖεν<sup>5</sup> ἔνιοις ως οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι, λέγειν κελεύετε, καὶ γελᾶτ', ἀν τισι λοιδορηθῶσιν. [55] Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινὸν, καίπερ ὃν δεινόν<sup>6</sup>. ἀλλὰ καὶ μετὰ πλείονος ἀσφα-

*et châtier les ennemis domestiques. Malheureusement les traitres se sont mieux écouter et jouissent de plus de sécurité que les patriotes (§ 53-55).*

1. Τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς.... μισῆσαι, par raison et par sentiment concevoir de la haine pour ceux qui....

2. Οὐκ ἔνεστι.... Cf. *Phil.* IV, 63, passage qui est une variation de celui-ci.

3. Μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματα ἐλαύνῃ. La pensée que les dieux aveuglent ceux qu'ils

veulent perdre, est familière aux anciens.

4. Φθόνου est ici un propos qui excite l'envie contre un adversaire. Ce génitif, ainsi que λοιδορίας, σκώμματος et ἡστινος αἰτίας, est gouverné par ἔνεκ(α).

5. Τύχη(ε), sous-entendu κελεύοντες. Construction personnelle.

6. Οὐδ' ἀν ἀρνηθεῖεν. Cf. § 39.

7. Οὐχί πω.... ὃν δεινόν. Alliance de mots.

λείας πολιτεύεσθαι δεδώκατε τούτοις ἢ τοῖς ὑπὲρ  
ὑμῶν λέγουσιν<sup>1</sup>. Καίτοι θεάσασθ' ὅσας συμφορὰς  
παρασκευᾶσσει τὸ τῶν τοιούτων ἐθέλειν ἀκροᾶσθαι.  
Λέξω δ' ἔργ' ἀ πάγτες εἴσεσθε.

[56] Ἡσαν<sup>2</sup> ἐν Ὀλύνθῳ τῶν ἐν τοῖς πράγμασι<sup>3</sup>  
τινὲς μὲν Φιλίππου<sup>4</sup> καὶ πάνθ' ὑπηρετοῦντες ἔκεινῷ,  
τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου καὶ ὅπως μὴ δουλεύσουσιν  
οἱ πολῖται πράττοντες. Πότεροι δὴ τὴν πατρίδ'  
ἔξωλεσαν; ἢ πότεροι τοὺς ἵππεας προύδοσαν<sup>5</sup>, ὃν  
πριδοθέντων Ὀλυνθὸς ἀπώλετο; Οἱ τὰ Φιλίππου  
φρονοῦντες καὶ, ὅτ' ἦν ἡ πόλις, τοὺς τὰ βέλτιστα  
λέγοντας συκοφαντοῦντες καὶ διαβάλλοντες οὕτως,  
ὡστε τόν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν ὁ δῆμος  
οἱ τῶν Ὀλυνθίων ἐπείσθη.

[57] Οὐ τοίνυν<sup>6</sup> παρὰ τούτοις μόνον τὸ ἔθος  
τοῦτο πάντα κάκ' εἰργάσατο, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ;  
ἄλλ' ἐν Ἐρετρίᾳ, ἐπειδὴ ἀπαλλαγέντος Πλουτάρ-

1. Μετὰ πλείονος ἀσρα-  
λείας.... λέγουσιν. Démosthène  
se plaint aussi dans le discours  
pour la Couronne, § 138, de ce  
travers des Athéniens.

2. Ἡσαν.... Exemples d'*O-*  
*lynthe* (§ 56), d'*Érétrie* (§ 57-  
58), d'*Oréos* (§ 59-62), villes  
détruites ou privées de leur li-  
berté pour avoir écouté les trai-  
tres.

3. Τῶν ἐν τοῖς πράγμασι  
équivaut à τῶν ἐπὶ τοῖς πρά-  
γμασι, § 2.

4. Φιλίππου dépend de Ἡσαν.  
Quelques-uns appartenaient à  
Philippe, étaient les hommes de  
Philippe; d'autres étaient les  
partisans du bien public, τοῦ  
βελτίστου.

5. Τοὺς ἵππεας προύδοσαν.  
Cf. la *Notice* en tête de la pre-  
mière Olynthienne.

6. Οὐ τοίνυν. La négation  
placée en tête de la période  
porte aussi sur le second mem-  
bre de phrase: ἄλλοθι δ' οὐ-  
δαμοῦ. Cf. § 27.

χου<sup>1</sup> καὶ τῶν ξένων ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν καὶ τὸν Πορθμὸν<sup>2</sup>, οἱ μὲν ἐφ' ὑμᾶς ἦγον τὰ πράγματα, οἱ δ' ἐπὶ Φίλιππον. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον<sup>3</sup> οἱ ταλαχίπωροι καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς τελευτῶντες<sup>4</sup> ἐπεισῆγον τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντας ἐκβαλεῖν. [58] Καὶ γάρ τοι πέμψας Ἰππόνικον ὁ σύμμαχος αὐτοῖς Φίλιππος καὶ ξένους χιλίους, τὰ τείχη περιεῖλε τοῦ Πορθμοῦ καὶ τρεῖς κατέστησε τυράννους, Ἰππαρχον, Αὐτομέδοντα, Κλείταρχον· καὶ μετὰ ταῦτ' ἐξελήλαχεν<sup>5</sup> ἐκ τῆς χώρας δις ἥδη βουλομένους σώζεσθαι, τότε μὲν πέμψας τοὺς μετ' Εύρυλόχου ξένους, πάλιν δὲ τοὺς μετὰ Παρμενίωνος.

XIII. [59] Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἀλλ' ἐν Ὁρεῷ<sup>6</sup> Φιλιστίδης μὲν ἐπραττε Φιλίππω<sup>7</sup> καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης καὶ Θόας καὶ Ἀγαπαῖος, οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν (καὶ ταῦτ' ἥδεσσον ἀπαντεῖ), Εὐφραῖος δέ τις, ἀνθρωπος καὶ παρ'

1. Πλουτάρχου. *Tyran d'Értrie. Les Athéniens l'avaient soutenu, malgré l'avis de Démosthène, et à leur grand détriment.*

2. Πορθμόν. *Ville placée, comme Értrie, sur la côte de l'Eubée, en face de l'Attique.*

3. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ μᾶλλον, écoutant la plupart du temps ces derniers plutôt (que les premiers).

4. Τελευτῶντες, à la fin. Construction personnelle.

5. ἐξελήλαχεν, sous-entendu τοὺς Ἐρετριέας, c'est-à-dire τὸν δῆμον, le parti populaire.

6. Ὁρεῷ. *Dans l'île d'Eubée, en face de la Thessalie.*

7. ἐπραττε Φιλίππω équivaut à ἦγε τὰ πράγματα ἐπὶ Φίλιππον, il agissait, il travaillait, pour Philippe.

ἡμῖν<sup>1</sup> ποτ' ἐνθάδ' οἰκήσας, ὅπως ἐλεύθεροι καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται. [60] Οὗτος τὰ μὲν ἄλλ' ὡς ὑδρίζετο καὶ προυπηλακίζεθ' ὑπὸ τοῦ δήμου, πόλλα' ἀν εἴη λέγειν· ἐνιαυτῷ δὲ πρότερον<sup>2</sup> τῆς ἀλώσεως ἐνέδειξεν ὡς προδότην τὸν Φιλιστίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, αἰσθόμενος ἢ πράττουσιν. Συστραφέντες δ' ἄνθρωποι πολλοὶ καὶ χορηγὸν ἔχοντες Φίλιππον καὶ πρυτανευόμενοι<sup>3</sup>, ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον εἰς τὸ δεσμωτήριον ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν. [61] Ὁρῶν δὲ ταῦθ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀρειτῶν, ἀντὶ τοῦ τῷ μὲν<sup>4</sup> βοηθεῖν, τοὺς δ' ἀποτυμπανίσαι, τοῖς μὲν οὐκ ὠργίζετο, τὸν δὲ ἐπιτήδειον ταῦτα παθεῖν ἔφη καὶ ἐπέχαιρεν. Μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν ἐπ' ἔξουσίας ὀπόσης<sup>5</sup> ἔβούλοντ' ἐπραττον ὅπως ἡ πόλις ληφθῆσται, καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πραξίαν<sup>6</sup>. τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἴσθοιτο, ἐσίγα καὶ κατεπέπληκτο, τὸν Εὐφραῖον οἵ<sup>7</sup> ἐπαθε μεμνημένοι<sup>7</sup>. Οὕτω δ'

1. Καὶ παρ' ἡμῖν. Euphræos avait été disciple de Platon.

2. Πρότερον est employé pour πρό, comme ὕστερον pour μετά.

3. Καὶ χορηγὸν.... καὶ πρυτανευόμενοι, à la fois soudoyés et dirigés par Philippe.

4. Τῷ μὲν.... τοὺς δ(ε).... τοῖς μὲν.... τὸν δὲ. Suivant l'habitude des anciens, l'orateur reprend son énumération dans l'ordre inverse.

5. Ἐπ' ἔξουσίας ὀπόσης (pour ἐφ' ὀπόσης, ou ὀπόσην) ἔβούλοντο. Cf. § 25 : Ἐν.... ἔτεσιν οἵς ἐπιπολάζει.

6. Κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν, ils achevaient de préparer l'exécution de leur projet.

7. Μεμνημένοι. Ce pluriel, tout à fait conforme à l'usage, s'accorde, non avec la forme grammaticale, mais avec le sens de la phrase εἴ τις αἴσθοιτο.

ἀθλίως διέκειντο, ὥστ' οὐ πρότερον ἐτόλμησεν οὐδεὶς τοιούτου κακοῦ προσιόντος ῥῆξαι φωνὴν<sup>1</sup>, πειν διασκευασάμενοι<sup>2</sup> πρὸς τὰ τείχη προσήγεσαν οἱ πολέμιοι· τηνικαῦτα δ' οἱ μὲν ἡμύνοντο, οἱ δὲ προυδίδοσαν. [62] Τῆς δὲ πόλεως οὗτως ἀλούσης αἰσχρῶς καὶ κακῶς οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι, τοὺς τότε σώζοντας ἐαυτοὺς<sup>3</sup> καὶ τὸν Εὐφραῖον<sup>4</sup> ἔτοίμους ὅτιοῦν ποιεῦν ὄντας τοὺς μὲν ἐκβαλόντες, τοὺς δ' ἀποκτείναντες, ὁ δ' Εὐφραῖος ἐκεῖνος ἀπέσφαξεν ἐαυτὸν, ἔργῳ μαρτυρήσας ὅτι καὶ δικαίως καὶ καθαρῶς<sup>5</sup> ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἀνθειστήκει Φιλίππω.

XIV. [63] Τί οὖν<sup>6</sup> ποτ' αἴτιον, θαυμάζετ<sup>7</sup> ἵσως, τὸ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους καὶ τοὺς Ἐρετρίας καὶ τοὺς Ὡρείτας ἥδιον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντας ἔχειν ἢ τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν; "Οπερ καὶ παρ'

1. Ρῆξαι φωνὴν, littéralement : « laisser éclater la parole enchainée. » Cf. Virgile, *Énéide* II, 126-129 : « Bis quinos silet « ille dies.... Vix tandem.... « rumpit vocem. »

2. Διασκευασάμενοι, s'étant armés et rangés en bataille.

3. Τοὺς τότε σώζοντας ἑαυτούς, ceux qui les avaient épargnés alors (qu'Euphrée les accusait de trahison). Le participe présent répond à l'imparsait.

4. Τὸν Εὐφραῖον. Cet accusatif dépend de ποιεῖν.

5. Τις μὲν.... τοὺς δὲ.... est un ené après τοὺς (πον τῶν) comme subdivision appositive. En latin *partim.... partim.* Cf. *Phil.* II, 44.

6. Καθαρῶς, par des motifs purs et désintéressés.

7. Τί οὖν.... *Dans toutes ces villes, le peuple écoutait les traitres, parce que leurs conseils flattaiient son indolence, tandis que les patriotes lui demandaient des efforts. Puis vinrent le découragement et les bassesses gratuites; enfin, après*

ὑμῖν, ώτι τοῖς μὲν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου λέγουσιν οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν<sup>1</sup> ἐνίστε πρὸς χάριν οὐδὲν εἰπεῖν· τὰ γὰρ πράγματα<sup>2</sup> ἀνάγκη σκοπεῖν ὅπως σωθῆσεται· οἱ δ' ἐν αὐτοῖς οἵς χαρίζονται<sup>3</sup> Φιλίππωι συμπράττουσιν. [64] Εἰσφέρειν<sup>4</sup> ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν· πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν, οἱ δ' ἄγειν εἰρήνην, ἔως ἐγκατελήθησαν. Τἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον οἴμαι πάνθ', ἵνα μὴ καθ' ἔκαστα λέγω· οἱ μὲν ἐφ' οἵς χαριοῦνται, ταῦτα<sup>5</sup> ἔλεγον, οἱ δ' ἐξ ὧν ἔμελλον σωθῆσεσθαι. Πολλὰ δὲ καὶ τὰ τελευταῖς οὐχ οὕτως<sup>6</sup> πρὸς χάριν<sup>7</sup> οὐδὲ δι' ἄγνοιαν οἱ πολλοὶ προσίεντο<sup>8</sup>, ἀλλ' ὑποκατακλινόμενοι<sup>9</sup>, ἐπειδὴ τοῖς ὅλοις ἡττᾶσθαι ἐνόμιζον. [65] Ὁ νὴ

*de folles esperances, de vains regrets. Il faut veiller au salut du navire, avant que les flots le submergent (§ 63-69).*

4. Οὐδὲ βουλομένοις ἔνεστιν, quand même ils le voudraient, ils ne le peuvent. Cf. Tite-Live, III, I.xviii, 9 : « Vellem equi- « dem vobis placere, Quirites ; « sed multo malo vos salvos es- « se, qualicunque erga me ani- « mo futuri estis. »

2. Ἐν αὐτοῖς οἵς χαρίζονται, dans les choses mêmes par lesquelles ils se rendent agréables au peuple, dans leurs complaisances mêmes.

3. Αντί εἰσφέρειν, « s'im- poser, » comme avant πολε-

μεῖν, l'orateur, par un mouvement rapide et énergique, a supprimé οἱ μέν.

4. Ταῦτα. Ce démonstratif, qui se réfère à ἐφ' οἵς, est ajouté pour mieux marquer l'antithèse (cf. οὕτω, *Phil.* IV, § 63, et *passim*), peut-être aussi pour éviter l'hiatus.

5. Οὐχ οὕτως, « non tant, » est suivi, par une tournure vive, de ἀλλά(ά), au lieu de ώς.

6. Πρὸς χάριν veut dire ici « par complaisance pour eux-mêmes, par amour du plaisir. »

7. Προσίεντο, ils admirent, ils laissèrent faire.

8. Ὑποκατακλινόμενοι, « cé- dant la place, » équivaut à

τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω δέδοικ' ἐγὼ μὴ πάθηθ' ὑμεῖς, ἐπειδὴν εἰδῆτ' ἐκλογιζόμενοι μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν<sup>1</sup>. Καίτοι μὴ γένοιτο μὲν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ πράγματα<sup>2</sup> ἐν τούτῳ· τεθνάναι δὲ<sup>3</sup> μυριάκις κρεῖττον ἡ κολακεία τι ποιῆσαι Φιλίππου καὶ προέσθαι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λεγόντων τινάς. [66] Καλὴν γ' οἱ πολλοὶ νῦν ἀπειλήφασιν Ωρειτῶν χάριν, ὅτι τοῖς Φιλίππου φίλοις ἐπέτρεψαν αὐτοὺς, τὸν δ' Εὐφραῖον ἐώθουν· καλὴν γ' ὁ δῆμος ὁ Ἐρετριέων, ὅτι τοὺς μὲν ὑμετέρους πρέσβεις<sup>4</sup> ἀπήλασε, Κλειτάρχῳ δ' ἐνέδωκεν αὐτόν· δουλεύουσί γε μαστιγούμενοι καὶ σφαττόμενοι. Καλῶς Ὁλυνθίων ἐφείσατο τῶν τὸν μὲν Λασθένη ἵππαρχον χειροτονησάντων, τὸν δ' Ἀπολλωνίδην ἐκβαλόντων<sup>5</sup>. [67] Μωρία καὶ κακία τὰ τοιαῦτ' ἐλπίζειν, καὶ κακῶς βουλευομένους καὶ μηδὲν ὃν προσήκει ποιεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῶν ἐγθρῶν λεγόντων ἀκριωμένους, τηλικαύτην ἡγεῖσθαι πόλιν οἰκεῖν τὸ μέγεθος ὥστε μηδ' ἀν ὅτιοῦν ἡ<sup>6</sup> δεινὸν πείσεσθαι. [68] Καὶ μὴν ἐκεῖνό γ' αἰσγρὸν, ὕστερόν ποτ' εἰπεῖν «Τίς γὰρ

ὑποκλίνοντες, υποχωροῦντες.

1. Μηδὲν ἔθ' ὑμῖν ἐνόν, qu'il ne vous est plus possible de rien faire.

2. Τεθνάναι δέ équivaut à εἰ δὲ τὰ πράγματα γένοιτο ἐν τούτῳ (ἔθοι ἐ; τοῦτο, si les choses en venaient à ce point), τεθνάναι....

3. Ὑμετέρους πρέσβεις. Dans le discours pour la Couronne, § 79, Démosthène parle d'une ambassade athénienne envoyée en Eubée sur sa proposition.

4. Λασθένη.... ἐκβαλόντων. Cf. § 56.

5. Μηδ' ἀν ὅτιοῦν ἡ, non pas, quoi qu'il arrive.

« ἀν ωρίθη ταῦτα γενέσθαι; Νη τὸν Δία, ἔδει γὰρ « τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι. » Πόλλ' ἀν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνθιοι νῦν, ἀ τότ' εἰ προείδοντο, οὐκ ἀν ἀπώλοντο· πόλλ' ἀν Ὁρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ τῶν ἀπολωλότων ἔκαστοι. [69] Ἀλλὰ τί τούτων ὄφελος αὐτοῖς; Ἔως ἀν σώζηται<sup>1</sup> τὸ σκάφος<sup>2</sup>, ἀν τε μεῖζον ἀν τ' ἔλαττον ἦ, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντ' ἀνδρ' ἔξῆς<sup>3</sup> προθύμους εἶναι, καὶ ὅπως μήθ' ἐκῶν μήτ' ἄκων μηδεὶς ἀνατρέψει, τοῦτο σκοπεῖσθαι· ἐπειδὴν δ' ή θάλαττα ὑπέρσχη, μάταιος ή σπουδῆ.

XV. [70] Καὶ ἡμεῖς<sup>4</sup> τοίνυν, ὃ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, ἔως ἐσμὲν σῶοι, πόλιν μεγίστην ἔχοντες, ἀφορμὰς πλείστας, ἀξίωμα κάλλιστον, τί ποιῶμεν; πάλαι τις ἡδέως ἀν τοις ἔρωτάσας κάθηται<sup>5</sup>. Ἔγὼ νὴ Δί<sup>6</sup> ἐρῶ, καὶ γράψω δὲ<sup>6</sup>, ὥστ', ἀν βούλησθε, γειροτονήσετε. Αὐτοὶ πρῶτον ἀμυνόμενοι καὶ παρασκευαζόμενοι<sup>7</sup>, τριήρεσι καὶ γρήμασι καὶ στρα-

4. Σώζηται, se maintient sain et sauf.

2. Τὸ σκάφος. Le plus ancien exemple de cette allégorie se trouve dans un fragment d'Alcée, imité par Horace, *Od.* I, 14.

3. Πάντ' ἀνδρ' ἔξης; chaque homme, l'un après l'autre, tous indifféremment.

4. Καὶ ἡμεῖς.... QUATRIÈME PARTIE. Mesures à prendre. Motion formelle (§ 70-76).

5. Κάθηται, se trouve parmi les auditeurs.

6. Καὶ γράψω δέ, et, qui plus est, j'en ferai la motion formelle. Cf. *Olynth.* III, § 15: Καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε. Dans le discours précédent (§ 68), Démosthène avait encore reculé devant une motion; mais il avait déjà conseillé les mêmes mesures (§ 76).

7. Αὐτοὶ πρῶτον.... πα-

τιώταις λέγω (καὶ γὰρ ἂν ἀπαντεῖς δήπου δουλεύειν συγχωρήσωσιν οἱ ἄλλοι, ήμιν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον), [71] ταῦτα δὴ πάντ' αὐτοὶ παρεσκευασμένοι καὶ ποιήσαντες φανερὰ τοὺς ἄλλους ἦδη<sup>1</sup> παρακαλῶμεν, καὶ τοὺς ταῦτα<sup>2</sup> διδάξοντας ἐκπέμπωμεν πρέσβεις πανταχοῦ, εἰς Πελοπόννησον, εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον, ὡς βασιλέα λέγω<sup>3</sup> (οὐδὲ γὰρ τῶν ἔκεινων συμφερόντων ἀφέστηκε τὸ μὴ τοῦτο ἔᾶσαι πάντα καταστρέψασθαι), ἵν' ἐὰν μὲν πείσητε, κοινωνοὺς ἔχητε καὶ τῶν κινδύνων καὶ τῶν ἀναλομάτων, ἂν τι δέη, εἰ δὲ μὴ, χρόνους<sup>4</sup> γ' ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν. [72] Ἐπειδὴ γάρ ἐστι πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστώσης πόλεως ἴσχὺν<sup>5</sup> ὁ πόλεμος, οὐδὲ τοῦτ' ἄχρηστον, οὐδ' αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι<sup>6</sup> αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον ἔκειναι καὶ κατηγορίαι,

ρασκευαζόμενοι. Démosthène insiste sur ce point. Les beaux discours des Athéniens ne trouvaient plus de créance dans la Grèce, parce que trop souvent ils n'étaient pas accompagnés d'effet. Voy. *Olynth.* II, 12.

1. *Ηδη*, *jam*, alors. Ne traduisez pas « de suite ».

2. *Ταῦτα* équivaut à *ταύτα*; *τὰς παρασκευάς*.

3. *Εἰς Πελοπόννησον...*, ὡς βασιλέα λέγω. Ces ambassades partirent en effet. Βασιλεὺς tout court désignait alors le Roi par excellence, c'est-à-dire le roi de Perse.

4. *Χρόνους*, des délais, des ajournements.

5. *Πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστώσης πόλεως ἴσχύν*. Gagner du temps, c'est gagner beaucoup, quand on a affaire à un homme qui peut tomber malade ou mourir, et non à un État, dont la force permanente est constituée d'une manière solide et durable (*συνέστηκε*).

6. *Αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι*. En 343. Ces voyages d'ambassadeurs ne sont donc pas les mêmes que Démosthène rappelle dans la deuxième Philippique, § 19.

άς<sup>1</sup> ἐγώ καὶ Πολύευκτος<sup>2</sup> ὁ βέλτιστος ἔκεινος<sup>3</sup> καὶ  
 Ἡγῆσιππος<sup>3</sup> καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις περιήλθομεν,  
 καὶ ἐποιήσαμεν ἐπισχεῖν ἔκεινον καὶ μήτ' ἐπ' Ἀμ-  
 βρακίαν ἐλθεῖν<sup>4</sup> μήτ' εἰς Πελοπόννησον ὅρμησαι.  
 [73] Οὐ μέντοι λέγω μηδὲν αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν<sup>5</sup>  
 ἀναγκαῖον ἔθελοντας ποιεῖν τοὺς ἄλλους παρακα-  
 λεῖν· καὶ γὰρ εὔηθες τὰ οἰκεῖα<sup>6</sup> αὐτοὺς προϊεμένους  
 τῶν ἄλλοτρίων φάσκειν κήδεσθαι, καὶ τὰ παρόντα  
 περιωρῶντας ὑπὲρ τῶν μελλόντων τοὺς ἄλλους φο-  
 θεῖν. Οὐ λέγω ταῦτα, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ<sup>8</sup>  
 χρήματα<sup>7</sup> ἀποστέλλειν φημὶ δεῖν καὶ τἄλλα<sup>8</sup> ὅσ'  
 ἀξιοῦσι ποιεῖν, αὐτοὺς δὲ παρασκευάζεσθαι, τοὺς  
 δ' ἄλλους "Ελληνας συγκαλεῖν, συνάγειν, διδά-  
 σκειν, νουθετεῖν". ταῦτ' ἔστι πόλεως ἀξίωμα<sup>9</sup> ἐγού-

1. "Ας. Ce relatif se rapporte à πρεσβεῖαι, le second substantif, κατηγορίαι, étant considéré comme une espèce d'annexe, un développement accessoire et logiquement, sinon grammaticalement, subordonné au premier substantif.

2. Πολύευκτος. Cet ardent patriote est un des orateurs athéniens dont Alexandre demanda l'extradition avant son départ pour l'Asie.

3. Ἡγῆσιππος. C'est l'auteur présumé du discours sur l'*Halonnèse*.

4. Ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν. Philippe avait marché contre

cette ville (cf. §§ 27 et 34); mais il n'avait pas donné suite à ce mouvement.

5. Αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν équivaut à ἡμᾶς αὐτοὺς ὑπὲρ ἡμῶν. Mais plus bas, dans la phrase καὶ γὰρ εὔηθες..., le pronom αὐτούς se rapporte à un sujet général.

6. Τοῖς μὲν ἐν Χερρονήσῳ. Cf. § 20 et *Notice*.

7. Συγκαλεῖν et συνάγειν sont synonymes, comme διδάσκειν et νουθετεῖν, et il y a gradation dans chacun des deux couples. On rapproche Cicéron, *Phil.* VII, 9: « Excitati erecti, et parati armati. » XI, 2: « In-

στις ἡλίκους ὑμῖν ὑπάρχει. [74] Εἰ δ' οἴεσθε Χαλκιδέας τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἡ Μεγαρέας<sup>1</sup>, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε· ἀγαπητὸν γὰρ ἐὰν αὐτοὶ σώζωνται τούτων ἔκαστοι. Ἀλλ' ὑμῖν τοῦτο πρακτέον· ὑμῖν οἱ πρόγονοι τοῦτο τὸ γέρας ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν καὶ μεγάλων κινδύνων<sup>2</sup>. [75] Εἰ δ' ὁ βουλεται<sup>3</sup> ζητῶν ἔκαστος καθεδεῖται<sup>4</sup>, καὶ ὅπως μηδὲν αὐτὸς ποιήσει σκοπῶν, πρῶτον μὲν οὐδὲ μή ποθ' εὔρη<sup>5</sup> τοὺς ποιήσοντας, ἐπειτα δέδοιχ<sup>6</sup> ὅπως μή πάνθ' ἄμ<sup>7</sup> ὅσ<sup>8</sup> οὐ βουλόμεθα ποιεῖν ἡμῖν ἀνάγκη γένηται<sup>9</sup>.

[76] Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράψω· καὶ οἴομαι καὶ νῦν ἔτι ἐπανορθωθῆναι ἀν τὰ πράγματα τούτων γιγνομένων. Εἰ δέ τις ἔχει τούτων

<sup>a</sup> visitatum inanditum, serum  
<sup>a</sup> barbarum. »

1. Χαλκιδέας.... ἡ Μεγαρέας. Cf. § 17 sq. et *Cherson.*, § 18. Il résulte de ces passages que ces deux villes étaient alors, comme Athènes, brouillées avec Philippe et qu'elles se trouvaient tout particulièrement exposées à ses coups.

2. Ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ.... κινδύνων. Le complément ne porte que sur le premier des deux verbes. Cf. la tournure plus logique : ἦν.... μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν

κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον, *Olynth.* III, 36. Voy. la note sur πρεσβεῖαι.... καὶ κατηγορίαι, ἄς..., § 72.

3. Ὁ βουλεται, ce qu'il desire. Cf. *Olynth.* III, 19.

4. Καθεδεῖται. Cf. *Olynth.* II, 23 : Καθήμεθ' οὐδὲν ποτοῦντες.

5. Οὐδὲ μή ποθ' εὔρη, on ne peut pas même s'attendre qu'il trouve jamais. Cf. *Phil.* I, 44 : Οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν οὐ μή γένηται τῶν δεόντων.

6. Δέδοιχ<sup>6</sup> ὅπως.... γένηται. Cf. *Olynth.* I, 15.

βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. "Ο τι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ὃ πάντες θεοὶ, συνενέγχοι".

4. "Ο τι δ' ὑμῖν δόξει.... συνενέγχοι. Les deux termes qui constituent la pensée se trouvent renversés, mais le vœu

est au fond le même, à la fin de la première Philippique : Νικώη δ' ὃ τι πᾶσιν ὑμῖν μέλει συνοίσειν.

FIN.



---

PARIS, IMPRIMERIE LAHURE

9, rue de Fleurus, 9

---